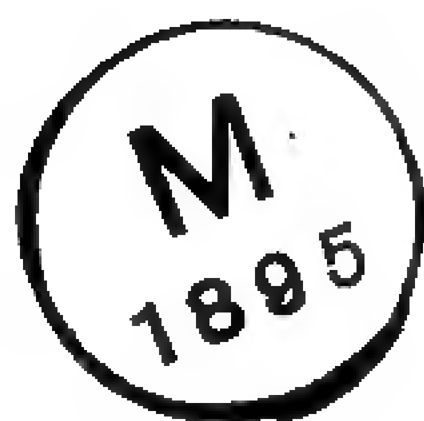

M
1895

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

Traduite de l'Espagnol de MICHEL DE CERVANTES.

NOUVELLE EDITION,

Reveuë, corrigée & augmentée.

TOME QUATRIE'ME.

A PARIS,
Chez JEAN GEOFFROY NYON, Quay de Conti, au coin de la ruë Guenegaud, au Nom de JESUS.

M. DCCXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



TABLE DES CHAPITRES

contenus dans ce quatriéme Tome.

LIVRE SEPTIE'ME.

LIVRE HUITIE'ME.

Fin de la Table des Chapitres du quatriéme Tome.

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE XXXIII.

De la Conversation de la Duchesse & de ses Demoiselles avec Sancho Pança, digne d'être lûë avec atention.

SANCHO ne pensa point à dormir cette après-dînée pour tenir parole à la Duchesse, & il l'ala trouver dans la salle où elle l'atendoit. Si-tôt qu'il fut entré, la Duchesse lui dit de s'asseoir auprès d'elle;

ce que Sancho refusa, en homme qui savoit vivre; mais la Duchesse lui dit qu'il devoit s'asseoir comme Gouverneur, & qu'il parlât en Ecuïer, & qu'en qualité de l'un & de l'autre il meritoit d'être sur le siege même de Cid Ruydias, ce fameux guerrier. Sancho baissa la tête & obeït, & aussi-tôt toutes les Dames & les filles de la Duchesse l'environnerent & demeurerent dans un grand silence. Ce fut la Duchesse qui commença à parler: A present que nous sommes seuls, dit-elle, je voudrois bien que Monsieur le Gouverneur m'éclaircît des choses que j'ai trouvées dificiles à entendre dans l'histoire du grand Don Quichotte de la Manche. Premierement, il paroît que Sancho n'a jamais vû Madame Dulcinée du Toboso, & qu'il ne lui porta point la lettre que le Seigneur Don Quichotte lui écrivoit de la Montagne noire, aïant oublié de prendre les tablettes: cela étant, comment Sancho fut-il assez hardi pour feindre une réponse, & dire qu'il avoit trouvé cette Dame criblant de l'avoine, ce qui est non seulement un mensonge, mais une ateinte desavantageuse à la gloire de l'incomparable Dulcinée, & une imposture indigne de la sincerité d'un veritable Ecuïer? A

ce discours Sancho se leva, sans répondre une seule parole, & se mettant le doigt sur la bouche, il s'en ala pas à pas regardant derriere les tapisseries & puis il vint se rasseoir. O! à cette heure, dit-il, Madame, que j'ai vû que personne ne nous écoute, je suis prêt de répondre à ce que vous me demandez, & à tout ce qu'il vous plaira, mais *motus*, je vous en prie. Premierement, je tiens Monseigneur Don Quichotte pour un foû achevé, quoi qu'il ne laisse pas de dire quelquefois des choses si bonnes, à mon avis, & à ce que disent ceux qui l'entendent, que le diable lui-même avec toute sa sience n'en pouroit pas dire de meilleures; mais tout cela n'empêche pas que je ne croïe qu'il a l'esprit gâté, & comme je me suis mis cela dans la tête, je lui en baille à garder de toutes façons, comme la réponse de la lettre, & puis cela de l'autre jour, qui n'est pas encore dans l'histoire, j'entens l'enchantement de Madame Dulcinée, que je lui ai fait acroire qui est enchantée, quoi qu'elle ne la soit pas plus que mon Grison. La Duchesse pria Sancho de lui faire le conte de cet enchantement, & il raconta comme la chose s'étoit passée sans oublier la moindre circonstance; ce qui divertissoit fort la Duchesse & ses

femmes. De ce que m'a conté là le Seigneur Sancho, dit la Duchesse, il se forme un terrible scrupule dans mon esprit; il me semble que j'entens crier à mes oreilles une voix qui me dit : Mais s'il est vrai que Don Quichotte de la Manche soit un foû sans ressource, pourquoi Sancho Pança, son Ecuïer, qui le connoît pour tel, ne laisse-t'il pas de le servir sur l'esperance de ses vaines promesses ? il faut sans doute que l'Ecuïer soit encore plus foû que le Maître ; & cela étant, feriez-vous bien, Madame la Duchesse, de donner une Isle à ce Sancho Pança, car celui qui ne sait pas se gouverner saura encore moins gouverner les autres. Pardi Madame la Duchesse, cette voix n'a point tout le tort, repartit Sancho, & vous pouvez lui dire de ma part, que je connois bien qu'elle dit vrai. Si j'avois été sage, il y a déja long-tems que j'aurois quité mon Maître, mais il n'y a pas moïen de s'en dédire, là où la chevre est atachée, il faut qu'elle broute; puis voulez-vous que je vous le dise, nous sommes tous deux du même vilage, j'ai mangé de son pain, il est bon Maître, & je l'aime, il m'a donné ses poulains, & je suis fidele: ainsi il ne faut point esperer que jamais nous

nous separions que quand la camarde viendra haper l'un ou l'autre ; alors veritablement bon soir & bonne nuit, il n'y a si bonne compagnie qui ne se separe, comme dit le Roi Dagobert à ses chiens. Mais si vôtre Grandeur ne trouve pas bon qu'on me donne le gouvernement que Monseigneur le Duc m'a promis, ce sera un gouvernement de moins, je ne l'avois point aporté du ventre de ma mere, & peut-être que ma conscience n'en sera que mieux quand je n'en aurai point. Je ne suis qu'une bête, mais j'ai apris que ce ne fut que pour son malheur qu'il vint des aîles à la fourmi, & je m'imagine que Sancho Ecuïer ira bien aussi vîte en Paradis, que Sancho gouverneur. On mange d'aussi bon pain ici qu'en France, & la nuit tous chats sont gris; il faut qu'un homme soit bien malheureux pour n'avoir pas déjeuné à deux heures après midi, & il n'y a personne qui ait l'estomac deux fois plus grand qu'un autre ; & tant grand soit-il, il y aura toujours du blé de reste ; & c'est Dieu qui nourrit les petits oiseaux dans les champs, & six aunes de serge sont aussi longues que six aunes de velours, & quand il faut déguerpir de ce monde, le chemin n'est pas plus beau

pour un Prince que pour un homme de journée, & il ne faut pas plus de terre pour le corps du Pape, que pour celui de son Sacristain, encore qu'il y ait bien à dire de l'un à l'autre; quand on entre dans la fosse, on se serre, on se ramasse, ou l'on vous fait bien serrer & ramasser malgré vous & malgré vos dents; & quand cela est une fois fait, il n'y a qu'à tirer le rideau, car la farce est joüée. Je vous dis donc, Madame la Duchesse, que si votre Seigneurie ne me veut pas donner cette Isle, parce qu'elle croit que je suis un foû, je serai assez sage pour ne m'en pas soucier. Il y a long-tems que j'ai oüi dire que le diable est derriere la croix, & que tout ce qui reluit, n'est pas or; & qu'on avoit autrefois tiré le laboureur Bamba de sa chaumine pour le faire Roi d'Espagne, & qu'au milieu des richesses, de la bonne chere, & des passe-tems, on avoit araché le Roi Rodrigue pour le donner à manger aux couleuvres, si la chanson ne ment point. Et pourquoi mentiroit-elle, dit la Dame Rodrigue, puisqu'il y a un romance qui dit qu'on mit le Roi Rodrigue dans une fosse pleine de crapaux, de serpens & de lezards, à telles enseignes que deux jours après on l'entendoit dire d'une voix dolente:

ils me déchirent, ils me devorent, par où j'ai le plus peché; & puisque cela est, ce bon Monsieur a raison d'aimer mieux être laboureur que Roi, s'il faut que ceux-ci soient mangez de la vermine. La Duchesse éclata de rire de la simplicité de la bonne Rodrigue, & elle dit à Sancho: Mon ami Sancho, vous savez bien que quand un Chevalier a une fois promis, il tient sa parole, lui en dût-il coûter la vie; & quoi que Monsieur le Duc n'aille pas chercher les avantures, il ne laisse pas d'être Chevalier, & il acomplira assurément la promesse qu'il vous a faite, malgré l'envie & la malice du monde. Prenez donc courage, Sancho, vous vous verrez bien-tôt en possession de votre gouvernement, logé comme un Prince, & couvert de velours & de brocart. Tout ce que je vous recommande, c'est de bien prendre garde comment vous gouvernerez vos vassaux, qui sont tous gens de bien. Oh! pour ce qui est de les bien gouverner, répondit Sancho, je n'ai pas besoin qu'on me le recommande; car je suis naturellement charitable, & j'ai toujours eu pitié des pauvres, & je ne sai point prendre un tourteau à celui qui pêtrit; mais aussi par ma foi, il ne faut pas se joüer à m'en

faire avaler, je ſuis un vieux drille qui entend le jargon, & je ſai un petit plus que mon pain manger; quoi qu'on en diſe, il ne faut point me chaſſer les mouches devant les yeux, je les chaſſe bien moi-même; ce n'eſt pas à moi à qui il faut aprendre où le ſoulier me bleſſe. Je veux dire que les bons trouveront leur compte avec moi, mais pour les méchans, qu'ils ne s'y frotent pas, car je veux qu'on aille droit en beſogne; mais enfin il ſufit. Je m'imagine pour moi qu'en matiere de gouvernement le tout eſt de bien enfourner, & il pouroit ariver qu'au bout de quinze jours j'entendrois mieux le gouvernement que je ne fais le labourage où j'ai été nourri. Vous dites fort bien, Sancho, repartit la Ducheſſe, les hommes ne naiſſent pas tous d'extraction; mais c'eſt des hommes qu'on fait des Evêques & des Papes. Mais pour retourner à l'enchantement de Madame Dulcinée, je me perſuade & tiens pour tout aſſuré, que l'intention qu'eut Sancho de tromper ſon Maître en lui faiſant croire que Dulcnée étoit enchantée, ne fut autre choſe qu'une malice des enchanteurs qui le perſecutent. Car je ſai de tres-bonne part, que la païſane qui ſauta ſur l'âne, étoit la veritable Dulcinée du

Toboso, & ainsi le bon Sancho, qui pensoit être le trompeur, fut lui-même trompé; & cela est si vrai qu'il n'est pas plus vrai qu'il est jour. Car il faut que vous sachiez, mon ami Sancho, que nous avons aussi des enchanteurs en ce païs-ci, qui ont soin de nous avertir de tout ce qui se passe dans le monde avec une fidelité exacte; & c'est d'eux que nous savons que la païsane est Dulcinée, qu'elle est enchantée, & que lorsque nous y penserons le moins, nous la reverrons dans l'état où elle étoit auparavant, & vous verrez pour lors que c'est vous qui vous abusez. Par ma foi, Madame, tout cela peut bien être, dit Sancho, & je commence à croire ce que mon Maître raconte de la caverne de Montesinos, où il dit qu'il vit Madame Dulcinée dans le même habit & au même état que je lui dis que je l'avois vûë quand il me prit fantaisie de l'enchanter. Je vois bien à cette heure que c'étoit tout le contraire, & que je fus le premier trompé, comme dit votre Grandeur. Et quand j'y songe, il m'est bien avis que je n'ai point assez d'esprit pour forger sur le champ tant de subtilitez, & puis je ne crois point mon Maître si foû pour se laisser tromper de la sorte par un igno-

rant. Mais, Madame, pour tout ce que je vous ai dit, il ne faut pas que vous croiïez que je suis malin, car un idiot comme moi n'est pas capable de se défendre de la malice des enchanteurs. Je n'inventai cette bourde-là que pour me délivrer des importunitez de mon Maître, & non pas pour l'ofenser. Si l'afaire a tourné autrement, Dieu sait qui en est la cause, & il en châtiera les coupables. C'est bien dit, repartit la Duchesse; mais dites-moi, Sancho, qu'est-ce que cette avanture de la Caverne de Montesinos? je voudrois bien le savoir. Sancho raconta tout ce qui s'étoit passé touchant cette avanture, & la Duchesse lui dit en même tems: Voilà qui sert à confirmer ce que je vous ai dit, mon ami Sancho; car puisque le grand Don Quichotte dit qu'il vit la même païsane que Sancho avoit trouvée à la sortie du Toboso, il est clair que c'est Dulcinée; & nos Enchanteurs sont, comme vous voïez, fort soigneux de nous mander de bonnes nouvelles. Aprés tout, dit Sancho, si Madame Dulcinée est enchantée, tant pis pour elle, qu'est-ce que j'y ferois moi, je n'irai pas prendre querelle avec tous les ennemis de mon Maître, il en a un petit trop, & je vois bien

qu'ils ne ſont pas aiſez à gouverner. Tant y a que celle que je vis, étoit une païſane, pour païſane je la pris, & pour païſane je la laiſſai; & ſi cette païſane eſt Madame Dulcinée ou non, ce n'eſt pas là mon afaire, cela ne doit point tomber ſur moi, & en bonne foi je ne prendrois pas plaiſir à toutes ces dites & redites: Sancho l'a dit, Sancho ne l'a pas dit, Sancho tourne, Sancho vire, & boute & tu en auras, comme ſi Sancho étoit un je ne ſai qui, & que ce ne fût pas ce même Sancho qui eſt couché tout de ſon long dans une hiſtoire, à ce que m'a dit Sanſon Carraſco, qui eſt Bachelier de Salamanque, & qui ne voudroit pas mentir pour tout l'or du monde. Qu'on ne vienne donc pas ſe prendre à moi de cela, je m'en lave les mains: ſi je ſuis pauvre, ce n'eſt pas du bien d'autrui, mais bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, que le gouvernement vienne ſeulement & vous verrez merveilles. Celui qui a été bon Ecuïer, ſera encore meilleur gouverneur. En conſcience, Sancho, s'écria la Ducheſſe, vous êtes un homme incomparable, tout ce que vous venez de dire là ſont autant de ſentences, & comme nous diſons d'ordinaire en Eſpagne, ſous un

méchant manteau il y a souvent un bon buveur. Par ma foi, Madame la Duchesse, répondit Sancho, en ma vie je n'ai bû par malice, avec soif pouroit bien être; car je ne suis point hypocrite, je les avale quelquefois sans chanter, je bois quand j'en ai besoin, & bois bien quelquefois sans cela, pour peu qu'on m'en presente, parce que je ne sai point refuser, & je n'irai pas faire un afront à un honnête homme. En bonne foi, Madame, il faut avoir le cœur bien dur pour ne pas faire raison à un ami quand il ne coûte que d'ouvrir la bouche, & sur mon Dieu il ne le faut point reprocher aux Ecuïers des Chevaliers errans; ce n'est point eux qui le font encherir; les pauvres diables qui sont toujours dans les bois, par les deserts, dans les forêts & sur les montagnes, boivent de l'eau plus qu'ils ne veulent; & ils donneroient quelquefois bien de l'argent sans trouver une goute de vin. Je le croi bien ainsi, répondit la Duchesse; mais il est tard, alez vous reposer, Sancho, une autrefois nous en dirons davantage; cependant je mettrai ordre qu'on vous donne ce gouvernement. Sancho baisa les mains de la Duchesse, & après l'avoir remerciée, il la suplia de comman-

der qu'on eût soin de son Grison, parce que c'étoit ce qu'il avoit de plus cher au monde. Quest-ce que ce Grison, demanda la Duchesse? C'est mon âne, Madame, parlant par reverence, répondit Sancho; je l'apele toujours ainsi, pour ne pas dire son autre nom. Je l'avois voulu recommander à cette bonne Dame que voilà, en entrant dans le Château, mais elle s'ofensa comme si je l'eusse apelée vieille, ou laide, comme si on ne savoit pas bien que c'est le fait de ces Dames de panser les montures des Chevaliers errans, plutôt que d'être dans une chambre à ne rien faire. Eh bon Dieu! il faudroit que ces Dames là se frotassent à un Gentilhomme qui étoit dans notre vilage, comme il vous les eût menées. C'étoit quelque vilain païsan comme toi, interrompit la Dame Rodrigue, & s'il avoit été Gentilhomme, & bien élevé, il les auroit honorées & respectées. En voilà assez, Madame Rodrigue, dit la Duchesse, n'en parlons pas davantage; pour le Seigneur Sancho, il n'a que faire de se metre en peine de son Grison, je m'en charge; puisque c'est un des meubles de mon bon ami, je le porterois dans mon giron pour en être plus assurée. Non pas, s'il vous plaît, Madame la Duchesse,

repartit Sancho, il sufit qu'il soit dans l'écurie; pour le giron de votre Grandeur ni lui ni moi ne sommes pas dignes d'y être un seul moment, & je ne le consentirois par pour tous les ânes du monde, quand on les ameneroit là tout sellez & bridez. Mais Sancho, dit la Duchesse, emmenez le Grison à votre gouvernement, vous le traiterez là à votre fantaisie, & il n'aura plus rien à faire qu'à s'engraisser. Ne pensez pas railler, Madame, répondit Sancho, ce n'est pas le premier âne que j'ai vû mener à un gouvernement, & il y en a plus de trois qui couchent entre deux draps; mais le mien n'a point tant d'ambition, il se contente de l'écurie & de la paille. La Duchesse sourit de ce que dit Sancho, & après lui avoir dit de s'aler reposer, elle ala raconter au Duc la conversation qu'elle venoit d'avoir. Ils concerterent ensemble une avanture fameuse (& qui eût entierement l'air de la Chevalerie errante) afin que le Chevalier & son Ecuïer ne s'aperçûssent aucunement de la tromperie, & assurément ce sont les meilleures avantures de toute cette histoire.

CHAPITRE XXXIV.

Des moïens qu'on trouva pour desenchanter Dulcinée.

LE Duc & la Duchesse, qui prenoient un extrême plaisir avec leurs hôtes, ne pensoient qu'à trouver de nouveaux moïens de s'en divertir. Ce que leur avoit conté Don Quichotte, de la caverne de Montesinos, leur en fournit un ample sujet ; & la simplicité de Sancho, qui en étoit venu à croire que l'enchantement de Dulcinée étoit une chose éfective, quoi qu'il en eût été lui-même l'inventeur, leur firent croire qu'ils réüssiroient dans leur dessein. Au bout de six jours qu'ils emploïerent à se préparer à instruire leurs gens, ils menerent Don Quichotte & Sancho à la chasse du sanglier avec un grand nombre de chasseurs, & autant d'équipage que l'auroit pû faire un grand Prince. On porta à notre Chevalier un habit de chasse, & Sancho eut aussi le sien, d'un beau drap vert. Don Quichotte ne voulut point prendre celui qu'on lui ofroit, disant que ceux qui étoient incessament sous les armes, ne devoient point se charger

d'un porte-manteau ; pour Sancho, il se chargea de bon cœur du sien, dans l'intention d'en faire de l'argent à la premiere ocasion. Tout étant donc prêt, Don Quichotte s'arma, & Sancho avec son habit vert, & monté sur le Grison, qu'il prefera à un bon cheval qu'on lui voulut donner, s'ala metre parmi les chasseurs. La Duchesse étant sortie en même tems richement & galamment vêtuë, Don Quichotte prit de bonne grace les rênes de sa haquenée, quoi que le Duc fît semblant d'avoir de la peine à le soufrir ; ils alerent de cette sorte jusqu'au bois, qui est entre deux grandes colines. Si-tôt que le Duc & la Duchesse furent arivez, on tendit les toiles, on découpla les chiens, on separa les chasseurs par diverses troupes, & on commença la chasse avec de grandes huées, & un terrible bruit de cerfs & de chiens. La duchesse décendit de Cheval, & l'épieu à la main se plaça dans l'endroit où les sangliers avoient acoûtumé de passer. Le Duc & Don Quichotte mirent aussi pié à terre, & se tinrent aux côtez de la Duchesse ; & Sancho se mit derriere eux sans décendre de dessus le Grison, de crainte qu'il ne lui arivât quelque accident. A peine étoient-ils tous postez & rangez en haïe avec une partie de

leurs

leurs gens, quils virent venir vers eux un sanglier éfroïable pressé des chiens, & poursuivi par les chasseurs. Aussi-tôt Don Quichotte, embrassant fortement son écu, s'avança l'épée à la main pour le recevoir; le Duc y courut aussi avec son épieu, & la Duchesse les auroit devancez tous deux, si le Duc ne l'en eût empêchée. Pour le pauvre Sancho, il n'eut pas plutôt vû le terible animal avec ses longues défenses, la gueule fumante d'écume, & les yeux étincelans, qu'il se jetta à bas, & se mit à courre de toute sa force devers un chêne pour tâcher d'y monter; mais il fut si malheureux qu'aïant grimpé jusqu'à la moitié, & faisant ses éforts pour aler jusqu'au haut de l'arbre, une branche rompit sous lui, & en tombant il demeura acroché environ à un pié de terre. Quand il se vit en cet état, & que son habit vert se déchiroit, & qu'il se figura que le sanglier pouroit bien le déchirer lui-même en passant, il se prit à crier de telle sorte, que tous ceux qui l'entendoient, crurent assurément qu'il étoit dévoré par quelque bête sauvage. Enfin le sanglier demeura sur la place, percé de plusieurs coups d'épieux, & Don Quichotte, acourant aux cris de Sancho, le vit pen-

Fraïeur de Sancho.

du la tête en bas, & auprès de lui le fideleGrison, qui n'avoit pas voulu l'abandonner dans cette fâcheuse avanture. Il s'aprocha & dégagea son pauvre Ecuïer, qui, avec la joïe de se voir en sûreté, ne laissa pas d'avoir un déplaisir mortel de voir un grand trou à son habit de chasse, qu'il n'estimoit pas moins qu'une métairie. Cependant on mit le sanglier sur un mulet; & l'aïant couvert de branches de romarin & de myrte, les chasseurs triomphans le firent porter devant eux dans une tente au milieu du bois, où on trouva une grande table somptueusement couverte, & digne de la magnificence de celui qui donnoit le plaisir de la chasse. Sancho, tout chagrin, s'aprocha aussi-tôt de la Duchesse, & lui montrant son habit déchiré; Si ç'avoit été, dit-il, ici une chasse aux liévres ou aux ramiers, je ne serois pas dans le bel état où me voilà; je ne sai pas quel plaisir on prend à atendre une bête qui d'un coup de dent envoïe son homme à l'autre monde. Je me souviendrai toute ma vie d'une vieille chanson qui dit, Sois-tu mangé des ours comme fut Fabila. Ce fut un Roi des Gots, dit Don Quichotte, qui fut devoré d'un ours en chassant aux bêtes sauvages. C'est ce que je

veux dire aussi, répondit Sancho. Pourquoi est-ce que les Princes & les Rois se vont mettre à toute heure en danger d'être dévorez, pour le plaisir de tuer un pauvre animal, qui ne leur a jamais fait de tort? Vous vous trompez fort, Sancho, dit le Duc, l'exercice de la chasse des bêtes sauvages est bien plus convenable & plus necessaire aux Rois & aux Princes, que ne le sont tous les autres, parce que cette chasse a beaucoup de choses de la guerre. Il y faut emploïer des ruses & des stratagêmes pour vaincre l'ennemi, sans courre risque; on s'y expose au chaud & au froid, & on s'acoûtume à le soufrir; on y dort sur la dure, on s'endurcit au travail; en un mot c'est un exercice qu'on peut faire sans nuire à personne, & un plaisir qu'on partage avec beaucoup de gens; & ce qu'il y a de meilleur, c'est que cette chasse n'est pas pour tout le monde, non plus que la haute volerie, qui ne doit être que pour les Princes & les grands Seigneurs. Aussi, ami Sancho, quand vous serez gouverneur, je vous conseille de vous ocuper à la chasse, & vous verrez que cela n'est pas inutile. Oh! pour cela, non pas, s'il vous plaît, Monsieur le Duc, répondit Sancho; un

De la Chasse.

bon gouverneur doit avoir la jambe rompuë. Il feroit beau voir que des gens pressez, & bien fatiguez de chemin vinssent chercher Monsieur le gouverneur, & qu'il fût à la campagne à se donner du bon tems; les afaires iroient beau train pardi, & on en diroit de belles choses. Ma foi, Monseigneur, la chasse est, à mon avis, plutôt pour des faineans, que pour des gouverneurs : & pour moi, je ne pense qu'à joüer à la triomphe, ou au trut les Dimanches & les Fêtes; car toutes ces chasses-là ne s'acommodent ni avec mon humeur, ni avec ma conscience. A la bonne heure, Sancho, dit le Duc, mais entre le dire & le faire il y a bien de la diference. Qu'il y ait tout ce qui poura, repartit Sancho, un bon païeur ne craint point de donner des gages; celui que Dieu aide, fait encore mieux que celui qui se leve de bon matin; c'est le ventre qui fait aler les piez, & non pas les piez le ventre. Je veux dire, que si le bon Dieu m'assiste, & que si je vais droit le chemin, avec bonne intention, je gouvernerai comme il faut & sans reproche; & si l'on ne m'en croit pas, qu'on me mette les doigts dans la bouche, & on verra si je serre bien, & quand je serai une fois à même, qu'on

me vienne faire des leçons, j'en défie les les plus habiles. Ma foi l'habit ne fait pas le Moine, & quand.... Maudit sois-tu de Dieu & de ses Saints, maudit Sancho, interrompit Don Quichotte, est-il possible que je ne te verrai point raisonner un demi-quart d'heure sans dire une foule de proverbes ? Je suplie vos Grandeurs d'imposer silence à cet étourdi, si vous ne voulez pas qu'il vous acable d'impertinences. Les proverbes de Sancho, dit la Duchesse, pour être nombreux, n'en sont pas moins agreables ; & pour moi ils me divertissent extrêmement, qu'ils soient à propos ou non, outre qu'entre amis on n'y doit pas regarder de si près.

Ce fut en s'entretenant de la sorte qu'ils rentrerent dans le bois pour aler voir s'il y avoit quelque chose de pris aux filets. Dans cet exercice, la nuit les vint surprendre, & un peu plus obscure qu'elle n'a acoûtumé de l'être en Esté, parce que le tems se trouva couvert ; neanmoins elle en fut d'autant plus favorable aux intentions du Duc & de la Duchesse. Comme ils étoient là, tout d'un coup la forêt parut tout en feu, & on entendit aussi-tôt de tous côtez un grand bruit de trompettes & autres instrumens de

guerre, & comme si plusieurs troupes de gens à cheval eussent passé par le bois. Cette grande lumiere & ce son étonnant, à quoi on ne s'atendoit pas, les surprit tous ; & leur étonnement fut encore augmenté par une infinité de ces instrumens dont les Mores se servent dans les batailles. Le son des trompettes & des clairons retentit de toutes parts, & les fifres, les hautbois, & les tambours mêlez confusément avec le reste, firent un si grand bruit, qu'il eût falu être insensible pour n'en être pas émû. Le Duc & la Duchesse parurent fort surpris ; Don Quichotte ne fut pas sans émotion. Le bon Sancho ne put s'empêcher de témoigner sa fraïeur ; & il n'y eut pas jusqu'à ceux qui savoient la chose, qui ne fissent voir quelque étonnement. Ce bruit cessa tout d'un coup ; & un courier, qui avoit de l'air d'un diable, passa brusquement devant la compagnie, sonnant d'un cornet à bouquain, qui faisoit un bruit épouvantable. Hola, courier, dit le Duc, qui êtes-vous, à qui en voulez-vous, & qu'est-ce que ces troupes qui passent par ce bois ? Je suis le diable, répondit le courier d'une voix horible ; je cherche Don Quichotte de la Manche ; & les gens que vous

entendez sont six troupes d'enchanteurs qui emmenent Dulcinée du Toboso enchantée sur un char de triomphe. Elle est acompagnée du brave Cavalier Montesinos, qui vient aprendre à Don Quichotte les moïens de la desenchanter. Si vous étiez le diable, comme vous dites, repartit le Duc, vous auriez déja reconnu le Chevalier, puisque le voilà devant vous. Sur mon Dieu & sur mon ame, je n'y prenois pas garde, répondit le diable, j'ai tant de choses dans la fantaisie, que j'oubliois la plus importante. Eh par ma foi, s'écria Sancho, il faut que ce diable soit homme de bien, & bon Catholique; s'il ne croïoit rien, il ne jureroit pas de la sorte; à ce que je vois il y a de bonnes gens par tout, & en Enfer comme ailleurs. En même tems le diable tout à cheval, & fixant les yeux sur Don Quichotte: A toi, dit-il, Chevalier des Lions, que je te puisse voir bien-tôt entre leurs grifes. C'est à toi que je suis envoïé de la part du vaillant & malheureux Montesinos, pour te dire de l'atendre au même lieu que je t'aurai trouvé, parce qu'il amene avec lui une Dulcinée du Toboso, dont il fait les moïens de défaire l'enchantement. Voilà le sujet de mon Ambassade; les dia-

LIVRE VII. CHAPIT. XXXIV.

bles comme moi demeurent en ta compagnie, & les bons Anges avec ces Messieurs. En disant cela il sonna de son épouvantable cor, & disparut sans atendre de réponse. Les chasseurs parurent plus étonnez qu'auparavant, & plus que tous, Don Quichotte & Sancho ; Sancho de voir qu'en dépit de ce qu'il en savoit, on vouloit que Dulcinée fût enchantée ; & Don Quichotte, de ce que les visions qu'il avoit euës dans la caverne de Montesinos se trouvoient veritables. Pendant que le Chevalier rouloit tout cela dans son imagination, le Duc lui dit ; Estes-vous resolu de les atendre, Seigneur Don Quichotte ? Pourquoi non, répondit-il ? je les atens de pié ferme, quand tout l'Enfer ensemble devroit venir m'ataquer. Pour moi, dit Sancho, s'il vient encore un autre diable me corner aux oreilles, je demeurerai aussi bien ici qu'en Flandres. Cependant la nuit étant déja avancée & fort obscure, on vit un nombre infini de lumieres qui couroient par le bois, de la même maniere qu'on voit dans un tems serein des exhalaisons séches voltiger dans la moïenne region de l'air ; & on entendit aussi-tôt un bruit épouvantable, comme d'un chariot chargé de chaînes,

nes, dont les roües épaisses faisoient un certain son enroüé de la même façon que quand on veut donner la chasse aux ours, & à d'autres bêtes farouches. A ce tintamare se joignit un autre, qui le rendit encore plus horible. Il sembla à tout le monde, qu'en diferens endroits du bois on donnoit en même tems autant de batailles. D'un autre côté on entendoit le son épouvantable de l'artillerie; d'un autre un nombre infini de mousquerades. Il sembloit à la voix des combattans, qu'ils fussent tout proches, & plus loin ce n'étoit qu'instrumens, à la maniere des Mores, qui ne cessoient de joüer, comme pour les animer au combat. En un mot, le bruit confus de tous ces diferens instrumens de guerre, les cris des combattans, & le tintamarre des chariots donnoient de la fraïeur aux plus assurez; & Don Quichotte lui-même eut besoin de toute son intrepidité pour n'être pas épouvanté. Sancho n'eut pas le loisir d'avoir de la resolution; car la peur le fit tomber évanoüi aux piés de la Duchesse, & quelque chose qu'on lui fit, il fut assez long-tems à revenir. Il commençoit à ouvrir les yeux quand il ariva un de ces chariots qui faisoient tant de bruit tiré par quatre bœufs,

Sancho tombe en défaillance

tout couverts de drap noir, & portant à chaque corne une torche allumée. Au haut du char on voïoit une espece de thrône, sur lequel étoit assis un Vieillard venerable, avec une barbe blanche comme neige, & si longue qu'elle lui passoit au-delà de la ceinture; & son habillement étoit d'une longue robe de boucassin noir, qui le couvroit entierement. Le char étoit conduit par deux demons extrêmement noirs, & qui avoient des visages si éfroïables, que Sancho fut sur le point de retomber en défaillance, & il ferma les yeux pour ne les pas voir davantage. Ce noir équipage étant arivé devant le Duc, le vieillard se levant de dessus son siege, dit tout haut : Je suis le sage Lirgande, & aussi-tôt le char passa outre. Il fut suivi d'un autre char tout semblable, avec un vieillard vêtu comme le premier, qui, aïant fait arêter le chariot, dit d'une voix grave : Je suis le sage Alquif, le grand ami d'Urgande la déconnuë; & passa comme l'autre. On vit ensuite ariver un troisiéme char de même parure, avec le même atelage & de semblables guides; mais celui qu'on voïoit sur le thrône, étoit un homme robuste, & d'un air desagreable & sauvage, qui se levant debout

comme les autres, cria d'une voix enroüée : Je suis l'Enchanteur Arcalaüs, ennemi mortel d'Amadis de Gaule, & de toute sa race ; & cela dit, il suivit les autres. A quelques pas delà les trois chars s'arêterent ; & le bruit importun des roües aïant cessé, on entendit une agréable musique, dont Sancho tout réjoüi tira un bon présage. Bon, Madame, dit-il à la Duchesse, dont il ne s'éloignoit jamais d'un pas, là où est la musique il ne peut y avoir rien que de bon ; non plus que là où est la lumiere, ajoûta la Duchesse. Madame, repliqua Sancho, la lumiere vient quelquefois de la flâme, & la flâme peut faire un embrasement ; & toutes ces lumieres que nous voïons là, sont capables de mettre le feu dans la forêt, voire dans le monde ; mais la musique est toûjours signe de réjoüissance, & ne sauroit nuire. Nous le verrons bien-tôt, dit Don Quichotte, & nous alons voir aussi ce qui en sera dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE XXXV.

Suite des moïens qu'on prit pour desenchanter Dulcinée, &c.

A Mesure que la musique aprochoit, ils virent venir un char de triomphe atelé de six mules couvertes de blanc; & sur chacune une maniere de penitent vêtu de la même couleur, & portant à la main un grand flambeau de cire alumé. Ce char étoit deux ou trois fois plus grand que les autres, & il y avoit dessus douze autres penitens blancs avec leurs torches alumées. Sur le derriere étoit un trône fort élevé, où l'on voïoit une Nymphe habillée de gaze d'argent, si brillante de papillottes d'or, que la vûë en étoit ébloüie. Une toile de soïe lui couvroit le visage; mais de telle sorte qu'on ne laissoit pas de voir au travers qu'elle étoit extrêmement belle, & tout au plus de l'âge de quinze à seize ans. Tout auprès d'elle il y avoit une figure vêtuë d'une longue robe de frise noire, la tête couverte d'un voile de deüil, & qui sembloit immobile. Si-tôt que le char fut devant le Duc, la Musique cessa,

Sujet de la figure.

& cette figure s'étant levée de bout, elle ouvrit sa robe, & rejetta son voile; & fit voir un squelet décharné, qui representoit la Mort avec tout ce qu'elle a de plus afreux. Sancho en pensa mourir de peur, & le Duc & la compagnie en parurent éfraïez; & la Mort d'un ton languissant parla en ces termes : LIVRE VI CHAPIT. XXXV.

Je suis Merlin, *à qui l'histoire*
A donné pour pere un demon;
Fondant sur mon savoir profond
Ce mensonge odieux, que les tems ont fait croire.
Je regne absolument sur tous les Magiciens;
Je sai tous les secrets du fameux Zoroastes,
Je commande aux demons, & je lis dans les Astres
Le destin des Mortels & leurs maux & leurs biens.
Des Chevaliers errans j'aimai toûjours la gloire,
Et leur fis toûjours des faveurs,
Contre l'humeur des Enchanteurs,
Qui seulement pour nuire exercent le Grimoire.

Dans la caverne de Lethée,
Où mon ame étoit enfermée,
Les tristes cris de Dulcinée
M'ont tiré du travail où j'étois arrêté.
J'ai sû son changement de Princesse en paisane;
Que toute sa beauté n'étoit plus que laideur;
Pour comble de disgrace & pour dernier malheur,
Qu'elle étoit enchantée auprés du Guadiane.
Touché de tant de maux, je pars vîte, je cours,
Je cherche par-tout du remede,
J'apelle tout l'Enfer à l'aide,
Et couvert de ces os je viens à son secours.

O! toi de la Chevalerie
L'honneur, la gloire & l'ornement,
Qui loin de dormir mollement,
Passes toutes les nuits au bois, à la prairie!
Chevalier sans pareil, indomtable Heros,
Don Quichotte, *en un mot, qui pleures cette Dame!*
Je viens exprès ici pour soulager ton ame,

T'aprendre les moïens de finir tous ses maux.
Trois mil & six cens coups donnez sur la chair nuë
De ton nompareil Ecuïer,
Lui rendront son état premier.
C'est l'unique sujet de ma promte venuë.

Et oüi-da, je t'en pons, repliqua Sancho; que le diable t'emporte avec ta maniere de desenchanter, & qu'est-ce que ma peau a à voir avec les enchantemens? O pardi si le Seigneur Merlin n'a point meilleur moïen de délivrer Madame Dulcinée, elle poura bien s'en aler enchantée en l'autre monde. Si je vous prens, malotru, dit Don Quichotte, veillaque de païsan, je vous pendrai à un arbre nû comme la main, & je vous donnerai non seulement six cens coups de foüet, mais cinquante mille, & si bien apliquez, qu'il vous en cuira toute votre vie; & ne me repliquez pas davantage, si vous ne voulez que je vous étrangle tout à l'heure. Tout beau, tout beau, dit Merlin, ce n'est pas ainsi qu'il s'y faut prendre; les coups de foüet de l'Ecuïer doivent être volontaires, & dans le tems qu'il voudra; car il n'y en

a point de limité ; il dépend même de lui d'en être quitte pour la moitié, pourvû qu'il trouve bon que les coups soient donnez par une autre main, tant rude puisse-t'elle être. Ni la mienne, ni une autre, ni pesante, ni legere, ni dure, ni mole, repartit Sancho. Est-ce que j'ai engendré Madame Dulcinée du Toboso, qu'il faille que je fasse penitence pour elle ? Que Monseigneur Don Quichotte ne se foüette-t'il ? c'est son afaire, lui qui l'apele à toute heure sa vie, son ame, & son plaisir ; & c'est à lui à chercher tous les moïens qu'il faut pour la desenchanter ; mais pourquoi me foüetter, moi qui n'y ai point d'interêt ? Sancho n'eut pas achevé de parler, que la Nymphe qui étoit sur le Trône, se leva, ôtant le voile qui lui couvroit le visage, & faisant voir une beauté admirable. Elle s'adressa à Sancho, & lui dit d'un air plein de colere & de dépit : O Ecuïer malencontreux, poltron, vrai cœur de poule, & entrailles de roche ; si l'on souhaitoit de toi, scelerat, que tu te jettasses du haut d'une tour en bas ; s'il étoit question, tigre sans pitié, de manger des crapaux, & des couleuvres, & si on vouloit, serpent venimeux, te persuader d'étrangler ta femme & tes enfans,

il ne faudroit pas s'étonner de te voir si opiniâtre : mais que trois mille & six cens coups de foüet te fassent peur, quand il n'y a point de si chetif enfant de la doctrine chrêtienne qui ne s'en donne autant par mois, c'est une chose qui devroit te faire mourir de honte, & qui doit animer contre toi, non seulement tout ceux qui t'écoutent, mais encore tout ceux qui l'aprendront. Contemples, miserable, contemples, bête farouche, regarde avec tes yeux de poltron, la beauté des miens, plus brillans que les plus brillantes Etoiles, & qui par de chaudes larmes minent insensiblement les campagnes fleuries de mes belles joüës, qui étoient auparavant un Paradis terrestre : meurs de honte & de confusion, monstre malin & abominable, de voir une Princesse de mon âge, qui perd ses plus beaux jours, & qui se consume sous la figure d'une desagreable païsane ; quoi que je ne paroisse pas telle à present, graces à l'obligeant Merlin, qui a crû que les larmes d'une belle afligée seroient plus capables de t'atendrir. Rens-toi, rens-toi, monstre inflexible, & ne songes pas à épargner cette écorce ridée qui renferme ton cœur de marbre ; Triomphes une fois en ta vie

de cette inclination gloutonne, qui ne te fait songer qu'à te farcir la panse; & remets dans leur premier état la délicatesse de ma peau, la douceur de mon esprit, & l'incomparable beauté de mon visage: Et si je ne suis pas capable d'adoucir ton humeur farouche, si tu ne me trouves pas assez miserable pour te faire pitié; aye pour le moins compassion de ce pauvre Chevalier que le déplaisir consume; de ce bon Maître qui t'aime si cherement, & qui seche sur pié dans l'incertitude de ta réponse. En cet endroit les soupirs & les larmes empêcherent la Nymphe de continuer. Don Quichotte se tournant vers le Duc: Sur mon ame, dit-il, Monseigneur, Mad^me Dulcinée voit ce qui se passe dans mon cœur comme moi-même; & si je ne me reservois pour la venger de l'outrage qu'on lui a fait, je ne crois pas que je ne mourusse tout à l'heure de douleur. Hé bien, Sancho, que dites-vous à tout cela, demanda la Duchesse? Je dis, Madame, ce que j'ai déja dit, répondit Sancho, que pour les coups de foüet, *apernontio*. *Abrenuntio*, il faut dire, Sancho, dit le Duc. En voici d'un autre, répondit Sancho. Pour l'amour de Dieu, Monseigneur, que votre Grandeur me

laisse en patience ; je suis bien en état de m'amuser à ces subtilitez ; vraiment ! il m'importe bien d'une lettre plus ou moins quand il est question de quatre ou cinq mille coups de foüet. Vous vous trompez, Sancho, repartit le Duc, il n'y en a que trois mille six cens. Grand-merci, Monsieur, dit Sancho, voilà le compte bien diminué ; qui trouve le marché bon, n'a qu'à le prendre. Mais je voudrois bien savoir de notre Maîtresse Dulcinée du Toboso, où elle a apris à prier ainsi les gens ? Elle vient pour me prier de me mettre le corps en lambeaux pour l'amour d'elle, & en même-tems elle m'apele bête farouche, tigre abominable, avec une enfilade d'injures que le diable ne soufriroit pas. J'ai la chair de bronze peut-être ; ou je gagne quelque chose à la desenchanter. Encore, si elle y venoit avec une douzaine de chemises à la main, quelques coëfes de nuit, ou seulement des escarpins, quoique je n'en mette pas, pardi je ne saurois que dire : mais pour m'adoucir, elle me dit un boisseau d'injures, & on diroit qu'elle me va dévisager. Ne sait-elle point encore qu'un âne chargé d'or n'en monte que plus legerement sur la montagne, & que les pre-

sens ramolissent les pierres, & qu'un tiens vaut mieux que deux tu auras, & qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf; D'un autre côté, voilà Monsieur mon Maître, qui au lieu de me flater, lui qui devroit être le premier à me soûtenir, me menace de me pendre à un arbre, & qu'il doublera la dose de l'ordonnance du Seigneur Merlin. Pardi celui-là est bon. Ces Messieurs devroient bien considerer que ce n'est seulement pas un Ecuïer qu'on prie de se foüetter, mais un Gouverneur; & encore faut-il regarder à qui on parle, & comment on prie. Qu'ils aprennent la civilité, & à prendre mieux leur tems; tous les jours ne se ressemblent pas, & les hommes ne sont pas toûjours de bonne humeur. Ils me voïent afligé de mon habit vert qui est tout déchiré; & ils me viennent prier de me déchirer moi-même, quoique je n'en aïe pas plus d'envie que de me faire Turc. En verité, ami Sancho, dit le Duc, vous y faites un peu trop de façon; mais en un mot comme en cent, ou il faut vous rendre, ou renoncer au Gouvernement. Vraïment, ce seroit une chose admirable, que je donnasse à mes Insulaires un Gouverneur cruel &

farouche, qui n'eſt touché ni des larmes des Dames afligées, ni des prieres & des conſeils des plus ſages enchanteurs. Encore une fois, Sancho, ou il faut qu'on vous foüette, ou que vous vous foüettiez vous-même, ou vous ne ſerez point Gouverneur. Monſeigneur, répondit Sancho, ne me donneroit-on point deux jours pour y penſer ? Nullement, repartit Merlin, il faut conclure cette afaire ſur le champ ; ou Dulcinée retournera ſur l'heure à la caverne de Monteſinos, changée en païſane, ou elle ſera enlevée en l'état où elle étoit dans les champs Eliſées, en atendant que le nombre des coups de foüet ſoit acompli. Hé, alons, courage, Sancho, *dit la* Ducheſſe, où eſt le cœur, mon cher ami, vous qui êtes ſi raiſonnable ? Il faut avoir un peu plus de reconnoiſſance du pain que vous avez mangé dans la maiſon du Seigneur Don Quichotte, que tout le monde conſidere, & que nous ſommes tous obligez de ſervir à cauſe de ſon honnêteté, & de ſes grands exploits de Chevalerie. Il faut mépriſer ces coups de foüet, mon enfant, comme des choſes indignes de la fidelité d'un bon Ecuïer ; ce ſont des tentations du demon qu'il faut rejetter ; la peur

n'eſt que pour les miſerables, & un bon cœur ne trouve rien de dificile. Par ma foi, ma bonne Madame, répondit Sancho, vous avez peut-être raiſon; mais je ſuis ſi troublé, que je ne ſai ce que je fais, & un autre y ſeroit bien embaraſſé. Mais, Seigneur Merlin, continua-t'il, le diable qui eſt venu ici en poſte, a dit à mon Maître d'atendre le Seigneur Monteſinos, qui aloit venir pour parler avec lui du deſenchantement de Madame Dulcinée; & juſqu'à cette heure, nous n'avons point encore vû Monteſinos, ni rien qui lui reſſemble. Ami Sancho, répondit Merlin, ce diable eſt un étourdi, & un franc veillaque: c'eſt moi qui l'envoïois vers votre Maître, & non pas Monteſinos, qui n'a pas parti de ſa caverne, où il atend la fin de ſon enchantement, qui n'eſt pas prête à venir; mais s'il vous doit de l'argent, ou ſi vous avez quelque choſe à lui demander, je vous l'amenerai où vous voudrez. Pour l'heure, je vous conſeille de vous reſoudre à cette petite diſcipline, que nous vous avons ordonnée: conſentez-y, il ne faut que dire un mot pour obliger tout le monde, & croïez-moi que cette diſcipline vous ſera utile pour l'ame & pour le corps; pour l'ame,

parce que vous ferez une action charitable ; & pour le corps, parce que je connois que vous êtes d'une complexion sanguine & chaude, & qu'il n'y a pas de danger de vous tirer un peu de sang. Ah, ah, ma foi, celui-là est bon, repliqua Sancho, il n'y a pas assez de Médecins au monde, il faut que les enchanteurs s'en mêlent. Or çà donc, puisque tout le monde le juge à propos, encore que pour moi je ne le trouve pas de même, je suis content de me donner les trois mille six cens coups de foüet, mais à condition que je me les donnerai quand je voudrai, sans qu'on me vienne dire, il faut que ce soit aujourd'hui ou demain, & je tâcherai de sortir promtement de cette afaire-là, afin que le monde joüisse bien-tôt de la beauté de Madame Dulcinée, qui est éfectivement beaucoup plus belle que je n'avois pensé. Je veux encore mettre une autre condition dans mon marché, qui est que je ne serai point obligé de me foüetter jusqu'au sang, & que s'il y a des coups qui ne portent pas, on ne laissera pas de les compter ; & encore, que si je viens à me tromper au nombre, le Seigneur Merlin y prendra garde, lui qui sait tout, & il me dira si je m'en suis trop donné

ou non. Il n'y aura rien à dire pour le plus, répondit Merlin, parce que dés que le nombre sera complet, aussi-tôt Madame Dulcinée sera desenchantée, & ira trouver le Seigneur Sancho pour l'en remercier, & pour lui en témoigner sa reconnoissance par des presens considerables. Naïez donc point de scrupule pour le trop ou le moins : je le prens sur ma conscience ; & Dieu ne permet pas que je trompe jamais qui que ce soit, quand ce ne seroit que d'une épingle. Alons donc, dit Sancho, il faut que je consente moi-même à ma mauvaise avanture ; je serois homme à me pendre pour faire plaisir aux autres. Hé bien, Messieurs, j'accepte la penitence, aux conditions que j'ai dites, s'entend.

Sancho n'eut pas plutôt prononcé ces dernieres paroles, que la musique recommença avec deux ou trois décharges d'artillerie, & Don Quichotte s'ala pendre au coû du pieux Ecuïer, qu'il baisa cent fois au front, & à la joüe. Le Duc & la Duchesse, & le reste des chasseurs lui témoignerent la joïe qu'ils avoient de ce qu'il s'étoit mis à la raison : & le char commençant à marcher, la belle Dulcinée baissa la tête devant le Duc & la Duchesse & fit une profonde reverence à son

li-

liberateur. Cependant l'aurore aïant déja commencé à redorer les sommets des montagnes, le Duc & la Duchesse, fort satisfaits de leur chasse, & d'avoir si heureusement réüssi dans leur dessein, retournerent au château, avec intention de continuer des plaisanteries qui les divertissoient si bien.

CHAPITRE XXXVI.

De l'étrange & inoüie avanture de la Dame Doloride ; autrement la Comtesse Trifaldi, avec une Lettre que Sancho écrivit à sa femme.

L'Intendant de la maison du Duc étoit un homme fort plaisant, & qui avoit de l'esprit & de l'imagination, & c'étoit lui qui avoit inventé l'avanture ; il en avoit composé les vers, dressé tout l'apareil, & avoit lui même representé Merlin. Pour Dulcinée, c'étoit un jeune Page, qui avoit aussi de l'esprit, & qui étoit tres beau garçon. Par l'ordre du Duc, cet Intendant composa une autre avanture d'un aussi étrange artifice que la premiere, & pour le moins aussi

LIVRE VII. CHAP. T. XXXVI.

bien imaginée. Le jour ſuivant, la Ducheſſe demanda à Sancho s'il avoit commencé la penitence qu'il devoit faire pour le deſenchantement de Dulcinée ? il répondit qu'oüi, & qu'il s'étoit donné la nuit derniere cinq coups de foüet ſur & tant moins. La Ducheſſe demanda avec quoi il s'étoit foüetté, & il répondit que c'étoit avec la main. Mais cela, dit la Ducheſſe, c'eſt plutôt ſe chatoüiller, que ſe foüetter, & je ne ſai ſi le ſage Merlin en ſera content ; je penſe qu'il n'y auroit pas de mal que Sancho ſe fît une diſcipline avec de bons chardons, ou quelques cordelettes, qui ſe fiſſent un peu mieux ſentir. Car après tout, la liberté d'une perſonne de ſi grande conſequence, que la Princeſſe Dulcinée, ne doit pas s'acheter à vil prix, & enfin je vous avertis, mon ami Sancho, que les œuvres de charité qu'on fait lâchement & par maniere d'acquit, n'ont aucun merite. Madame, répondit Sancho, que votre Excellence me donne elle-même une diſcipline à ſa fantaiſie, & je m'en ſervirai, pourvû qu'elle ne me faſſe pas trop de mal ; car je ſuis bienaiſe que votre Grandeur ſache que tout païſan que je ſuis, j'ai la peau fort délicate, & pour vous montrer que ce n'eſt

point une menterie. Hé, non non, je le crois bien, ami Sancho, interompit la Duchesse. Enfin, reprit Sancho, il n'est pas juste que je me mette en morceaux, pour le profit d'autrui. Eh bien bien, dit la Duchesse, je vous donnerai demain une discipline qui s'acomodera avec la délicatesse de votre peau, & dont vous n'aurez point sujet de vous plaindre; mais je vous prie que cela se passe dans l'ordre, & qu'il n'y ait point de supercherie. O Madame, je vous en répons, dit Sancho, quand ce ne seroit qu'à cause de la bonté que vous avez de me le commander, & si vous ne vous en fiez pas à moi, pardi je ferai la penitence devant vous. Il faut aussi que votre Altesse sache, ajoûta-t'il, que j'ai écrit une lettre à Therese Pança, ma femme, où je lui donne avis de tout ce qui m'est arivé depuis que je suis parti d'auprès d'elle; je l'ai ici sur moi, & il n'y a qu'à metre le dessus. Mais je voudrois bien que votre Discretion eût l'honneur de la lire, parce qu'il me semble qu'elle est bien comme les Gouverneurs doivent écrire. Et qui l'a signée, demanda la Duchesse? Notre-Dame, répondit Sancho, qui est-ce qui l'auroit signée, si ce n'est moi? Vous l'avez

LIVRE VII. CHAPIT. XXXVI.

donc écrite, dit la Duchesse ? Holà, Madame, je n'y pense seulement pas, répondit Sancho, car je ne sai ni lire, ni écrire, encore que je sache faire mon seing. Voïons-la, dit la Duchesse, je m'assûre qu'elle est digne de votre entendement. Sancho mit la main dans son sein, & en tira la letre, où la Duchesse lut ces paroles.

Lettre de Sancho Pança à Therese Pança sa femme.

Bien m'a pris d'avoir bon dos, femme; car j'ai été bien étrillé, & si j'ai un bon Gouvernement, il m'en coûte de bons coups. Tu n'entendras pas cela pour l'heure, ma Therese, mais une autrefois tu le sauras. Il faut que je t'aprenne, Mamour, que j'ai resolu que tu iras en carosse; voilà de quoi il s'agit presentement, car aler autrement, c'est se moquer de la barbouillée. Enfin finale, tu es femme de Gouverneur, regarde à cette heure si quelqu'un te taillera des croupieres. Je t'envoïe un habit vert de chasse, que m'a donné Madame la Duchesse; acomode-le de sorte qu'il y ait un corps & une jupe pour notre maraude. Don Quichotte mon Maître, à ce que j'ai oüi dire en ce païs ici, est un homme

sage & plaisant, mais fou; & sans vanité, on tient que je ne lui en cede gueres. Nous avons été à la caverne de Montesinos, & le sage Merlin a jeté les yeux sur moi pour desenchanter Dulcinée du Toboso, qui est celle qu'on apele vers chez-nous Aldonça Lorenço. *Avec trois mille six cens coups de foüet, que je me dois donner, moins cinq, que j'ai déja pardevers moi, elle sera desenchantée, comme la mere qui la mit au monde. Bouche close sur cela, femme; car les uns diroient que c'est du blanc, & les autres que c'est du noir. J'irai dans quelques jours à mon Gouvernement, où j'ai grande envie de me voir pour amasser de l'argent, car on m'a dit que tous les nouveaux Gouverneurs n'avoient point d'autre envie. Je ferai là la guerre à l'œil, & je te manderai s'il faut que tu vienne avec moi, ou non. Le Grison se porte à merveilles, & il se recommande à toi & à nos enfans. Je veux l'emmener avec moi, & je ne le laisserois pas, quand on m'emmeneroit pour être le grand Turc. Madame la Duchesse te baise mille fois les mains; baille lui son change avec deux mille autres, puis qu'il n'y a point de marchandise à meilleur marché, que les complimens, à ce que j'ai oüi dire à mon Maître. Dieu n'a pas voulu que je trouvasse*

encore une bourse de cent écus, comme celle de dernierement; ce n'a pas été faute de la chercher, mais que cela ne te mette pas en peine, Therese; celui qui met le feu aux poudres, est en sûreté, & le Gouvernement pourvoira à tout. Il y a pourtant une chose qui m'embarasse, c'est qu'on me dit que si j'en tâte une fois, je me mangerai les doigts, tant la saulce est friande; mais je ne saurois qu'y faire, & les estropiez trouvent bien moïen de serrer les aumônes. Tu vois bien, femme, que de façon ou d'autre tu ne peux manquer d'être riche & en bonne fortune. Dieu te la donne bonne, comme il le peut, & qu'il me conserve moi pour te servir. Adieu, de ce Château le 20. 1614.

Ton mari, le Gouverneur
Sancho Pança.

Il me semble, dit la Duchesse en achevant de lire, que Monsieur le Gouverneur se trompe ici en deux choses; premierement en ce qu'il dit, ou donne pour le moins à penser, qu'il n'a eu son Gouvernement que pour les coups de foüet qu'il se doit donner; quoi qu'il sache bien cependant que quand Monsieur le Duc mon mari le lui donna, on ne

ſongeoit non plus aux coups de foüet, que s'il n'y en avoit jamais eu au monde; & d'un autre côté, il me paroît trop atachë à ſon interêt; ce qui donne fort mauvaiſe opinion d'un homme; car on dit que la convoitiſe rompt le ſac, & qu'un Gouverneur avare eſt fort ſujet à vendre la juſtice. J'ai mis cela ſans y penſer, Madame, répondit Sancho; & ſi cette Lettre ne vous plaît pas, il n'y a qu'à la déchirer & en faire une autre; mais il ſe pourroit bien faire qu'elle ſeroit encore pire, ſi d'autre que moi ne s'en mêle. O non, non, repartit la Ducheſſe, celle-ci eſt bonne, & je veux la faire voir à Monſieur le Duc. La Ducheſſe s'en ala en même-tems à un jardin où *ils* devoient manger ce jour-là; & elle montra la Lettre au Duc, qui prit plaiſir à ſe la faire lire deux ou trois fois. Après avoir dîné, ils s'entretinrent quelque-tems avec Sancho, dont la converſation les divertiſſoit merveilleuſement; & lors qu'on y penſoit le moins, on entendit le ſon languiſſant d'une flûte, mêlé avec celui d'un tambour mal tendu, qui faiſoient enſemble une triſte harmonie. Tous ceux qui étoient là, furent fort étonnez, ou en firent ſemblant. Don Quichotte en parut tout penſif, &

son Ecuïer courut promtement auprès de la Duchesse, son refuge ordinaire. Comme ils étoient ainsi tous épouvantez de ce son mélancolique & lugubre, ils virent entrer dans le jardin deux hommes couverts de longs manteaux de deüil, avec des queuës qui traînoient à terre ; ils batoient chacun un grand tambour couvert de noir ; & à côté d'eux étoit un Negre qui joüoit de la flûte, ou du fifre. Ces trois étoient suivis d'un homme de taille de geant, aussi en habit de deüil, avec une soutane démesurément grande, sur laquelle il portoit une écharpe ou baudrier, où pendoit un large cimererre dont le foureau & la garniture étoient noirs comme le reste ; & il avoit sur le visage un voile de crêpe, au travers duque on voïoit une barbe blanche comme la neige, qui lui passoit la ceinture. Sa démarche étoit grave & lente, & il sembloit qu'il ajustât ses pas au son des tambours, tant il marchoit posément En un mot on ne voïoit rien en lui qui n'eût quelque chose de surprenant, & qui ne promît quelque étrange avanture. Ce grave Personnage fit tant par son alleure modeste, qu'il ariva enfin auprès du Duc, devant qui fléchissant les genoux, il commençoit

çoit de haranguer ; mais le Duc ne voulut jamais permetre qu'il lui parlât de la sorte. Il se leva donc, & aïant manié deux ou trois fois sa longue & prodigieuse barbe, il tira de son large estomac une voix forte & éclatante, & dit au Duc, le regardant fixement : Tres-haut & tres-Puissant Seigneur, je m'apele Trifaldin de la barbe blanche, & je suis Ecuïer de la Comtesse Trifaldi, autrement la Dame Doloride ; de la part de qui je suis envoïé vers votre Altesse, pour suplier votre Magnificence de lui permetre de vous venir faire le recit de son infortune, qui est assurément la chose du monde la plus admirable, aussi-bien que la plus inoüie. Mais j'ai charge de savoir auparavant si le grand, le valeureux, & non jamais vaincu Chevalier Don Quichotte de la Manche n'est point dans vôtre château ; car c'est lui que ma Maîtresse cherche ; & c'est pour lui qu'elle est venuë à pié & sans manger, depuis le Roïaume de Candaïe jusques dans vos Etats, ce qu'on ne peut attribuer qu'au miracle ou à la force des enchantemens ; & elle atend à la porte du château, que je lui porte de votre part la permission d'y entrer. Il finit en toussant, & maniant sa longue barbe du haut jusqu'au

Avanture de Doloride.

Avanture de Doloride.

bas ; & atendit gravement la réponse du Duc qui fut telle. Il y a déja long-tems, noble Ecuïer Trifaldin de la barbe blanche, que nous savons la disgrace de Madame la Comtesse Trifaldi, à qui les enchanteurs font prendre le nom de la Dame Doloride. Vous pouvez lui aler dire, admirable Ecuïer, qu'elle sera la bien venuë, & que nous possedons ici l'incomparable Don Quichotte de la Manche, dont la generosité lui promet toute sorte de protection & de faveur. Dites-lui aussi, je vous prie, de ma part, que si elle me juge capable de lui rendre service, elle y trouvera mon cœur aussi-bien disposé, que j'y suis obligé par la qualité de Chevalier, qui nous ordonne particulierement de secourir & proteger les veuves afligées, à qui on fait injure, & sur-tout les personnes d'importance, comme elle. Trifaldin, sa réponse reçûë, mit un genou en terre, & au triste son des tambours & de la flûte, il sortit du jardin avec sa démarche ordinaire, laissant toute la compagnie en admiration de la grandeur de sa taille, & de son air venerable & modeste.

Enfin, vaillant Chevalier, dit le Duc se tournant vers Don Quichotte, les te-

Avanture de Doloride.

nebres de la malice & de l'envie ne sauroient obscurcir la lumiere de la valeur & de la vertu. Apeine y a t'il six jours que vous êtes dans ce château, qu'on vous y vient chercher des païs les plus éloignez, & non en carosse ni sur des chevaux, mais à pié & sans manger, tant ces pauvres afligez ont d'empressement de vous voir, & de confiance en la valeur de votre bras, &en la generosité de votre courage, graces à la reputation que vos grands exploits vous ont acquise, & au bruit qui s'en est répandu dans tous les endroits de la terre. Je voudrois bien, Monsieur, répondit Don Quichotte, que ce bon Religieux qui nous fit voir il y a quelques jours tant d'aversion pour les Chevaliers errans, fût témoin de tout ce qui se passe, afin qu'il vît de ses propres yeux si ces Chevaliers sont necessaires au monde, & le cas qu'on en fait: au moins verroit-il que des personnes extraordinairement afligées, que des gens acablez de malheurs & de disgraces ne vont point chercher de remedes à leurs maux, ni dans les Monasteres, ni parmi les gens de Lettres; qu'ils ne s'adressent point à des Chevaliers lâches & paresseux, qui contens du nom de Cheva-

liers, n'en ont jamais fait la profession, ni donné aucune marque de courage, & encore moins à des Courtisans mols & éféminez, qui cherchent plutôt à compter les actions d'autrui, qu'ils ne pensent à faire des actions qui meritent d'être racontées, & qu'on les consacre à l'éternité. Le vrai remede des afligez, le secours des malheureux, la protection des jeunes filles, & la consolation des veuves ne se trouvent jamais si assurément que parmi les Chevaliers errans. Aussi je rens au Ciel des graces infinies d'avoir eu la bonté de m'apeler à ce noble exercice; & je regarde comme d'heureuses avantures, tout ce que j'y ai soufert de travaux & de fatigues, & tout ce qui me reste à soufrir. Que cette Dame afligée vienne, & demande ce qu'il lui plaira; je tiens son remede tout prêt dans la force de mon bras, & dans la resolution inébranlable du courage qui le guide.

CHAPITRE XXXVII.

Avanture de Doloride.

Suite de la fameuse avanture de la Dame Doloride.

LE Duc & la Duchesse avoient une joïe extrême de voir que leur dessein réüssissoit si bien auprès de Don Quichotte : & de leur côté ils joüoient admirablement leur rôle. Cependant Sancho qui observoit tout ce qui se passoit, & qui ne s'étoit pas trop bien trouvé de l'avanture précedente, ne savoit ce qu'il devoit penser de celle-ci. Cette bonne Duegne, dit-il, m'a bien la mine de venir broüiller mon Gouvernement. Par la-mardi, je me souviendrai toûjours d'un Apoticaire de Tolede, qui parloit comme un Sansonnet ; il disoit que par-tout où se fourent les Duegnes, il n'y a rien de bon à gagner. Eh gerni, qu'il les connoissoit bien, aussi les haïssoit-il bien, ma foi ; & puisque toutes les Duegnes sont déja ennuïeuses & impertinentes, que faut-il atendre de ces afligées & de ces dolentes, comme on dit qu'est cette Comtesse de Trifaldi ? Tout beau, Sancho, dit Don Quichotte, puisque cette Dame vient de si loin

Avanture de Doloride.

pour me chercher, il faut qu'elle ne soit pas de celles que disoit ton Apoticaire, & d'autant moins qu'elle est Comtesse. Quand les Comtesses servent de Suivantes, ce n'est qu'à des Reines & à des Imperatrices, car elles sont elles-mêmes servies dans leurs maisons par d'autres Suivantes. Madame la Duchesse, dit la Dame Rodrigue qui étoit là presente, a des Suivantes qui pourroient être Comtesses, si la fortune avoit voulu; mais les choses vont comme il plaît à Dieu; & que personne ne dise mal des Suivantes, sur tout de celles qui sont filles; car encore que j'aie été mariée, je vois bien l'avantage qu'ont celles qui sont filles, sur les Suivantes qui sont veuves. Après tout, si quelqu'un s'ingere de tondre sur les Suivantes, je ne sai s'il y trouvera son compte. Ce ne sera toujours pas faute de trouver à tondre, à ce que disoit mon Apoticaire, répondit Sancho; mais ne remuons point le ris, encore qu'il s'atache au pot. Les Ecuïers, répartit Dame Rodrigue, sont toujours nos ennemis; comme ils ne savent que faire dans les antichambres, ils emploïent le tems à médire de nous, d'envie de voir que nous entrons par-tout,

& qu'on ne les regarde pas. Ils nous déchirent & nous mettent en pieces ; mais il faut renvoïer ces beaux Messieurs à l'Hôpital des foux, & en dépit d'eux nous serons honorées dans le monde, & dans les maisons des Princes, encore que nous y aïons prou de malaise, & qu'on ne nous donne pour tout potage qu'une pauvre jupe noire par an. Allez, allez, Messieurs les Ecuïers, Messieurs les faineans, si c'en étoit l'heure, je vous ferois bien voir à vous, & à tout le monde, que les Suivantes n'en cedent à personne. Je suis de l'avis de ma chere Rodrigue, dit la Duchesse ; mais il sera bon qu'elle remette à une autre fois à défendre sa cause, & celle des Suivantes, & à confondre les discours du malin Apoticaire ; & je ne doute point qu'elle ne fasse revenir le grand Sancho de la mauvaise opinion qu'il lui en a donnée. Ma foi, Madame, repartit Sancho, depuis que le Gouvernement m'est monté à la tête, je ne me souviens plus d'avoir été Ecuïer ; & que les Duegnes deviennent ce qu'elles pourront, je m'en soucie comme des néges d'entan, & je les donnerois toutes pour une épingle. Ils n'en dirent pas davantage, parce que le son

Avanture de Doloride.

Avanture de Doloride.

des tambours & du fifre fit connoître que la Dame Doloride aprochoit. La Duchesse demanda au Duc s'il ne faloit pas qu'elle allât au-devant d'elle, puisque c'étoit une Comtesse, & une personne de merite. Comme Comtesse, répondit Sancho, ce seroit bien fait d'aller au-devant; mais comme Suivante, je ne conseille pas à vos deux Excellences de se remuer d'un pas. Eh de quoi est-ce que tu te mêles, Sancho, dit Don Quichotte? qui te demande ton avis? De quoi je me mêle? Monsieur, répondit Sancho, je me mêle de ce que je puis me mêler, étant un Ecuïer nourri dans l'école de vôtre Seigneurie, vous qui êtes le Chevalier le mieux nourri, & le plus courtois qui soit dans toute la Courtisanerie. Et dans ces choses-ci, je vous ai oüi dire qu'on perd aussi-tôt pour une carte de plus, que pour une carte de moins, & à qui entend bien, il ne faut que demi mot. Sancho dit fort bien, dit le Duc; il faut un peu voir quelle mine a tout ceci; & nous verrons par-là comment il la faut traiter. Sur cela entrerent dans le jardin le tambour & le fifre, avec leur démarche ordinaire, & toujours sur un ton lugubre.

CHAPITRE XXXVIII.

Où la Dame Doloride raconte son avanture.

Avanture de Doloride.

LEs noirs & tristes joüeurs d'instrumens furent suivis de douze Dames separées en deux rangs ; & marchant deux à deux, toutes vêtuës d'habits extrêmement larges, avec des voiles blancs de toile fine, si longs qu'on ne voïoit que le bas de leurs robes. Après elles venoit la Comtesse Trifaldi, menée par Trifaldin de la barbe blanche, son Ecuïer, & vêtuë d'une frise noire toute coronnée, avec une longue queuë, separée en trois pointes à angles aigus, que portoient trois Pages habillez de deüil. Cette queuë tripartie fit croire à tout le monde que la Comtesse Trifaldi avoit pris son nom de cette invention nouvelle, parce que *Trifaldi*, c'est comme qui diroit *trois pointes* ; & Benengeli en demeure d'acord, & dit qu'elle s'apeloit ordinairement la Comtesse *Lobuna*, à cause de la quantité de loups qui naissent dans ses terres. La Comtesse & ses Demoiselles marchoient comme en procesi-

LIVRE VII. CHAP. XXXVIII.

Avanture de Doloride.

sion, & aïant toutes le visage couvert avec des voiles noirs si épais qu'on n'en pouvoit rien voir. Si-tôt que cette noire troupe fut entrée, le Duc, la Duchesse, & Don Quichotte se leverent, & les Suivantes se mettant en haïe, la Dame Doloride passa entre-deux, & marcha vers le Duc, qui alla au devant d'elle pour la recevoir. J'ai honte de l'honneur que me font vos Grandeurs, dit la Comtesse se jettant à genoux, & je vous suplie de ne passer pas plus avant; car au point que je suis afligée, je n'ai pas l'esprit assez libre pour répondre à tant de courtoisie, & j'ai entierement perdu le jugement dans mes disgraces. Il faudroit que nous l'eussions absolument perdu, Madame la Comtesse, répondit le Duc, pour ne pas connoître vôtre merite, & on ne vous sauroit rendre trop d'honneur. En même tems il lui aida à se lever, & la fit asseoir auprès de la Duchesse, qui lui fit aussi de grands complimens. Don Quichotte regardoit tout cela sans rien dire: pour Sancho, il mouroit d'envie de voir le visage de la Comtesse Trifaldi, ou de quelqu'une de ses Dames, & il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour cela; mais il falut qu'il s'en passât jusqu'à

qu'il leur prît à elles-mêmes l'envie de se montrer. Les complimens finis de part & d'autre, la Dame Doloride fit une profonde reverence, & parla ainsi à la compagnie. Je ne doute point, Tres-haut & puissantissime Seigneur, tres-belle & excellentissime Dame, tres-sages & illustrissimes Auditeurs, que je ne trouve un acueïl favorable dans la generosité de vos cœurs, puisque mon infortune est capable de dulcifier les marbres, de mollifier les diamans, & de tendrifier l'acier & le bronze des cœurs les plus endurcis. Mais avant que le recit de mes inconcevables avantures parvienne jusqu'à vos courtoises oreilles, je voudrois bien être certifiée si le Magnanissime Chevalier Don Quichotte de la Manche, & son Illustrissime Ecuïer Pança ne sont point dans cette excellentissime compagnie? Pança, dit Sancho prenant la parole, est ici en personnissime, & mon Seigneur Don Quichotte aussi, ainsi vous pouvez tres-honestissime Dame, dire tout ce qu'il plaira à vôtre agreablissime fantaisie, & vous nous trouverez diligentissimes à servir vôtre dolentissime beauté. Madame, dit Don Quichotte, s'aprochant de la dolente Dame, si vous

Avanture de Doloride.

Avanture de Doloride.

croïez trouver du remede à vos malheurs dans la valeur & la force de quelque Chevalier errant, je vous ofre ma force & ma valeur, & telles qu'elles puissent être, je les consacre à votre service. Je suis *Don Quichotte de la Manche*, dont la profession est de proteger & défendre les malheureux; & il n'est pas besoin avec moi de prendre des détours, ni de chercher d'artifice pour s'assurer de ma bienveillance; vous n'avez donc qu'à raconter librement vos disgraces, & ceux qui vous écoutent, ne vous refuseront pas les remedes qu'ils vous peuvent donner, & que la compassion leur demande. A ces paroles, la Dame Doloride se voulut jetter aux piez de Don Quichotte, & s'y jetta en éfet, s'opiniâtrant à les lui embrasser, malgré la resistance du Chevalier. Je me jette à vos suavissimes piez, s'écria-t'elle, invictissime Chevalier; à ces piez qui sont les bazes & les fermissimes colonnes de la Chevalerie errante; ces piez que je ne saurois trop dignissement reverer, puisque leurs pas doivent effectuer le remede de mes maux irremediables par tout autre que votre serenissime Chevalerie. O vaillantissime Chevalier errant, dont les ex-

Avanture de Doloride.

ploits merveilleux obscurcissent les fables des Amadis, reduisent en fumée les hauts-faits des Belianis, & anéantissent les actions imaginaires des Esplandians ! De-là se tournant vers Sancho, & le prenant par la main : Et toi, ajoûta t'elle, le plus loïal Ecuïer qui ait jamais suivi la magnanimité des Chevaliers errans, dans les siecles presens & à venir ; Ecuïer, dont la bonté a plus d'étenduë que l'amplitude de la barbe de Trifaldin, mon Ecuïer ; tu peux bien te dire heureusissime, puisqu'en servant le grand Don Quichotte, tu rens homage à toute la valeur errante, renfermée dans un seul Chevalier. Je te conjure, noblissime Ecuïer, par la fidelité exorbitante de tes services, que tu sois un Intercesseur benevole auprès de ton Maître, afin qu'il favorise cette infelicissime Comtesse, & ta tres-humblissime servante. Madame la Comtesse, répondit Sancho, que ma bonté soit aussi grande que la barbe de votre Ecuïer, cela ne fait rien à l'affaire, & ce n'est pas de quoi je me soucie; mais sans que vous vous amusiez à me dorer la pillule avec toutes vos prieres, que je ne merite point, je ne laisserai pas de prier mon Maître, que

Avanture de Doloride.

je sai qui m'aime bien, & sur-tout à cette heure, qu'il a besoin de moi pour certaine chose, qu'il vous favorise & vous aide en tout ce qu'il pourra. Allez, ma chere Madame, déchargez seulement vôtre cœur, & nous aprenez ce qui vous embarasse, & vous verrez ce que nous savons faire.

Le Duc & la Duchesse étoient ravis de voir que leur dessein réüssissoit si bien de tous côtez : car Don Quichotte & Sancho prenoient la chose le plus sérieusement du monde, & la Dame Trifaldi faisoit merveilles. La Comtesse s'assit à la priere du Duc, & après que tout le monde eut fait silence, elle commença ainsi son histoire du même stile à peu près qu'elle avoit fait sa harangue. La Reine Magonce, veuve du feu noble Roi Archipiela, son Seigneur & mari, demeura après sa mort, Maîtresse du fameux Roïaume de Candaya, qui est situé entre la grande Taprobane & la mer du Sud, six mille lieuës au-dessus du cap de Comorin. De ce mariage étoit issuë l'Infante Antonomasie, qu'ils avoient ensemble procreée, & laquelle demeura sous ma charge comme étant la plus ancienne, & la premiere Dame d'honneur de la Reine Ma-

Avanture de Doloride.

gonce, sa mere. Aprés bien des Soleils; c'est ainsi qu'on compte les jours en nôtre païs, la petite Antonomasie se trouva avoir quatorze ans, & plus de beauté que la nature n'en a jamais départi à celles qu'elle a le plus gratifiées. Toute jeune qu'elle étoit, à cet âge là, elle ne laissoit pas d'avoir le jugement meur. Elle étoit aussi discrete que belle, & la plus belle du monde, & l'est assurément encore, si le destin jaloux & les Parques au cœur de bronze n'ont point coupé le fil délié de sa délicate vie; mais ils ne l'auront pas fait sans doute; les hauts Cieux n'auront jamais consenti qu'on fist ce tort insigne à la mere du Genre humain, que de couper les grapes toutes vertes de la plus belle vigne qui soit dans tout le contour de sa vaste étenduë. De cette beauté nompareille, & dont ma langue grossiere ne sauroit jamais assez dignement celebrer les loüanges, devinrent amoureux un nombre infini de Princes, tant du païs, qu'étrangers; & parmi tous ces grands Seigneurs, un simple Chevalier de la Cour osa lever les yeux jusqu'au neuviéme Ciel de cette Beauté, porté sur les aîles rapides de son ambition démesurée, fondé sur les agrémens de sa

LIVRE VII. CHAPIT. XXXVIII.

Avanture de Doloride.

jeunesse & de sa galanterie, & se confiant en sa gentillesse, sa bonne mine, & la vivacité admirable de son esprit, & tout enflé de ses desirs exorbitans, il conçut & enfanta des esperances témeraires. Et sans mentir, je puis bien dire à vos Excellences magnanimes que ce jeune Chevalier avoit des qualitez merveilleuses, & non seulement capables d'émouvoir le cœur d'une jeune fille, mais encore d'ébranler des montagnes. Il ne joüoit pas de la guitarre, comme les autres hommes, il la faisoit parler en toutes langues ; il faisoit des Vers comme Demostenes, & dansoit comme Pytagore. Et en toutes choses on eût dit qu'il enchantoit les yeux & les oreilles. Cependant toutes ces habiletez n'auroient pas été bastantes pour subjuger la forteresse dont j'étois Gouvernante, si ce cauteleux Ulysse, si ce perfide Sinon ne s'étoit avisé de me dresser à moi-même, des embûches, & à force de stratagêmes de me vaincre la premiere. Il commença, le rusé vagabond, par captiver ma bienveillance ; & par ses discours emmielez, & sa rhetorique, plus dangeruse que celle de Mercure, il me voulut persuader de lui mettre entre les mains les clefs du tresor

ſor dont on m'avoit renduë depoſitaire. En un mot, il fit tant par ſes paroles, à force de cajoleries qu'il me fit, & d'afiquets qu'il me donna, que je ne pus reſiſter davantage. Mais ce qui me fit le plutôt rendre, & à quoi il n'y eut pas moïen de reſiſter, ce fut des quatrains qu'il vint chanter une nuit à ma fenêtre, dont en voici un, ſi je m'en ſouviens bien :

Avanture de Doloride.

De l'éclat des beaux yeux de la cruelle Amynte
Il ſort des traits ardens qui conſument mon cœur,
Et parmi tant de maux elle a tant de rigueur
qu'il ne faut même pas qu'il m'échape une plainte.

Ces Vers me charmerent, & ſa voix m'enchanta ſi fort que j'en perdis preſque la raiſon ; & depuis ce tems là toutes les fois que j'ai fait reflexion ſur la faute que je fis, j'ai conclu en moi-même, que Platon avoit raiſon de vouloir qu'on expulſât & bannît les Poëtes des Republiques, tout au moins les Poëtes qui ne parlent que d'amour, parce qu'ils font des vers, non pas comme ceux

LIVRE VII. CHAPIT. XXXVIII.

Avanture de Dolorside.

du Marquis de Mantouë, qui divertissent & font pleurer les petits enfans & les femmes ; mais qui sont autant d'épines qui percent le cœur, & qui tout de même que le tonnerre fond une épée sans gâter le fourreau, consument & déchirent l'ame sans toucher le corps. Une autrefois il me chanta encore ceux-ci :

O Mort ! viens promtement contenter mon envie,
Mais viens sans te faire sentir,
De peur que le plaisir que j'aurois à mourir,
Ne me rendît encore la vie.

Il m'en dit quantité d'autres de cette sorte, qui enchantent quand on les chante, & ravissent quand on les lit ; sur-tout une certaine maniere de vers par couplets qui étoient alors à la mode en Candaya, & qui faisoient presque tomber en convulsion à force de rire. Et c'est ce qui me fait dire, Messeigneurs, qu'on devroit releguer tous ces Poëtes dans quelques Isles vers les Antipodes ; car c'est une engeance, une peste qui infecte & qui corromt tout. Mais après tout il ne faut point s'en prendre à eux, mais aux ignorans qui

les loüent, & aux sotes qui les croïent; & si j'avois été sur mes gardes, comme le devroit une bonne gouvernante, je n'aurois pas été touchée de leurs réveries, ni ne me serois pas amusée à ces propos dangereux: Je vis en mourant: je brûle dans la glace: je tremble au milieu du feu, pendant qu'il me reduit en cendre; j'espere sans espoir; mon cœur demeure, & mon ame s'en va, & tant d'autres de cette nature, dont ils farcissent leurs écrits, & qu'on ne trouve beaux que parce qu'on ne les entend point. Ces bons Messieurs-là ne nous promettent pas moins que le Phenix, la toison d'or, la couronne d'Ariadné, l'anneau de Giges, les pommes du jardin d'Hesperie, des montagnes d'or & des monceaux de diamans; & les simples s'y fient, comme si on leur en montroit des échantillons. Mais quoi, je m'égare, miserable que je suis! qu'elle folie me prend de raconter les impertinences d'autrui aïant de quoi faire des livres entiers des miennes? Helas! que veux-je dire? O trois ou quatre fois malheureuse, ce ne sont point ces vers qui t'ont abusée, ni ces beaux discours qui t'ont perduë; c'est ta simplicité imprudente; c'est ta foiblesse, ton ignorance, ton peu de pré-

Avanture de Doloride.

Avanture de Doloride.

caution qui ont ouvert les sentiers & applani le chemin aux intentions de Don Clavijo, qui est le nom du Chevalier : c'est moi-même qui l'ai introduit, non une fois, mais plusieurs autres dans la chambre d'Antonomasie ; plutôt par moi abusée que par l'adresse de Don Clavijo, quoique veritablement à titre d'époux legitime ; car sans cela, toute miserable que je suis, je n'aurois jamais consenti qu'il eût seulement baisé le bord de sa robe, Oh ! non, non, le mariage ira toûjours devant, quand je me mêlerai de semblables afaires ; & il ne faut pas s'atendre à autre chose ; quand on en devroit crever. J'eus veritablement tort en ceci, que je passai trop legerement sur l'inégalité des conditions, Don Clavijo n'étant qu'un simple Chevalier, & l'Infante Antonomasie une Princesse, &, comme je vous ai dit, l'heritiere d'un grand Roïaume. Cette afaire fut cachée quelque tems par mon adresse ; jusqu'à ce que je m'aperçus de certaine tumeur ou enflûre au dessous de l'estomac d'Antonomasie, qui étoit capable de découvrir tout, & de nous perdre. La crainte que nous eûmes nous fit tout trois consulter ensemble ; & il fut résolu, qu'avant que l'apostu-

me crevât, Don Clavijo demanderoit Antonomasie en mariage pardevant le Juge, en vertu d'une promesse qu'il avoit d'elle, & que j'avois moi-même dictée en bonne forme, & avec tant de force, que toutes celles de Samson n'auroient pas pû la rompre. On mit aussitôt la main à l'œuvre, la promesse fut produite pardevant le Juge, il prit l'audition de l'infante, qui avoüa tout d'elle-même; & sur sa confession il ordonna qu'elle seroit mise en main tierce, & sous la garde d'un Prevôt, homme de bien & d'honneur. Ah, ah, s'écria Sancho, il y a aussi en Candaya des Prevôts, & des faiseurs de chansons; & par ma foi tout le monde n'est qu'un, à ce que je voi, si ce n'est que les Prevôts ne sont pas si gens de bien en Espagne: mais poussez, Madame Trifaldi, & pressez-vous d'achever, il est déja tard; & je meurs d'envie de savoir la fin de cette histoire, qui est un peu longue sans reproche.

Avanture de Doloride.

Avanture de Doloride.

CHAPITRE XXXIX.

Suite de l'étonnante & memorable histoire de la Comtesse Trifaldi.

SAncho ne disoit pas une parole qui ne réjoüît la Duchesse, & Don Quichotte se desesperoit toutes les fois qu'il lui voïoit ouvrir la bouche : il lui ordonna brusquement de se taire, & la Comtesse poursuivit ainsi. Enfin le Juge aïant pris l'intérogatoire des parties ; après plusieurs demandes, repliques & dupliques, comme il vit que l'Infante ne varioit point en ses réponses, & persistoit en ses dires, il sentencia en faveur de Don Clavijo, & par provision lui ajugea Antonomasie en qualité de legitime épouse, & dont la Reine Magonce eut tant de déplaisir, que dans trois jours l'afaire en fut faite, & il falut l'enterrer. Elle en mourut donc à ce compte, dit Sancho. Assurément, répondit Trifaldin ; car en Candaya nous n'enterrons personne qui ne soit ateint & convaincu d'être mort. Monsieur l'Ecuïer, repartit Sancho, ce ne seroit pas la

Avanture de Doloride.

premiere fois qu'on auroit enterré une personne évanoüie, croïant qu'elle fût morte; & par ma foi, entre vous & moi, je n'ai jamais vû mourir si vîte que vôtre Reine Magonce; il me semble que ç'eût bien été assez de s'évanoüir: car encore remedie-t'on à bien des choses quand on est en vie; & la folie de cette Infante n'étoit point si grande, à mon avis, qu'il falût se laisser mourir pour cela. Si elle s'étoit mariée avec un de ses Pages, ou quelqu'autre domestique de la maison, comme j'ai oüi dire que beaucoup d'autres ont fait, cela auroit été sans remede; mais pour avoir épousé un Chevalier si gentil & si habile que vous nous le faites, en bonne foi ce n'est pas une si grande folie qu'on diroit bien; & à ce que dit Monseigneur Don Quichotte, qui est là pour me démentir, les Chevaliers errans sont du bois dont on fait des Rois & des Empereurs; aussi bien que des gens savans on fait des Evêques. Tu as raison, Sancho, dit Don Quichotte; pour peu qu'un Chevalier errant ait de fortune, il est toûjours en état de se voir le plus grand Seigneur du monde. Mais que Madame la Comtesse continuë, s'il lui plaît; il me sem-

Avanture de Doloride.

ble que le plus desagreable de son histoire reste à raconter ; car ce que nous avons vû jusqu'ici ne merite pas qu'on s'en aflige si fort. Certainement, répondit la Comtesse, c'est le plus desagreable qui reste à vous dire, & si desagreable que l'absynte & les fruits sauvages n'ont ni tant d'aigreur ni tant d'amertume. La Reine étant donc morte sans ressource, nous la mîmes dans la biere ; & à peine fut-elle enterrée, helas ! pourrai-je m'en ressouvenir sans mourir de douleur ? à peine lui eûmes-nous dit le dernier adieu, que nous vîmes subitement paroître au-dessus de son tombeau, le geant Malambrun, cousin germain de la défunte, monté sur un cheval de Bois, & qui lança sur tous les assistans des regards farouches & plus perçans que des fléches acerées. Ce geant, qui n'est pas moins versé dans l'art de Negromance, qu'il est cruel & vindicatif, n'étoit là que pour venger la mort de feuë sa cousine ; & pour châtier la temerité de Don Clavijo, & faire dépit à Antonomasie, il les enchanta tous deux sur la sépulture de la Reine ; Antonomasie fut changée en un singe de bronze, & Don Clavijo converti en un éfroïable crocodile d'un métal

inconnu

inconnu, avec un perron de métail entr'eux deux, au haut duquel il est écrit en Lettres Syriaques :

Avanture de Dolorcide.

Ces temeraires Amans ne reprendront point leur forme premiere, que le valeureux Manchegue ne se soit trouvé avec moi en combat singulier ; car c'est pour lui, & à sa valeur incomparable que les immuables destins reservent une avanture si extraordinaire. Cela fait, il tira d'un large foureau un démesuré cimeterre ; & m'aïant prise aux cheveux, il fit mine de me vouloir couper la tête. Je demeurai toute troublée, je n'osai ni ne pûs crier, & la fraïeur me rendit presque immobile ; néanmoins faisant de necessité vertu, & quelque éfort pour l'atendrir, je lui dis d'une voix tremblante, tant & de si pitoïables choses, qu'il suspendit la rigoureuse execution de ce châtiment rigoureux. En un mot, il fit traîner devant lui toutes les Dames du Palais, qui sont les mêmes que voilà presentes ; & après avoir exageré nôtre mauvaise garde, vituperé la condition des Suivantes, improperé leurs mœurs, & leurs artifices, & atribuant à toutes le malheur dont j'étois seule coupable, il dit qu'il ne vouloit pas nous châtier

Livre VII. Chap. XXXIX.

Avanture de Dolorids.

d'une peine capitale, mais d'un long suplice, qui nous fût comme une mort civile & continuelle. Dans le même instant qu'il eut proferé la derniere parole, nous sentîmes toutes que les pores de notre visage se dilatoient, avec une demangeaison piquante & vive, comme si c'eût été des pointes d'aiguille; il n'y en eut pas une, à qui l'impatience n'y fist aussi-tôt porter la main, & nous y trouvâmes ce que vous alez voir tout à l'heure. En disant cela, la Doloride & ses compagnes ôterent leurs voiles, & découvrirent des visages chargez d'épaisses barbes, les unes noires, les autres blanches, d'autres rousses, & d'autres mêlées. A cette vûë, le Duc & la Duchesse parurent fort étonnez, & Don Quichotte & Sancho le furent extrêmement, aussibien que les autres. Et la Trifaldi continuant: Voilà, dit-elle, de quelle maniere nous suplicia ce barbare, ce veillaque de Malanbrun, défigurant avec ces crins rudes & inacoutumez à notre sexe, la douceur & la beauté de nos visages, trop heureuses, si parmi tant de disgraces il nous eût fait voler la tête de dessus les épaules, par le fil tranchant & aceré de son épouvantable ci-

meterre, plutôt que de nous rendre ainsi diformes & veluës comme des chevrepieds & d'immondes satyres. Car enfin, si vos Excellences y font reflexion, où est-ce qu'une Dame osera se presenter avec de la barbe? Quelle opinion aura-t'on d'elle? que n'en diront point les mauvaises langues? qui sont le pere & la mere qui voudront l'avoüer? & qui sera assez charitable pour en avoir compassion? & puis qu'une Dame qui a la peau délicate, qui se martyrise le visage à force de drogues, de fards, & de pomades, pour s'embellir le teint, a tant de peine à trouver quelqu'un qui l'aime, que sera-ce de celles qui sont veluës comme des ours? Mes yeux, mes yeux, c'est à vous que je parle, comment est-il possible que vous n'aïez point de ressentiment de mes disgraces, & que vous m'en laissiez faire le recit sans verser des pleurs? Mais j'ai tort de vous faire ce reproche; vous avez versé mile torrens de larmes, & il faut croire que vous manquez d'humeur, & non pas que vous êtes insensibles. O mes cheres compagnes, que les Astres qui ont présidé aux momens que nous fûmes formées, verserent sur nous de malignes

LIVRE VII. CHAPIT. XXXIX.

Avanture de Doloride.

LIVRE VII. CHAP. XL. Avanture de Doloride.

influences : que les peres qui nous ont engendrées, connoissoient mal les heureux instans, & que les malheureuses meres qui nous mirent au monde, en furent pressées à une heure fatale & dangereuse : En achevant ces paroles la Comtesse tomba comme évanouïe.

CHAPITRE XL.

Suite de cette avanture, avec d'autres choses de même importance.

COmme Sancho vit ainsi tomber la Dame Doloride : Foi d'homme de bien, dit-il, & par la vie de tous les Pançás, mes Ancêtres, je n'ai de ma vie, ni vû, ni oüi dire une avanture pareille : Jamais mon maître ne m'en a conté de telle, & je ne pense même pas qu'il lui en ait jamais passé de semblable par la fantaisie. Eh ! que mile satans s'entraînent dans le fond des abîmes, si cela n'est déja fait, maudit enchanteur de Malanbrun. Eh ! n'as-tu point trouvé d'autre maniere de punir ces creatures, que de les rendre veluës comme des barbets ? Pardi j'aurois mieux aimé

Avanture de Doloride.

leur fendre les nazeaux, quand elles eussent dû parler du nez ; au moins en seroient-elles quites à cette heure, & je gagerois mon âne qu'elles n'ont pas dequoi païer un barbier. C'est la pure verité, Monsieur, répondit une des Dames, que nous n'avons pas un soû pour nous faire raser, & nous sommes contraintes la plûpart d'user, par épargne, de certains bons emplâtres de poix que nous nous mettons sur le visage, & en les tirant tout d'un coup, nous demeurons rases comme la paume de la main. Ce n'est pas qu'il n'y ait bien au Roïaume de Candaya des femmes qui vont de maison en maison faire la barbe & les sourcils, & d'autres choses comme cela, dont les Dames sont curieuses ; mais nous autres, qui sommes Dames d'honneur, n'avons jamais voulu nous servir de ces creatures, parce que la plûpart n'on point bon bruit ; & si le Seigneur Don Quichotte ne nous donne pas du secours, nous emporterons nos barbes au tombeau. Je me laisserois plutôt aracher la mienne, poil à poil par les Mores, repartit Don Quichotte, que de manquer à vous soulager. En cet endroit la Comtesse Trifaldi reprit ses esprits, & dit à Don

LIVRE VII. CHAPIT. XL.

Avanture de Doloride.

Quichotte : L'agréable son de vos promesses, valeureux Chevalier, a retenti jusqu'à mes oreilles au milieu de mon évanoüissement, & rapelle mes sens & mes forces. Je vous suplie donc de nouveau, glorieux & indomtable Seigneur, que vos paroles se convertissent promtement en œuvres éficaces. Il ne tiendra pas à moi, répondit Don Quichotte ; voïez à quoi je puis vous être utile, & vous me trouverez bien disposé à vous rendre service. Vôtre Magnanimité saura donc, Invictissime Chevalier ; repartit la Dame Doloride, que d'ici au Roïaume de Candaya il y a cinq mille lieuës, peut-être une ou deux plus ou moins à faire le chemin par terre ; mais si on va par l'air & en ligne droite, il n'y en a que trois mille deux cens vingt-sept. Et le Geant Malanbrun me dit que si-tôt que ma bonne fortune m'auroit fait la faveur de me faire rencontrer le Chevalier notre liberateur, il lui envoiroit une agreable monture, beaucoup meilleure, & pas si mutine que des mules de loüage, puisque c'est le même cheval de bois sur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne ;animal paisible & qu'on gouverne avec une cheville qu'il a dans le front ;

mais qui vole par l'air avec tant de legereté & de vîtesse, qu'on diroit que c'est un demon d'Enfer. Ce cheval, à ce que nous aprenons par des traditions anciennes, est un ouvrage du sage Merlin, qui le prêta à Pierre de Provence, son grand ami, & sur lequel il fit de grands voïages par l'air, laissant ceux qui le regardoient de terre tout émerveillez; & le bon Merlin ne le prêtoit qu'à ceux qu'il aimoit, ou à qui le païoit mieux; aussi depuis le fameux Pierre jusqu'à present, nous n'avons pas oüi dire que personne ait monté dessus. Malanbrun, par la force de ses charmes, a trouvé moïen de l'avoir en sa possession; il s'en sert dans tous les voïages qu'il fait, qui sont pour l'ordinaire par toutes les parties du monde. Aujourd'hui il est ici, & demain en France, & le lendemain il sera dans l'Amerique, ou dans la Chine. Ce qu'il y a de meilleur, c'est que le cheval ne boit, ne mange, ni ne dort, ni ne gâte jamais de fers; & il va un amble si doux dans l'air, que celui qui est dessus, peut porter une tâsse pleine d'eau à la main, sans en verser une seule goute, & c'est ce qui faisoit que la belle Maguelonne aimoit

Avanture de Doloride.

LIVRE VII. CHAP. XL.

Avanture de Doloride.

tant à s'y trouver en croupe.

Pour ce qui est d'aller doucement, dit Sancho, vive mon Grison; hors qu'il ne va point dans l'air, mais sur terre, par ma foi, j'en défierois tous les ambles du monde. Quant au cheval, continua la Doloride, si tant est que Malanbrun consente à voir finir nos malheurs, nous l'aurons ici avant qu'il soit une demie heure de nuit; car il me dit que la marque qu'il me donneroit que j'aurois trouvé le Chevalier que je suis venuë chercher, seroit de me faire venir promtement le cheval par tout où il en seroit besoin. Combien peuvent tenir de gens sur le cheval, demanda Sancho? Deux personnes, répondit la Doloride, l'un dans la selle, & l'autre en croupe; & d'ordinaire ces deux personnes sont le Chevalier & l'Ecuïer, quand on n'a pas de Dame enlevée. Comment l'apelez-vous ce cheval, Madame Doloride, demanda Sancho? Son nom, répondit-elle, n'est pas comme celui du cheval de Bellerofõn, qui s'apeloit Pegase, ni comme celui d'Alexandre le Grand, qu'il nommoit Bucephale, ni Bride-d'or comme celui de Roland, ni Bayard comme celui de Renault de Montauban, ni Frontin non plus comme le cheval de

Avanture de Doloride.

Roger, encore moins Bootés, ni Piritoüs, ainsi qu'on dit que s'apelent les chevaux du Soleil; il ne s'apele pas aussi Orelie, comme le cheval que montoit le malheureux Rodrigue, le dernier Roi des Goths, dans la bataille où il perdit son Roïaume & sa vie. Je ne vous demande pas comme il ne s'apele point, dit Sancho, car j'en sai là-dessus autant qu'un autre. Mais enfin je gagerois bien, puisqu'on ne lui a donné aucun des noms de ces beaux chevaux si connus dans le monde, qu'on ne lui aura pas donné non plus le nom de Rossinante, le cheval de mon Maître, qui lui convient fort bien, & qui sans vanité n'en cede rien à tous ceux qu'on vient de nommer. Je le croi bien ainsi, repartit la Comtesse, neanmoins le nom de celui-ci est tout-à-fait convenable & significatif; car il s'apele Chevillard le leger; parce qu'il est de bois, & qu'il a une cheville au front, & à cause de la legereté dont il marche. Le nom me revient assez, dit Sancho, mais avec quoi le gouverne-t'on? est-ce avec une bride ou un licou? Je vous ai déja dit, répondit la Trifaldi, que c'est avec la cheville; le Cavalier qui est dessus, n'a qu'à la tourner de côté ou d'autre, &

LIVRE VII. CHAP. XL.

Avanture de Doloride.

il le fait aler comme il veut, tantôt par l'air, & tantôt rasant la terre, ou prenant un milieu entre-deux, qui est ce que l'on doit chercher dans toutes les actions bien reglées. Je voudrois bien le voir, dit Sancho; mais non pas pour monter dessus, non ; car de penser que je m'y mette ni en selle, ni en croupe, ni debout, ni de travers, je suis votre serviteur. Il seroit bon, oüi, qu'un homme qui a prou de peine à se tenir à cheval sur son âne, dans un bât doüillet comme de la soïe, alât monter en croupe sur un chevron sans coussin ni tapis. O ! que nenni, je vous remercie, je ne me vais point écorcher pour le plaisir des autres ; qui a de la barbe de trop, se rase comme il l'entendra, pour moi, je ne pense pas acompager mon Maître dans ce voïage là ; aussi bien ne lui suis-je pas necessaire dans ce rasement de barbe, comme je suis dans le desenchantement de Madame Dulcinée. Vraiement si fait, vous lui êtes necessaire, repartit la Trifaldi, & si fort, qu'on ne peut rien faire sans vous. A d'autres, à d'autres, dit Sancho, qu'est-ce que les Ecuïers ont à voir avec les avantures de leurs Maîtres ? ces Messieurs en auront tout l'avantage, & nous toute la peine;

Avanture de Doloride.

& oüi ma foi, cela n'est pas pouri : encore si les faiseurs d'histoires disoient : Un tel Chevalier a achevé une telle avanture ; mais avec l'aide d'un tel, son Ecuïer, sans lequel il lui auroit été impossible d'en venir à bout ; mais oüi, on n'a qu'à s'y atendre. Par la mardi, ils vous écrivent tout sec : Don Paralipomenon des trois étoiles acheva l'avanture des six lutins, sans faire mention de l'Ecuïer, pas plus que s'il n'eût point été au monde, quoi qu'il fût present, & qu'il suât à grosses goutes, & qu'il y eût atrapé de bons horions : encore une fois, mon Maître peut s'en aler tout seul, s'il veut, & grand bien lui fasse ; pour moi, je ne lui porte point d'envie, & je demeurerai ici en compagnie de Madame la Duchesse, & il pourroit bien ariver, quand il sera de retour, qu'il trouveroit l'afaire de Madame Dulcinée en meilleur chemin ; car toutes les fois que je n'aurai rien à faire, je prétens m'étriller d'importance. Ecoutez, mon ami Sancho, dit la Duchesse, si faudra-t'il bien que vous acompagniez votre Maître, s'il en est besoin, & nous vous en prierons tous ; car après tout, ce seroit fort mal fait, que pour de vaines fraïeurs on laissât le

Avanture de Doloride.

visage de ces Dames en l'état qu'il est. Voire, ma foi, repliqua Sancho, c'est grand dommage : si c'étoit une charité qu'on fît pour de pauvres filles répenties, ou pour des enfans trouvez, encore passe ; pardi on pouroit hazarder quelque chose ; mais qu'on aille hazarder de se casser bras & jambes pour tondre des Duegnes, au diable qui en fera rien, qu'elles cherchent d'autres tondeux ; mais ce ne sera pas Sancho Pança, toûjours. J'aimerois mardi mieux les voir toutes barbuës comme un bouc, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, & depuis la plus mal chaussée jusqu'à la plus pimpante. Vous en voulez bien aux suivantes, ami Sancho, dit la Duchesse, & vous les épargnez encore moins que votre Apoticaire de Tolede : en verité vous avez tort ; il y a telle Suivante avec moi qui peut servir d'exemple à toutes les femmes du monde, quand ce ne seroit que la Dame Rodrigue que voila presente, & je n'en veux pas dire davantage. Votre Excellence peut dire ce qu'il lui plaira, dit la Dame Rodrigue, mais Dieu sait la verité de tout ; & bonnes ou mauvaisses, barbuës ou non, nous sommes aussi-bien filles de nos meres que les autres,

& puisque Dieu nous a mises au monde, il sait bien pourquoi, & je m'atens à sa misericorde, & non à la charité de qui que ce soit. Madame Rodrigue a raison, dit Don Quichotte; pour vous, Madame la Comtesse & votre illustre compagnie, vous devez esperer que le Ciel aura pitié de vos malheurs; & ne doutez pas que Sancho ne fasse ce qui sera necessaire, quand je lui ordonnerai. Je voudrois que Chevillard fût déja venu, & me voir aux mains avec Malanbrun; je lui aprendrois, au prix de sa tête, à persecuter des Dames, & à défier des Chevaliers errans. Que le Ciel, s'écria la Doloride, regarde avec des yeux benins votre Grandeur, valeureux Chevalier, & que toutes les étoiles des regions celestes puissent influer sur votre valeur, toute la force & toute la prosperité qu'elles enserrent; soïez le bouclier & le rempart des malheureuses Dames d'honneur aujourd'hui si deshonorées; de ces infortunées victimes du mépris des Apoticaires, que les Ecuïers anathematisent, que les Pages acablent d'injures & d'oprobres, & que l'injustice a mises en abomination devant tout le genre humain. Il leur est bien dû, aux miserables, il leur est bien dû; que

Avanture de Doloride.

LIVRE VII. CHAP. XL.

Avanture de Doloride.

ne se jettent-elles dans les Repenties dans la fleur de leur âge, plutôt que de traîner une vie rampante & abjecte dans la condition de Suivantes, où on ne songe non plus à elles que si elles avoient fait tous les vœux du convent. Disgraciées Suivantes, que nous sommes! fussions-nous venuës en ligne directe de mâle en mâle du sang d'Hector de Troye! trouverons nous une Maîtresse qui ne nous traite avec mépris, quand toute leur fortune dépendroit de notre conduite? O geant Malanbrun, tout enchanteur que tu sois, tu ne laisses pas d'être fidéle en tes promesses; envoïes-nous promtement le nompareil Chevillard, afin que nous voyions dans peu la fin de nos disgraces; car à present, si les chaleurs nous surprennent avec tant de barbe, malheur sur nous & sur notre race; & qui, mille diables, Dieu me pardonne, y poura subsister? La Trifaldi, en proferant ces tristes paroles, parut touchée d'une douleur si vive, qu'il n'y eut persone qui n'en fût atendri. Sancho en pleura tout de bon, & resolut en son cœur d'acompagner son Maître, dût-il le mener jusqu'aux Antipodes, au cas que cela servît de quelque chose pour éclaircir, dit-il, ces brossailles,



que ces bonnes Dames avoient ſur le viſage.

Avanture de Doloride.

CHAPITRE XLI.

De l'arrivée de Chevillard & de la fin de cette longue & terrible avanture.

LA nuit ariva, & avec elle l'heure que le fameux Chevillard devoit venir. Don Quichotte atendoit ſa venuë avec une extrême impatience, & croïoit que puiſque Malanbrun tardoit tant à l'envoïer, ou qu'il n'étoit pas le Chevalier à qui cette avanture étoit reſervée, ou que le Geant évitoit d'entrer avec lui en combat ſingulier. Mais lors qu'on y penſoit le moins, voilà que tout d'un coup on vit entrer quatre Sauvages tout couverts de liére, & qui portoient ſur leurs épaules un grand cheval de bois. Ils le poſerent à terre ſur ſes piez, & un des Sauvages dit auſſitôt; Que celui qui en aura le courage, monte ſur cette machine. Pour moi, je n'y monte pas, dit Sancho, je n'en ai point le courage, & ne ſuis, Dieu merci, point Chevalier. Et que l'Ecuïer,

LIVRE VII. CHAPIT. XLI.

Avanture de Doloride.

s'il en a un, continua le Sauvage, prenne la croupe, & que le Chevalier s'assûre de la part de Malanbrun qu'il est à couvert de toutes sortes d'embûches, & qu'il n'a que son cimeterre à craindre. Au reste il n'y a qu'à tourner la cheville que ce cheval a au front, & il les portera de lui-même au lieu où les atend Malanbrun; & afin que le vague de l'air & la longueur du chemin ne leur donne point des étourdissemens, il faut qu'ils tiennent les yeux bandez, jusqu'à ce que le cheval hennisse; ce sera signe que le voïage est achevé. Cela dit, les Sauvages se retirerent en gambadant par où ils étoient venus. La Doloride considerant le cheval avec des larmes de joïe, dit à Don Quichotte: Vaillant Chevalier, la promesse de Malanbrun est accomplie, le cheval est arivé, nos barbes croissent, & nous suplions toute ta valeur extrême par ce que tu cheris le plus & par autant de poils que nous en avons au visage, que tu nous décharges de cette bourre importune qui nous défigure. Il n'y a qu'à monter toi & ton Ecuïer sur Chevillard: c'est en cela que consiste l'avanture. Montez donc, hardi & franc Chevalier, Ecuïer obligeant & benevole, & donnez un heureux commencement

Avanture de Doloride.

ment à un voïage, dont la fin vous doit être aussi glorieuse, qu'avantageuse pour nous. Je le ferai de bon cœur, afligée Comtesse, repartit Don Quichotte, & sans m'amuser à prendre ni éperons ni coussin, tant j'ai d'impatience de vous donner du soulagement. Pour moi, je n'en ferai rien, avec votre permission, Madame la Comtesse, dit Sancho; & si la tonsure ne se peut faire, sans qu'il y aït un Ecuïer en croupe, mon Maître n'a qu'à en prendre un autre, & ces bonnes Dames à chercher un autre tondeux; je ne suis point sorcier pour m'en aler courir par l'air. Hé! qu'est-ce que diroient les habitans de mon Isle, s'ils savoient que leur Gouverneur donne ainsi à tous vents? Mais celui-là est bon, oüi; on dit qu'il y a trois ou quatre mille lieuës d'ici à Candaïa; & si le cheval se lasse en chemin, ou qu'il prenne quelque fantaisie au Geant, nous serons des six ou sept ans à revenir; & puis il n'y aura ni Isle, ni vassaux qui me reconnoissent. Il y a long-tems que j'ai oüi dire que le danger gît dans le retardement; & quand on te donne la vache, cours y vîte avec la corde, que les piez ne l'emmenent. Je baise les mains aux barbes de ces bonnes Dames, Saint Pier-

LIVRE VII CHAPIT. XLI.

Avanture de Dolori de.

re est bien à Rome, & moi je me trouve bien ici, où l'on me fait un si bon traitement, & dont le Seigneur a la bonté de me faire Gouverneur d'une Isle. Il faudroit que je fusse bien foû de quiter cela pour des barbes ; & que diable est-ce un si grand malheur que d'en avoir ? les bons hermites les portent jusqu'à la ceinture. Ami Sancho, dit le Duc, l'Isle que je vous ai promise, se retrouvera toûjours ; elle n'est pas mouvante, & elle tient en terre par de profondes racines qui vont jusqu'aux abîmes, si bien qu'il ne faut pas craindre de la perdre. Et puis, vous savez aussi-bien que moi que les dignitez de ce monde ne s'aquierent point sans quelque travail ; je vous prie donc pour l'amour de moi & en faveur du Gouvernement que je vous donne, d'acompagner le Seigneur Don Quichotte dans cette memorable avanture ; & soit que vous reveniez aussi promtement que vous le promet la vîtesse de Chevillard, ou que la fortune contraire vous fasse retourner comme un pelerin à pié, & mendiant de porte en porte, en quelque tems & à quelque heure que vous reveniez, vous retrouverez toûjours votre Isle où vous l'aurez laissée, &

Avanture de Dolorimide.

vos Insulaires aussi prêts à vous recevoir pour Gouverneur qu'ils l'ont toûjours été. Pour moi, je puis bien vous jurer que je ne changerai pas de sentiment non plus ; n'en doutez nullement, Seigneur Sancho ; car autrement ce seroit mal reconnoître le dessein que j'ai de vous servir. En voilà trop, Monseigneur le Duc, dit Sancho, je suis un pauvre Ecuïer, qui n'ai point la force de suporter le fardeau de tant de courtoisies ; que mon Maître monte, qu'on me bouche les yeux, & qu'on me recommande à Dieu & à ses Saints. Mais, Monseigneur, je voudrois bien qu'on me dit si, quand nous serons là-haut, je ne puis pas bien moi-même me recommander à nôtre Seigneur, & invoquer le secours des Anges ? Vous le pouvez en toute sûreté, dit la Trifaldi ; quoique Malanbrun soit enchanteur, il ne laisse pas d'être Chrêtien, & il fait tous ses enchantemens en homme prudent, & qui ne veut pas s'atirer de reproches. Allons donc, dit Sancho, & le bon Dieu nous assiste & la bonne Nôtre-Dame de Lorette. Depuis la memorable avanture des foulons, dit Don Quichotte, je n'ai jamais vû Sancho plus éfraïé qu'il l'est à cette

Avanture de Doloride.

heure ; & si je m'arêtois aux présages, comme beaucoup d'autres, je ne sai si je n'aurois point moi-même quelque peur de le voir si alarmé. Mais aproches-toi, Sancho, que je te dise deux mots avec la permission de leurs Excellences. En disant cela, il le mena d'un autre côté du jardin entre de grands arbres, & lui prenant les mains: Tu vois bien, ami Sancho, lui dit-il, le long voïage que nous avons à faire, & qu'il n'y a que Dieu qui sache quand nous en pourons revenir, & les afaires que nous y trouverons ; je voudrois donc, mon enfant, que sous le pretexte d'aler prendre quelque chose dont tu as besoin, tu te retirasses dans ta chambre, & que tu te donnasses vîte quatre ou cinq cens coups de foüet sur & tant moins des trois mille six cens à quoi tu es obligé ; ce sera toûjours autant de fait, & une chose bien commencée est à demi achevée. En voilà d'un autre, répondit Sancho. Pardi, Monsieur, il faut que vous soïez foû ! Je vous demande pardon, il faut vous répondre, comme dit l'autre, vous me voïez en procés, & vous me demandez ma fille. Et mort non pas du diable, vous savez que je suis sur le point de

Avanture de Doloride.

monter un cheval de bois, assis sur sa croupe dure ; & vous voulez que je m'aille écorcher le derriere par avance. Vous rêvez, Monsieur, par ma foi ; alons donner ordre à la tonsure de ces bonnes Dames, puisque le diable nous y apele, & au retour je vous promets, foi d'homme de bien, que nous aviserons au reste ; mais n'en parlons point davantage pour l'heure. Je m'en fie à ta parole, ami Sancho, repartit Don Quichotte, je m'assure que tu la tiendras. Oüi, oüi, dit Sancho, reposez-vous-en sur moi, & ne songeons point à entreprendre tant de besogne à la fois. Ils retournerent aussi-tôt vers la compagnie ; & Don Quichotte sur le point de monter sur le Chevillard ; Boûches-toi les yeux, dit-il à Sancho, & monte hardiment ; il n'y a pas d'aparence que celui qui nous a envoïé chercher de si loin, ait dessein de nous tromper, pour le peu d'avantage qu'il y a à abuser des gens qui se fient en lui ; & quand les choses iroient tout au rebours de ce que je m'imagine, la seule gloire d'avoir entrepris cette avanture, est assez grande pour n'avoir pas à craindre de la voir obscurcie par les tenebres de l'envie. Allons, Monsieur, allons, ré-

Avanture de Doloride.

pondit Sancho, il me semble que j'ai le cœur chargé de toute la bourre de ces pauvres Dames, & je ne mangerai morceau qui me fasse du bien que je ne les renvoïe en meilleur état. Montez donc vous-même, Monsieur, continua-t-il; car puisque je dois aler en croupe, il faut auparavant que vous vous mettiez en selle. Tu n'a pas tout le tort, repartit Don Quichotte, & aïant tiré un mouchoir de sa poche, il pria la Dame Doloride de le lui mettre sur les yeux. Mais il l'ôta brusquement lui-même, en disant, si je ne me trompe, J'ai lû dans Virgile, quand il parle du Palladium de Troye, que c'étoit un cheval de bois que les Grecs offrirent à la Déesse Pallas, & qu'il renfermoit des Chevaliers armez, qui furent depuis la ruine de cette Ville la plus importante de toute l'Asie. Cela me fait ressouvenir qu'il n'y a pas grand mal d'examiner ce que Chevillard porte dans ses entrailles. Que cela ne vous arrête point, dit la Doloride, je vous en répons; je connois assez Malanbrun pour savoir qu'il n'est ni malin, ni traître. Montez sur ma parole, & s'il vous en arive du mal, je le prens sur moi. Don Quichotte crut effective-

Avanture de Doloride.

ment que ce seroit faire tort à sa valeur que de prendre davantage de précaution, si bien qu'il monta, sans s'amuser à contester ; & comme faute d'étriers il tenoit les jambes alongées & pendantes, il sembloit proprement une figure de ces tapisseries de Flandre, où l'on represente un triomphe Romain. Sancho se prepara aussi à monter ; mais ce fut si lentement, qu'il étoit bien aisé de juger qu'il ne le faisoit qu'à contre-cœur. Si-tôt qu'il fut sur le cheval, dont il ne trouva pas la croupe mollette, il commença à se remuer pour prendre ses aises ; mais il ne put jamais se mettre à son gré, & il pria le Duc de lui faire donner un coussin, quand ce devroit être un de ceux de l'estrade de Madame la Duchesse ; parce, dit-il, que ce cheval a la mine de marcher fort dur. La Trifaldi répondit que Chevillard ne soufroit rien de cette sorte sur lui ; & que s'il vouloit, il pouvoit se mettre à la maniere des femmes pour être mieux à l'aise, ce qu'il fit ; ensuite on lui banda les yeux, & il dit adieu à la compagnie. Il ne fut pas un moment en état qu'il se découvrit, & regardant tristement tous ceux qui étoient dans le jardin, il les conjura les larmes aux yeux

Avanture de Doloride.

de dire un *Pater* & un *Ave* pour lui, afin de meriter que Dieu leur fît trouver de bonnes ames qui les assistassent de leurs prieres, si jamais ils se voïoient en pareil état. Larron! s'écria Don Quichotte, és-tu par avanture au gibet pour faire de semblables demandes? Poltron! n'es-tu pas dans le lieu même où se vit autrefois la belle Maguelonne, & d'où elle décendit pour être Reine de France, & non pas pour entrer dans le tombeau? & moi qui te parle, ne suis-je point capable de te rassurer, puisqu'on m'a choisi pour remplir la même place qu'ocupa le fameux Pierre de Provence? Couvres-toi, couvres-toi les yeux, animal sans raison & sans courage, & qu'il ne t'arive jamais de faire voir de semblables fraïeurs, au moins en ma presence. Qu'on me boûche les yeux, répondit Sancho; & puisqu'on ne veut pas que je me recommande à Dieu, ni qu'on prie pour moi, alons à la malheure, & ne nous étonnons pas si quelque legion de diables nous jette entre les mains des Mahometans.

Nos avanturiers se couvrirent les yeux; & Don Quichotte, voïant toutes choses en état, commença à tourner la cheville: A peine y eut-il mis la main

Avanture de Doloride.

main, que toutes les Suivantes & ceux qui étoient présens, se mirent à crier, Dieu te conduise valeureux Chevalier; Dieu soit à ton aide, Ecuïer sans peur; puissions-nous bien-tôt joüir du plaisir de vous revoir; ce qui ne sauroit manquer de la vîtesse dont vous fendez l'air, & puisque nous vous perdons presque de vûë. Tiens-toi ferme, courageux Sancho; tu ne fais que branler; prens garde de tomber; ta chute seroit plus lourde que celle de ce jeune étourdi qui se mêla de vouloir mener les chevaux du Soleil. Sancho se serra contre son Maître, & l'embrassant par la ceinture: Monsieur, dit-il, pourquoi disent-ils là bas que nous sommes si haut, puisque nous les entendons si aisément & qu'on diroit qu'ils nous parlent aux oreilles? Ne t'arête pas à cela, Sancho, répondit Don Quichotte; comme ces manieres d'aler sont toutes extraordinaires, tout ce qui s'y passe est de même; sans compter que la voix ne trouvant aucun empêchement, peut facilement venir jusqu'à nous, l'air lui servant de vehicule; mais ne me serre pas tant, je t'en prie, car tu me feras cheoir. En verité, je ne comprens pas qui te tient, ni de quoi tu t'épouvan-

LIVRE VII. CHAPIT. XLI.

Avanture de Dolotide.

tes ; devant Dieu, si j'ai monté de ma vie une monture plus douce, je la sens si peu remuer, qu'il me semble qu'elle ne part pas d'un lieu. Défais-toi de ces vaines fraïeurs, mon ami, les choses vont comme elles doivent aler; & nous pouvons dire que nous avons le vent en poupe. Aussi avons-nous, ma foi, repartit Sancho; car je sens de ce côté-là une bise gaillarde qui souffle à merveilles. Il avoit raison de le dire, quatre ou cinq hommes l'éventoient par derriere avec de grands souflets, tant le Duc & son Intendant avoient bien disposé les choses pour rendre l'avanture parfaite. Don Quichotte aïant aussi senti le vent ; sans doute, dit-il, Sancho, nous sommes déja au dessus de la moïenne region de l'air, où se forme la grêle, la pluïe, les vents & le tonnerre ; & si nous montons toûjours de la même vîtesse, nous serons bien-tôt dans la region du feu, & je ne sai pas trop bien comment moderer cette cheville pour ne pas aler dans un lieu où nous serions bien-tôt embrasez. En cet endroit on commença à leur échaufer le visage avec des étoupes alumées, & des matieres aisées à s'enflamer & à s'éteindre, qu'on avoit atachées à de

Sujet de la figure.

Avanture de Dolorida.

longs roseaux pour les tenir de loin ; afin qu'ils n'entendissent pas le moindre bruit. Je sois pendu, s'écria Sancho, qui sentit la chaleur, si nous ne sommes déja où vous dites, ou pour le moins bien prés ; j'ai déja la barbe demi grillée. Monsieur, je m'en vais me découvrir pour voir où nous sommes. Donne-t'en bien de garde, dit Don Quichotte ; ne te souviens-tu pas de l'histoire du Licentié *Torralva*, que les diables enleverent par l'air à cheval sur un roseau, & les yeux bandez ? il fut en douze heures à Rome, & descendit sur la terre de Nonne, d'où il vit tout ce qui se passa à la mort du Connétable de Bourbon, & le lendemain à la pointe du jour il fut de retour à Madrid, & raconta tout ce qu'il avoit vû. Il dit aussi, que comme il étoit dans l'air, le diable lui dit d'ouvrir les yeux ; & il se vit si proche du corps de la Lune, qu'il y pouvoit toucher avec la main ; mais qu'il n'osa regarder en bas, de crainte que la tête ne lui tournât. Ainsi, mon ami, tu vois bien que la curiosité seroit dangereuse ; contente-toi que celui qui s'est chargé de nous faire faire le voïage, répondra de nous, & peut-être qu'à l'heure qu'il est nous sommes

LIVRE VII. CH. XLI.

Avanture de Doloride.

au dessus du Roïaume de Candaya, où nous alons fondre, comme le sacre fait sur le heron : & encore qu'il ne nous semble pas qu'il y ait demie heure que nous sommes à cheval, croi-moi, mon ami, que nous avons bien fait du chemin. Je n'ai rien à vous dire, repartit Sancho ; mais je sai bien que si la Dame Maguelonne ne s'ennuïoit pas sur cette chienne de croupe, il faloit qu'elle eût la chair bien dure.

Le Duc, la Duchesse & leur compagnie ne perdoient rien de ce beau dialogue, & rioient comme des foûs, s'empêchant pourtant d'éclater, de peur de gâter le mystere ; & pour donner enfin la derniere main à une avanture si heureusement commencée, ils firent mettre le feu sous la queüe du cheval ; & le bon Chevillart qui avoit l'estomac plein de fusées & de grands petards, s'enleva dans l'air, avec grand bruit ; & retomba avec Don Quichotte & Sancho, l'un & l'autre, flambez comme des cochons. En ce tems-là, la Doloride & sa Troupe barbuë étoient déja sortis du jardin ; & tous ceux qui y resterent, demeurerent comme pâmez, étendus par terre. Don Quichotte & Sancho se leverent tout étourdis

de leur chute, & aïant regardé de tous côtez, ils furent bien étonnez de se revoir encore dans le même jardin, & de voir par terre tant de gens qui paroissoient sans mouvement. Mais ils furent bien plus surpris, quand ils aperçûrent en un coin du jardin, une lance fichée en terre, où pendoit à deux cordons de soïe verte un parchemin, avec ces paroles en grosses lettres d'or.

LIVRE VII. CHAPIT. XLI.

Avanture de Doloride.

L'Illustre & valeureux Chevalier Don Quichotte de la Manche mit fin à l'avanture de la Comtesse Trifaldi, autrement la Dame Doloride, *& de ses compagnes, seulement en l'entreprenant. Malanbrun est content & satisfait, ces Dames ont perdu leurs barbes, & le Roy Don Clavijo & la Reine Antonomasie ont repris leur premiere forme, & si-tôt que l'Ecuïer aura acompli la penitence des 3600. coups, la blanche colombe se verra délivrée des Gerfauts importuns qui la persecutent, & entre les bras de son bien aimé Gemisseur. Ainsi l'a ordonné le savant Merlin, proto-Magicien de tous les Magiciens.*

Don Quichotte n'eut pas plûtôt lû ces paroles, qu'il comprit aisément ce

Avanture de Doloride.

qu'elles disoient du desenchantement de Dulcinée ; & aprés avoir rendu au Ciel mille actions de graces de l'avanture qu'il venoit de finir avec si peu de peril, & de l'obligation que lui avoient ces pauvres Dames barbuës, qu'il ne voïoit plus, il ala du côté où étoient étendus le Duc & la Duchesse, qui paroissoient encore évanoüis. Alons, Monsieur, alons, dit-il, prenant le Duc par la main, bon courage, bon courage, tout ceci n'est rien ; l'avanture est entierement finie, & il n'y a plus de dangers, comme nous verrons par l'écriteau qu'on a mis au haut de cette lance. Le Duc, comme enseveli dans un profond sommeil, commença peu à peu à revenir ; & la Duchesse, & tous ceux qui étoient par terre, faisant les mêmes grimaces, ouvrirent aussi les yeux ; ils feignirent si bien les uns & les autres & de la surprise & de l'étonnement, qu'on auroit éfectivement crû qu'il leur étoit arivé quelque chose d'étrange. Le Duc lut l'écriteau, les yeux encore à demi fermez, & se les frotant à chaque mot ; & si-tôt qu'il eut achevé de lire, il se jetta les bras ouverts au coû de Don Quichotte, lui disant qu'il étoit le meilleur & le plus glorieux

Chevalier qu'il y eût jamais eu dans les siecles passez. Sancho cherchoit des yeux la Doloride, pour voir quelle mine elle avoit depuis qu'elle étoit sans barbe ; & si elle étoit aussi belle qu'on le jugeoit auparavant par les traits de son visage. Mais on lui dit, que si-tôt que Chevillart avoit fondu du haut de l'air sur la terre, tout en feu comme il étoit, la Comtesse avoit disparu avec toute sa troupe, & qu'elles n'avoient plus le moindre poil de barbe, ni la moindre aparence d'en avoir jamais eu. La Duchesse demanda à Sancho comment il se trouvoit de ce long voïage, & s'il ne lui étoit rien arivé d'extraordinaire ? A quoi Sancho répondit ; Je me trouve assez bien, Madame, Dieu merci, si ce n'est que je me suis un peu débauché une épaule en tombant ; mais pour nous autres, cela n'est rien. Pour le reste, il faut que je vous dise que je sentis que nous alions comme si nous eussions volé vers un endroit qui s'apelle, à ce que dit mon Maître, la region du feu. Je voulus me découvrir, & mon Maître à qui je le dis, ne le vouloit pas ; mais moi, qui suis un peu curieux de ma nature, & qui veux toûjours voir ce qu'il y a dans mon che-

LIVRE VII. CHAPIT. XLI.

Avanture de Doloride.

Avanture de Doloride.

min, je haussai au dessus du nez, mais tout doucement & sans que personne en vît rien, le mouchoir qui me boûchoit les yeux, & puis je me mis à regarder la terre. Regardant si nous étions bien haut, elle ne me parut pas plus grosse qu'un grain de moutarde, & les hommes qui aloient dessus, gueres plus grands que des noisettes. Ami Sancho, dit la Duchesse, prenez-vous bien garde à ce que vous dites, & de la maniere que vous parlez? vous ne vîtes pas la terre, mais seulement les hommes qui étoient dessus; & cela est bien clair: car si la terre ne paroissoit pas plus grosse qu'un grain de moutarde, & que chaque homme fût aussi gros qu'une noisette, un seul homme devoit couvrir la terre toute entiere. Cela devroit être ainsi, répondit Sancho; mais avec tout cela, je la découvris par un petit endroit, & je la vis toute. Mais Sancho, répartit la Duchesse, on ne sauroit voir tout entier ce qu'on ne regarde que par un petit côté. Je n'entens point toutes ces visions & ces philosophies, répliqua Sancho; mais il sufit que vôtre Seigneurie sache que nous volions alors par enchantement, & par enchantement nous pou-

vions voir la terre & les hommes, de quelque côté que nous regardassions, & si vous ne croïez pas cela, vous croirez encore moins que quand je baissai mon mouchoir pour regarder en haut, je me vis si proche du Ciel, qu'il ne s'en faloit pas un pié que je n'y touchasse, & je puis bien jurer, Madame, qu'il est extrêmement grand. Nous alions à l'heure devers l'endroit où sont les sept Chevres, qu'on dit autrement la Poussiniere; sur mon Dieu & sur mon ame je croi que nous n'étions pas à deux lieuës du Paradis; & je pensai mourir de joïe quand je les vis, parce que j'ai autrefois été Chevrier dans ma jeunesse; & il me prit si grande envie de m'entretenir un peu avec elles, que si je ne l'eusse fait, j'en aurois crevé. *Ma foi donc*, sans dire mot à personne, pas même à mon Maître, je décendis tout bellement de dessus le Chevillart, & je me mis à causer environ trois ou quatre heures avec les Chevres, qui sont justement faites comme des giroflées & de belles fleurs; mais elles n'entendent gueres bien nôtre langage, quoique pourtant elles sont fort civiles, & cependant Chevillart ne bougea de là. Et pendant que San-

Avanture de Doloride.

LIVRE VII. CHAPIT. XLI.

Avanture de Doloride.

cho s'entretenoit ainsi avec les Chevres, que faisoit le Seigneur Don Quichotte, demanda le Duc ? Comme toutes les choses qui m'arivent, se font par des voïes extraordinaires, répondit Don Quichotte, il ne faut pas s'étonner de ce que raporte Sancho ; pour moi, tout ce que je vous puis dire, c'est que je ne me découvris nullement ; & je ne vis ni ciel, ni terre, ni mer, ni montagnes ; je m'aperçûs seulement, lors que nous eûmes passé par la moïenne region de l'air, que nous aprochions fort de la region du feu ; mais que nous aïons été plus avant, j'ai de la peine à le croire : car la region du feu étant placée entre le ciel de la Lune & la derniere region de l'air, nous ne pouvions ariver jusqu'au ciel des Pleïades, ou des sept Chévres, comme dit Sancho, sans être aussi-tôt embrasez ; & puisque nous voilà, ou il faut que Sancho mente, ou il faut qu'il rêve. Je ne mens ni ne rêve, repartit Sancho, qu'ainsi ne soit, qu'on me demande ce qu'on voudra de ces Chevres, & on verra si je me trompe. Dites-le vous-même, Sancho, dit la Duchesse, sans qu'on vous interroge. Il y en a deux vertes, répondit Sancho, deux incarnates, deux

bleües, & l'autre est mêlée. Voilà une maniere de chevres bien nouvelle, dit le Duc, nous n'en avons point de semblables sur terre. Y a-t'il de quoi s'étonner, repartit Sancho, qu'il y ait de la diference entre les chevres de la terre & celles du ciel ? Dites moi un peu, ami Sancho, demanda le Duc, ne vîtes-vous aucun bouc parmi ces chevres ? Non, Monseigneur, répondit Sancho ; j'ai aussi oüi dire que ni bouc ni belier ne passent les cornes de la Lune. On n'en voulut pas demander davantage à Sancho ; & on vit bien de la maniere qu'il s'y prenoit, qu'il étoit d'humeur à passer par tous les cieux, & à raconter tout ce qui s'y fait.

Avanture de Doloride.

Enfin voilà l'avanture memorable de la Dame Doloride, qui divertit fort le Duc & le reste des spectateurs ; & leur a donné à rire tout le tems de leur vie, & à Sancho de quoi raconter tant qu'il a vécu. Ils sortirent tous du jardin pour rentrer dans la maison, & pendant le chemin Don Quichotte dit à Sancho à l'oreille : Sancho, puisque vous voulez qu'on croïe ce que vous dites que vous avez vû au ciel, je pretens aussi que vous croyiez ce que je vis dans la caverne de Montesinos ; & je ne vous en dis pas davantage.

CHAPITRE XLII.

Des conseils que Don Quichotte donna à Sancho Pança, touchant le gouvernement de l'Isle, &c.

APrès l'hureux succès de l'avanture de Doloride, le Duc & la Duchesse voïant comme il s'y faloit prendre pour y réüssir auprès de leurs hôtes, ne penserent plus qu'à inventer de nouveaux sujets de se divertir. Le jour suivant, leursgens étant bien instruits de la maniere qu'il en faloit user avec Sancho, le Duc lui dit qu'il se preparât à aler prendre possession de son gouvernement; & que ses Insulaires l'atendoient avec autant d'impatience que la terre seche demande la rosée. Sancho se baissa jusqu'en terre,& dit au Duc: Depuis que je suis décendu du ciel, Monseigneur, & depuis que du plus haut de sa voûte j'ai consideré la terre, & l'ai vûë si petite, l'envie m'a presque passé d'être gouverneur. Hé! qu'est-ce qu'il y a de si grand à gouverner une petite partie d'un grain de moutarde? Quel honneur y a-t'il à commander à une demie douzaine d'hommes, gros com-

me le bout du doigt ? car il me sembloit qu'il n'y en avoit pas davantage sur toute la terre. Si votre Excellence me vouloit donner à gouverner une petite partie du ciel, quand elle ne seroit que de demie lieuë de long, je l'aimerois mieux que toutes les Isles du monde. Mais, ami Sancho, répondit le Duc, ne savez-vous pas bien que je ne saurois vous donner dans le ciel seulement aussi grand que l'ongle, & qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse faire de ces graces ? Ce que je vous puis donner, je vous le donne, qui est une Isle, belle & droite comme un jonc, toute ronde & bien proportionnée, fertile & abondante comme les chams Elisées ; & si vous usez bien des biens de la terre, vous pourrez aquerir ceux du ciel. Bon, bon, Monseigneur, repliqua Sancho, que l'Isle vienne seulement, & je m'éforcerai à gouverner si bien, qu'en dépit de tous les veillaques qui y trouveront à redire, j'aurai ma part au ciel ; & ce n'est point par avarice que je songe à quiter ma maison pour me voir dans les grandeurs, mais seulement pour voir ce que c'est que ces gouvernemens dont tout le monde est si afamé. En verité, dit le Duc, quand vous

en aurez une fois goûté, ami Sancho, vous vous en lècherez les doigts, tant il y a du plaisir à commander & à se faire obéir; & ne doutez pas, quand une fois le Seigneur Don Quichotte se verra Empereur, ce qui ne peut manquer d'ariver bien-tôt de la maniere qu'il s'y prend, qu'il ne regrette tout le tems qu'il a manqué de l'être. Monseigneur, répondit Sancho, il est toûjours bon de commander, comme vous dites, quand ce ne seroit qu'un troupeau de moutons. Je meure, Sancho, si vous ne savez de tout, repartit le Duc, & j'espere que vous serez un fort bon Gouverneur; mais laissons cela, & songeons au reste. Je vous avertis que c'est demain que l'on vous mene prendre possession de votre Isle, & ce soir on prepare votre équipage & toutes les choses necessaires. Qu'on m'habille & qu'on m'équipe comme on voudra, répondit Sancho, je n'en serai pas moins Sancho Pança. Cela est vrai, dit le Duc, mais cependant il faut que les habits soient conformes aux conditions & à la dignité. Il seroit ridicule qu'un homme de Justice fût vêtu comme un homme d'épée, & un soldat comme un Prêtre. Pour vous, Sancho, il est à propos que votre habit

tienne de l'homme de lettres, & de l'Officier de guerre ; parce que dans l'Isle que je vous donne, la sience & la valeur sont également necessaires. Pour la sience, repartit Sancho, je n'en ai pas à foison ; & sans faire le fin, je ne sai ni *A* ni *B* : mais je sai mon *Paternoster*, & c'est bien assez pour être bon Gouverneur ; pour ce qui est des armes, je me servirai de celles qu'on me donnera, jusqu'à tant qu'elles me tombent des mains ; & Dieu nous aide, s'il lui plaît. Avec ces sentimens-là, dit le Duc, il faut tout esperer de la conduite du bon Sancho. Don Quichotte ariva là-dessus, & aïant apris que Sancho devoit partir le lendemain, il le prit par la main, & avec la permission du Duc, l'emmena, avant son départ, dans sa chambre pour lui donner quelques leçons sur la bonne maniere de gouverner. Si-tôt qu'ils furent entrez, Don Quichotte ferma la porte par derriere, & aïant fait asseoir Sancho malgré lui, il lui dit d'un ton grave & serieux :

Je rens graces au Ciel, ami Sancho, de ce que tu te ressens des presens de la fortune avant qu'elle m'ait à moi-même fait aucune part de ses faveurs. Moi, qui ne pensois qu'à me mettre en état de faire un établissement

considerable, afin de te recompenser de tes services, je me trouve encore dans l'atente; & toi, contre tout ordre, tu joüis déja par avance du fruit de tes desirs. Les uns se fatiguent, se donnent mile inquiétudes, & travaillent incessament sans ariver au but de leurs prétentions; & d'autres, qui n'y pensent presque pas, & sans faire la moindre démarche, se trouvent en possession des charges & des dignitez, qui doivent être le prix & la recompense du travail & du merite. Il n'est que trop vrai ce qu'on dit, qu'il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Toi, qui à mon égard n'es qu'un paresseux & un miserable, qui ne te piques ni d'être laborieux, ni vigilant, tu te vois Gouverneur d'une Isle, seulement parce que tu as quelque odeur de la Chevalerie errante, & que tu en suis de loin les traces. Je te dis ceci, mon pauvre Sancho, non pour te faire aucun reproche, ni parce que je te porte envie; mais pour t'aprendre que tu ne dois point attribuer ta bonne fortune à ton merite, & que tu en dois incessament remercier le Ciel, & après lui reverer la profession de la Chevalerie errante, dont la vaste grandeur enferme en elle-

même

même un nombre infini de biens. Aïant donc disposé ton cœur à croire ce que je viens de te dire, mon fils, écoute atentivement & avec l'aplication d'un disciple qui veut profiter, les enseignemens de ton Maître, les preceptes de ton Caton, qui te serviront d'étoile & de guide pour éviter les écuëils de cette mer orageuse où tu vas t'engouffrer, & qui te conduiront sûrement au port; car enfin les grands emplois & les charges d'importance ne sont autre chose qu'un profond abîme de confusion.

En premier lieu, mon enfant, tu dois aimer Dieu & le craindre, parce que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse; & celui qui est véritablement sage, ne tombe point dans l'erreur.

Ce que tu dois faire ensuite, c'est de te souvenir toûjours de ta premiere condition, & de t'examiner sincerement, pour tâcher à te connoître toi-même; car c'est là principale chose à quoi on doit s'apliquer, & à laquelle on réüssit d'ordinaire le moins. De cette connoissance tu aprendras à ne te pas enfler comme la grenoüille, qui jalouse de la taille du bœuf, s'éforça de deve-

nir aussi grosse que lui, & en creva; fuïs donc l'orgueil, cette sote enflûre de cœur, qu'on ne peut même pardonner aux plus grands Seigneurs, & qui ne manquera pas de te faire reprocher que tu as autrefois gardé les pourceaux. Aussi est-il vrai, répondit Sancho, que je les ai gardez, quand j'étois tout petit; mais quand je fus plus grand, je gardois les moutons, & puis les vaches. Mais qu'est-ce que cela fait à l'afaire? tous les Gouverneurs ne sont pas venus de Princes. J'en demeure d'acord, dit Don Quichotte; & aussi ceux dont la naissance ne répond pas à la dignité de leurs Charges, doivent sur-tout être civils & honnêtes, pour ne se pas atirer l'envie & la médisance, qui en veulent toujours à ceux qui ont de l'autorité.

Sancho, fais parade de la bassesse de ta naissance, & n'aïe point de honte d'avoüer que tu viens de laboureurs; car tant que tu ne t'éleveras point, personne ne songera à t'humilier; & l'humilité qui acompagne la vertu, est d'autant plus agreable à tout le monde, qu'on ne peut soufrir un vicieux arogant & superbe. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a un nombre infini de gens que la fortune a

tirez de la bouë pour les élever sur le thône, & je pourrois t'en donner mile exemples; mais le tems presse, & ce que j'ai à te dire est plus important.

Vois-tu, Sancho, si la vertu est toûjours la regle de tes actions, & que tu ne te piques que d'être juste, tu n'as rien à envier à la condition des grands Seigneurs & des Princes: car on herite de la noblesse, mais la vertu est un bien d'acquisition, & elle est bonne par elle seule; ce que n'est pas la noblesse.

Si donc par hazard quelqu'un de tes parens te va voir dans ton Gouvernemem, ne le méprise, ni ne le rebute; mais fais-lui le meilleur acueil que tu pourras: tu acompliras ainsi la volonté du Ciel, qui ne veut pas qu'on méprise son ouvrage, & tu satisferas aux loix de la nature, qui veut que tous les hommes se traitent comme freres.

Si tu fais venir ta femme auprés de toi, comme il est raisonnable qu'elle partage & ton bonheur & ta mauvaise fortune, donne-lui les instructions necessaires, tâche de détruire en elle cette rudesse naturelle qui sent le vilage, & aprens-lui à bien user de la prosperité, parce que tout ce que peut aquerir un Gouverneur prudent & avisé, une

femme sote & indiscrete le dissipe aisément.

Et si tu deviens veuf, & que les soins de ta famille & de ton emploi t'obligent de te remarier, donne-toi bien de garde de prendre une femme qui te soit une pierre d'achopement; de celles qui prennent à toutes mains, & qui croïent qu'il n'y a rien tel que de profiter de l'ocasion: car assurément la femme du Juge ne prendra rien dont le mari ne rende compte au jour du Jugement, & à la mort il païera au quatruple des choses dont il ne s'étoit point chargé pendant sa vie.

Donne-toi bien de garde de te gouverner par ta seule fantaisie; c'est la folie des ignorans, qui ont assez de présomption pour se croire plus habiles que les autres.

Que les larmes du pauvre trouvent toûjours en toi de la compassion; mais qu'elles ne te fassent pas violer la justice qui est dûë aux riches. Tâche de penetrer la verité à travers les promesses & les presens du riche, comme dans les sanglots & les prieres du pauvre; car il peut y avoir également de l'artifice dans l'un & dans l'autre.

Toutes les fois qu'il se trouvera oca-

sion de juger un coupable, ne l'abandonne pas tout à fait à la rigueur des Loix : car la réputation de Juge trop severe n'est pas plus avantageuse que celle de Juge trop indulgent : & si quelque chose te fait pancher à la clemence, que ce soit la misericorde, & non pas les presens.

Si tu te trouves par hazard Juge de quelqu'un de tes ennemis, défais-toi de tout ressentiment, & n'examine que la verité de son afaire : que la passion ne t'aveugle point dans la cause de qui que ce soit, afin que tu ne commettes pas ta réputation par des jugemens interessez, & que tu ne sois point obligé de réparer ton injustice aux dépens de ta bourse.

Quand quelque belle femme viendra te demander justice, ne te laisse point surprendre à ses larmes & à ses prieres ; bouche-toi les yeux & les oreilles, & t'arête seulement à examiner ce qu'elle demande ; car la beauté est dangereuse, & il n'y a point de venin plus capable de corompre l'integrité d'un Juge.

Ne traite point de paroles rigoureuses celui que tu condamneras au suplice ; car c'est insulter un malheureux, à qui on doit bien plutôt de la consolation.

LIVRE VII. CHAP. XLII.

Quand tu auras à juger quelque criminel, fais toûjours reflexion sur la miserable condition des hommes, qui naissent avec de mauvaises inclinations, & sont naturellement portez au mal, & autant que tu pourras, sans faire tort à sa partie, exerce envers lui la pitié & la clemence; car Dieu aime bien plus la misericorde que la justice.

En suivant exactement ces regles, tu vivras, Sancho, de longues années sur la terre, & perpetuellement dans la memoire des hommes. Tu seras continuellement heureux, & le Ciel te comblera de benedictions, qui passeront jusqu'à ta posterité. Tu vivras en paix & en honneur, goûtant des plaisirs legitimes, & aprés avoir joüi long-tems d'une heureuse vieillesse, tu mourras regreté de tout le monde, pour aler joüir au Ciel des recompenses éternelles. Voilà, mon ami, les preceptes que j'avois à te donner, pour ce qui regarde ta réputation & le salut de ton ame. Ecoute maintenant ce que je vais te dire pour ce qui concerne ta personne, & la maniere dont tu dois vivre dans ta maison.

CHAPITRE XLIII.

Suite des conseils que Don Quichotte donna à Sancho.

IL n'y a personne qui n'eût jugé à ce discours, que Don Quichotte avoit non seulement les intentions droites, mais que c'étoit encore l'homme du monde du meilleur sens. Neanmoins, comme nous l'avons déja vû plusieurs fois dans le cours de cette histoire, quoi que le pauvre Gentilhomme fût raisonnable dans tout le reste, il avoit l'esprit absolument perdu, quand il s'agissoit de Chevalerie ; de sorte qu'à toute heure ses actions faisoient tort à son jugement, & son jugement démentoit ses actions. Pour ce qui est des conseils que nous alons voir, ils ne sont pas de l'importance des autres ; & ils font seulement connoître que Don Quichotte étoit un homme exact jusques dans les moindres choses. Sancho écoutoit attentivement son Maître, & tâchoit de bien imprimer ses conseils en sa memoire, dans le dessein de s'en servir pour faire sa charge avec honneur, & Don Quichotte continua ainsi ;

LIVRE VIII CHAPIT. XLIII.

Pour ce qui est de la maniere dont tu te dois gouverner dans ta maison & pour ta personne, la premiere chose que je t'encharge, Sancho, c'est d'être propre, & que tu te fasses les ongles, sans les laisser croître, comme font beaucoup de gens, qui sont assez sots pour croire que c'est un ornement qui embellit leurs mains ; sale & desagreable usage, qui tient de la bête plutôt que de l'homme. Ne parois point devant le monde débraillé & en désordre; cette maniere d'aler sent le negligent & l'yvrogne, si elle n'est même la marque d'un esprit dissimulé, comme elle le faisoit juger de Jules-Cesar.

Examine avec prudence ce que tu peux tirer de ton Gouvernement ; & s'il te met en état d'avoir des gens de livrée, habille-lès proprement & à profit, sans rechercher la magnificence ni l'éclat, & emploïe l'épargne, que tu feras là-dessus, à revêtir autant de pauvres : c'est-à-dire que si tu as dequoi entretenir six Pages ; prens-en seulement trois, & habille trois pauvres, & tu auras trois Pages pour le Ciel aussi-bien que pour la terre ; ce que n'ont jamais ceux qui nexcherchent que la vaine gloire. Ne mange plus ni d'ail

ni

ni d'oignon, de crainte que par l'odeur on ne juge de ton habitude, & par l'habitude de ta premiere condition. Marche gravement, & parle posément, mais non pas de sorte qu'il semble que tu t'écoute toi-même, car l'afectation est désagreable en tout.

Mange peu à dîner, & encore moins le soir, car la santé du corps consiste à ne se pas trop charger l'estomac. Trempe ton vin, & en bois moderément : quiconque s'enyvre, est incapable de garder un secret, ni de tenir sa parole. Ne témoigne jamais d'avidité en mangeant, sur-tout devant le monde, & tâche d'étoufer les raports qui te viennent. Je n'entens pas cela, dit Sancho, étoufer des raports. Je veux dire, repartit Don Quichotte, que tu t'empêche de roter devant qui que ce soit ; car c'est une grande incivilité, & qui sent l'yvrogne. Je ne voulois pas dire ce mot, parce que c'est un des plus vilains de nôtre langue, & il seroit bon que l'usage en eût introduit d'autre, quand il ne seroit pas si significatif. Ma foi, Monsieur, vous me faites plaisir, dit Sancho, & un des conseils dont je me souviendrai le mieux, c'est de ne point roter, car j'ai acoûtumé de le faire sou-

vent. Etoufer les raports donc, & non pas roter, dit Don Quichotte. Etoufer les raports, répondit Sancho, je le dirai désormais; & en bonne foi je ne pense pas m'en oublier.

Donne-toi de garde aussi, Sancho, de mêler dans tes discours cette foule ordinaire de proverbes : car quoique ces manieres de parler soient bonnes, tu les tires souvent si fort par les cheveux, qu'ils ont bien plus d'air d'extravagances que de maximes. Pour cela, répondit Sancho, que Dieu y remedie ; car j'en ai un milion dans le ventre qui m'étoufent, encore faut-il bien que je prenne haleine ; mais si-tôt que je desserre les dents pour en dire un, il en sort une si grande foule qu'il n'y a pas moïen de les retenir. Je prendrai pourtant garde à l'avenir de n'en dire plus qui ne conviennent à la grandeur de ma charge ; car dans une maison opulente le dîner est bien-tôt prêt, & celui qui étale, ne broüille point ; en sûreté est celui qui sonne le tocsin ; & à donner & à prendre, on se peut aisément méprendre; & qui achete, ou vend, en sa bourse le sent. Eh ! alons, Sancho, dit Don Quichotte, courage, mon ami, ensile, ensile, personne ne t'en empêche, ma

mere me châtie, & moi je foüette la toupie. Je suis aprês à te coriger de la multitude de tes proverbes, & tu en recite une legende, qui viennent au sujet, comme je suis More. Un proverbe bien placé n'est pas désagreable, mais les dire ainsi à toute heure, sans rime ni raison, cela rend la conversation fade, & ne fait qu'importuner.

Quand tu iras à cheval, tiens-toi ferme, la jambe tenduë, & le corps droit; c'est la maniere des bons Ecuïers, & c'est ressembler aux femmes que s'y tenir nonchalamment.

Ne te laisse pas apesantir au sommeil, & n'en prens que moderément : celui qui n'est pas levé avec le Soleil, ne joüit point du jour ; & je t'avertis, Sancho, que la diligence est mere de la bonne fortune, & que jamais la paresse ne vient à bout de rien.

Pour le dernier conseil que j'ai à te donner, je veux que tu l'imprimes fortement dans ta memoire, & je croi qu'il ne te sera pas moins utile que les autres: c'est de ne te point amuser à disputer sur les races, au moins pour faire comparaison des unes aux autres ; car comme elles ne sont jamais égales, tu te feras haïr de celui que tu auras ravalé,

& l'autre ne te ſaura point de gré de lui avoir rendu ce qui eſt à lui.

Pour ton habillement, tu dois toûjours être propre avec un manteau un peu long, ſans y rechercher l'éclat, ni la magnificence. Il faut que tu prennes un air modeſte & ſerieux, particulierement quand tu rendras juſtice, & dans toutes les ocaſions où il s'agira des devoirs de ta charge : dans toutes les autres, ſois affable, doux & civil, & fais-toi rendre le reſpect qui t'eſt dû, en inſpirant pourtant plutôt de l'amour que de la crainte.

Voilà, Sancho, les avis que j'ai à te donner ; je t'en donnerai d'autres, ſuivant que le tems & les ocaſions le demanderont, pourvû que tu aïes ſoin de m'informer de l'état où tu te trouveras.

Tout ce que vous me venez de dire, Monſieur, eſt fort bon, répondit Sancho, ce ſont des choſes profitables & pour cette vie & pour l'autre ; mais à quoi eſt-ce que cela me ſervira, ſi je ne m'en reſſouviens point ? Il eſt vrai que pour ce qui eſt de me rogner les ongles, & de me remarier, ſi le cas y échet, cela ne me ſortira point de l'eſprit ; mais pour tout ce bagage que vous m'avez dit, toutes ces autres ſubtilitez, ma foi,

je m'en souviens, & m'en souviendrai aussi bien que des neges d'antan, si ce n'est que vous me les bailliez par écrit, & je me les ferai lire par mon Confesseur, afin qu'il me les enchâsse dans la memoire toutes les fois qu'il en sera besoin. Haïe, s'écria Don Quichotte, hé! que c'est une chose terrible & malseante à un Gouverneur de ne savoir ni lire ni écrire? Sais-tu bien ce qu'on pense, Sancho, d'un homme qui ne sait pas lire, & d'un gaucher? Qu'ils viennent de gens miserables & de la derniere condition, ou qu'ils ont eu eux-mêmes l'esprit si grossier, qu'ils ne se sont pas trouvez capables de corection. C'est un grand défaut que tu as-là, mon pauvre ami, & je voudrois que tu aprîsses pour le moins à signer. Je sai bien mettre mon nom, répartit Sancho; quand je fus fait bedeau de la confrerie dans nôtre Paroisse, j'apris à faire des marques comme celles qu'on met sur des balots de marchandise, qu'on me dit qui signifioient mon nom. Et puis ne ferai-je pas bien semblant d'avoir la main droite estropiée, & un autre signera pour moi? car il y a remede à tout, fors à la mort; & moi étant le maître, & aïant la force en main, ne ferai-je pas

ce que je voudrai, aussi-bien que font les Juges, puis que je suis Gouverneur, qui est plus que d'être Juge ? Vraiment, vraiment, aprochez-vous qu'on la voïe, & qu'on la manie, voulez vous qu'on achete chat en poche ? laissez-les faire seulement, ils viendront chercher de la laine, & s'en iront sans poil ; quand Dieu veut du bien à un homme, il y paroît à sa maison ; les sotises que dit le riche, passent dans le monde pour des sentences ; & moi étant riche, puis que je serai Gouverneur, & aussi liberal comme j'ai envie de l'être, qui diable voudra ni osera me reprocher quelque chose ? Sinon, faites-vous bête, & vous verrez que le loup vous mangera. Tu vaux autant que tu possedes, disoit ma grande mere, & tu n'auras jamais raison d'un homme plus riche que toi. Il n'y en a pas de plus empêché que celui qui tient la queuë de la poële, mais il tâte de la sauce quand il veut ; encore n'y a-t'il rien tel que d'être à même ; sauce d'apetit est, ma foi, la meilleure, & chat échaudé.... Maudit sois-tu de Dieu & de ses Saints, marousle, interrompit Don Quichotte, & que mille demons puissent emporter toi & tes proverbes, & celui qui te les a apris ;

il y a une heure que tu me tiens à la torture ; si tes proverbes ne te menent un jour au gibet, dis que je suis méchant Prophete. Ils feront mile séditions parmi tes vassaux, & te coûreront à la fin ton Gouvernement ; & où diable est-ce que tu les prens, enragé, vû que quant à moi pour en dire un à propos je suë à grosses goutes ? Par ma foi, Monsieur mon Maître, repartit Sancho, il ne faut pas grand'chose pour vous fâcher ; & à qui diable fais-je tort en me servant de mon bien ? Je n'ai que des proverbes, & encore des proverbes, mais je ne les vole à personne, & en bonne-foi j'en avois quatre tout prêts, qui venoient-là à propos, comme la moutarde avec une andoüille. Mais je me donnerai bien garde de les dire, car c'est Sancho, qu'on apele *bouche close*. O ! parbleu, tu n'es pas ce Sancho-là, dit Don Quichotte, mais Sancho le bavart & l'opiniâtre. Avec tout cela je voudrois bien savoir les quatre proverbes que tu avois à dire, & que tu dis qui viennent si à propos ; car j'ai beau songer, moi qui n'ai pas la memoire mauvaise, je n'en trouve pas un seul. Eh ! quels meilleurs proverbes voulez-vous, répondit Sancho, sinon, ne mets point

ton pouce entre deux dents mâchelieres ; & hors de ma maison, que demandez-vous à ma femme ? à cela il n'y a que répondre : & que si la cruche donne contre la pierre, ou la pierre contre la cruche, tant pis pour la cruche : Pardi, je croi que ceux-là sont à propos ; que personne ne se joüe à son Maître, ni avec celui qu'il envoïe, parce qu'il sera châtié comme celui qui met son pouce entre deux dents mâchelieres, & quand ce ne seroit point des mâchelieres, n'importe, toutes dents sont bonnes. Quand le Gouverneur commande, il n'y a pas à repliquer, non plus qu'à *Hors de chez moi, que voulez-vous à ma femme* ? Pour celui de la cruche & de la pierre, un aveugle y mordroit. Aussi faut-il que celui qui voit le fêtu dans l'œil d'autrui, voïe la poutre qui est dans le sien ; afin qu'on ne dise pas de lui, la pelle se moque du fourgon, & vôtre Seigneurie sait de reste qu'un fat est plus habile dans sa maison qu'un sage dans celle d'autrui. Oh ! non pas cela, Sancho, repartit Don Quichotte, un foû n'est habile en quoi que ce soit, ni chez lui ni ailleurs, parce qu'où il n'y a plus de raison, il ne s'y trouve plus de prudence. Mais

laissons cela, mon ami ; en un mot si tu gouvernes mal, ce sera ta faute, & moi j'en aurai la honte ; cependant j'ai la consolation de n'avoir rien negligé, & les conseils que je t'ai donnez en homme d'honneur & de conscience, m'aquitent de mon devoir & de ma promesse. Dieu te conduise, Sancho, & sa providence te gouverne, & me délivre moi, s'il lui plaît, de la crainte qui me reste, que tu ne mettes tout sans-dessus-dessous dans ton Isle, & que tu n'abîmes avec elle. Il ne tiendroit qu'à moi de me guérir de cette fraïeur tout à l'heure, je n'aurois qu'à découvrir au Duc qui tu es, & que cette grosse panse, dont tu es chargé, n'est qu'un magasin de proverbes & de malice. Monsieur, répondit Sancho, si vous ne me croïez pas capable de faire le devoir d'un bon Gouverneur, je quitte les prétentions que j'y ai sans aler plus loin. La plus petite partie de mon ame, ne fût-elle pas plus grosse que la pointe d'une épingle, m'est plus chere que la panse que vous me reprochez ; & je vivrai aussi-bien Sancho tout simple, avec un morceau de pain & un oignon, que Sancho Gouverneur avec des chapons & des coqs-d'inde : car à

LIVRE VII. CHAPIT. XLIII.

la mort, & quand on dort, tout est pareil, grands & petits, pauvres & riches : & si vôtre Seigneurie s'en veut souvenir, c'est vous qui m'avez mis le Gouvernement en tête; car moi, je ne sai ce que c'est que d'Isle & de Gouvernement. Et après tout, si vous croïez que le diable doive emporter le Gouverneur, j'aime mieux aler Sancho en Paradis, que Gouverneur en enfer. En verité, Sancho, dit Don Quichotte, les dernieres paroles que tu viens de dire, meritent toutes seules le Gouvernement de cent Isles. Tu as un bon naturel, sans quoi il n'y a sience qui profite. Vas, recommande-toi à Dieu; & sur-tout aïe l'intention droite en toutes les afaires qui se presenteront; le Ciel ne manque jamais de favoriser les bons desseins. Et alons retrouver leurs Excellences; car je croi qu'on nous atend pour manger.

CHAPITRE XLIV.

Comment Sancho ala prendre possession du Gouvernement de l'Isle, & de l'étrange avanture qui arriva à Don Quichotte dans le château.

QUelques-uns disent qu'on trouve dans l'original de cette histoire, que Cid-Hamet voïant que son Interprete n'avoit pas traduit ce present chapitre, comme il l'avoit écrit, prend ocasion de se plaindre de soi-même, pour avoir entrepris de mettre au jour une histoire si fade & de si peu d'étenduë que celle de Don Quichotte, sans oser faire quelques digressions, & sans y mêler des épisodes agreables : Qu'il disoit qu'avoir toûjours l'esprit atache sur un même sujet, & à faire parler peu de personnes, est un travail rude & insuportable, & qui ne tourne jamais gueres à l'avantage de l'Auteur; & que pour éviter cet inconvenient, il avoit mis dans la premiere partie, la nouvelle du *Curieux impertinent*, & l'histoire du Capitaine esclave, qui sont comme séparées de l'histoire de Don

LIVR. VII. CHAP. XLIV.

Quichotte, quoi que tout ce qu'on raconte de lui en même tems, lui soit éfectivement arivé. Il croit pourtant, à ce qu'il dit, que la plûpart donnant toute leur atention à lire les actions de Don Quichotte, n'en auroient pas assez pour de nouvelles, & les passeroient legerement, sans prendre garde qu'elles sont agreables & bien écrites, comme on le pourra voir un jour quand elles seront imprimées seules & détachées des folies de Don Quichotte, & des simplicitez de Sancho. C'est donc ce qui l'oblige d'écrire maintenant sans nouvelles, & sans autres épisodes, que quelques évenemens qui sont proprement tirez du sujet ; & encore avec des bornes si étroites, qu'il n'y emploïe simplement que les paroles qui sont necessaires pour les raconter. Il prie après cela le lecteur de ne pas mépriser son travail, pour s'être retenu dans les limites exactes de la narration, puisqu'il ne manque ni d'esprit, ni de jugement pour parler de toutes sortes de sujets ; & qu'on lui sache pour le moins gré des choses qu'il n'a pas voulu écrire, si on ne veut pas lui donner des loüanges pour celles qu'il a écrites.

Don Quichotte, après avoir dîné,

écrivit les instructions qu'il avoit données à Sancho, & les lui mit entre les mains ; lui disant qu'il n'avoit qu'à se les faire lire quand il voudroit. Mais à peine Sancho eut-il pris le papier, qu'il le laissa tomber ; & quelqu'un l'aïant ramassé, il fut aussi-tôt porté au Duc & à la Duchesse, qui ne cesserent d'admirer & l'esprit & la folie de notre Chevalier. Et pour continuer un jeu qui leur donnoit tant de plaisir, ils envoïerent dès le même soir Sancho avec une grande suite de gens & un bel équipage à son Isle prétenduë. Celui qui avoit charge de l'acompagner, étoit un Intendant de leur maison, homme d'esprit, & qui aimoit à rire, & le même qui avoit fait la Comtesse Trifaldi, & en avoit imaginé l'avanture, telle que nous l'avons raportée ; si bien qu'avec ses imaginations plaisantes, & les instructions qu'il avoit reçuës du Duc, il ne réüssit pas moins agréablement dans celle-ci que dans l'autre. Cependant Sancho, aïant consideré l'Intendant, s'aperçut qu'il ressembloit extrêmement à la Trifaldi, & dit à son Maître ; Parlez donc, Monsieur, il faut que vous m'avouïez une chose, quand vous en devriez crever, qui est que le visage

de l'Intendant de Monseigneur le Duc est le même que celui de la Doloride. Don Quichotte regardant l'Intendant, & après l'avoir bien consideré : Je ne vois pas, dit-il, Sancho, ce que tu trouves-là de si surprenant pour en parler comme tu fais ; il y a de la ressemblance entre les visages de la Doloride & de l'Intendant ; mais pour cela l'Intendant n'est pas la Dame Doloride, & cela implique contradiction. Mais ce n'est pas trop le tems de songer à s'en assurer à l'heure qu'il est, ce seroit nous jetter dans un labyrinte fort embroüillé. Croi-moi seulement, mon ami, que nous avons bien besoin l'un & l'autre de prier sincerement le Seigneur qu'il nous délivre tous deux des sorciers & des malins enchanteurs. Monsieur, repliqua Sancho, vous croïez peut-être que je me moque ; ma foi, j'en suis bien loin, il n'y a pas longtems que j'ai oüi parler cet Intendant, & sur mon Dieu, si je ne m'imaginois entendre la Doloride. Pour l'heure je n'en dis pas davantage ; mais j'y prendrai garde de près, & nous verrons si je ne découvrirai rien qui nous éclaircisse davantage. C'est ce que tu dois faire, Sancho, dit Don Quichotte, & me

donner aussi-tôt avis de ce que tu auras pû découvrir, aussi-bien que de tout ce qui t'arivera dans ton Gouvernement.

Enfin l'heure du départ étant venuë, Sancho sortit acompagné de quantité de gens, & vêtu en homme de Justice, avec un long manteau de camelot tanné à ondes, une toque ou barrette de la même couleur, & monté sur un mulet à la genette. Il étoit suivi de son âne magnifiquement caparassonné, & paré d'un harnois de cheval, d'une étofe incarnate; & il tournoit de tems en tems la tête pour considerer le Grison, si content de l'état où il le voïoit, aussi-bien que de celui où il étoit lui-même, qu'il n'auroit pas changé sa fortune pour l'Empire d'Alemagne. En prenant congé du Duc & de la Duchesse, il leur baisa la main, & s'en ala tout triste embrasser la cuisse de son Maître, qui lui donna sa benediction, les larmes aux yeux. Laissons aler en paix nôtre nouveau Gouverneur. Il ne manquera pas de nous donner matiere de divertissement, de la maniere dont il va exercer sa Charge. Cependant il est bon de savoir comment Don Quichotte passa la nuit après un si triste départ, & préparons-nous à rire, ou pour le moins à

admirer ; car tout ce que fait Don Quichotte, ou tout ce qui lui arive, ne manque jamais de faire l'un ou l'autre éfet.

A peine Sancho fut parti que notre Chevalier commença à le trouver à dire ; & de telle ſorte que ſi cela eût dépendu de lui, il l'eût rapelé tout à l'heure, ſans ſe ſoucier de le priver d'un Gouvernement qui faiſoit la récompenſe de ſes ſervices. La Ducheſſe qui s'aperçut de l'état où il étoit, lui demanda ce qui le rendoit ſi mélancolique, & que ſi c'étoit l'abſence de ſon Ecuïer, il y avoit dans ſa maiſon des Ecuïers & des Demoiſelles qui le ſerviroient en tout ce qu'il lui plairoit, & avec tous les ſoins poſſibles. J'avouë, Madame, répondit Don Quichotte, que je trouve Sancho à dire ; mais ce n'eſt pas ſeulement ce qui me rend triſte. Pour ce qui eſt des ofres que vôtre Excellence a la bonté de me faire, j'accepte ſeulement l'honnêteté qui vous y oblige ; & du reſte, je ſuplie tres-humblement vôtre Grandeur que perſonne n'entre dans ma chambre, & de me permettre d'être ſeul à me ſervir. En verité, Seigneur Don Quichotte, repartit la Ducheſſe, je n'y ſaurois conſentir

sentir, & vous serez servi par quatre de mes filles, qui sont fleuries comme le Printems. Ce seroit pour moi des épines plûtôt que des fleurs, dit Don Quichotte; aussi suis-je bien résolu, Madame, avec le respect que je vous dois, qu'elles n'entreront nulement dans ma chambre, ni rien qui en aproche; c'est toute la grace que je vous demande. Laissez moi, s'il vous plaît, fermer ma porte, & qu'elle serve comme de barriere & de rempart entre mes desirs & mon honnêteté. Vôtre Excellence ne voudroit pas que j'en violasse la coûtume, pour répondre seulement à la generosité de vos ofres, il y aura de meilleures ocasions de vous en témoigner mon ressentiment; en un mot, je dormirai plutôt tout vêtu, que de consentir que qui que ce soit m'aide à me deshabiller. C'est assez, Seigneur Don Quichotte, repliqua la Duchesse, puisque vous ne le voulez pas, non seulement pas une de mes femmes n'entrera dans vôtre apartement, mais pas même une mouche, si j'en suis la maîtresse; je ne suis pas femme à vous obliger de choquer la bienséance, & j'ai déja assez reconnu qu'entre toutes les vertus que vôtre Seigneurie possede, il n'y en

LIVRE VII. CHAPIT. XLIV.

en pas une dont elle se pique & se pare tant que de la modestie. Que vôtre Seigneurie s'habille & se deshabille comme il lui plaira; vous en serez toûjours le maître; on aura seulement soin de mettre dans vôtre chambre les choses necessaires, afin que vous n'aïez pas la peine de vous lever pour les demander. Vive, vive mille siecles la grande Dulcinée du Toboso, & que son nom & sa gloire soient répandus par toute la terre, puisqu'elle a mérité d'être aimée & servie par un Chevalier si honnête & si fidele; & que le Ciel puisse bien-tôt faire naître dans le cœur de nôtre Gouverneur Sancho Pança, le desir d'acomplir l'heureuse discipline qui doit faire joüir l'Univers d'une si excellente beauté. C'est vôtre Grandeur, Madame, dit Don Quichotte, qui donne le dernier trait au merite de l'incomparable Dulcinée; c'est vôtre bouche qui en releve l'éclat, & qui met sa beauté dans le dernier lustre; & aprés l'éloge que vient de lui donner vôtre Excellence, elle sera plus connuë, plus fameuse, & plus reverée dans le monde, que si les plus éloquens hommes de la terre avoient emploïé tout l'art de la rhetorique à en celebrer les loüanges. Je n'en

ai pas dit assez, Seigneur Don Quichotte, repartit la Duchesse; mais qui peut assez loüer celle que rien ne peut imiter! cependant alons trouver Monsieur le Duc, il est déja tard, & je m'assure qu'il nous atend pour souper. Alons, Seigneur Chevalier, & après souper nous vous laisserons jouïr du repos, dont vous avez sans doute besoin, après la fatigue que vous donna hier le voïage de Candaya. Je vous proteste, Madame, que je ne m'en ressens nullement, dit Don Quichotte, & je puis bien jurer à vôtre Excellence, que de ma vie je n'ai trouvé de cheval ni plus doux ni de meilleur pas que Chevillart; aussi ne puis-je comprendre ce qu'a pû penser Malanbrun, en se défaisant d'une si agréable & si legere monture, & la mettant ainsi en pieces sans en avoir aparemment de sujet. Pour moi, je m'imagine, repartit la Duchesse, que le repentir de l'ennui qu'il avoit donné à la Comtesse Trifaldi, & à sa compagnie, & la honte qu'il a de la persecution qu'il a faite à tant d'autres, dans son art de Negromance, l'ont obligé de se défaire de tous les instrumens qui servoient à ses malefices, & particulierement de Chevillart, qui en étoit le

principal, & qui le fatiguoit incessamment lui-même, en le promenant à toute heure de Province en Province. Et sans doute aussi a-t'il crû qu'il ne devoit plus servir à personne, après avoir porté le grand Don Quichotte de la Manche, dont, avec ses cendres & le trophée qu'on voit élevé dans le perron, il éternise à jamais la memoire. Nôtre Chevalier fit de nouveaux remercimens à la Duchesse, de l'obligeant discours qu'elle venoit de faire; & après avoir soupé, il se retira dans sa chambre, sans vouloir consentir que personne y entrât, tant il craignoit d'avoir ocasion de manquer à la fidelité qu'il avoit consacrée à sa Dame Dulcinée, & se reglant toûjours sur la constance & la fidelité du grand Amadis de Gaule, la fleur & le miroir des Chevaliers errans. Il ferma donc la porte sur lui & se deshabilla à la clarté de deux bougies qu'on lui avoit laissées; mais il lui arriva, en tirant ses bas, une disgrace indigne d'un Chevalier de cette importance, & qu'on ne remarque point qui soit jamais arivée à un autre: un de ses bas se déchira, & demeura avec une ouverture de quatre bons doigts. Ce fut-là qu'il sentit encore plus vivement

l'absence de son Ecuïer ; & il eût donné de bon cœur deux écus, d'une aiguillée de soïe verte, car ses bas étoient de la même couleur.

De la Pauvreté.

En cet endroit, Benengeli n'a pû s'empêcher de s'écrier : O ! Pauvreté, pauvreté, quelque chose qu'on en dise, que tu es de mauvais usage ! & je ne comprens point par quelle raison le grand Poëte de Cordoüe t'apele un saint present, dont on ne reconnoît pas le prix. J'ai veritablement apris des Chrétiens, que la sainteté consiste en humilité, en foi, en obéïssance, en charité, & en pauvreté ; & quoi que More, c'est une verité, que je ne laisse pas de reconnoître ; mais il me semble que la pauvreté, qu'on doit mettre au rang des vertus, c'est la pauvreté d'esprit, qui nous fait user des richesses comme si nous ne les possedions pas, & non pas une indigence de toutes choses qui nous fait à toute-heure sentir la necessité. Cruelle pauvreté ! qui traverse le repos & les plaisirs des Nobles, qui les oblige de recourir à l'industrie, & de faire bonne mine au dehors, pendant que l'ennui les consume dans le cœur. Toutes ces reflexions entrerent dans l'esprit de Don Quichotte, lorsque son bas se

déchira, & il se seroit couché desespéré, sans que Sancho lui avoit laissé une paire de botines, qu'il résolut de prendre le lendemain pour cacher sa disgrace. Il se coucha enfin tout rêveur & mélancolique, & aïant éteint la lumiere, il tâcha de s'endormir : mais il n'y eut pas moïen ; l'absence de Sancho, & la chaleur qu'il faisoit l'en empêcherent. Il se leva, & se promena quelque tems, & ne trouvant pas encore assez de fraîcheur, il ouvrit une fenêtre qui regardoit sur un jardin ; & en même tems il entendit des femmes qui parloient, & dont l'une dit à l'autre, en faisant un grand soupir : Ne t'opiniâtre point à vouloir que je chante, Emerancie, depuis que cet étranger est entré dans le château, & que mes yeux l'ont vû, j'ai bien moins d'envie de chanter que de verser des larmes. D'ailleurs tu sais bien que Madame est fort aisée à éveiller, & je ne voudrois pas, pour tout l'or du monde qu'elle nous trouvât ici. Mais quand cela ne seroit pas, à quoi me serviroit de chanter, si ce dangereux Enée, qui n'est venu ici que pour troubler mon repos, dort tranquilement, & n'est pas en état d'entendre mes plaintes, & le sujet de mon inquiétude ? Que rien de

tout cela ne t'arête, ma chere Altisidore, répondit une autre femme ; je te réponds que tout dort dans ce château, & il y a aparence que l'objet de tes desirs ne le fait pas ; car si je ne me trompe, je viens d'entendre ouvrir sa fenêtre. Ne crains donc point de chanter, ma chere sœur, peut-être que la douceur de ta voix & de ton luth enchanteront tes déplaisirs, & feront un bon éfet sur celui qui les cause : & si Madame la Duchesse en entend quelque chose, la chaleur & le dessein de nous désennuïer nous pouront servir d'excuse. Ce n'est pas là seulement ce qui m'embarasse, Emerancie, répondit Altisidore ; je crains plus que tout le reste que mes plaintes ne découvrent le sentiment de mon cœur, & que ceux qui ne connoissent pas la force de l'amour, ne me prennent pour une creature legere & indiscrette. Mais il faut te contenter, & il vaut mieux qu'il m'en coûte un peu de honte, & que je cherche du remede à mes peines. En disant cela elle prit un luth & le toucha admirablement. Don Quichotte fut ravi de ce qu'il venoit d'entendre, se représentant au même moment tout ce qu'il avoit lû d'avantures semblables dans ses extràvagans livres ; & il ne manqua pas de s'imaginer

que c'étoit quelque Demoiselle de la Duchesse, qui étoit devenuë amoureuse de lui, & que l'honnêteté empêchoit de découvrir sa passion. Et comme il craignit qu'il y eût du peril pour sa fidelité, il se prépara à resister de toute sa force, en se recommandant à sa Dame Dulcinée. Après cela il ne craignit plus d'entendre tout ce qu'on pouvoit chanter, & il fit semblant d'éternuer pour faire connoître qu'il étoit à la fenêtre. Les Dames, qui ne demandoient pas mieux, en eurent bien de la joïe, & Altisidore aïant acordé son luth, chanta ce romance :

Toi qui dors du soir au matin,
Dans ton lit à jambe étenduë,
Pendant que pleine de chagrin
Je fais ici le pié de gruë.

Chevalier le plus glorieux,
A qui la Manche ait donné vie,
Et qui m'es bien plus precieux
Que le baume & l'or d'Arabie !

Ecoute le dëuil ennuïeux
D'une triste & dolente Dame,
A qui le feu de tes beaux yeux
A consumé le corps & l'ame.

Pendant

Pendant que par monts & par vaux
Tu cours aprés les avantures,
Tu nous viens faire mille maux,
Sans vouloir guerir nos blessures.

Dis-moi courage de lion,
Quel monstre t'a donné la vie?
Es-tu né sous le Scorpion,
Et dans les deserts de Lybie?

Une ourse t'a-t'elle enfanté?
Quelque dragon fut-il ton pere?
Un serpent t'a-t'il alaité,
Ou le sein de quelque panthere?

Dulcinée! comment fis-tu
Pour vaincre ce tigre sauvage?
Si j'avois pareil vertu,
Je ne voudrois rien davantage.

Tu peux bien te vanter par-tout
D'une si fameuse conquête;
Jamais chasseur ne vint à bout
D'une plus dangereuse bête.

Si tu voulois troquer ton sort,
Je te donnerois, en échange,
Ma hongreline, dont le bord
Est tout chargé d'or & de frange.

Aimable & gentil jouvenceau,
Que je me trouverois heureuse,
De baiser la doüillette peau
De ta main veluë & nerveuse !

Mon cœur ! tu fais bien du chemin,
Arrête un desir temeraire,
Crois-tu qu'un morceau si divin
Ait été formé pour te plaire ?

Si tu voulois, mon Adonis,
Avoir pitié de ta Captive,
J'ai mille choses de grand prix,
Que je te donne morte ou vive.

O que de chapeaux de castor,
De manteaux d'écarlate fine :
Que de points, de perles, & d'or
Releveront ta bonne mine !

Tu seras Antoine pour moi,
Et je serai ta Cleopatre ;
Je t'aimerai comme un vrai Roi,
Et serai toûjours idolâtre.

Ne regarde point mon tourment
Comme Neron vit brûler Rome,
Il n'avoit point de sentiment,
Et tu dois être un honnête homme.

J'ai bien de quoi faire pitié,
Je suis jeune, amoureuse & belle ;
Et ce n'est-là que la moitié ;
Sur mon honneur je suis pucelle.

Je suis aussi droite qu'un jonc,
Et plus vermeille que l'Aurore,
Mes cheveux, d'une aune de long,
Sont d'argent, & plus beaux encore.

Mes yeux ressemblent du corail,
Ainsi que de l'azur ma bouche,
Et mes dents sont d'un pur émail,
Où l'on a mis d'ambre une couche.

Si ton oreille entend ma voix,
Il ne faut point que je te die
Que je chante mieux mille fois,
Que les rossignols d'Arcadie.

Le ciel m'a fait mille autres dons,
Que je tais, pour n'être importune ;
Mais si tu veux, je t'en réponds,
Altisidore est ta fortune.

L'amoureuse Altisidore finit là sa chanson ; & l'indiferent Don Quichotte, après avoir fait un profond soûpir, dit en lui-même : Pourquoi faut-il que

je sois si malheureux, que je n'ose regarder une femme, sans lui donner de l'amour ? & toi incomparable & infortunée Dulcinée du Toboso, qu'as tu fait au ciel, qu'il ne puisse te laisser joüir en paix de ma constance & de ma fidelité? Pourquoi la persecutez-vous, Reines, Princesses ? que ne la laissez-vous en repos ? Jeunes Demoiselles, qui vous oblige à lui donner tant d'inquiétudes ? Laissez, laissez-la triompher seule des presens que lui a faits l'amour, en lui assujettissant mon cœur & mon ame. Loin de moi, troupe ennuïeuse & importune, je vous declare que je ne vis que pour elle ; pour elle seule j'ai un cœur tendre & embrasé, & pour tout le reste j'ai un cœur de bronze & de glace. Je trouve mile douceurs à penser seulement en elle, & vos soins & vos faveurs n'ont pour moi que de l'amertume. Dulcinée est la seule belle, la seule sage & honnête, la seule discrette, la seule ilustre, & la seule digne d'être aimée, & tout le reste n'est que laideur, indiscretion, & bassesse. C'est pour elle seule que le ciel m'a fait naître ; qu'Altisidore chante ou pleure, qu'elle nourisse de vains desirs, qu'elle s'entretienne d'esperance, ou meure de desespoir ; que les Dames

qui m'ont ci-devant fait soufrir tant de tourmens, arment encore une fois dans leurs châteaux enchantez, toutes les puissances de l'enfer pour leur vangeance; je vis pour Dulcinée, & pour elle je mourrai en dépit de tous les charmes & de tous les enchantemens du monde. Après avoir fait ce sacrifice interieur à sa Maîtresse, Don Quichotte ferma brusquement sa fenêtre, & se jetta au lit avec autant de dépit que s'il eût reçû un afront terrible. Nous le laisserons reposer, parce que le grand Sancho nous apele pour être témoins de l'heureux commencement de son gouvernement, dont il prend possession.

CHAPITRE XLV.

Comment le grand Sancho prit possession de l'Isle & de la maniere dont il gouverna.

O Toi qui parcours incessamment l'un & l'autre Hemisphere, flambeau de l'Univers, œil du Ciel, qui vois tout ce qui se passe sur la terre, lumineux Apollon, Tymbrius si renommé chez les Anciens, Phœbus

adoré par tant de Peuples, pere de l'excellente Poësie, & inventeur de la Musique ! Toi qui te leves incessamment pour donner le jour aux mortels, & ne te couches jamais pour prendre du repos, Soleil, pere de la Nature, dont les raions feconds engendrent l'or dans les entrailles de la terre ; source vivante de lumiere, miracle toûjours subsistant, viens échaufer ma poitrine & éclairer l'obscurité de mon entendement pour me donner la force de raconter tout ce qui se passe dans le Gouvernement du grand Sancho Pança, qui merite lui seul un Homere, un Virgile, un Tasse, un Arioste, &c.

Notre excellent Gouverneur, après avoir quelque-tems marché avec la suite & l'équipage que nous avons vû, ariva enfin en une petite ville peuplée d'environ mille habitans, qui étoit une des meilleures de la dépendance du Duc. On lui dit que c'étoit-là l'Isle Barataria, parce que le lieu s'apeloit Baratario ; ou à cause du peu que lui en coûtoit le gouvernement, Barato, signifiant, bon marché. Sitôt qu'il ariva aux portes de la ville, qui étoit fermée de bonnes murailles, les habitans vinrent le recevoir sous les armes, au son des cloches de la

Paroisse; & témoignant tous de la joie & une satisfaction generale; on l'enleva en pompe comme un corps saint, & on le porta sur les épaules à la grande Eglise; & après avoir rendu graces à Dieu, on lui presenta les clefs de la Ville avec des ceremonies dignes du sujet & de Sancho Pança; & il fut ainsi reçû pour Gouverneur perpetuel de l'Isle Barataria, & tous lui prêterent le serment de fidelité. L'air, la mine, la barbe épaisse, la taille grosse & racourcie, & l'équipage du nouveau Gouverneur surprirent tous ceux qui ne savoient rien de l'afaire; & ceux mêmes qui en avoient oüi parler, ne furent gueres moins surpris que les autres. Au sortir de l'Eglise on le mena au lieu où se rend la Justice, & après qu'il se fut assis comme Juge souverain, l'Intendant du Duc lui dit: C'est ici, Monseigneur, une coûtume ancienne, que le Gouverneur qui vient prendre possession de l'Isle, est obligé de répondre à une question dificile qu'on lui propose pour éprouver la bonté de son esprit; & par sa réponse le Peuple juge s'il a lieu de se réjoüir ou de s'afliger de sa venuë.

Pendant que l'Intendant parloit, Sancho s'amusoit à considerer quelque cho-

se qu'on avoit écrit en grosses lettres sur la muraille vis-à-vis de sa chaire; & comme il ne savoit pas lire, il demanda ce que vouloient dire ces peintures qui étoient contre la muraille. Monseigneur, lui répondit-on, on a marqué-là le jour que vous êtes venu prendre possession de cette Isle, & il y a ainsi dans l'écriteau: *Aujourd'hui tel jour d'un tel mois, de telle année, le Seigneur Don Sancho Pança a pris possession de cette Isle; puisse-t'il en joüir de longues années en toute prosperité.* Et qui est celui qu'on apele Don Sancho Pança, demanda Sancho? C'est votre Seigneurie, Monseigneur, répondit l'Intendant, & jamais d'autre Pança n'a ocupé la place où vous êtes. Hé bien, je vous avertis, mon ami, dit Sancho, que je ne prens point le Don, & qui que ce soit de ma race ne l'a jamais pris; je m'apele Sancho Pança, tout court. Pança s'apeloit mon aïeul, & tous mes devanciers se sont apelez Pança, sans Don ni Seigneurie. Je m'assure qu'il y a dans cette Isle autant de Dons que de Pierres, mais patience, & Dieu m'entend; & si ce Gouvernement me dure seulement quatre jours, je pretens dissiper tous ces Dons comme autant de mouches importunes. Pour l'heure,

qu'on me fasse telle question qu'on voudra, Monsieur l'Intendant, & je répondrai le mieux qu'il me sera possible, sans me soucier que le peuple s'en réjoüisse, ou s'en atriste. Au même instant entrerent deux hommes dans l'audience, l'un vêtu en païsan, & l'autre qu'on reconnut pour tailleur d'habits aux ciseaux qu'il avoit à la main. Monseigneur le Gouverneur, dit le tailleur, moi & ce laboureur venons devant votre Seigneurie pour le fait que voici; ce bon homme vint hier à ma boutique, car, sauf corection de vous & de la compagnie, je suis Maître tailleur juré, puisqu'il plaît à Dieu, & me mettant un morceau de drap entre les mains, il me dit: Monsieur, y auroit-il là assez d'étofe pour me faire un capuchon? Je considerai le drap, & lui répondis qu'oüi. Il s'imaginoit, à ce que je m'imagine, & je pense que je m'imagine bien, que j'avois peut-être quelque envie de lui dérober une partie de son drap, fondé sur sa malice, & sur la mauvaise opinion qu'on a des tailleurs; & il me dit que je regardasse s'il n'y avoit point de quoi en faire deux. Je vis bien la pensée du vieillard, & je lui répondis qu'oüi, & lui suivant toûjours son inten-

tion, me demanda si on n'en pouroit point faire davantage. Je dis toûjours qu'oüi jusqu'à ce que nous convînmes que je lui en ferois cinq. Et à cette heure que la besogne est faite, & que je demande la façon, lui-même me demande que je lui paie son drap, ou que je le lui rende. Tout cela est-il ainsi, bon homme, demanda Sancho? Oüi, Monseigneur, répondit le païsan; mais ordonnez, je vous prie, qu'il vous montre les capuchons qu'il m'a faits. O de bon cœur, repartit le tailleur. Il tira aussi-tôt la main qu'il avoit cachée dessous son manteau, & fit voir cinq petits capuchons au bout de ces cinq doigts, en disant: Voici les capuchons que le bon homme m'a demandez, & sur mon Dieu & sur ma conscience, si je n'y ai emploïé toute l'étofe, & qu'on le fasse voir aux Experts. Tout le monde se prit à rire de voir ce nombre de capuchons, aussi-bien que de la nouveauté du procès. Pour Sancho, il fut quelque-tems à rêver, & il dit ensuite: Il me semble que ce procès-là ne merite pas qu'on l'examine long-tems, & il n'y faut pas tant de façon; j'ordonne donc que le païsan prendra son drap, & le tailleur sa façon, & que les capuchons seront

livrez aux prisonniers ; & qu'on ne me replique pas davantage. Tous les assistans rirent de la Sentence, & elle fut executée.

Après cela parurent deux vieillards, dont l'un avoit une grosse canne à la main sur laquelle il s'apuïoit, & l'autre dit à Sancho ; Monseigneur, il y a quelque tems que je prêtai dix écus d'or à cet homme, en son besoin, à condition qu'il me les rendroit à ma premiere requisition. Il s'est passé plusieurs jours, sans que je les aïe demandez pour ne le pas embarasser ; mais comme j'ai vû qu'il ne songeoit point à me païer, je lui ai demandé mon argent plusieurs fois, & non seulement il ne me païe pas, mais il nie la dette, & dit que je ne lui ai rien prêté, ou que si je l'ai fait, il me l'a rendu ; mais je n'ai point de témoins du prêt, & il n'en a point du païement, & je vous prie, Monseigneur, de le faire jurer ; je l'en croirai à son serment, & s'il jure, je les lui donne de bon cœur dès à present & devant Dieu. Que répondez-vous à cela, bon homme, dit Sancho ? Monseigneur, répondit le vieillard, je confesse qu'il m'a prêté les dix écus d'or, & puisqu'il s'en raporte à mon serment, je suis prêt à jurer que

je les lui ai bien & loïalement rendus. Le Gouverneur lui ordonna de lever la main, & le vieillard donnant sa canne à l'autre, comme s'il en eût été embarassé, mit la main sur la croix, comme c'est la coûtume d'Espagne, & dit: J'avoüe que j'ai reçû les dix écus d'or, mais je jure que je les ai remis entre les mains de ce bon homme, & c'est parce qu'il ne s'en souvient pas, qu'il me les redemande de tems en tems. Le grand Gouverneur demanda au creancier s'il avoit quelque chose à répondre à sa partie, & il répondit que puisqu'il juroit, il faloit qu'il dît la verité, & qu'il le reconnoissoit pour homme de bien & bon Chrêtien, quoi qu'assurément il ne se souvenoit point d'avoir été païé; mais que dorénavant il ne lui demanderoit plus rien. Le debiteur reprit son bâton, & sortit promtement de l'audience.

Sancho remarquant que cet homme s'en aloit sans rien dire, & admirant la patience du demandeur, fit quelques reflexions en lui-même; & tout d'un coup se mordant le bout du doigt, il ordonna qu'on rapelât vîte le vieillard qui s'en aloit. On le ramena aussi-tôt; & d'abord qu'il parut: Donnez-moi un peu votre canne, lui dit Sancho, j'en ai be-

soin. La voilà, Monseigneur, répondit le vieillard. Sancho la prit, & la donnant à l'autre vieillard: Allez, bon homme, lui dit-il, vous êtes païé maintenant. Qui moi! Monseigneur, répondit le pauvre homme, est-ce que cette canne vaut dix écus d'or? Oüi, oüi, repliqua le Gouverneur, elle les vaut, ou je suis le plus grand sot qui vive, & on verra tout à l'heure si je m'entens en fait de Gouvernement; qu'on rompe la canne; ajoûta-t'il. La canne fut rompuë, & il en sortit en même tems dix écus d'or. Il n'y eut pas un des assistans qui ne regardât Monsieur le Gouverneur comme un nouveau Salomon, & on lui demanda comment il avoit connu que les écus d'or étoient dans la canne? C'est, dit-il, pour avoir vû que celui qui la portoit, l'avoit mise sans necessité entre les mains de sa partie pendant qu'il juroit, & qu'il l'avoit reprise aussi-tôt; & que cela lui avoit fait croire qu'il n'auroit pas juré si afirmativement une chose que l'autre dénioit, s'il n'avoit ainsi été assûré de son afaire; qu'il faloit aussi croire que les Juges, tout ignorans qu'ils puissent être, sont guidez par la main de Dieu, outre qu'il avoit oüi dire autrefois à son Curé une

chose semblable, & qu'il avoit la memoire si bonne, que s'il n'oublioit point quelquefois les choses, il n'en perdroit jamais pas une. Les vieillards s'en alerent l'un bien content, & l'autre confus ; & celui qui avoit charge d'écrire les paroles & les faits de Sancho, ne savoit plus, après l'avoir bien examiné, s'il en devoit parler comme d'un fou, ou comme d'un homme sage.

Ce procès vidé, on vit entrer une femme, qui tiroit de toute sa force un homme vêtu en laboureur, & qui avoit la mine d'être fort à son aise. Justice, s'écrioit-elle, Monseigneur le Gouverneur, justice, & si on ne me la fait en terre, je l'irai demander au Ciel. Ce méchant homme m'a trouvé au milieu d'un champ, & a fait de moi tout ce qu'il a voulu, comme si j'eusse été un torchon de cuisine ; malheureuse que je suis, il m'a volé ce que j'avois défendu depuis vingt-trois ans en çà, contre les Mores & les Chrêtiens, contre les gens du païs, & les étrangers. J'avois toûjours demeuré ferme comme un roc, & aussi entiere que la Salamandre dans le feu ; & maintenant faloit-il que ce malotru, avec ses mains sales & vilaines, vînt flétrir un bouquet que j'a-

avois si cherement gardé ? C'est à savoir, dit Sancho, si ce galant a les mains nettes ou sales ; & se tournant vers le laboureur, il lui demanda ce qu'il avoit à répondre à la plainte de cette femme. Monseigneur, répond le miserable tout troublé, je suis un pauvre berger qui garde ici-près du bétail, & ce matin je sortois de ce bourg, où j'étois venu vendre, sauf correction, quatre pourceaux que j'ai donnez à bon marché, afin de païer la taille ; & comme je m'en retournois au vilage, j'ai trouvé cette bonne Dame en mon chemin, & le diable qui se mêle de tout, n'a point eu de patience. Enfin je n'ai point fait le dificile, ni elle la rencherie ; mais, Monseigneur, je lui ai bien païé ce qu'il faloit. Cependant elle ne s'en est point contentée, & cette enragée m'a pris par le bras, & m'a traîné jusqu'ici ; & puis elle dit à cette heure que je l'ai forcée ; mais mardi, elle en a menti, faux comme le diable, & voilà toute la verité sans qu'il en manque une miette. Avez-vous quelque argent sur vous, mon ami, demanda le Gouverneur ? Monseigneur, répondit-il, j'ai environ une vingtaine d'écus dans une bourse. Donnez vôtre bourse telle qu'el-

le est à la plaignante, repliqua le Gouverneur. Le miserable, tout tremblant, la tira de son sein, & la donna. La femme la prit, & priant Dieu pour la santé du corps & de l'ame de Monsieur le Gouverneur, qui avoit ainsi pitié des pauvres orphelines, sortit bien joïeuse de l'audience. A peine étoit-elle dehors, que Sancho dit au berger, qui étoit déja tout triste de voir en aler sa bourse : Mon ami, courez après cette femme, & lui ôtez la bourse, de gré ou de force, & me l'amenez ici. Le berger ne se le fit pas dire deux fois ; il partit comme un éclair pour executer les ordres du Gouverneur ; & pendant que les spectateurs étoient en suspens, atendant le jugement de cette afaire, le berger & la femme revinrent se tenant saisis l'un l'autre pour ne se pas laisser échaper ; elle sa jupe retroussée, & tenant sa bourse entre les jambes, & lui faisant tous ses éforts pour l'aracher ; mais il n'y avoit pas moïen, tant cette femme la défendoit bien. Cependant elle crioit de toute sa force, *justice, justice*; voïez, Monsieur le Gouverneur, voïez l'éfronterie de ce pitaut, qui au milieu de la ruë & devant tout le monde, me veut prendre la bourse que vous

m'avez

m'avez fait bailler. Et vous l'a-t-il ôtée, demanda Sancho ? Otée ! reprit la femme, il m'aracheroit plutôt la vie ; ha, il l'a bien trouvée, la sotte ; ma foi, non pas dix autres comme lui, le pauvre belître qu'il est, c'est pour son nez ; tenez, Monsieur, ni marteaux, ni tenailles, ni feu, ni flâme ne me feroient pas lâcher prise, non pas les grifes des lions, ni quand on me hacheroit en morceaux. Monseigneur, elle a raison, dit le païsan ; je confesse que je n'en puis plus, & qu'elle est plus forte que moi, & en même tems il la laissa aler. O montrez-moi cette bourse, ma mie, dit lors le Gouverneur. La femme la donna aussi-tôt, & Sancho l'aïant prise, la rendit au laboureur, disant à la femme : Ma chere amie, si vous vous étiez défenduë ce matin de cet homme avec autant de courage & de force que vous venez de défendre la bourse, dix hommes ensemble n'auroient pas été capables de vous forcer. Adieu, tirez païs, & de vôtre vie n'aprochez de cette Isle de plus de six lieuës à la ronde, sous peine de deux cens coups de foüet. Quoi ! vous êtes encore là ? alons tout à l'heure, Madame la coureuse, & que je ne vous le dise pas davantage. La

bonne Dame, fort étonnée, s'en ala la tête baissée, & assez mal contente : & le Gouverneur dit au païsan : Mon ami, retirez-vous à vôtre vilage avec vôtre argent, & donnez-vous garde une autre fois de vous réjoüir avec personne, si vous ne voulez le perdre, & quelque chose de plus. Le bon homme le remercia le mieux qu'il put, & s'en ala; & tout le monde demeura en admiration des jugemens du nouveau Gouverneur, que son historien ne manque pas d'envoïer promtement au Duc, qui les atendoit avec impatience. Alons retrouver Don Quichotte, que nous avons laissé tout troublé des plaintes d'Altisidore.

CHAPITRE XLVI.

De l'étrange avanture qui arriva à Don Quichotte, pendant qu'il rêvoit à l'amour d'Altisidore.

NOus avons laissé le grand Don Quichotte tout troublé en lui-même des sentimens amoureux que lui avoit témoignez la jeune Altisidore. Il s'étoit mis au lit avec la même inquiétude que s'il eût reçû un afront, & la

ressouvenir de son bas déchiré se joignant aux pensées tumultueuses qui l'agitoient, il lui fut impossible de prendre un moment de repos. Cependant le soleil aïant, avec sa vitesse ordinaire, parcouru le tour de la terre, ramena le jour & reparut sur l'horison; & nôtre vigilant Chevalier se jettant aussitôt hors du lit, s'habilla & prit ses bottes de campagne pour cacher la déchirure de son bas: il mit sur ses épaules son manteau d'écarlate, & sur sa tête une toque de velours verd, garnie de passement d'argent, sans oublier sa bonne épée avec son large baudrier de buffle, & tenant à la main son rosaire, qu'il portoit toûjours sur soi, il s'en ala gravement vers la Sale où le Duc & la Duchesse étoient déja en état de le recevoir. Comme il passoit par une galerie, il trouva Altisidore & sa compagne, qui aparemment l'attendoient au passage. Si-tôt qu'Altisidore aperçut le Chevalier, elle feignit de tomber en foiblesse, & se laissa aler entre les bras de son amie, qui la délaça promtement pour lui donner de l'air. Alors Don Quichotte s'aprocha des Dames, & sans s'émouvoir beaucoup. Ce ne sera rien, dit-il, nous savons d'où proce-

dent de semblables accidens. Vous en savez donc plus que moi, repartit la compagne, car je n'en sai rien du tout; & Altisidore est la fille du monde qui se portoit le mieux, & depuis que je la connois je ne l'ai encore jamais oüi plaindre de quoi que ce soit au monde. Dieu maudisse tout ce qu'il y a de Chevaliers errans sur terre, s'ils sont tous aussi ingrats & aussi discourtois que je me l'imagine. Pour l'amour de Dieu ôtez-vous d'ici, Seigneur Don Quichotte, la pauvre fille ne reprendra point ses esprits tant que vous y serez. Je vous prie, Mademoiselle, répondit Don Quichotte, faites mettre cette nuit un luth en ma chambre, que je tâche de consoler un peu cette pauvre Demoiselle; car dans les commencemens de l'amour, c'est un remede souverain que de faire voir que ce n'est qu'abus & qu'erreur. Là-dessus il s'en ala, de peur que quelqu'un ne l'aperçût en ce lieu, & avec des filles. A peine fut-il parti, qu'Altisidore qui n'atendoit que cela, revint à elle, & dit à sa compagne: Il ne faudra pas manquer, ma sœur, de donner à Don Quichotte le luth qu'il demande; il veut sans doute nous donner la musique, & Dieu sait

si elle sera bonne. En même-tems elles alerent dire à la Duchesse ce qui venoit d'ariver, laquelle ravie d'avoir ocasion de se bien divertir, concerta sur le champ avec le Duc une plaisanterie pour rire aux dépens de leur hôte. En atendant la nuit ils s'entretinrent avec lui, & se trouverent admirablement bien de sa conversation; & ils envoïerent le même jour un Page à Therese Pança, pour lui porter la lettre de son mari, avec un paquet de hardes qu'il avoit laissé pour elle, lui ordonnant de prendre bien garde à tout ce qui se passeroit, pour leur en faire un fidele raport. Sur les onze heures du soir Don Quichotte se retirant dans sa chambre, trouva une viole sur sa table, il l'acorda, & ouvrit la fenêtre; & s'apercevant qu'il y avoit quelqu'un dans le jardin, il chanta d'une voix un peu enroüée, mais assez juste & methodique, la chanson qui suit, & qu'il avoit composée le jour même.

L'Amour est toûjours dangereux
Pour une creature oisive,
Il vient bien-tôt à bout d'un esprit paresseux,
Et c'est-là qu'il alume une flâme plus vive.

Mais quand on est dès le matin
Et tout le jour bien ocupée,
Il rôde vainement, & se retire enfin ;
Trouvant de tous côtez la place sans entrée.

Celle que l'on voit aspirer
Aux sacrez nœuds du mariage,
Doit de l'honnêteté sans cesse se parer,
C'est tout son ornement, & c'est son apanage.

Jamais les Chevaliers errans
N'ont fait aucun cas des coquettes,
Et non plus qu'eux les sages Courtisans
Ne veulent épouser que des filles discretes.

Il est certain Amour marchand,
Qu'on achette au prix de la bourse,
Mais à peine est-il né qu'on le voit au couchant,
Il va sur un penchant, & finit tôt sa course.

L'Amour que le hazard produit,
Aussi legerement s'éface ;
Un instant le fait naître, un autre le détruit,
Et le cœur en conserve à peine quelque trace.

Qu'on faſſe un trait deſſus un trait,
Il ſera preſque imperceptible;
Et comme un ſeul viſage eſt peint dans un portrait,
Un cœur plein d'un objet à d'autre eſt inſenſible.

Dulcinée dans mon eſprit
Eſt ſi profondement gravée,
Et mon cœur à tel point l'eſtime & la cherit,
Qu'on ne ſauroit jamais en arracher l'idée.

La conſtance dans un Amant
Eſt une vertu ſans pareille;
L'Amour n'eſt rien ſans elle, & n'a nul agrément,
Et c'eſt elle qui fait éclater ſes merveilles.

Don Quichotte n'eut pas plutôt achevé ſa chanſon, que le Duc, la Ducheſſe, Altiſidore & quantité d'autres écoutoient attentivement, qu'on entendit dans un balcon au-deſſus de ſa tête, le bruit de plus de cent clochettes; & tout d'un coup on ſecoüa ſur ſa fenêtre un grand ſac plein de chats qui avoient auſſi de petites ſonnettes atachées à la

queuë. Le miaulement de ces animaux, & le bruit des sonnettes firent un si terrible tintamâre, que ceux qui avoient inventé le tour ne laisserent pas d'en être surpris. Don Quichotte en fut éfraïé, & le malheur voulut que trois ou quatre de ces animaux épouvantez entrerent dans sa chambre, où courant de coté & d'autre, & toûjours criant, on eût dit que c'étoit une legion de diables. Ils éteignirent les chandelles, & renverserent tout ce qu'ils trouverent, cherchant de tous côtez à s'échaper, & éviter le bruit qu'ils faisoient eux-mêmes en courant avec leurs sonnettes. Pendant cela les sonnettes ne cessoient de résonner, si-bien que ceux qui n'étoient pas instruits de la cassade, en étoient tout étonnez, & ne savoient ce que ce pouvoit être. Enfin Don Quichotte mit l'épée à la main, & ruant à droite & à gauche des estramaçons & des estocades, il se mit à crier à pleine tête : Sortez, malins enchanteurs, sortez canailles maudites; vous avez afaire à Don Quichotte de la Manche, contre qui tous vos charmes sont inutiles. Delà courant après les chats qui sautoient par la chambre, & qu'il distinguoit à leurs yeux étincelans, il les ataqua & les pour-

suivit.

ſuivit ſi vivement qu'il les obligea de ſe jetter par la fenêtre. Il n'en reſta qu'un ſeul, qui trop preſſé des coups & des cris de Don Quichotte, & peut-être bleſſé, lui ſauta au viſage, & s'y aracha avec les ongles & les dents, de telle ſorte qu'il le fit crier de toute ſa force. Le Duc qui devina ce que ce pouvoit être, y courut auſſi-tôt avec quantité de gens & de la lumiere; & aïant ouvert la porte de la chambre avec une maîtreſſe-clef, ils virent le pauvre Cavalier qui faiſoit tous ſes éforts pour faire lâcher priſe au chat, mais ſans en pouvoir venir à bout. Le Duc ala pour le ſecourir, mais Don Quichotte lui cria, Que perſonne ne s'en mêle, je vous prie, qu'on me laiſſe faire; je ſuis ravi de le tenir entre mes mains, ce demon, cè ſorcier, cet enchanteur, & je lui veux aprendre ce que c'eſt que Don Quichotte de la Manche. Cependant le chat qui nè s'étonnoit point pour le bruit, ne ſerroit que plus fort, & ne ceſſoit de gronder, comme pour défendre ſa proïe: mais enfin le Duc l'aracha, & le jetta par la fenêtre. Don Quichotte demeura ſanglant & déchiré; & encore plus irrité de ce qu'en lui ôtant des mains ce veillaque d'enchanteur, on lui avoit ôté

le plaiſir d'en triompher. On fit vîte aporter une eſpece d'onguent; & la belle Altiſidore, elle-même avec ſes blanches mains, apliqua des emplâtres ſur les bleſſures du Chevalier, lui diſant tout bas; Toute cette fâcheuſe avanture, cruel & ingrat Chevalier! eſt le châtiment de la cruauté que tu as pour les Dames; & je prie Dieu que ton Ecuïer oublie de ſe donner les coups de foüet qu'il a promis, afin que tu ne puiſſes jamais joüir des embraſſemens de ta chere Dulcinée, au moins pendant que je ſerai au monde, moi qui t'adore. A tout cela, Don Quichotte ne répondit que d'un profond ſoûpir, & s'ala mettre au lit, après avoir remercié le Duc & la Ducheſſe, non pour la peur qu'il eut de cette canaille d'enchanteurs déguiſez, mais pour l'afection qu'ils lui avoient témoignée, en le voulant ſecourir. Le Duc & la Ducheſſe le laiſſerent repoſer, & ſe retirerent bien fâchez du mauvais ſuccès de leur plaiſanterie, qui obligea Don Quichotte de garder cinq ou ſix jours le lit & la chambre. Il lui ariva dans ce tems-là une avanture un peu plus plaiſante, mais il faut remettre à une autre fois à la raconter. Il eſt tems de retourner à Sancho que nous trouve-

tons assez embarassé dans son Gouvernement, mais plus agreable que jamais.

CHAPITRE XLVII.

Suite du Gouvernement du grand Sancho Pança.

L'Audience finie, on porta Sancho dans un magnifique Palais, où il trouva le couvert mis dans une grande sale richement meublée. Si-tôt qu'il fut entré, quantité de hauts-bois & d'autres instrumens sonnerent des airs de réjoüissance, pendant qu'on servit de dîner; & quatre Pages vinrent lui donner à laver, ce qu'il reçut avec une gravité de Gouverneur. La musique cessa, & Sancho se mit à table seul, car il n'y avoit qu'un couvert. Un homme qu'on reconnut bien-tot après pour Medecin, se vint mettre debout, à côté de lui, tenant à la main une petite baguette de baleine; & en même tems on leva une nape qui couvroit quantité de plats chargez de fruits & de diverses sortes de viandes. Celui qui servoit d'Aumônier, aïant fait la benediction, un Page mit sur Sancho une serviette toute bordée de point; & le Maître d'hôtel mit

devant lui un plat de fruit. Le Gouverneur y porta aussi-tôt la main ; mais il n'en eut presque pas goûté, que le Medecin baissa sa baguette, & on l'ôta promtement. Le Maître d'hôtel en mit en même tems un autre à la place ; & comme le Gouverneur en vouloit goûter, la baguette porta dessus, & un Page le déservit avec la même promtitude que l'autre. Sancho, fort étonné de cette ceremonie, & regardant tout le monde, demanda ce que c'étoit que cela; & si on ne dînoit dans l'Isle qu'avec les yeux. Monseigneur, répondit le Medecin, on ne mange ici que selon la coûtume des autres Isles, où il y a des Gouverneurs. Je suis Medecin, Monseigneur, pour vous rendre service, & je suis gagé dans cette Isle pour être celui du Gouverneur : c'est moi, qui ai soin de sa santé, & beaucoup plus que de la mienne; étudiant pour cela jour & nuit, & tâchant de bien connoître son temperament, pour savoir comment je le dois traiter quand il tombe malade; & c'est principalement pour ce sujet que je me trouve toûjours à ses repas, pour l'empêcher de manger les choses que je connois nuisibles à sa santé. C'est pourquoi j'ai fait ôter le plat de fruit, parce qu'il est

trop humide, & l'autre viande pour être extrêmement chaude & trop abondante en épiceries, qui sont corrosives, & excitent à la soif: car celui qui boit beaucoup, consume & étoufe l'humidité radicale, qui est le principe de la vie. De cette façon, repliqua Sancho, il n'y a pas de danger que je mange de ces perdrix, qui ne sont que rôties. Non pas, s'il vous plaît, Monseigneur, repartit le Medecin; Dieu vous en preserve, & moi de le soufrir. Pourquoi? dit Sancho. Parce que nôtre grand Maître Hypocrates, la lumiere de la Medecine, dit dans ses Aphorismes; *Omnis saturatio mala, perdicum autem pessima*, c'est-à-dire que toute repletion est " mauvaise, & celle qui vient des per- " drix, est la pire de toutes. Puisqu'ainsi " est, dit Sancho, que Monsieur le Medecin voïe donc de tout ce qu'il y a à manger, ce qui m'est bon ou mauvais, & qu'après il me laisse faire, sans joüer ainsi de sa baguette sur les plats; car je meurs de faim après tout; & n'en déplaise à la Medecine, c'est me vouloir faire mourir, que de m'empêcher de manger. Vôtre Excellence a raison, répondit le Medecin, aussi suis-je d'avis qu'on ôte ces lapreaux, parce que c'est

une viande terrestre & melancolique. Pour le veau de lait, s'il n'étoit point rôti & mariné, on en pourroit goûter; mais de cette sorte je ne vous le conseille pas. Pour ce grand plat-là, dit Sancho, qui fume, & qui, si je ne me trompe, est un pot pourri, il ne doit pas y avoir de danger; car ces pots pourris étant faits de toute sorte de viandes, je ne saurois manquer d'en trouver quelqu'une qui soit bonne pour mon estomac. *Absit*, dit le Medecin; c'est une grande erreur que ces pots pourris, il n'y a pas de plus dangereuse ni plus grossiere viande au monde; il faut laisser cela aux Chanoines, aux Cordeliers, & pour les nôces des païsans, qui digereroient les pierres; & pour Messieurs les Gouverneurs, on ne leur doit servir que des viandes délicates & sans assaisonnement. Et la raison en est, que les medecines simples sont toûjours meilleures que les composées; dans les simples on ne peut errer, dans les composées beaucoup, à cause de la quantité des choses qui les composent, & qui en alterent la qualité. Mais pour l'heure ce que doit manger son Excellence pour entretenir & corroborer sa santé, c'est une douzaine de cornets d'oublies.

avec quelques legeres lâches de coins, qui sont admirables pour sa poitrine, & lui feront faire une digestion congruente. Sancho aïant écouté tout ce discours, & voïant que le Medecin ne parloit plus, se renversa dans sa chaise, & considerant atentivement Monsieur le Docteur, il lui demanda froidement comment il s'apelloit, & où il avoit fait ses études. Monsieur, répondit-il, on m'apele le Docteur Pedro Pezio de Aguero, & je suis natif d'un vilage qu'on nomme Tirteafuera, qui est entre Caraquel & Almodobar du champ, en tirant sur la droite, & j'ai pris le bonnet de Docteur dans l'Université d'Offone. J'en suis bien aise, dit Sancho, & regardant le Medecin avec des yeux pleins de colere, Eh bien, Monsieur le Docteur Pedro Rezio de mal Aguero, natif de Tirteafuera, entre Caraquel & Almodobar, videz-moi tout à l'heure de la chambre; sinon je jure que si je prens une corde, je vous étranglerai sur le champ, avec tout autant de Medecins qu'il y en a dans l'Isle; au moins de ceux que je connoîtrai pour ignorans; car pour ceux qui sont savans & discrets, je les honore & je les estime. Encore une fois, Messire Pedro Rezio,

qu'on me décharge le plancher, ou je vous coëfe de ma chaise, & vous envoïe exercer le métier dans l'autre monde; & s'en plaigne qui voudra, j'aurai fait un grand service à Dieu, en assommant un assassin de Medecin, un bourreau de la Republique; & qu'on me donne à manger, ou qu'on reprenne le Gouvernement : de tout métier qui ne nourit pas son Maître, je n'en passerois pas la porte. Le Medecin, épouvanté de la colere & des menaces du Gouverneur, voulut éfectivement gagner la porte, mais on entendit en même tems dans la ruë le bruit d'un cornet de postillon; & le Maître d'hôtel aïant regardé par la fenêtre, C'est, dit-il, un courier de Monseigneur le Duc, il faut qu'il y ait quelque afaire d'importance. Le courier entra tout suant & hors d'haleine, & tirant un paquet de son sein, le presenta au Gouverneur, qui le mit entre les mains de l'Intendant, & lui dit de voir à qui il s'adressoit. L'Intendant lut le dessus, qui disoit ainsi : *A Don Sancho Pança, Gouverneur de l'Isle Barataria, en main propre, ou celles de son Secretaire.* Et qui est-ce qui est mon Secretaire, demanda Sancho? C'est moi, Monseigneur, répondit un jeu-

ne homme, je sai lire & écrire, & suis Bisćaïen pour vous rendre service. Avec cette queuë, dit Sancho, vous pouriez être le Secretaire de l'Empereur même; ouvrez ce paquet & voïez ce que c'est. Le nouveau Secretaire lut la lettre, & dit au Gouverneur que c'étoit une afaire à l'entretenir en secret. Sancho fit signe que tout le monde se retirât hors l'Intendant & le Maître d'hôtel; ce qui fut fait aussi-tôt, & le Secretaire lut tout haut ce qui suit.

J'ai eu avis, Seigneur Don Sancho Pança, que quelques ennemis de votre Isle & des miens, ont resolu de vous surprendre une de ces nuits; il faut veiller & vous tenir sur vos gardes pour n'être pas pris au dépourvû. J'ai encore apris par des Espions surs, que quatre hommes déguisez sont entrez dans votre Ville pour vous poignarder, parce qu'ils craignent votre esprit & votre conduite. Faites donc faire bonne garde, observez soigneusement tous ceux qui vous parlent, & ne mangez de rien de ce que l'on vous servira, crainte de supercherie. J'aurai soin de vous envoïer du secours, s'il est necessaire. Adieu; je me remets à votre prudence de l'évenement de toute

cette afaire. Ce 16. d'Août sur les 4. heures du matin.

Votre Ami le Duc.

Sancho, fort étonné de la nouvelle, (les autres ne le paroiſſant pas moins) dit à l'Intendant; Ce qu'il faut faire, Monſieur l'Intendant, tout à l'heure, & ſans perdre de tems, c'eſt de mettre le Docteur Rezio dans un cul de baſſe-foſſe, les fers aux piés & aux mains; car ſi quelqu'un a deſſein d'entreprendre ſur ma vie, ce ne peut être que lui, qui a déja aſſez fait voir qu'il me vouloit faire mourir de faim. Il me ſemble auſſi, Monſeigneur, dit le Maître d'hôtel, que vous ne devez rien manger de tout ce que voilà, car ce ſont des preſens faits par des Religieuſes, & d'ordinaire le diable eſt derriere la croix. Vous n'avez pas tout le tort, répondit Sancho, pour l'heure qu'on me donne ſeulement un quartier de pain & un plat de raiſins: on ne ſe ſera pas aviſé de les empoiſonner: car après tout, je ne puis me paſſer de manger; & puiſqu'il faut ſe preparer à la bataille, il eſt bon de ſe nourrir, car c'eſt la panſe qui ſoutient le cœur, & non pas le cœur la panſe. Vous Secretaire, fai-

tes réponse à Monseigneur le Duc, & mandez-lui qu'on fera tout ce qu'il ordonne sans manquer à rien. N'oubliez pas de faire mes baise-mains à Madame la Duchesse, & de lui mander que je la prie de se souvenir d'envoïer, par un homme exprès, ma lettre, & le paquet de hardes à Therese Pança, ma femme; qu'elle me fera plaisir, & que je me donnerai l'honneur de lui écrire le mieux qu'il me sera possible. Fourrez encore dans votre lettre des baise-mains de ma part pour Monseigneur Don Quichotte de la Manche, afin qu'il voïe que je ne suis pas un ingrat. Vous ajouterez tout ce que vous jugerez à propos en habile Secretaire. Cependant, ajouta-t'il, qu'on déserve ces viandes, & qu'on me donne à manger, & on verra ensuite si je me soucie d'espions, ni d'enchanteurs, ni d'assassins. Comme il achevoit de parler, entra un Page qui lui dit; Monseigneur, il y a un païsan qui demande à parler à votre Seigneurie pour une afaire d'importance. O pardi, ces gens d'afaire sont bien importuns, repartit Sancho; est-il possible qu'ils soient si sots qu'ils ne voïent pas bien que ce n'est pas l'heure de venir parler d'afaire? Je croi qu'ils

s'imaginent que nous autres Gouverneurs & Gens de Justice, ne sommes pas faits comme les autres, & que nous sommes des hommes de fer ou de marbre, qui n'avons pas besoin de repos. Ces Messieurs-là me lanternent, au bout du compte ; & si ce Gouvernement continuë encore quelque tems, ce que je ne croi pas, je pourois bien faire donner les étrivieres à quelqu'un de ces plaideurs. Qu'on aille pourtant dire au païsan qu'il entre ; mais qu'on prenne garde auparavant si ce n'est point un de ces espions dont on me menace. O non, Monseigneur, repartit le Page, pour celui-là, si je ne me trompe, il est bon comme le bon jour. Il n'y a rien à craindre, Monseigneur, ajouta l'Intendant, pendant que nous sommes ici tous. N'y auroit-il point moïen, Maître d'hôtel, dit Sancho, pendant que le Docteur Rezio n'y est pas, que je mangeasse quelque chose, quand ce ne seroit qu'un morceau de pain & un oignon ? Nous reparerons ce soir, à souper, le défaut du dîner, Monseigneur, répondit le Maître d'hôtel, & vous serez satisfait. Dieu le veuille, repartit Sancho. Sur cela entra le laboureur qu'on jugea à sa mine un fort bon homme &

assez simple. Il demanda d'abord en entrant : Qui est-ce qui est ici Monseigneur le Gouverneur ? Et qui est-ce qui doit l'être, répondit le Secretaire, si ce n'est celui qui est-là assis ; Je lui demande pardon, dit le laboureur, & se jettant à genoux devant lui, il lui demanda la main à baiser. Sancho la refusa, & lui dit de se lever, & de dire promtement tout ce qu'il avoit à dire. Le laboureur se leva, & dit : Monseigneur, je suis laboureur, né natif de Miguel-Turra, un vilage qui est à deux lieuës de Ciudad-real. Voici un autre Tirteafuera, dit Sancho ; continuez, bon-homme, je sai bien ce que c'est que Miguel-Turra ; je n'en suis pas fort éloigné.

L'afaire est, Monseigneur, poursuivit le païsan, que par la misericorde de Dieu je suis marié en face de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine ; j'ai deux enfans au colege, dont le cadet étudie pour être Bachelier, & l'aîné pour être Licentié. Je suis veuf, parce que ma femme est morte ; ou pour mieux dire, parce qu'un méchant Medecin, sauf corection, l'a tuée en lui baillant une medecine, pendant qu'elle étoit enceinte ; & si Dieu eût voulu

qu'elle eût acouchée d'un garçon, j'avois dessein de le faire étudier pour être Docteur, afin qu'il ne portât point d'envie à ses freres le Bachelier & le Licentié. Si-bien donc, bon homme, dit le Gouverneur, que si votre femme ne s'étoit point laissée mourir, ou qu'on ne l'eût point tuée, vous ne seriez pas veuf. Non, Monseigneur, pour tout certain, répondit le païsan. Bon, bon, nous en avons tout du long de l'aune, repartit Sancho; achevez, mon ami, car il est plus heure de dormir que de parler d'afaires. Je dis, mon bon Seigneur, continua le laboureur, qu'un de mes enfans, celui qui sera Bachelier, s'est amouraché dans notre vilage d'une jeune fille qu'on nomme Claire Perlerin, fille d'André Perlerin, qui est un riche laboureur. Et ce nom de Perlerin n'est point le nom de la famille; mais parce qu'ils sont tous paralytiques, & pour rendre le nom plus beau, ils se nomment Perlerins. Et en bonne foi, ce n'est pas sans raison, car la jeune Perlerine est une vraie perle d'Orient; quand on la regarde du côté droit, elle est belle comme un astre; ce n'est pas de même du côté gauche, parce que la petite verole lui a ôté l'œil, & lui a laissé

en récompense de grands trous sur le visage : mais on dit que cela n'est rien, & que ce sont autant de Sepulcres où s'ensevelissent les cœurs de ses Amans. Elle n'a point le nez trop long, au contraire il est un petit retroussé, & il y a trois bons doits d'espace jusqu'à la bouche, qu'elle a fort bien fenduë, & les lévres aussi petites qu'on en puisse voir ; & s'il ne lui manquoit point une douzaine de dents, elle seroit belle en perfection. J'oubliois de vous dire la beauté de ses lévres, & par ma foi je lui faisois grand tort. C'est bien la plus belle couleur qu'on ait jamais vûë, & peut-être la moins commune ; elle ne les a point rouges comme les autres, mais d'une couleur jaspée, où il y a du bleu & du verd, & un violet qui tire sur celui des figues qui sont trop meures. Je vous demande excuse, Monseigneur le Gouverneur, si je m'amuse ainsi à peindre, & à vous conter par le menu les beautez de ma fille, mais c'est que je l'aime. Peignez tout ce que vous voudrez, dit Sancho, j'aime assez ces peintures, & si j'avois dîné, je ne trouverois pas de meilleur dessert que le portrait que vous faites. Il est à vôtre service & moi aussi, Monseigneur, repar-

LIVRE VII. CHAP. T. XLVII.

tit le laboureur, mais un tems viendra qui n'est pas venu. Je dis, Monseigneur, que si je pouvois peindre sa bonne mine & sa taille, vous en seriez ravi : mais j'y suis bien embarassé, parce qu'elle est si courbée & si ramassée, que les genoux lui touchent au menton, mais on voit bien, que si elle pouvoit se lever toute droite, elle toucheroit de la tête au plancher. Et elle auroit déja donné la main à mon Bachelier, sans qu'elle ne la peut étendre, parce qu'elle a les nerfs tout retirez : avec tout cela, ce nonobstant, on voit bien à ses ongles recourbez, qu'elle l'a fort bien composée. Voilà qui est bien, mon ami, dit Sancho, mais faites vôtre compte que vous nous l'avez peinte depuis la tête jusqu'aux piés ; Qu'est-ce donc que vous demandez à cette heure ? venons au fait sans tourner tant autour du pot, & sans faire toutes ces peintures.

Je voudrois, s'il vous plaît, Monseigneur, si c'est vôtre plaisir & bonne volonté, que vôtre Excellence me donnât une lettre pour le pere de ma brû, où vous le suplieriez de trouver bon qu'on acheve ce mariage, puis que nous sommes aussi riches l'un que l'autre, & que nos enfans n'ont rien à se reprocher.

Car pour ne vous rien cacher, Monsieur le Gouverneur, mon fils est démoniacle, & encore hier le malin esprit le tourmenta par trois ou quatre fois, à dire d'où venez-vous; & pour avoir tombé dans le feu, il a le visage tout retiré, comme si c'étoit un morceau de parchemin brûlé, & les yeux qui lui pleurent ni plus ni moins que s'il avoit une source dans la tête. Avec tout cela il est du meilleur naturel du monde, & n'étoit qu'il se veautre par terre, & qu'il se déchire lui-même à force de coups, ce seroit un Ange. Souhaitez-vous autre chose, bon homme, demanda Sancho? Oüi, Monseigneur, j'aurois bien encore quelque chose à demander, repliqua le païsan, mais je n'ose le dire de peur de vous déplaire; mais vaille que vaille, puisque je l'ai sur le cœur, si faut-il que je m'en décharge. Je voudrois donc bien, Monseigneur, que vous eussiez la bonté de me donner cinq ou six cens écus pour le mariage de mon Bachelier, & pour lui aider à se mettre en ménage, j'entens pour se meubler; parce qu'enfin il faut qu'ils vivent chez eux sans dépendre l'un ni l'autre de la fantaisie d'un beau-pere. Voïez si vous avez autre

chose à demander, dit Sancho, ne craignez point, & que honte ne vous fasse pas dommage. Nenni, Monseigneur, je n'ai plus rien à demander, répondit le laboureur. Il n'eut pas achevé la parole, que le Gouverneur se leva brusquement, & prenant la chaise sur laquelle il étoit assis : Je jure Dieu, dit-il tout en furie, double veillaque, malôtru de païsan, que si tu ne sors tout à l'heure de ma presence, je te casse la tête. Voïez un peu ce belître, ce peintre de Belzebut, qui me vient demander éfrontement six cens écus, comme il demanderoit six blancs ; & où veux-tu que je les prenne, dis lourdaut ? & quand je les aurois, pourquoi te les donnerois-je, double étourdi ? Vraiment je me soucie bien que tu sois de Miguel-Turra, ou d'ailleurs, ni qu'il y ait des Perlerins au monde. Hors d'ici encore une fois, & ne sois jamais assez hardi pour t'y presenter, ou je jure par la vie du Duc, Monseigneur, que je te casserai bras & jambes. Tu n'es point de Miguel-Turra, mais quelque narquois que l'enfer envoïe ici pour me tenter. Il n'y a pas vingt-quatre heures que je suis ici Gouverneur, & tu veux que j'aïe six cens écus à te don-

ner. Mort de ma vie ! il me prend fantaisie de te sauter les deux piés sur le ventre, & de t'aracher les entrailles. Le Maître d'hôtel fit signe au laboureur de se retirer, & il s'en alla la tête basse, faisant semblant d'avoir grand' peur que le Gouverneur n'executât ses menaces ; car le compagnon joüoit admirablement son rôle. Sancho eut bien de la peine à s'apaiser des discours du laboureur & de son impertinente demande : mais laissons-lui ronger son frein, & retournons à Don Quichotte, que nous avons laissé couvert d'emplâtres, & en si mauvais état qu'il fut plus de huit jours à guérir. Pendant ce tems-là il lui ariva ce que nous alons voir dans le Chapitre suivant, car Benengely n'a pas voulu le raconter en celui-ci.

CHAPITRE XLVIII.

De ce qui ariva à Don Quichotte avec la Dame Rodrigues, avec d'autres choses aussi admirables.

LE pauvre Chevalier triste & mélancolique de s'être vû ainsi maltraité dans une ocasion où il y avoit si peu de gloire à aquerir, fut six jours sans

LIVRE VII. CHAPIT. XLVIII.

ſortir de la chambre ; & une nuit comme il faiſoit reflexion ſur ſes diſgraces, & aux perſécutions d'Altiſidore, il entendit ouvrir ſa porte, & il s'imagina auſſi-tôt que c'étoit l'amoureuſe Demoiſelle qui venoit donner un aſſaut à ſon honnêteté, & tâcher d'ébranler la foi qu'il avoit ſolemnellement jurée à ſa Dame Dulcinée du Toboſo. Non, s'écria-t'il aſſez haut pour être entendu, non, la plus grande beauté de la terre ne ſauroit éfacer dans mon cœur celle que l'amour y a ſi bien gravée. Non, non, aimable objet de mes vœux, Dame ſouveraine de mes penſées, en quelque état que vous puiſſiez être ou transformée en déſagreable païſane, ou emploïée à un travail vil & penible, ou ſoit que Merlin ou Monteſinos vous retienne & vous cache à ma vûë, enchantée ou libre, ma conſtance eſt toujours inébranlable : abſente & preſente vous êtes toujours à moi, & je ſuis toujours à vous. Aïant dit ces paroles, il ſe leva debout ſur ſon lit, s'envelopant tout le corps d'une couverture de ſatin jaune, un de ſes bas lui ſervant de bonnet, le viſage parſemé d'emplâtres, & la bigotelle ſur ſa mouſtache ; & pour dire la verité, reſſemblant proprement à un

lutin qui court le masque. En cet état il tint les yeux atachez du côté de la porte, & lorsqu'il croïoit voir entrer la dolente Altisidore, il aperçut une venerable matrone couverte d'un voile blanc tout plissé, & si long, qu'il lui cachoit tout le corps, depuis la tête jusqu'aux piés. Elle tenoit d'une main un bout de chandelle, & portoit l'autre au devant, afin que la lumiere ne lui donnât pas dans les yeux, sur lesquels elle avoit de grandes lunettes, & elle marchoit tout bellement & à pas comptez comme si elle eût été sur des épines. Don Quichotte la considera du lieu où il étoit comme en sentinelle; & observant sa démarche lente, son silence, & son habillement de Prêtresse, il la prit pour une sorciere, qui venoit exercer sur lui ses malefices & ses charmes, & il eut vîte recours au remede des Chrétiens. Cependant cette femme s'avançoit vers son lit, & comme elle en fut assez proche, elle leva les yeux, & vit Don Quichotte en l'état où il étoit, qui faisoit de grands signes de croix; & si le Chevalier fut étonné de voir une figure si extraordinaire, cette femme fut encore plus éfraïée de voir celle du Chevalier, qui sembloit n'avoir rien d'humain.

LIVRE VII.
CHAPIT.
XLVIII.

Sainte-Vierge, qu'est-ce que je vois, cria-t'elle ? De la surprise qu'elle eut, la chandelle lui tomba des mains, & s'éteignit ; & comme elle voulut se sauver dans l'obscurité, elle s'embarassa dans les longs replis de son voile, & tomba elle-même tout de son long. Le bruit qu'elle fit, & les tenebres redoublerent l'aprehension de Don Quichotte ; & presque en bégaïant il commença à dire : Je te conjure fantôme, ou quoi que tu sois, de me dire qui tu es & ce que tu me demandes ? Si tu es une ame en peine, tu n'as qu'à le dire, je ferai pour te soulager tout ce que tu peux atendre d'un bon Catholique ; car je suis Chrétien, & je prens plaisir à faire du bien à tout le monde. C'est aussi pour cela que je me suis mis dans l'Ordre de la Chevalerie errante, dont la profession & l'exercice s'étendent jusqu'à soulager les ames de purgatoire. La pauvre Dame qui s'entendit conjurer de la sorte, jugea par sa propre fraïeur de celle de Don Quichotte, & répondit d'une voix basse & triste : Seigneur Don Quichotte, au moins si c'est vous, je ne suis ni vision, ni fantôme, ni une ame du purgatoire, comme vous l'avez pensé : Je suis Rodrigue, Dame d'honneur de

Madame la Duchesse, qui viens ici vous chercher pour vous demander du secours dans une afliction, de celles à quoi vous savez remedier. Dites-moi franchement, Madame Rodrigue, repartit Don Quichotte, n'êtes vous point ici pour quelque ambassade ? Si cela est, vous perdez votre tems, la beauté de Madame Dulcinée du Toboso s'est si bien emparée de moi, qu'elle me rend sourd & insensible à toutes les prieres de cette nature. En un mot, Madame Rodrigue, pourvû que ce ne soit point un message d'amour, vous n'avez qu'à aler alumer votre chandelle & revenir aussi-tôt, nous verrons ce que c'est que votre afaire, & nous y donnerons les remedes necessaires. Qui moi ! Monsieur le Chevalier, un message de la part de quelqu'autre ! Vous me connoissez mal, dit la Dame Rodrigue, je ne suis point encore si vieille ni si défigurée, pour m'amuser à ce métier-là ; je suis, Dieu merci, bien saine, & j'ai toutes mes dents hors quelques-unes qui me sont tombées de fluxions dans ce païs-ci, où elles sont fort ordinaires ; & sans quelque accident comme cela, je les aurois toutes. Mais atendez, je vous prie, je m'en vais querir de la lumiere,

LIVRE VII. CHAPIT. XLVIII.

& dans un moment je suis à vous : & puis, je vous conterai mes ennuis, comme à celui qui sait remedier à tous les déplaisirs du monde. Elle sortit en disant cela ; & Don Quichotte, pensant à cette avanture, dont il ne savoit point le sujet, s'ala figurer de si étranges choses, qu'il ne se crut point en sûreté malgré toutes ses resolutions, & la vertu que promettoit l'âge de la Dame Rodrigue. Eh ! qui sait, disoit-il, si l'ennemi du genre humain ne me tend point ici des pieges, & si par ses dangereuses adresses il ne me fera point tomber avec cette Duegne dans les precipices que j'ai si souvent évitez ? Quelle honte pour moi, & quel afront à la gloire de Dulcinée, si cette vieille femme aloit triompher d'une fidelité, que les Princesses, les Imperatrices & les plus parfaites beautéz du monde n'ont seulement pû ébranler ? Non, non, ajouta-t'il, en de semblables ocasions il n'y a rien de si perilleux que de faire tête à l'ennemi, & on ne peut vaincre que par la fuite. Cependant, disoit il encore, je suis bien injuste de faire ce tort à la sagesse de Madame Rodrigue : Y a-t'il aparence qu'une Dame si venerable, avec ce long voile, son visage ridé & ses lunettes,

puisse

puisse nourir dans son cœur des pensées deshonnêtes, & former des desseins si contraires à la vertu ? Et moi-même, qu'ai-je à craindre de tant de choses qui imposent necessairement du respect, ou qui ne peuvent donner que du dégoût ? Mais tout d'un coup, considerant la grandeur du peril, & la honte qu'il y auroit d'être vaincu, & prenant sa resolution: Il n'y a point de Duegne, cria-t'il, qui ne soit impertinente, & point de femme qui ne soit à craindre; & il n'y a point de moïen dont le demon ne se serve pour faire trébucher l'homme. En achevant de parler il se leve brusquement du lit, en intention d'aler barrer sa porte, & en refuser l'entrée à la Dame Rodrigue, mais elle étoit déja prête d'entrer; & comme elle vit de plus prés Don Quichotte en l'état que nous l'avons dépeint, elle se retira deux pas en arriere en disant: Y a t'il sûreté ici, Seigneur Don Quichotte ? car je ne sai ce que je dois penser à vous voir debout. Je vous demande la même chose, Madame Rodrigue, repartit Don Quichotte, & je voudrois bien être assuré si on ne me fera point de violence ? De qui, & à qui demandez vous sûreté, Seigneur Chevalier, repliqua la Dame

Rodrigue? C'est à vous, & de vous-même, répondit Don Quichotte, parce qu'enfin je ne suis point de bronze, & vous n'en êtes pas non plus; & cette heure est un peu suspecte, sur-tout dans une chambre éloignée de tout le monde, & aussi secrette que la caverne où le perfide Enée joüit de la beauté & de la foiblesse de la malheureuse Didon. Neanmoins donnez-moi la main, Madame; car après tout, je m'en fie à ces marques d'honneur que vous portez, & ne veux point d'autres assurances que ma fidelité & ma discretion. Il lui ofrit en même tems la main, & Madame Rodrigue lui donna la sienne galamment & de bonne grace.

Cides Hamet jure en cet endroit, qu'il auroit donné de bon cœur la meilleure veste qu'il eût, pour voir la gentille contenance du Cavalier & de la Dame, & l'air galant dont ils marcherent depuis la porte jusqu'au lit. Don Quichotte se recoucha, & se couvrit tout le visage, & Madame Rodrigue s'assit dans une chaise au chevet du lit, sans quiter ses lunettes ni sa bougie. Et aïant demeuré tous deux quelque tems sans parler, Don Quichotte dit enfin: Vous pouvez maintenant, Madame Ro-

drigue, décharger librement votre cœur, & m'aprendre le sujet de vos ennuis; je vous donnerai toute l'atention necessaire, & je vous ofre ensuite tout le secours que vous devez atendre d'un cœur genereux & charitable. J'en suis bien persuadée répondit la Dame Rodrigue, aussi je n'atendois pas moins de votre courtoisie & de la gentillesse de votre air, qu'une réponse si chrétienne. Or, Monsieur le Chevalier, quoique vous me voyiez ici assise dans cette chaise, & au milieu du Roïaume d'Arragon, en habit de miserable Suivante, & dans le mépris, je ne laisse pas d'être née dans les Asturies d'Oviedo, & d'une des meilleures races de toutes celles qui sont en cette Province: mais mon pere & ma mere, qui par leur mauvais ménage s'apauvrirent de bonne heure, sans savoir pourquoi ni comment, m'amenerent à Madrid, où pour ne pouvoir mieux faire, ils me mirent chez une grande Dame, en qualité de fille de chambre, pour travailler en ouvrage: Et afin que vous le sachiez, Seigneur Don Quichotte, pour ourler & pour blanchir, je n'en cede à personne. Mon pere & ma mere se retirerent après m'avoir mise en condition; & de-là à peu de

tems ils sortirent de ce monde pour aler en paradis ; car ils étoient bons Chrétiens. Je demeurai donc orpheline, sans autre bien que les miserables gages qu'on donne en ces sortes de conditions; & dans ce tems-là un Ecuïer de la maison s'amouracha de moi, sans que j'y songeasse. C'étoit un homme déja avancé en âge, mais de belle taille & de bonne representation, & noble comme le Roi, car il étoit Montagnard. Nos amours ne purent être si secretes que ma maîtresse n'en eût connoissance, & pour empêcher les contes, elle nous maria en face de notre Mere sainte Eglise Catholique ; & de notre mariage nâquit une fille pour achever nos malheurs ; non pas que j'en mourusse, car j'acouchai, Dieu-merci, heureusement ; mais mon pauvre mari, Dieu veüille avoir son ame, ne la fit pas longue depuis ; il mourut d'une fraïeur qu'il eut, & dont vous serez tout étonné vous-même, si j'ai le loisir de vous le raconter. En cet endroit la bonne Rodrigue se prit à pleurer amerement, & dit à Don Quichotte : Pardonnez-moi, Monsieur le Chevalier, je n'en suis pas la maîtresse, & je ne me ressouviens jamais de ce malheur sans pleurer, Mon Dieu; qu'il

avoit bonne mine, quand il menoit ma maîtresse en croupe sur une belle mule plus noire que du geais! car dans ce tems-là on n'avoit point de carosse ni de chaise, comme on a presentement, & les Dames aloient en croupe avec leurs Ecuïers : pour ceci, au moins ne dois-je pas oublier de le dire, afin de faire voir combien mon mari étoit civil & bien né, & exact en toutes choses. Comme le pauvre homme entroit un jour à Madrid, dans la ruë saint Jacques, qui est fort étroite, il vit venir un Prevôt de Cour avec deux Archers. Il tourna aussitôt bride, témoignant qu'il vouloit l'acompagner ; mais ma maîtresse qui étoit en croupe, lui disoit tout bas : Que faites-vous donc, habile homme ? ne savez-vous pas bien où je veux aler ? Le Prevôt, qui voulut faire le civil, retint la bride de son cheval, & dit à mon mari : Continuez votre chemin, Monsieur ; c'est à moi à acompagner Madame Cassilde, qui étoit le nom de ma maîtresse. Mais pour tout cela mon mari, le chapeau à la main, ne laissoit pas de s'opiniâtrer à suivre Monsieur le Prevôt. Ce que voïant ma maîtresse, elle tira de son étuy une grosse aiguille de tête, ou bien, je pense un poinçon, &

pleine de colere elle le foura dans le corps de mon pauvre mari ; de sorte que ce miserable en jettant un grand cri, & se démenant, s'en ala à terre avec Madame Cassilde. Deux laquais qu'elle avoit vinrent vîte pour la relever, le Prevôt & les Archers y acoururent aussi, & toute la porte de Guadalajara en fut émuë, je veux dire, le peuple qui s'y trouva. Ma maîtresse s'en retourna à pié, & mon mari s'en ala chez un Chirurgien, disant qu'il avoit le ventre percé de part en part. On ne parla plus dans Madrid que de la civilité de mon mari, & tous les enfans le couroient par les ruës, mais pour cela & parce qu'il avoit la vûë un peu courte, ma maîtresse lui donna son congé, dont il eut tant d'ennui, que je ne doute point que ce ne fut-là la cause de sa mort. Il ne fut pas si-tôt mort, que je demeurai veuve, abandonnée, & chargée d'une fille, qui aloit croissant en beauté tous les jours de plus en plus. Finalement, comme j'étois en réputation de travailler admirablement à l'aiguille, Madame la Duchesse, qui étoit nouvellement mariée avec Monseigneur le Duc, m'amena avec elle en Arragon & ma fille aussi. Les jours allans & venans, ma fil-

le crut & avec elle toute la beauté du monde; elle chante comme une calandre, danse comme la pensée, & saute comme une perduë, & elle lit & écrit comme un Ange, & compte comme un banquier. Je ne dis rien de sa propreté, l'eau qui court n'est pas plus nette, & elle a, à cette heure, si je m'en souviens bien, seize ans, cinq mois, & trois jours, quelques heures plus ou moins.

De cette petite creature, dont je vous parle, devint amoureux le fils d'un riche laboureur, qui tient ici près une ferme de Monseigneur le Duc. Efectivement je ne saurois bien dire comment cela s'est fait, mais enfin il l'a si bien tournée & virée, qu'ils en sont venus bien avant; & sous promesse de l'épouser, il a abusé de la pauvre creature, & aujourd'hui il ne veut pas lui tenir parole. Et encore que Monsieur le Duc le sache bien, parce que je m'en suis plainte à lui, non une fois, mais plusieurs, & que je l'ai suplié de commander que ce garçon se marie avec ma fille, il fait la sourde oreille, à peine veut-il soufrir que je lui en parle; & à cause que le laboureur, qui est fort riche, lui prête de l'argent, & lui sert quelquefois de caution, & il ne veut pas le désobliger en

la moindre chose.

Or je voudrois donc, Monsieur le Chevalier, que vous prissiez le fait & cause de ma fille, & soit par prieres ou par les armes, que vous fissiez reparer le tort qu'on lui fait, puisqu'à ce qu'on dit par tout ici, vous êtes venu au monde pour redresser les torts & défendre les miserables. Jettez, s'il vous plaît, les yeux sur l'orphelinage de ma pauvre fille, sur sa jeunesse, sa gentillesse, & toutes les autres bonnes qualitez qu'elle a; car sur mon honneur & sur ma conscience, de toutes les Demoiselles que Madame a à sa suite, il n'y en a pas une qui en aproche; & celle qu'on apele *Altisidore*, qui fait tant la fine, & qui se dit la plus jolie & la plus gaillarde de toutes, ma foi elle n'en aproche pas de deux lieuës loin. Voïez-vous, Seigneur Don Quichotte, tout ce qui reluit, n'est pas or, & cette belle Altisidore a plus de vanité que de beauté, & sent plutôt son éventée qu'un esprit bien sage, sans compter qu'elle n'est pas trop saine; elle a l'haleine si forte, qu'on ne sauroit dûrer auprès d'elle, aussi-bien que Madame la Duchesse qui..... mais il ne faut rien dire, parce que, comme on dit,

les murailles parlent. Qu'eſt-ce donc qu'a Madame la Ducheſſe, demanda Don Quichotte ? Je vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, de me le dire, Madame Rodrigue. O ! après cela, je ne ſaurois vous le refuſer, répondit la Demoiſelle ; voïez-vous, Monſieur le Chevalier, la beauté de Madame la Ducheſſe, ce teint ſi fleuri qu'on diroit que c'eſt une lame d'épée bien fourbie ; ces jouës qui ſemblent de lait & de vermillon, & cet air dont elle marche, comme ſi elle portoit la ſanté par tout, dédaignant preſque de toucher la terre, c'eſt Dieu merci, à deux fontaines, qu'elle en eſt redevable, à deux cauteres qu'elle a aux jambes, par où coulent toutes les mauvaiſes humeurs dont les Medecins diſent qu'elle eſt remplie. Bon Dieu ! que dites-vous-là, Madame Rodrigue, s'écria Don Quichotte, eſt-il poſſible ? eſt-il poſſible que Madame la Ducheſſe ait de ſemblables égouts ? en verité, je ne l'aurois jamais crû, quand tous les Capucins me l'auroient dit ; mais puiſque vous le dites, je n'en doute plus : cependant je ſuis perſuadé que des fontaines qui ont leurs ſources en de tels endroits, doivent plutôt répandre de l'ambre li-

quide que d'autres humeurs : & tout de bon, je commence à croire maintenant que ces sortes de fontaines sont admirables pour la santé. Don Quichotte n'avoit pas achevé de parler, que tout d'un coup la porte de la chambre s'ouvrit avec grand bruit, & la fraïeur qui saisit la Dame Rodrigue, l'aïant fait tomber avec sa chandelle, ils demeurerent en tenebres. En même tems la pauvre Dame se sentit prendre à la gorge par des mains qui la serrerent si vigoureusement qu'elle ne pouvoit respirer ; & un autre main lui aïant défait ses robes, une quatriéme lui déchargea tant de coups de pantoufle, que c'étoit pitié. Don Quichotte, tout charitable qu'il étoit, ne se remua pas de son lit, songeant en silence ce que se pouvoit être que cette avanture, & craignant pour lui-même l'orage qu'il entendoit fondre sur la desastreuse Rodrigue. Le bon Chevalier ne craignoit pas sans raison. Après que les fantômes invisibles eurent bien fatigué la Duegne, qui n'osoit se plaindre, ils se jetterent sur lui ; & lui aïant ôté la couverture dont il étoit envelopé, le pincerent & le nazarderent avec tant de hâte & si cruellement, qu'il ne put s'empêcher de se défendre à coups

de poing, & le combat aïant duré près de demi-heure, & toujours dans un silence admirable, les fantômes s'évanoüirent. La Dame Rodrigue se releva, & reprit sa jupe & son voile, & gemissant douloureusement de sa disgrace, s'en ala sans rien dire à Don Quichotte. Pour lui il demeura dans son lit, triste & melancolique, & si fatigué qu'il ne pouvoit se remuer, & avec tout cela, mourant d'envie de savoir qui étoit l'enchanteur qui l'avoit mis en cet état. Nous verrons cela une autre fois, il faut retourner à Sancho, comme l'ordre de l'histoire le demande.

CHAPITRE XLIX.

De ce qui ariva à Sancho Pança, en faisant la visite de son Isle.

NOus avons laissé nôtre grand Gouverneur fort en colere contre le narquois de païsan, qui instruit par l'Intendant, selon les ordres du Duc, se moquoit de lui, comme nous avons vû. Cependant tout grossier qu'il étoit, il ne laissoit pas de leur tenir têre à tous, & ne paroissoit même pas trop embarassé. Je connois bien à present, dit-il

à ceux qui étoient dans la chambre, parmi lesquels étoit encore Pedro Rezio, que les Gouverneurs & les Juges doivent être de bronze pour resister aux importunitez de ceux qui ont des afaires, qui demandent à toute-heure & en tout tems qu'on les écoute & qu'on les dépêche, sans considerer que leur interêt; & qu'il arive ce qui pourra du reste, pourvû qu'ils soient contens, ils ne s'en mettent pas en peine. Et si un pauvre Juge ne les écoute, ou qu'il ne les expedie promtement, parce qu'il est heure de dîner, ou qu'il n'a pas loisir de donner audience, ils en disent le diable, & ne manqueront pas de médire de lui & de sa race. Plaideur, mon ami, plaideur impertinent, ne te presse pas si fort, & prens mieux tes mesures. Il y a un tems pour les afaires, mon ami, sans venir aux heures de dîner & de dormir. Nous sommes de chair & d'os comme les autres, nous autres Juges & Gouverneurs; il faut que nous donnions à la nature ce qu'elle nous demande. Et pour moi, en verité, je ne donne point trop à manger à la mienne, Dieu merci & à Monsieur le Docteur Pedro Rezio de Tirtea Fuera, que voilà present; il veut me faire mourir de

faim, & jure que c'est pour ma santé: Dieu la lui donne pareille, à lui & à tous les Medecins de sa sorte. Tous ceux qui connoissoient Sancho Pança, étoient émerveillez de l'entendre parler si raisonnablement, & ne savoient plus que penser; si ce n'est que les grands emplois & les charges importantes donnent quelquefois des lumieres, comme elles acablent souvent l'esprit. Le Docteur Pedro Rezio promit au Gouverneur de lui faire donner un grand souper le soir, dût-il aler contre tous les Aphorismes d'Hipocrates; & cela lui fit oublier toute l'aversion qu'il avoit contre lui. Le soir venu, qui lui sembloit ne devoir jamais venir, on lui servit un morceau de vache à l'oignon, avec deux pieds de veau, un peu plus gros qu'ils ne devoient être. Le bon Gouverneur les regarda avec joïe, & les ataqua avec autant d'apetit que si ç'eût été des perdrix & des faisans, & au milieu du repas, se tournant vers Pedro Rezio: Comme vous voïez, Monsieur le Docteur, lui dit-il, il ne faut point se mettre en peine doresnavant de me faire servir des choses si délicates; parce que ce seroit forcer mon estomac, qui n'y est pas acoûtumé, & qui se trouve fort

bien du bœuf, du lard, des navets, & des oignons ; & si par avanture on lui donne d'autres viandes de Cour, il les reçoit avec dégoût, & bien souvent il les rejette. Ce n'est pas que s'il prend fantaisie au Maître d'hôtel de changer quelquefois, il peut bien me donner de ces Soles, ou pots pourris, qui plus ils sont pourris, meilleurs ils sont ; & là-dedans il n'a qu'à fourrer tout ce qu'il voudra, pourvû que ce soit des choses bonnes à manger, il me fera plaisir, & je m'en souviendrai quelque jour. Mais après tout, que personne ne s'avise de venir faire ici le moqueur : car enfin, ou nous sommes, ou nous ne sommes pas. Vivons & mangeons tous en paix, puisque, quand Dieu nous envoïe le jour, c'est pour tout le monde. Pour moi, je ferai en sorte de gouverner cette Isle, sans faire tort à personne, & sans rien prendre à qui que ce soit; mais aussi je ne veux pas perdre mes droits, car il faut que tout le monde vive. Que chacun ait l'œil à lerte, & qu'on aille droit en besogne : autrement le diable est aux vaches, & si on me fâche, on trouvera à qui parler; & si on ne m'en veut pas croire, qu'on l'essaïe, on verra de quel bois je me chauffe. Monseigneur, dit le Maître d'hô-

tel, vôtre Seigneurie a raison en tout & par tout; & je vous répons aussi, au nom de tous les habitans de cette Isle, que vous serez servi & obéï ponctuellement, avec amour & respect. La douceur que vous leur faites voir dans ces commencemens, ne leur inspire point de pensées qui aillent contre vôtre service. Je le croi, repartit Sancho, & ils seroient des extravagans s'ils en usoient autrement. Je vous dis donc encore une fois, sans que j'aïe la peine de le redire davantage, que je prétens qu'on ait soin de moi & de mon Grison : en un mot, voilà de quoi il s'agit; & de cette façon nous serons tous contens. Cependant quand il sera tems de faire la ronde, qu'on m'en avertisse, parce que mon intention est de purger cette Isle de toutes sortes de vagabons & de faineans : car vous savez, mes amis, que les gens oisifs & les bateurs de pavé sont aux Etats, ce que sont aux abeilles les freslons, qui mangent & dissipent ce qu'elles amassent avec beaucoup de travail. Je prétens proteger les laboureurs, & les gens de journée; conserver les privileges des Nobles; recompenser ceux qui font de bonnes actions; & que tout le monde ait du respect pour

LIVRE VII. CH. XLIX. la religion, & honore les gens d'Eglise. Que dites-vous à cela, mes amis? dis je bien ou mal, & ne me rompai-je point la tête inutilement? Vous dites si bien, Monseigneur le Gouverneur, dit l'Intendant, que je suis tout étonné de voir qu'un homme sans lettres & sans aucune sience, car je croi que vous ne vous en piquez point, puisse dire de si excellentes choses, & autant de sentences que de paroles. Et assurément ceux qui vous envoïent ici, & ceux que vous y trouvez, ne s'y atendoient pas, quelque opinion qu'ils eussent de la bonté de vôtre esprit; aussi voit-on tous les jours des choses nouvelles. Le Gouverneur aïant, avec la permission du Docteur Pedro Rezio, soupé assez largement, sortit pour faire la ronde, acompagné de l'Intendant, du Secretaire, du Maître d'hôtel, & de l'Historien, qui avoit charge d'écrire ses faits, quelques Huissiers, Archers & d'autres, assez pour faire une compagnie raisonnable; lui marchant au milieu de tous avec le bâton de commandement à la main. Ils n'avoient pas encore visité deux ruës, qu'ils entendirent un cliquetis d'épées. Ils y coururent aussi-tôt, & virent que c'étoit deux hommes qui se batoient, &

qui reconnoiſſant que c'étoit la Juſtice, s'arêterent; & l'un des deux cria, Eſt ce qu'il faut ſoufrir qu'on vole ici publiquement, & que l'on aſſaſſine au milieu des ruës ? Arêtez-vous, homme de bien, dit Sancho, & contez-moi le ſujet de la querelle; c'eſt moi qui ſuis vôtre Gouverneur. Monſeigneur le Gouverneur, dit l'autre, je m'en vais vous le dire en deux mots. Vôtre Excellence ſaura que ce Gentilhomme vient de gagner dans une académie ici près plus de mille reales; j'en ai été témoin, & Dieu ſait combien j'ai jugé de coups en ſa faveur & contre ma conſcience; il s'eſt levé avec ſon gain, & quand j'eſperois qu'il me donneroit quelque écu, comme c'eſt la coûtume de faire un preſent aux gens de condition qui ſe trouvent là pour juger les coups & empêcher les querelles, il a ſerré ſon argent, & eſt ſorti ſans me regarder. J'ai couru après lui un peu en colere de ſon procedé, & avec des paroles civiles, je l'ai prié de me donner cinq ou ſix écus, parce qu'il ſait bien que je ſuis homme de qualité, ſans Office, ni Benefice, n'aïant jamais rien eu de pere ni de mere, & ce ladre-là ne m'a jamais ofert plus de quatre reales.

Je vous en fais juge, Monsieur le Gouverneur, quelle honte & quelle vilenie! Mais en bonne foi, si vous n'étiez pas venu si-tôt, je lui aurois bien fait rendre gorge, & lui aurois apris à se moquer d'un homme d'honneur. Que répondez-vous à cela, demanda Sancho à l'autre? Il répondit que tout ce que son adversaire venoit de dire, étoit veritable, & qu'il n'avoit pas voulu lui donner plus de quatre reales, parce qu'il lui en donnoit souvent; outre que, ajoûta-t'il, il me semble que ceux qui demandent, doivent être civils, & recevoir agréablement ce qu'on leur presente, sans marchander avec ceux qui ont gagné, à moins qu'ils ne sachent assurément qu'ils aïent pipé. Et pour faire voir que je ne suis ni pipeur, ni rien de tout ce que dit cet honnête homme, je n'en veux d'autres preuves, sinon que je ne lui ai rien voulu donner; car les pipeurs sont toûjours tributaires de ceux qui les voïent tromper, & qui n'en veulent rien dire. Cela est vrai, dit l'Intendant; Monseigneur, que plaît-il à vôtre Excellence qu'on fasse de ces deux hommes? Ce qu'il y a à faire, le voici, dit Sancho: Vous gagneur de bon ou mauvais jeu, donnez tout-à l'heure à vôtre ennemi

cent reales, & trente autres pour les prisonniers ; & vous qui n'avez ni Office, ni Benefice, & qui rôdez la nuit par cette Isle, Dieu sait pourquoi, prenez ces cent reales, & demain du matin videz d'ici, & n'y rentrez de dix ans, si vous ne voulez qu'il vous en coûte la vie ; car je vous jure que si je vous y trouve, je vous pendrai tout net à une belle potence, ou pour le moins, le bourreau par mon ordre ; & que personne ne me replique, ou je lui donnerai sur les oreilles. La Sentence fut executée sur le champ, autant qu'elle put l'être, & le Gouverneur continua de la sorte ; Ou je n'y aurai pas de pouvoir, ou j'ôterai tous ces brélans, & il ne sera pas dit qu'il y ait des maisons de désordre, tant que je serai Gouverneur. Pour cette académie-là, Monsieur, dit le Greffier, il seroit mal-aisé de l'empêcher ; c'est un homme de grande qualité qui donne à joüer, & qui perd assurément beaucoup plus d'argent dans l'année, qu'il n'en tire de profit. Mais, Monseigneur, vous aurez de quoi exercer vôtre pouvoir contre un tas de gens de moindre étofe, qui donnent à joüer à tous venans, & chez qui il se fait mille friponeries, car les filoux ne sont pas as-

sez hardis pour exercer leur métier chez ces gens de qualité; & puisqu'enfin c'est une necessité de soufrir le jeu, il vaut mieux que l'on joüe chez les gens de condition, que chez des afamez, qui ne font ce commerce que pour vivre, & où il n'y a nulle seureté. Il y a bien à dire à tout cela, Greffier, repliqua Sancho; mais nous y penserons à loisir. Sur cela ariva un Archer qui traînoit un jeune homme : Monseigneur, dit-il, ce jeune compagnon venoit devers vous; mais si-tôt qu'il a aperçû que c'étoit la ronde, le drôle a enfilé la venelle, & s'est mis à fuïr de toute sa force; marque que c'est quelque delinquant qui craint la Justice. J'ai couru après lui, & s'il n'étoit pas tombé, je ne l'aurois jamais atrapé. Pourquoi fuïez-vous, mon ami, demanda Sancho? Monseigneur, répondit le jeune homme, pour éviter toutes les interrogations de la Justice. De quel métier êtes-vous, je vous prie? Tisserand. Et qu'est-ce que vous tissez? Des fers de lance par avanture. Ah, ah, repartit Sancho, vous êtes donc un plaisant, & vous vous mêlez de boufonner; j'en suis bien-aise : & où alez-vous à l'heure qu'il est? Monseigneur, dil-il, je m'en alois devant moi. Et quoi faire,

demanda Sancho ? prendre l'air, répondit-il. Et où prend-on l'air en cette Isle, dit Sancho ? Là où il soufle, Monseigneur. C'est fort bien répondre pour un jeune homme, dit Sancho, je vois bien que vous en savez beaucoup. Imaginez-vous, Monsieur le plaisant, que c'est moi qui suis l'air, que je vous soufle en poupe ; & que je vous chasse devers la prison. Oh là, qu'on me l'y mene tout à l'heure ; & j'empêcherai bien qu'il ne dorme cette nuit à l'air, aussi-bien n'est-il déja que trop éventé. Pardi, Monseigneur, dit le jeune homme, vous me ferez aussi-bien dormir dans la prison, comme je suis Turc. Et pourquoi donc ne te ferai-je pas dormir en prison, insolent, repartit Sancho ? est-ce que je n'ai pas le pouvoir de t'y faire mener, & de t'en tirer quand il me plaira ? Ma foi, vous auriez cent fois plus de pouvoir, que vous ne m'y feriez point dormir, répondit le jeune homme. Comment, répliqua Sancho, on se moque ici de moi ! qu'on me l'entraîne en prison sur le champ, & qu'il voïe de ses propres yeux, si je suis le Maître ou non : & si le geolier est assez sot pour le laisser sortir, je le condamne dès-à-present à deux mille ducats d'amende.

Vous dites cela pour rire, Monsieur, repartit le boufon, & je défie tous les hommes du monde de me faire dormir cette nuit en prison, quand on me devroit écorcher. Es-tu le diable, dit Sancho en colere, & as-tu quelque esprit familier, qui te vienne ôter les fers que je te vais faire mettre? Or çà, Monsieur le Gouverneur, dit le jeune homme, parlons par raison, & venons au fait: Je supose que vôtre Seigneurie m'envoïe en prison, qu'on me mette dans un cachot, les fers aux piez & aux mains, & qu'on me garde à vûë; avec tout cela, si je ne veux pas dormir, & que je veüille passer toute la nuit les yeux ouverts, est-ce que tout vôtre pouvoir sera capable de me faire dormir? Non assurément, dit le Secretaire, & le jeune homme a raison. De sorte donc, ajouta Sancho, que vous ne vous empêcherez de dormir que pour suivre vôtre fantaisie, & non pas pour contrevenir à ma volonté? Tres-assurément, Monsieur, répondit le jeune homme, & je ne pense le pas autrement. Alez-vous en donc à la bonne-heure, dit Sancho, alez-vous en chez vous dormir à vôtre aise, je ne pretens pas l'empêcher; mais je vous conseille à l'avenir de ne vous

pas joüer avec la Justice; car vous pourriez tomber entre les mains de quelqu'un qui n'entendroit pas raillerie, & qui vous casseroit la tête. Le jeune homme se retira, & le Gouverneur continua la ronde. De-là à quelque tems vinrent deux Archers, amenant avec eux un jeune garçon fort beau & tres-bien vêtu: Monseigneur, dit l'un d'eux, nous vous amenons une jeune fille déguisée. On la regarda à la lueur des lanternes, & on vit que c'étoit une fille qui pouvoit avoir quinze à seize ans. Elle avoit ses cheveux ramassez dans un petit rezeau de fil d'or & de soïe verte, & paroissoit extrêmement belle. On la considera de la tête aux piez, & on vit qu'elle étoit habillée de brocart d'or à fond verd, avec une casaque de même étofe, sous laquelle elle avoit un pourpoint de toile d'or à fond blanc. Ses bas de soïe étoient incarnats, & sa jaretiere de tafetas blanc, bordée de franges d'or avec des perles, & elle portoit des escarpins blancs à la maniere des hommes. Elle n'avoit point d'épée, mais seulement un riche poignard, & aux doits plusieurs bagues de prix. En un mot, cette fille parut belle à tout le monde; mais il ne se trouva personne qui la connût: Les habitans

de l'Isle même dirent qu'ils ne savoient ce que ce pouvoit être, & ceux qui étoient informez des tours qu'on vouloit joüer à Sancho, en étoient plus étonnez que le reste, parce qu'ils n'avoient aucune part à cette avanture, & ils atendoient tous à quoi cela aboutiroit. Sancho, surpris de la beauté de cette jeune fille, sur qui il avoit les yeux atachez, lui demanda qui elle étoit, où elle aloit, & pourquoi on la voioit ainsi déguisée? Elle, baissant doucement les yeux, répondit avec une honte modeste: Je ne saurois, Monsieur, dire devant tant de gens une chose qu'il m'importe si fort qu'elle soit secrete. Je puis seulement vous assurer que je ne suis point un voleur, & que je n'ai nul mauvais dessein, mais une fille malheureuse, que la jalousie force à faire cette action contre la bienseance. L'Intendant entendant cela dit à Sancho: Monseigneur le Gouverneur, ordonnez à tous ces gens de s'éloigner, afin que cette Dame puisse dire librement ce qu'il lui plaira. Ils se retirerent par l'ordre du Gouverneur, avec qui il ne demeura que l'Intendant, le Maître d'hôtel, & le Secretaire, & la jeune fille leur parla ainsi: Messieurs, je suis fille de Pedro Perés Mazorca, le

le fermier des laines de cette Ville, qui a acoûtumé de venir souvent chez mon pere. Qu'est-ce que vous dites-là, Mademoiselle, dit l'Intendant ? cela se contredit en tout : je connois fort Pedro Peres, & je sai bien qu'il n'a point du tout d'enfant : outre qu'après avoir dit que vous êtes sa fille, vous dites encore qu'il va souvent chez vôtre pere ; cela n'a pas de raison. Je l'avois déja remarqué, dit Sancho. Messieurs, je vous demande pardon, continua la jeune fille, je suis si troublée que je ne sai ce que je dis : mais la verité est que je suis fille de Don Diego de la Lana, que tout le monde connoît bien. Encore moins, dit l'Intendant, je connois bien le Seigneur Don Diego de la Lana : c'est un Gentilhomme de qualité & fort riche, qui a un fils & une fille ; & depuis qu'il est veuf, il n'y a personne en toute cette Ville qui se puisse vanter d'avoir vû sa fille au visage, tant il la tient resserrée, quoique cependant le bruit commun dise qu'elle est extrêmement belle. Vous dites vrai, Monsieur, répondit la Demoiselle : c'est moi-même qui suis cette fille, & si le bruit de ma beauté est vrai ou faux, vous en pouvez juger puisque vous m'avez vûë. En disant cela, la

pauvre fille se prit à pleurer de toute sa force : & le Secretaire dit à l'Intendant à l'oreille; Il faut qu'il soit arivé quelque chose d'extraordinaire à cette Demoiselle, pour être sortie de sa maison en cet équipage, & à une telle heure. Il y a aparence, répondit l'Intendant ; il est aisé d'en juger à ses larmes. Sancho consola le mieux qu'il put cette belle afligée, la priant de lui dire, sans crainte, ce qui lui étoit arivé ; qu'elle étoit parmi ses amis, qui feroient toutes choses de bon cœur pour lui donner satisfaction. Il y a dix ans, Messieurs, dit-elle, qui est le tems que ma mere est morte, que mon pere me retient enfermée, & on nous dit la Messe dans une chapelle de la maison. Depuis ce tems-là je n'ai vû d'homme que mon pere, un frere que j'ai, & Pedro Peres, le fermier que je disois qui étoit mon pere, afin de ne pas nommer le mien. Cette solitude si resserrée, & la défense de sortir de la maison, pas même pour aler à l'Eglise, m'afligeoit au dernier point, & je mourois d'envie de voir le monde, ou pour le moins le lieu où je suis née, ne croïant pas qu'il y eût là rien de si deshonnête. Quand j'entendois parler de courses de taureaux, de jeux

de carte, & de comedies, je demandois à mon frere, qui est plus jeune que moi d'un an, ce que c'étoit que tout cela, & il me le disoit le mieux qu'il pouvoit; & cela redoubla l'envie que j'avois d'y aler. Enfin pour abreger, je priai mon frere, & plût à Dieu que je ne lui en eusse jamais fait la priere.... En cet endroit la pauvre fille se remit à pleurer, de sorte qu'elle leur fit à tous grande compassion. Jusqu'ici il n'y a point lieu de s'afliger, dit l'Intendant, rasseurez-vous, Mademoiselle, & continuez; vous devez tout esperer de Monsieur le Gouverneur. Je n'ai presque plus rien à vous dire, répondit la Demoiselle; mais j'ai beaucoup à pleurer de mon imprudence & de ma curiosité. Le Maître d'hôtel qui avoit été frapé tout d'un coup de la beauté de cette jeune fille, ne cessoit de la considerer, & ne la regardant plus avec indiference, il craignoit mortellement que le sujet de sa tristesse ne fût aussi grand que le témoignoient ses soupirs & ses larmes. Et aprehendant sur-tout d'y trouver quelque chose qui interessât les sentimens qu'il avoit pour elle, il ne savoit s'il devoit souhaiter d'entendre le reste de l'avanture. Le Gouverneur se desesperoit de ce qu'elle

étoit si long tems à raconter son histoire ; & il lui dit de finir promtement, qu'il étoit déja tard, & qu'il y avoit encore bien des quartiers à voir. La pauvre fille d'une voix mal-assûrée, & mêlée de soupirs & de sanglots, Voici donc, dit-elle, la veritable histoire de cette malheureuse sortie. J'avois prié mon frere de me prêter un de ses habits, & que nous alassions ensemble nous promener par la vile, pendant que mon pere dormiroit. Mon frere, importuné de mes prieres, m'a donné tantôt son habit, & a pris le mien qui lui sied à merveille, & on le prendroit pour la plus belle fille du monde. Il y a environ une heure que nous sommes sortis de la maison, & après avoir bien couru par la Vile, comme nous nous en revenions, nous avons vû venir une grande troupe de gens, & mon frere m'a dit : Ma sœur, il faut que ce soit-là la ronde, tâche de me suivre, & fuïons le plus vîte que nous pourrons, afin que nous ne soïons point reconnus, car on en pourroit mal parler. Il s'est mis à fuïr aussi-tôt, mais si fort qu'on eût dit qu'il voloit. Pour moi, je n'ai pas été loin, car je suis tombée de la peur que j'avois ; & en même tems est

arivé cet homme qui m'a amenée ici, où j'ai la honte de paroître perduë d'honneur devant tant de gens. Et ne vous est-il assurément arivé que cela, demanda Sancho ? N'y a-t'il point de jalousie, comme vous disiez d'abord, ou quelqu'autre chose qui vous ait fait sortir de chez vous ? Il ne m'est rien arivé que cela, Dieu merci, & rien ne m'a fait sortir que le dessein de voir le monde, & tout au plus les ruës de cette Vile que je n'avois jamais vûës. Tout ce qu'avoit dit la jeune Demoiselle, fut confirmé par son frere, qu'un des Archers venoit d'amener, aprés avoir eu bien de la peine à l'atraper. Le jeune garçon étoit en deshabillé de femme avec une simarre ou robe de chambre, & pardessus une manteline de damas bleu, bordée d'une dentelle d'or : il n'avoit point de voile sur la tête, ni rien qui le parât que ses propres cheveux, qui étoient d'un beau blond, & naturellement frizez : & il ne parut pas moins beau que sa sœur l'avoit dit. Le Gouverneur, l'Intendant, & le Maître d'hôtel s'écarterent un peu du reste de la troupe, & aïant demandé au jeune garçon, sans que sa sœur l'entendît, pourquoi il étoit en cet équipage? il répondit tout

ce qu'avoit déja dit sa sœur, & avec la même naïveté & la même honte: ce qui donna bien de la joïe au Maître d'hôtel qui prenoit déja grand interêt aux actions de cette jeune Demoiselle. Voici, dit le Gouverneur au frere & à la sœur, un trait de jeunes gens; & il n'étoit pas besoin de tant se lamenter, & tant soupirer pour en faire le conte. Etoit-il si dificile de dire; Nous sommes un tel & une telle, qui étions sortis de la maison pour nous promener sans autre dessein, & seulement par curiosité? Et à quoi bon tous ces gemissemens & toutes ces pleures? Messieurs, vous avez raison, je vous demande pardon, répondit la jeune fille, mais dans le trouble où je suis, je n'ai pû avoir assez de force pour retenir mes larmes. Il n'y a rien de perdu, dit Sancho, alons, venez avec nous, nous vous remenerons dans la maison de vôtre pere; & peut-être ne vous aura-t'il pas trouvé à dire; mais une autre fois n'aïez pas tant d'envie de voir le monde; une jeune fille doit avoir la jambe rompuë; la poule & la femme se perdent pour vouloir troter, & celle qui a envie de voir, a aussi envie d'être vûë. Le frere & la sœur remercierent le Gouverneur de la bonté qu'il avoit de les vouloir remener; &

ils prirent tous le chemin de la maiſon de Don Diego de Lana, qui n'étoit pas éloignée. Quand ils furent arivez, le jeune garçon jetta une petite pierre contre une fenêtre, & auſſi-tôt deſcendit une ſervante qui leur vint ouvrir la porte. Ils entrerent, après avoir fait un compliment à Monſieur le Gouverneur, & à ſa troupe qui continuerent la ronde ; s'entretenant de la gentilleſſe du frere & de la ſœur, & de l'ennui qu'avoient ces pauvres enfans de voir le monde de nuit, & ſans ſortir du vilage. Le Maître d'hôtel étoit devenu ſi amoureux, pendant les deux heures au plus qu'il avoit vû la jeune fille, qu'il réſolut de la faire demander à ſon pere dès le lendemain, ne doutant point qu'on ne la lui acordât, étant un des principaux domeſtiques du Duc. Sancho fit auſſi, dans ſa tête, le deſſein de marier le jeune garçon avec ſa petite Sancha ; ſe reſolvant à l'éfectuer quand il ſeroit tems, perſuadé de reſte qu'il n'y a point de partis au deſſus de la fille d'un Gouverneur. Comme il étoit déja tard, la ronde finit, & le Gouvernement finiſſant au bout de deux jours, tous les deſſeins de Sancho s'en alerent en fumée, comme nous verrons ci-aprés.

CHAPITRE L.

Des Enchanteurs qui foüetterent la Dame Rodrigue, & qui égratignerent Don Quichotte.

POur éclaircir ce myſtere il faut ſavoir que dans le tems que la Dame Rodrigue ſe leva pour aler à la chambre de Don Quichotte, une de ſes compagnes, qui étoit couchée auprès d'elle, l'entendit lever. Et comme toutes les Duegnes ſont curieuſes, & veulent tout ſavoir, celle-ci ſuivit pas à pas la Dame Rodrigue, & l'aïant vûë entrer dans la chambre de nôtre Chevalier, elle ne manqua pas, ſuivant la bonne coûtume qu'ont auſſi les Duegnes d'être grandes raporteuſes, d'aler auſſi-tôt dire à la Ducheſſe, que la Dame Rodrigue étoit avec Don Quichotte. La Ducheſſe le dit au Duc; & le Duc aïant témoigné de la curioſité de ſavoir ce que ce pouvoit être, elle prit Altiſidore avec elle, & s'en ala tout doucement écouter à la porte. L'infortunée Rodrigue parloit aſſez haut pour être entenduë, & la Ducheſſe & Altiſidore n'en perdirent

pas une parole. Mais quand ce vint à parler des fontaines de la Duchesse, & de l'haleine d'Altisidore, ni l'une ni l'autre ne le purent soufrir; elles enfoncerent rudement la porte, & traiterent Don Quichotte & Rodrigue de la maniere que nous avons vû. La Duchesse s'en ala en même tems faire l'histoire au Duc, & après avoir bien ri, ils penserent encore à de nouveaux moïens de se divertir de leur hôte. On dépêcha aussi dans le même tems un exprès à Therese Pança, femme de Sancho, avec une lettre de lui, une autre de la Duchesse, & une chaîne de corail dont elle lui faisoit present. On choisit pour cela un laquais qui avoit de l'esprit: & c'étoit le même qui avoit fait le personnage de Dulcinée dans le tems qu'on songeoit aux moïens de la desenchanter. Il s'en ala après avoir été bien instruit par le Duc de ce qu'il avoit à faire; & comme il fut à l'entrée du vilage, il demanda à des femmes qui lavoient du linge, si elles ne pouvoient lui dire, s'il y avoit dans le vilage une femme apelée Therese Pança, femme d'un certain Sancho Pança, qui servoit d'Ecuïer à un Chevalier apellé Don Quichotte de la Manche? A cette demande se leva une jeune

créature, qui lavoit avec les autres, & & elle dit au Page; Cette Therese Pança est ma mere, Monsieur, ce Sancho, c'est mon pere, & ce Chevalier est nôtre Maître. Bon, dit le Page, venez donc avec moi, la belle fille, & me faites parler à vôtre mere, car j'ai une lettre & un present à lui donner de la part de vôtre pere. Je le veux de bon cœur, Monsieur, répondit la jeune fille; & laissant le linge qu'elle lavoit, à sa voisine, sans se chausser, tant elle avoit hâte, elle marcha gaillardement devant le Page, en lui disant: Venez, Monsieur, venez, nôtre maison est à l'entrée du vilage, & ma mere y est; elle est bien en peine, parce qu'il y a long-tems qu'elle n'a eu de nouvelles de mon pere. Eh bien, bien; repartit le Page, je lui en aporte de si bonnes, qu'elles la consoleront bien-tôt. Enfin la petite Sancho fit tant par ses sauts, tantôt dansant, tantôt courant, qu'elle ariva à la maison; & de si loin qu'elle crut pouvoir être entenduë: Sortez, ma mere, sortez, s'écria-t'elle, voici un Monsieur qui aporte une lettre de mon pere, & d'autres choses qui vous réjoüiront. Au cri de la fille, Therese sortit avec sa quenoüille, vêtuë d'une

cote brune, si courte, qu'elle n'aloit pas à la moitié de ses jambes. C'étoit une femme qui avoit quelque quarante ans, mais robuste & agissante, & d'une humeur gaillarde. Qu'est-ce donc que cela, Sancha, dit-elle à sa fille? qui est ce Monsieur-là? C'est le très-humble serviteur de Madame Therese Sancha, répondit le Page. En disant cela il se jetta à bas, & mettant un genou en terre devant Madame Therese, il lui dit, Que j'aïe l'honneur de vous baiser la main, ma très-honorée Dame, comme à l'unique & legitime épouse du Seigneur Don Sancho Pança, Gouverneur Souverain de l'Isle Barataria. Et si si, Monsieur, levez-vous, je vous en prie, dit Therese, je ne suis point une Madame, mais une pauvre païsane, fille d'un bûcheron, femme d'un Ecuïer errant, & non point d'un Gouverneur. Vôtre Seigneurie, repartit le Page, est la très-digne femme d'un très-digne Gouverneur, & pour preuve de cela, Madame, lisez, s'il vous plaît, cette lettre, & recevez ce present. Il lui donna en même tems une lettre, & lui mit au coû la chaîne de corail, dont les grains étoient garnis d'or. Cette lettre, ajoûta-t'il, est de Monsieur le Gouver-

neur, & cette autre que voici avec la chaîne, c'est Madame la Duchesse qui vous l'envoïe.

Jamais Therese ne fut plus surprise, ni sa fille plus joïeuse. Par ma fi, dit la petite, vous verrez que Monsieur Don Quichotte, nôtre Maître a donné à mon pere le Gouvernement qu'il lui avoit si souvent promis. Vous avez raison, Mademoiselle, répondit le Page, c'est à la consideration du Seigneur Don Quichotte, que le Seigneur Sancho est Gouverneur de l'Isle Barataria, comme vous verrez par cette lettre Lisez-la-moi donc, mon Gentilhomme, dit Therese; je sai bien filer, mais je ne sai pas lire. Vraïement, ni moi non plus, ajoûta Sancha; mais atendez, je trouverai bien qui la lira, ou Monsieur le Curé, ou le Bachelier Samson Carasco, qui seront bien aises d'aprendre de si bonnes nouvelles de mon pere. Il n'est pas besoin de faire venir personne, dit le Page; je ne sai point filer, mais je ne laisse pas de savoir lire & écrire. Il la lut donc telle que Sancho l'avoit fait voir à la Duchesse, & prenant celle qu'elle écrivoit à Therese; il lut ce que voici.

Amie Therese, les bonnes qualitez de Sancho, vôtre mari, & son grand esprit m'ont obligé de demander pour lui à Monsieur le Duc, le Gouvernement d'une Isle de plusieurs que nous avons. J'aprens qu'il gouverne comme s'il n'avoit jamais fait autre chose, dont je suis fort contente, & Monsieur le Duc ne se lasse point de loüer Dieu du bon choix qu'il a fait; car, comme vous savez, Madame Therese, il n'y a rien si dificile au monde que de trouver un bon Gouverneur, & Dieu veüille me rendre aussi bonne que Sancho. Ce Page vous rendra de ma part une chaîne de corail, dont les grains sont garnis d'or. Je voudrois, ma chere amie, que ce fût autant de perles orientales, mais qui te donne du feu, ne voudroit pas te voir morte; j'espere qu'il viendra un tems que nous nous connoîtrons davantage, & que nous nous verrons. Je me recommande à la petite Sancha; dites lui de ma part qu'elle se tienne en joïe, & que je la marierai à un grand Seigneur, lors qu'elle y pensera le moins. On m'a dit ici que vous avez dans vos quartiers une belle espece de gland, envoïez-m'en deux douzaines, le present me sera considerable venant de vous, & écrivez-moi bien au long, de vôtre santé de l'état où vous êtes, & de tout ce qui

vous regarde ; & si vous avez besoin de quelque chose, vous n'avez qu'à le dire, vous serez servie à point nommé. Dieu vous tienne en sa garde. De nôtre maison un tel jour. Vôtre bonne amie, qui vous aime bien, La Duchesse.

Eh bon Dieu ! s'écria Therese, la bonne Dame que voilà, & qu'elle est humble ! je prie Dieu qu'on m'enterre avec de telles Dames, & non pas avec celles de nôtre vilage, qui, parce qu'elles sont Dames, ne veulent seulement pas que le vent les touche, & vont à l'Eglise, pimpantes comme si c'étoit des Reines. Elles croiroient se faire grand tort si elles regardoient une païsane, & voilà Madame la Duchesse qui m'apele son amie, & me traite comme si j'étois sa pareille : que je la puisse voir aussi haute élevée comme le plus haut clocher de la Manche. Pour ce qui est du gland qu'elle me demande, vous lui direz, Monsieur, que je lui en envoïerai un demi boisseau, & elle verra elle-même s'il est beau & gros. Pour l'heure, Sancha aïes soin de ce Monsieur, & qu'on traite son cheval comme lui-même : cherches des œufs dans l'étable, & coupes du lard, & le traitons

comme un Prince. Sa mine & les nouvelles qu'il nous aporte, meritent bien qu'on lui fasse bonne chere: en atendant, je m'en vais dire la joïe que nous avons, à nos Voisines, à Monsieur le Curé, & à Maître Nicolas le Barbier, qui sont tant des amis de ton pere. Allez, ma mere, répondit la petite, je ferai tout ce qu'il faut. Mais dites donc, vous me baillerez la moitié de vôtre colier au moins? car je ne pense pas que Madame la Duchesse soit assez mal aprise pour l'envoïer à vous seule. Il sera bien tout entier pour toi, ma fille, dit Therese; mais laisse-le moi porter quelques jours, car cela me réjoüit. Vous vous réjoüirez bien davantage, dit le Page, quand je vous ferai voir le paquet que j'ai dans cette valise, qui est un habit d'étofe verte, que Monsieur le Gouverneur a porté seulement une fois à la chasse, & il l'envoïe tout entier à Mademoiselle Sancha. Le bon Dieu benisse mon pere, dit la petite Sancha, & celui qui m'a aporté le present. Therese sortit incontinent de chez elle le colier de corail au coû, & les lettres à la main, & rencontrant par hazard le Curé & Samson Carrasco, elle se mit à danser & à sauter, en di-

sant : En bonne foi c'est à present que nous n'avons plus de pauvres parens, nous avons nôtre part des Gouvernemens aussi-bien que les autres ; & qu'elles y viennent à cette heure nous mépriser, les Demoiselles de vilage, elles trouveront à qui parler. Quelles folies sont-ce donc que ceci, Therese, dit le Curé ? d'où vient cette grande joïe, & quel papier avez-vous-là ? Il n'y a autre folie, répondit Therese, sinon que voilà des lettres de Duchesses & de Gouverneurs, & le chapelet que j'ai au coû, est de fin corail, les grains sont de bon or, & je suis Gouverneuse. Nous vous entendrons quand il plaira à Dieu, dit Carrasco, mais pour l'heure il n'y a pas moïen de deviner. Vous l'alez voir tout à l'heure, repartit Therese, lisez seulement ces lettres. Le Curé les lut tout haut, & lui & Samson étoient encore plus étonnez qu'auparavant, & n'y pouvoient rien comprendre. Carrasco demanda qui avoit aporté ces lettres ? Venez vous-en à la maison dit Therese, & vous verrez le Messager, qui est un jeune homme plus beau que le jour, & qui m'aporte bien d'autres presens. Le Curé prit le Chapelet, & le considera trois ou quatre fois, & reconnoissant

connoiſſant qu'il étoit bon & de prix, il ne pouvoit revenir de ſon étonnement. Par l'habit que je porte, s'écria-t'il, je n'y comprens rien : le preſent eſt bon & de conſequence ; & voici une Ducheſſe qui demande du gland par ſa lettre, comme ſi c'étoit une choſe rare, & qu'elle n'en eût jamais vû. Efectivement cela eſt bizarre, dit Carraſco, mais alons voir le Meſſager, nous aprendrons ce que cela veut dire. Ils s'en alerent avec Thereſe, qu'on eût dit que la joïe avoit rendu fôlle, aux plaiſantes choſes qu'elle leur diſoit. Ils virent en entrant le Page qui cribloit de l'avoine pour ſon cheval, & la petite Sancha qui coupoit du jambon pour en faire une omelette. Le Page leur parut de bonne mine, & en bon équipage, & s'étant ſaluez les uns & les autres, Carraſco lui demanda des nouvelles de Don Quichotte, & de Sancho, diſant que les lettres qu'ils venoient de lire, ne faiſoient que les embaraſſer, & qu'ils n'entendoient rien au Gouvernement de Sancho, & ſur-tout à cette Iſle qu'on lui avoit donnée, puiſque toutes celles de la Mediterranée apartiennent au Roi d'Eſpagne. Meſſieurs, répondit le Page, il n'y a rien de plus vrai que le Seigneur

Sancho est Gouverneur, mais que ce soit d'une Isle ou d'autre chose, je n'en dirai rien: en un mot, c'est une Vile de plus de mille habitans. Pour ce qui est du gland que Madame la Duchesse demande à une païsane, il ne faut point s'en étonner, elle n'est pas orgueilleuse, & je l'ai vû une fois emprunter un peigne d'une de ses voisines. Les Dames d'Aragon, de quelque qualité qu'elles soient, ne font pas tant de façon que les Dames de Castille, & elles vivent bien plus familierement avec tout le monde. Comme ils discouroient ainsi, la petite Sancha ariva avec des œufs dans le devant de sa robe, & dit au Page: Dites-moi, Monsieur, Monsieur mon pere a-t'il ses chausses atachées avec des aiguillettes, depuis qu'il est Gouverneur? Je n'y ai pas pris garde, répondit le Page, mais il n'en faut pas douter. Eh bon Dieu! continua Sancha, que je serai aise de voir mon pere avec des chausses retroussées, je l'ai toûjours demandé à Dieu, depuis que je suis au monde. Alez, alez, vous l'y verrez bien-tôt, répondit le Page, & si le Gouvernement dure seulement deux mois, vous le verrez aussi marcher avec un parasol & des lunettes. Le Curé &

le Bachelier voïoient bien que le Page se moquoit de la mere & de la fille ; mais ils ne savoient que juger, après la riche chaîne & l'habit de chasse que Therese leur avoit déja montré. Cependant ils rioient de bon cœur de la simplicité de Sancha. Mais ce fut bien pis quand Therese vint dire : Or çà, Monsieur le Curé, ne savez vous point ici quelqu'un qui aille à Madrid ou à Tolede, parce que je voudrois faire acheter un vertugadin à la mode pour moi ; car en bonne foi je veux honorer le Gouvernement de mon mari en tout ce que je pourrai, & si je me fâche, je m'en irai à la Cour, & j'aurai un câroſſe comme les autres : une femme qui a son mari Gouverneur, est bien en état d'en avoir un. Hé plût à Dieu, ma mere, ajoûta Sancha, que ce fut tout à l'heure, quand ceux qui me verroient dedans, devroient dire ; Regardez-la donc, la fille de ce païsan, comme elle s'étend dans ce câroſſe ; ne diroit-on pas que c'est la Papesse Jeanne? Mais qu'ils en enragent, s'ils veulent, & qu'ils en disent ce qu'ils voudront, je me moque de toutes leurs causeries, pourvû que j'aille à mon aise. N'ai-je pas raison, ma mere ? Vraiment oüi, ma fille, répondit Therese, & mon ma-

ri me l'a toûjours bien dit, que nous verrions venir le bon tems, jusqu'à me voir un jour Comtesse. Cela ne fait encore que commencer à venir ; mais il n'y a que de commencer, & comme j'ai oüi dire à ton pere, qui sait plus de proverbes qu'un Docteur: Si on te donne la vache, cours-y vîte avec la corde ; si on te donne un Gouvernement, prens-le moi tout à l'heure ; & si on te donne une Comté, ne la laisse pas échaper : *ce* qui est bon à prendre est bon à rendre : & quand la fortune est à la porte, il *faut* lui ouvrir, sans la faire atendre. Et qu'ils disent, s'ils veulent, quand ils me verront passer ; le levrier s'est bien refait, j'ai vû qu'il avoit le ventre bien plat : qu'on dise tout ce qu'on voudra, dit Sancha, que m'importe, pourvû que je dîne ?

En verité, dit le Curé, voïant ainsi parler la mere & la fille, je croi que toute cette race de Pança est venuë au monde le ventre farci de proverbes ; je n'en ai encore pas vû un seul qui n'en dise toûjours une douzaine. Il est vrai, dit le Page, qu'ils ne coûtent gueres à Monsieur le Gouverneur, il en entasse de toutes sortes, tant de bond que de volée : & il n'y a rien qui divertisse

davantage Monsieur le Duc & Madame la Duchesse. Monsieur, dit Carrasco au Page, dites-moi, je vous prie serieusement, ce que c'est que ce Gouvernement de Sancho, & quelle Duchesse il peut y avoir au monde qui écrive à sa femme & lui envoïe des presens ? Car quoi que nous voyïons les presens & les lettres, nous ne savons qu'en croire, sinon que c'est une de ces choses extraordinaires qui arivent toûjours au Seïgneur Don Quichotte, & qu'il croit qui se font par enchantement. Pour ce qui est de moi, Messieurs, répondit le Page, tout ce que je vous puis dire, c'est qu'on m'a serieusement envoïé ici avec ces lettres & ces presens ; que le Seigneur Sancho Pança est éfectivement Gouverneur ; & que Monsieur le Duc mon Maître lui a donné ce Gouvernement, où il fait assurément des merveilles : s'il y a de l'enchantement à cela, c'est à vous à l'examiner, pour moi je n'en sai pas davantage. Cela peut être ainsi, repartit Carrasco, mais vous me permettrez bien d'en douter. Tant qu'il vous plaira, dit le Page, vous êtes le maître, mais je vous ai dit la verité : & si vous voulez venir avec moi, vous le verrez de vos propres yeux. Moi, moi,

j'irai, cria Sancha, prenez moi en croupe sur votre monture, Monsieur, je serai bien aise d'aler voir Monsieur mon pere. Les filles des Gouverneurs, repartit le Page, ne doivent point aler ainsi seules, mais en cârosse ou en litiere, avec quantité de gens qui les acompagnent. Hola, vraiment oüi, dit Sancha, j'irai aussibien sur une jument, que dans un cârosse : vraiment vous l'avez bien trouvée votre délicate. Tais-toi, petite, dit Therese à sa fille, tu ne sais ce que tu dis, & ce Monsieur a raison: il y a tems & tems ; quand c'étoit Sancho, c'étoit la petite Sancha, & quand c'est le Gouverneur, c'est Mademoiselle ; & qu'il s'en souvienne. Madame Therese dit fort bien, ajoûta le Page, mais qu'on me donne, je vous prie, un morceau à manger, & que je m'en aille, car je pretens être de retour ce soir. Monsieur, dit le Curé, vous viendrez, s'il vous plaît, faire penitence chez moi : Madame Therese a plus de bonne volonté que de moïen de bien traiter un homme de votre sorte. Le Page le remercia d'abord, mais il se rendit à la fin ; & le Curé fut bien aise de le pouvoir tenir en particulier pour aprendre de veritables nouvelles de Don Quichotte & de

Sancho. Le Bachelier Carrasco ofrit à Therese d'écrire ses réponses, mais elle ne voulut point qu'il se mêlât de ses afaires, le connoissant pour un moqueur; & elle s'adressa à un enfant de cœur, qui écrivit les deux lettres, l'une pour la Duchesse, & l'autre pour Sancho, qu'elle dicta elle-même.

CHAPITRE LI.

Suite du Gouvernement de Sancho Pança.

LE Maître d'hôtel, comme nous avons vû, étoit charmé de la fille de Diego de la Lana, & à tel point qu'il en passa la nuit sans dormir, toûjours ocupé à penser à la beauté de cette Demoiselle. Pour l'Intendant, il l'emploïa à écrire au Duc tout ce que faisoit & disoit Sancho. Le jour venu, Monsieur le Gouverneur se leva, & de l'ordonnance de Pedro Rezio, on le fit déjeûner d'un peu de conserve, & d'un verre d'eau fraîche, ce que Sancho eût donné de bon cœur pour un quartier de pain bis. Mais enfin n'aïant pas à choisir, il fit semblant d'être content de ce qu'on

lui donnoit. Le Medecin lui disant que manger peu, & des choses délicates, réveille l'esprit ; ce qui est necessaire à ceux qui sont dans les charges d'importance, où l'on a bien plus besoin de presence d'esprit, que des forces du corps. Avec ces beaux raisonnemens, Sancho mouroit de faim, & maudissoit en son ame & le Gouvernement, & celui qui le lui avoit donné. Il ne laissa pas cependant de donner audience ce jour-là ; & le premier qui se presenta, ce fut un étranger qui proposa cette question : Monseigneur, une grande riviere separe en deux les terres d'un même Seigneur : je suplie votre Excellence de m'écouter avec atention, car le fait est d'importance, & un peu dificile. Sur cette riviere il y a un pont, à un des bouts duquel est une potence, & tout auprès une petite maison, où il y a d'ordinaire quatre Juges établis pour faire observer la Loi du Seigneur de la terre, dont voila la teneur : *Tout homme qui voudra passer d'un bout à l'autre de ce pont, doit, premierement, afirmer par serment d'où il vient, & où il va : S'il dit la verité, qu'on le laisse passer, & s'il jure faussement, qu'il soit pendu sans remission à ce gibet.* Cette Loi étant sûë de

tout le monde, ceux qui se presentoient pour passer, étoient interrogez; on les faisoit jurer, & s'ils disoient vrai on les laissoit passer librement. Un jour il ariva, qu'après avoir pris le serment d'un homme, il dit qu'il venoit d'un certain endroit, & qu'il aloit mourir à cette potence. Les Juges examinerent ce que venoit de dire cet homme; & ils disoient: Si nous le laissons passer, il fait un faux serment, & suivant la Loi il doit mourir; mais si nous le faisons pendre, il aura dit vrai, & par la même Loi on doit le laisser passer. On vous demande, Monseigneur, ce que les Juges doivent faire de cet homme? car ils en doutent encore à present sans pouvoir se déterminer; & aïant apris par le bruit public combien vous êtes clairvoïant dans les matieres les plus dificiles, ils m'ont envoïé vers vous, Monseigneur, pour vous suplier de dire votre sentiment sur une chose si embarassante. Pour vous dire vrai, répondit Sancho, ceux qui vous envoïent ici, auroient bien pû s'en passer; je ne suis pas si subtil qu'ils pensent, & ce qui paroît un homme au dehors, n'est bien souvent qu'une bête au dedans: neanmoins dites-moi encore une fois votre question, que je

tâche de la bien entendre, peut-être qu'à force de viser, nous donnerons au but. L'autre recommença la question, & la proposa le plus clairement qu'il put, & Sancho aïant un peu rêvé, Cet homme-là est un peu embarassant, dit-il; que ne passoit-il d'un autre côté? Il me semble pourtant, continua-t'il, qu'on peut éclaircir cela en deux mots, & voici comment: Cet homme jure qu'il va mourir à cette potence, & s'il y meurt, il a dit vrai; or en disant vrai, par la Loi on doit le laisser passer le pont; & si on ne le pend point, il a menti, & il doit être pendu, n'est-ce pas cela? Vous l'entendez admirablement, Monseigneur, répondit l'étranger, & voilà entierement le fait. Voici donc ce qu'il faut faire, dit Sancho, il faut laisser passer la partie de l'homme qui a dit vrai, & pendre celle qui a menti; de cette sorte la loi sera pleinement acomplie jusques à un mot. Mais, Monseigneur, repartit l'étranger, il faudroit donc separer cet homme en deux parties, & cela ne se pouvant faire sans qu'il meure, la question ne sera pas vidée. Ecoutez, Monsieur, repliqua Sancho, ce passant que vous dites, ou je suis un sot, ou il y a autant de raison de le laisser

vivre que de le faire mourir, parce que si le mensonge le condamne, la verité le sauve : ainsi donc, je suis d'avis que vous disiez à ces Messieurs qui vous ont envoïé, que puisqu'il est aussi raisonnable de l'absoudre que de le condamner, ils le laissent aler; car on louë toûjours plus les Juges d'être doux que d'être rigoureux. Et cela, je le signerois de ma main, si je savois signer, & je veux bien vous aprendre que je ne le dis pas de ma tête; mais je me suis souvenu d'une chose que Monseigneur Don Quichotte me dit entre plusieurs autres, la nuit avant que je partisse pour venir gouverner cette Isle; qui est, que quand je trouverois un cas douteux, que je fisse misericorde, & Dieu a voulu que je m'en sois ressouvenu ici tout à propos. Monseigneur, dit l'Intendant, ce jugement est si équitable, que ceux qui ont fait les Loix, n'en sauroient donner un meilleur. En voilà assez, s'il vous plaît, pour l'audience de ce matin; il n'est pas juste qu'on vous fatigue si fort dans les commencemens, & je m'en vais donner ordre à vous faire bien dîner. Cela est bon, dit Sancho: qu'on me nourisse bien, & qu'on me fasse question sur question; si je ne vous les é-

claircis comme un crible, dites que je ſuis une bête. L'Intendant accomplit ſa parole, faiſant conſcience de laiſſer mourir de faim un Gouverneur de cette importance, & un Juge ſi éclairé; outre qu'il avoit envie de joüer la nuit ſuivante le dernier tour qu'on avoit préparé à Sancho, ſuivant l'ordre qu'il en avoit eu de ſon Maître. Sancho aïant fort bien dîné ce jour-là, en dépit des Aphoriſmes du Docteur Tirtea-Fuera, un courier entra dans la ſale, & lui donna une lettre de la part de Don Quichotte. Sancho ordonna au Secretaire de la voir; & de la lire tout bas, pour voir s'il n'y avoit rien de ſecret. Le Secretaire l'aïant regardée, dit que non ſeulement on la pouvoit lire devant tout le monde, mais qu'elle devroit être gravée en lettres d'or; & il lut ce qui ſuit.

Lettre de Don Quichotte de la Manche à Sancho Pança, Gouverneur de l'Ile de Barataria.

Dans le tems que je craignois d'aprendre des nouvelles de ta negligence & de tes ſottiſes, ami Sancho, je n'entens parler que de tes ſoins & de ta prudence, dont je rens mile graces au ciel, qui ſait

élever les pauvres de la poussiere, & faire d'habiles gens de ceux qui ont le moins d'esprit. On me dit que tu gouvernes ton Isle en honnête homme, & cependant qu'il y a toujours quelque chose de bas dans ta maniere. Il est bon que tu saches, Sancho, qu'il est souvent necessaire, pour soûtenir l'autorité de sa charge, de s'élever au-dessus de sa condition. Ceux que la fortune a fait monter à des emplois considerables, doivent se regler pour leur personne & en toutes choses suivant la dignité de leurs charges, & non pas suivant les inclinations que leur donne la bassesse de leur naissance. Mets-toi bien & proprement; car un pilier façonné & ajusté ne paroît plus un pilier. Je ne dis pas que tu te couvres de dentelles & de broderie, & qu'étant Juge, tu t'habilles en Courtisan; mais sans t'écarter de ta profession, tiens-toi toujours propre & en bon équipage. Il y a deux choses que tu dois particulierement faire pour gagner le cœur du peuple que tu gouvernes: la premiere, de vivre honnêtement avec tout le monde, ce que je t'ai déja dit une autre fois, & l'autre d'entretenir toujours l'abondance dans ton Isle, n'y aïant rien qui fasse tant murmurer le peuple, ni qui le porte si fort à la revolte que la misere, & la cherté des vivres.

Ne t'amuse point à faire tous les jours des Ordonnances ; & quand tu en feras, qu'elles soient justes, & qu'on les suive exactement. Car les Loix qui ne sont point suivies, sont comme si elles n'étoient pas Loix : au contraire elles font dire, que ceux qui ont eu l'esprit de les inventer, n'ont pas eu l'adresse ni la force de les établir. Et sur-tout les Loix severes qu'on ne sait pas faire executer, deviennent comme la poutre qu'on donna pour Roi aux Grenouilles ; d'abord elles en étoient épouvantées, mais n'y voïant ni valeur, ni force, elle la mépriserent, & sautoient dessus en se moquant.

Recompense la vertu, & châtie les vices ; ne sois ni toûjours rigoureux, ni toûjours débonnaire; choisis le milieu entre deux choses si oposées : c'est en cela que consiste la prudence. Visite les prisons, les boucheries, & les marchez publics ; c'est-là particulierement que l'œil du Gouverneur est necessaire : car si la police n'est bien observée, ce n'est plus que confusion & que desordre. Console les prisonniers qui sont dans l'atente du suplice : & regarde si la faveur ou la haine ne font point relâcher le scelerat, & persecuter l'innocent. Regle les poids & les mesures, & te rens redoutable par des châtimens exemplaires

à tous ceux qui vont contre la Loi publique.

Ne parois jamais, quand tu le serois naturellement, ce que je ne veux pas croire, avare, ambitieux, debauché pour les femmes, ni pour le vin; car dès que le peuple t'aura remarqué des inclinations si mauvaises, il ne manquera pas de te tendre des piéges que tu auras de la peine à éviter, & ta passion sera ta perte.

Lis & relis incessamment, & considere avec attention les conseils que je te donnai par écrit, avant que tu alas dans ton Gouvernement: & si tu t'en sers bien, tu verras de quel soulagement ils sont dans les dificultez qui se presentent à toute heure dans une charge si épineuse. Ecris à tes Maitres, & ne perds point l'ocasion de leur témoigner de la reconnoissance; l'ingratitude est une marque d'orgueil, & le plus injuste de tous les vices: & celui qui reconnoît le bien qu'on lui a fait, temoigne qu'il ne sera pas ingrat envers Dieu, qui lui fait des graces continuelles. Madame la Duchesse a envoïé un homme exprés à ta femme pour lui porter ton habit, & un present qu'elle lui fait, & nous atendons l'heure d'en voir la réponse.

J'ai été un peu indisposé de certaines

égratignûres au nez & au visage, mais ce n'a pas été grand'chose : dans le même tems qu'il y a des enchanteurs qui m'en veulent, il y en a d'autres qui me défendent. Mande-moi si tu crois toûjours que l'Intendant, qui est auprés de toi, ait quelque chose de commun avec la Trifaldi : & donne-moi generalement avis de tout ce qui se passe à l'égard de ton Gouvernement, & de ta personne, puis qu'on en peut avoir des nouvelles à toute heure. Entre nous, je pense à quiter cette vie oisive que je fais ici, elle ne m'acomode nullement, & je ne suis pas né pour cela. Je me suis engagé dans une afaire que je crains bien qu'elle ne me broüille avec Monsieur le Duc; mais je ne saurois qu'y faire, quelque déplaisir que j'en aïe: car aprés tout, quoique je leur puisse devoir, je dois encore plus à ma profession; & comme on a acoutumé de dire, amicus Plato, sed magis amica veritas. *Je ne crains pas de te dire ces trois ou quatre mots de latin, parce que je m'imagine bien que depuis que tu es Gouverneur, tu n'auras pas manqué de l'aprendre. Je te recommande à Dieu, & le suplie de te garder de toute sorte de déplaisir.*

Ton ami Don Quichotte de la Manche, Chevalier des Lions.

Cette Lettre fut trouvée admirable & de bons sens; & Sancho l'aïant bien écoutée, il se leva de table, & s'ala renfermer dans sa chambre avec son Secretaire, à qui il dit qu'il vouloit faire réponse sur le champ, & qu'il lui écrivît tout ce qu'il lui aloit dire, sans ajoûter ni diminuer. Et voici ce qu'il lui dicta.

Lettre de Sancho Pança à Don Quichotte de la Manche.

L'Ocupation que me baillent mes afaires, est si grande, que je n'ai pas loisir de me grater la tête, ni seulement de me rogner les ongles : aussi les ai-je si longs, qu'il n'y a que Dieu qui y puisse remedier. Je vous dis cela, Monsieur mon cher Maître, afin que vous ne vous étonniez pas de ce que je ne vous ai encore point donné avis si je me trouve bien ou mal de ce Gouvernement. Je ne sai comment sont faits les autres; mais s'il en faut dire la verité, je soufre encore plus de faim, que quand nous alions autrefois par les forêts & les deserts.

Monseigneur le Duc m'écrivit il y a deux jours, pour m'avertir qu'il est entré dans cette Isle certains Espions qui ont dessein de me tuer. Jusqu'ici ils ne l'ont

pas encore fait, que je sache, & je n'en ai sû découvrir pas un, si ce n'est un certain Docteur, qui est entretenu du Vilage pour tuer tous les Gouverneurs qui viennent. Il s'apele le Docteur Pedro Rezio, *& né natif de Tirtea-Fuera. Que vôtre Seigneurie regarde quel nom voilà, & si je n'ai pas raison de craindre de tomber entre ses mains. Ce Docteur dit lui-même qu'il ne guerit point le mal quand on l'a ; mais qu'il l'empêche de venir par ses medecines, qui sont diette sur diette, jusqu'à rendre un homme plus sec que du bois, comme si la foiblesse n'étoit pas pire que la fiévre. Enfin il me tuë & me fait mourir de faim, & moi, je m'en vais mourant d'ennui de ce que m'étant imaginé, quand je vins dans le Gouvernement, que j'y voirois tomber les aloüettes toutes rôties, & que je me délasserois sur la plume entre des draps d'Hollande, j'y suis venu faire penitence comme un hermite; comme je ne la fais qu'en enrageant, j'ai bien peur à la fin que le diable n'en profite, & m'emporte décharné comme une esquelette.*

Jusqu'à present je n'ai encore touché ni gages, ni fait d'impôts : & je ne saurois deviner pourquoi, car on m'a dit ici, que les habitans du lieu donnent ou prêtent

de grandes sommes de deniers aux Gouverneurs avant qu'ils entrent dans l'Isle, & que c'est aussi la coûtume des autres Gouvernemens.

Une de ces nuits faisant la ronde, je pris une jeune Demoiselle, belle à ravir, en habit de garçon, & son frere en habit de femme. Mon Maître d'hôtel devint sur le champ amoureux de la fille, & il la choisit dans son imagination pour sa femme, à ce qu'il nous a dit; & pour moi, j'ai resolu de faire mon gendre du garçon, & aujourd'hui moi & le Maître d'hôtel en communiquerons avec le pere, qui est un certain Diego de la Lana, des vieux Chrétiens, & Gentilhomme, si jamais il en fut.

Je visite les Marchez, & les Places publiques, comme vous me l'avez conseillé, & hier je pense.... oüi, ce fut hier, je trouvai une revendeuse qui vendoit des noisettes nouvelles, & je découvris qu'elle avoit mêlé parmi un boisseau de vieilles: je confisquai toute la marchandise au profit des Enfans de la Doctrine, qui les sauront bien choisir; & puis, je lui défendis d'entrer de quinze jours dans le Marché, & on m'a dit que j'avois fort bien fait. J'ai encore à vous dire que l'on tient dans cette Vile qu'il n'y a pas de plus mé-

chantes Nations, que ces créatures qui vendent au marché, car elles sont toutes éfrontées, menteuses, & sans foi ni loi, & pour moi, je le croi bien ainsi, car je les ai vûës par tout de même.

Je suis bien content de ce que Madame la Duchesse a écrit à Therese, & lui a envoïé le present que vous dites, & j'emploïerai le verd & le sec en tems & lieu pour lui faire voir que je ne suis pas ingrat. Baisez-lui les mains de ma part, & lui dites que le bien qu'elle m'a fait n'est point tombé en mains de More.

Je voudrois bien que vôtre Seigneurie n'eût rien à démêler avec Monsieur le Duc & Madame la Duchesse, Messeigneurs & Maîtres; car si vous venez à vous fâcher les uns contre les autres, tout cela retombera sur moi; & ce ne sera pas trop bien fait à vous, qui me conseillez d'être reconnoissant, de ne l'être pas vous-même envers des personnes qui vous ont si-bien reçû & régalé dans leur château. Pource qui est de vos égratignûres, je ne sai pas ce que vous voulez dire, mais je m'imagine bien que c'est quelqu'une des diableries que les malins enchanteurs ont acoûtumé de vous faire; vous me direz ce qui en est quand nous nous verrons. Je voudrois bien vous envoïer

quelque chose de ce païs ici, mais je ne sai quoi, si ce n'est des canons de seringue, qu'on y fait à merveilles, avec des bouteilles de verre, dont on y est fort curieux. Si pourtant le Gouvernement dure, je saurai bien que vous envoïer, ou casque ou rondache. Si Therese Pança, ma femme, m'écrit, païez le port & m'envoïez vîte la lettre, car je meurs d'envie de savoir comment on se porte chez nous. Je prie Dieu qu'il vous délivre des malins enchanteurs, & moi qu'il me tire sain & sauve de ce Gouvernement, dont je doute fort, de la maniere que le Docteur Rezio me gouverne.

Le tres-humble serviteur de vôtre Seigneurie, Sancho Pança, le Gouverneur.

De mon Isle, le même jour que je vous écris.

Le Secretaire cacheta la lettre, & fit partir le courier : cependant ceux qui étoient là, de la part du Duc, resolurent de mettre fin au Gouvernement de Sancho ; & lui passa l'après-dînée à faire des ordonnances pour la police, & touchant le Gouvernement de son Isle. Il défendit de tenir cabaret, mais il permit de faire venir du vin de quel

côté ou voudroit, pourvû qu'on declarât d'où il étoit, afin qu'on y pût mettre le prix ſuivant la bonté, & l'eſtime qu'on faiſoit du crû; ordonnant que celui qui y mêleroit de l'eau, ou le diroit d'un autre endroit, ſeroit condamné à la mort. Il modera le prix de toute ſorte de chauſſûres, & principalement celui des ſouliers, qui lui ſembloit exceſſif. Il taxa les gages des valets, à qui il trouvoit qu'on donnoit trop. Il y eut de grandes peines contre ceux qui chanteroient publiquement des chanſons trop libres. Il défendit qu'aucun aveugle ſe mêlât de chanter des miracles dans leurs chanſons, à moins de produire des témoins autentiques de la verité du miracle; car il lui ſembloit que la plupart étoient inventez, & faiſoient tort aux veritables. Il créa un Archer des pauvres, non pas pour les chaſſer, mais pour examiner s'ils l'étoient veritablement, parce qu'en feignant d'être eſtropiez, ou de tomber du haut-mal, on ne voïoit que des coupeurs de bourſe, & des yvrognes. En un mot, il fit des ordonnances ſi équitables & ſi utiles, qu'on les obſerve encore aujourd'hui dans ce lieu-là, & on les apelle *les Conſtitutions du grand Gouverneur Sancho Pança.*

CHAPITRE LII.

Avanture de la seconde Doloride, autrement la Dame Rodrigue.

DOn Quichotte gueri de ses égratignûres,& ennuïé de la vie qu'il menoit dans ce château, vie trop oisive, & indigne de la profession d'un veritable Chevalier errant, se resolut de prendre congé du Duc & de la Duchesse, & de s'en aller à Sarragosse, pour se trouver au tournoi qui s'y devoit faire, & dont il pretendoit remporter tout l'honneur avec le harnois, qui est d'ordinaire le prix de ces joûtes. Comme il étoit à table avec le Duc, dans la resolution de lui témoigner son dessein, & qu'il avoit même déja commencé à faire un compliment sur ce sujet,on vit entrer deux femmes toutes couvertes de deüil, dont l'une se jetta aux piez de nôtre Chevalier,& les lui baisant,poussoit de si profonds soûpirs, qu'il sembloit qu'elle alât expirer de douleur. Il n'y avoit personne qui ne fût étonné de ce spectacle ; & quoique le Duc & la Duchesse s'imaginassent que c'étoit quelque nouveau tour que ses gens vou-

loient joüer à Don Quichotte, neanmoins il paroissoit une afliction si naturelle dans l'action de cette femme, qu'ils ne savoient qu'en penser, & ils n'étoient gueres moins surpris que les autres. Don Quichotte touché de compassion, & courtois comme nous le connoissons, fit relever cette afligée, & l'aïant priée d'ôter son voile, elle fit voir un visage tout moüillé de larmes, dans lequel on reconnut tous les traits de la venerable Rodrigue, Dame d'honneur de la Duchesse, comme ce l'étoit éfectivement: Et on vit aussi que celle qui l'acompagnoit, étoit sa fille, celle que le fils du riche laboureur avoit abusée. Cette vûë redoubla l'étonnement de tout le monde, & particulierement du Duc & de la Duchesse; car quoiqu'ils connussent Rodrigue pour une creature simple jusqu'à la sotise, ils ne pouvoient pourtant s'imaginer qu'elle portât la simplicité jusqu'à faire des extravagances. Enfin la Dame Rodrigue se tourna du côté du Duc & de la Duchesse, & après leur avoit fait une profonde reverence: Je suplie trés-humblement vos Excellences, dit-elle, de me donner permission de m'entretenir un peu avec ce Chevalier, parce que j'ai besoin de lui

pour

pour sortir à mon honneur d'un embarras où m'a mis l'insolence d'un méchant païsan. Vous le pouvez, lui répondit le Duc; & vous n'avez qu'à dire au Seigneur Don Quichotte tout ce que vous voudrez. Alors la Dame Rodrigue, s'adressant à Don Quichotte; Il y a quelques jours, dit-elle, valeureux Chevalier, que je vous ai raconté la trahison qu'un malheureux garçon a faite à ma chere fille, qui est cette miserable que vous voïez là presente; & vous me promîtes de prendre sa défense, & de redresser le tort qu'on lui a fait Mais j'ai apris aujourd'hui que vous voulez sortir de ce Château, & aler à vos avantures, que je prie Dieu de vous donner bonnes, par sa sainte misericorde: & je voudrois bien, avant que vous vous missiez en chemin, que vous voulussiez défier ce gros animal, & que vous le contraignissiez de se marier avec ma fille, pour acomplir la promesse qu'il lui a faite avant qu'il eût eu rien d'elle. Car de penser que Monseigneur le Duc me fasse justice, je suis bien assûrée que non, pour la raison que je vous ai déja dite. Voilà, Monsieur le Chevalier, ce que j'avois à vous dire, Dieu vous donne prosperité, & à nous sa protection. Don

Quichotte, avec une gravité digne de sa profession, répondit de la sorte: Ma chere Dame, essuïez vos larmes, & faites tréve à vos soupirs. Je me charge de faire faire raison à vôtre fille, qui auroit sans doute mieux fait de ne croire pas si legerement aux sermens des amans, qui sont d'ordinaire legers à promettre, & tiennent rarement leur parole. Mais enfin le mal étant fait, il faut penser au remede; & je vous promets, avec la permission de Monseigneur le Duc, d'aler incessament chercher ce temeraire jeune homme. Je le trouverai, le défierai, & vous en rendrai bon compte, & s'il est assez insolent pour refuser l'acomplissement de sa parole, je vous le mets entre les mains pour en faire ce qu'il vous plaira: car le principal point de ma profession est de châtier les insolens & de pardonner aux humbles, de donner du secours aux affligez, & de détruire l'injustice. Il ne sera pas besoin, Seigneur Chevalier, répondit le Duc, que vous vous mettiez en peine de chercher le païsan, dont se plaint cette Dame, & vous n'avez que faire non plus de me demander permission de le défier, je vous le donne pour défié, & je me charge de lui faire

ſavoir vôtre cartel, & de le lui faire accepter. Il viendra ici répondre pour lui-même ; & je vous donnerai à tous deux le champ libre, & toute ſorte de ſûreté : obſervant toutes les conditions acoûtumées en de ſemblables ocaſions, & faiſant à chacun une égale juſtice, comme ſont obligez tous Princes qui donnent le champ de bataille dans leurs Etats. Avec l'aſſûrance que me donne vôtre Grandeur, répartit Don Quichotte, je renonce pour l'heure aux droits de la Nobleſſe, & de la Chevalerie pour me rabaiſſer juſqu'à la condition de l'ofenſeur : je me rens ſon égal, & le rens égal à moi, afin qu'il ſoit en état de meſurer ſa lance avec la mienne. Ainſi donc, tout abſent qu'il eſt, je le défie comme traître, pour avoir abuſé cette Demoiſelle, & lui avoir ravi l'honneur ; & il acomplira la parole qu'il lui a donnée d'être ſon mari, ou il le païera de ſon ſang & de ſa vie. En même tems tirant un de ſes gands, il le jeta au milieu de la ſale, & le Duc le releva, diſant qu'il acceptoit le défi au nom de ſon vaſſal, & qu'il aſſignoit le terme du combat au ſixiéme jour ſuivant : & pour champ de bataille la cour du château, avec les armes ordinaires

des Chevaliers, la lance & l'écu, le harnois à l'épreuve, & tout ce qui s'ensuit, sans fraude ni supercherie ; & après la visite faite par les Juges du camp. Mais, continua le Duc, avant toutes choses il faut savoir si la mere & la fille mettent leurs interêts entre les mains du Seigneur Don Quichotte de la Manche, car autrement il n'y a défi qui tienne. Oüi, je les y mets, dit la vieille Rodrigue : & moi aussi, ajouta la fille toute épleurée & pleine de confusion. Toutes ces précautions prises, on arêta, comme nous avons dit, le jour, & les Dames complaignantes se retirerent. La Duchesse ordonna qu'on ne les traitât plus dorénavant comme domestiques ; mais en Dames avanturieres qui venoient demander justice dans sa maison. Ainsi on leur donna un autre apartement dans le château, où elles furent servies comme étrangeres, au grand étonnement de toutes les autres, qui ne savoient à quoi aboutiroit l'indiscretion de ces creatures.

Sur la fin du dîner, pour achever la fête, entra le Page qui avoit porté le present à Therese Pança, femme de nôtre illustre Gouverneur. Le Duc lui demanda avec empressement le succès de

son voïage, & il répondit qu'il avoit beaucoup de choses à dire, & qu'y en aïant qui meritoient le secret, il suplioit leurs Excellences qu'il les en pût entretenir en particulier. Si bien que le Duc aïant fait sortir la plupart de ses gens, le Page mit deux lettres entre les mains de la Duchesse, une pour elle, & l'autre pour Sancho, avec cette suscription. *A mon Mari Sancho Pança, Gouverneur de l'Isle Barataria, à qui Dieu doint bonne vie & longue.* La Duchesse ne se donna pas un moment de patience, elle ouvrit aussi-tôt sa lettre; & voïant qu'elle pouvoit être lûë devant tout le monde, elle lut tout haut ce qui suit.

Lettre de Therese Pança à la Duchesse.

MA bonne Dame, j'ai reçû un grand contentement de la lettre que vôtre Grandeur m'a écrite, & en bonne foi je la souhaitois tant que rien plus. Le chapelet de corail est beau & bon; & l'habillement de chasse de mon mari ne l'empire point. Tout notre vilage est en joie de ce que vous avez fait mon mari Gouverneur, encore qu'ils en doutent pourtant, principalement Monsieur le Curé, Maître Nicolas nôtre Barbier, & le Bachelier

Samson Carrasco ; mais pour moi, je ne me soucie gueres qu'ils le croïent, ou qu'ils ne le croïent pas, pourvû que cela soit comme je sai qu'il est. Je ne l'aurois pas crû non plus que les autres, s'il en faut dire la verité, à moins que de voir le colier de corail, & l'habillement de chasse ; car tous les habitans de ce vilage tiennent mon mari pour un benêt, & disent qu'un homme qui n'a jamais gouverné que des chevres, ne sauroit bien gouverner autre chose ; mais qui Dieu aide, est bien aidé. Il faut que je vous dise, ma chere Dame, que j'ai resolu de m'en aler un de ces jours à la Cour en carosse, pour faire enrager les envieux, & leur fermer la bouche. Et je vous prie pour cela, de mander à mon mari qu'il m'envoïe promtement de l'argent, & en bonne quantité, parce que la dépense est grande à la Cour, car un pain coûte une réale, & la viande plus de quatre sols la livre, suivant le tau ; & s'il ne veut pas que j'y aille, qu'il me le mande bien-tôt. Car les piez me demangent de me metire en chemin, & mes voisines me disent que si je m'en vai à la Cour avec mes enfans & en grand pompe, on connoîtra mon mari par moi, plutôt que moi par lui, parce que tout le monde demandera qui sont les Dames du carosse,

& mon cocher répondra, la femme & la fille de Sancho Pança Gouverneur de l'Isle Barataria. *De cette façon, mon mari sera connu, & moi estimée par tout, & jusqu'à Rome. Je suis fâchée à mourir de ce que le gland n'a pas bien donné cette année dans nôtre vilage; je vous en envoïe pourtant environ demi boisseau, que j'ai ramassé moi-même un à un dans la montagne. Ce n'est pas ma faute, s'il n'est gros comme des œufs d'autruche. Je vous prie que vôtre Grandeur ne s'oublie pas de m'écrire, je ne manquerai point de vous faire aussi-tôt réponse, & de vous donner avis de ma santé, & de tout ce qui se passe dans le vilage. Sancho mon fils, & la petite Sancha vous baisent les mains. Dieu vous conserve, ma bonne Dame.*

Celle qui a plus d'envie de vous voir que de vous écrire. Vôtre affectionnée Servante, Therese Pança, femme de Sancho Gouverneur.

La lettre donna beaucoup de plaisir à la compagnie, & la Duchesse aïant demandé à Don Quichotte s'il croïoit qu'il n'y eût point de mal d'ouvrir celle que Therese écrivoit à son mari, il l'ouvrit aussi-tôt lui-même, & lut ce qui suit :

LIVRE VII. CHAP. LII.

Lettre de Therese Pança à Sancho, son mari.

J'ai reçû ta Lettre, mon cher ami Sancho de mon ame, & je te promets qu'il ne s'en est pas falu deux doigts que je n'en sois devenuë fole de joïe. Vois-tu, mon enfant, quand j'entendis que tu étois Gouverneur, je faillis à tomber roide morte, tant j'étois transportée; car tu as bien oüi dire que la joie fait mourir aussi bien que la tristesse. Notre petite Sancha étoit si hors d'elle-même, qu'elle ne pouvoit se tenir en place. J'avois devant moi l'habillement que tu m'as envoïé, & le colier de corail de Madame la Duchesse à mon coû, je tenois les lettres à la main, & le Messager étoit présent, & si ce nonobstant je m'imaginois que ce fût un songe que tout ce que je voïois, & ce que je touchois. Car qui auroit jamais crû qu'un gardeur de chevres pût devenir Gouverneur d'Isle? Tu sais bien ce que disoit ma défunte mere, & elle avoit raison, qui vit beaucoup, voit beaucoup. Je le dis, mon ami, parce que j'espere de voir davantage, si je vis plus long-tems, & je ne serai point contente que je ne te voïe Fermier ou Receveur; & encore qu'on dise que ce sont des Offices qui apartiennent au diable, toûjours font-ils venir l'eau au moulin. Madame la Duchesse te dira que j'ai envie d'aller à la Cour; regarde si

cela est à propos, & me mande ta volonté, car j'irai en carosse pour ne te point faire de deshonneur. Le Curé, le Barbier, le Bachelier, & jusqu'au Sacristain même ne peuvent croire que tu sois Gouverneur, & disent que tout cela est folie, ou enchantement, comme tout ce qui arive à ton Maître; & Samson dit qu'il veut t'aler chercher, & t'ôter le Gouvernement de la tête, & à Monsieur Don Quichotte la folie qu'il a dans sa cervelle. Pour moi, je ne fais que m'en rire, en considerant mon colier de corail; & je ne songe qu'à l'habit que je veux faire à nôtre fille de celui que tu m'as envoïé. J'envoïes du gland à Madame la Duchesse, & je voudrois qu'il fût d'or; toi envoïes-moi quelques coliers de perles, si on en porte dans ton Isle. Les nouvelles de ce vilage sont, que la Berruca a marié sa fille avec un peintre de bale, qui étoit venu ici pour peindre tout ce qu'il rencontreroit. Messieurs les Marguilliers lui ont commandé de peindre les armoiries du Roi sur les portes de nôtre bourg; il a demandé deux ducats pour la besogne; ils les lui ont baillez par avance. Il a travaillé huit jours, & au bout de cela il n'en a pû venir à bout, & a dit pour excuses qu'il ne s'amusoit point à peindre des babioles; il a rendu l'argent,

& puis il s'est marié en Maître du métier ; il est vrai que depuis il a pris la bêche ; & il va tous les jours aux champs. Le fils de Pierre de Lobo se veut faire Prêtre, il porte déja une soutane & la couronne. Minguilla l'a sû, la petite fille de Mingo Silvato, & elle le va mettre en procès, parce qu'il lui a donné parole de l'épouser : les mauvaises langues disent qu'elle est enceinte de son fait, mais lui le nie fort & ferme. Il n'y a point d'olives cette année, & on ne sauroit trouver une goute de vinaigre dans tout le vilage, quand on en donneroit dix sols. Il a passé ici une compagnie de gens de guerre, & ils ont emmené avec eux trois filles du vilage; je ne te les veux pas nommer, parce qu'elles reviendront peut-être ; & il ne manquera pas de gens qui les épouseront, car tout le monde n'est pas dégoûté. Nôtre petite travaille à faire du rezeau, & elle a tous les jours deux carolus de reste, qu'elle met dans une bourse, pour aider à s'habiller le jour de ses nôces : mais à cette heure, que tu es Gouverneur, elle n'a qu'à se reposer ; tu ne la laisseras manquer de rien. La fontaine de la place ne vient plus, & le tonnerre a tombé sur la potence ; je voudrois qu'il en eût fait autant partout. J'atendrai ta réponse sur

mon voïage à la Cour. Dieu te donne bonne vie & longue, je veux-dire autant qu'à moi; car je ne voudrois pas te laisser sans moi dans le monde.

Ta femme Therese Pança.

Les Lettres divertirent fort le Duc & sa compagnie; & pour comble de plaisir, on vit entrer en même-tems le courier qui aportoit à Don Quichotte la lettre de Sancho, qui fut lüë devant tout le monde, & fit presque douter de la folie du Gouverneur. La Duchesse s'ala renfermer avec le Page, qui avoit été voir Therese Pança, & lui fit tout compter jusqu'à la moindre circonstance, dont elle rit comme une fole. Le Page lui presenta le gland, & un fromage que Therese lui envoïoit par present, comme une chose exquise, & bien meilleure que ceux de Tronchon. Il est tems de retourner à Sancho, la fleur & le miroir de tous les Gouverneurs d'Isles.



HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.
LIVRE HUITIE'ME.

CHAPITRE LIII.

De la fin du Gouvernement de Sancho Pança.

IL n'y a rien de ſtable en ce monde, s'écrie Cid-Hamet, Philoſophe Mahometan ; les ſaiſons ſe détruiſent l'une l'autre : le tems paſſe, & ſe renouvelle inceſſament : le jour ſuccede à la nuit, & les tenebres à la lumiere : c'eſt un changement continuel, & une revolution perpetuelle : mais la ſeule vie de l'homme ſe reſſent de cette inconſ-

tance, ſans ſe renouveller jamais, ſi ce n'eſt dans l'autre monde, où il n'y a plus de changement. Cette reflexion morale de nôtre Auteur, par laquelle il ſemble qu'il ait deſſein de nous donner des idées d'une étenduë infinie, n'a d'autre objet que la fin du Gouvernement de Sancho, qui avec de ſi heureux commencemens, s'en ala ſi-tôt en fumée, qu'il ſemble que ce n'ait été qu'un ſonge, tant il y a peu de fondement à faire ſur les preſens de la fortune. Notre Gouverneur étant dans ſon lit, la ſeptiéme nuit de ſon Gouvernement, & contre l'ordinaire des Gouverneurs, plus raſſaſié de procès que de bonne chere, & plus fatigué de faire des Statuts & Ordonnances & de viſiter la Vile, que de tout autre divertiſſement, il penſoit à ſe refaire de tant de fatigues dans le ſommeil, & commençoit à fermer les yeux, quand il oüit un bruit épouvantable de cris & de cloches, qui lui firent croire que ſon Iſle abîmoit. Il ſe mit à ſon ſéant ſur ſon lit, & prêta l'oreille pour voir ſi dans cette confuſion il ne démêleroit point ce que ce pouvoit être. Et non ſeulement il ne le devina point, mais un nouveau bruit de trompettes & de tambours, ſe joignant à celui des

cris & des cloches, augmenta de beaucoup sa fraïeur & son étonnement. Il se leva comme en sursaut; & courant tout en chemise à la porte de sa chambre, il vit venir par une galerie plus de vingt personnes avec des flambeaux allumez, & l'épée à la main, qui crierent Aux armes, aux armes, Monsieur le Gouverneur; les ennemis sont dans l'Isle, & nous sommes tous perdus si vous ne nous secourez de vôtre valeur & de vôtre prudence. Avec ces cris ils aborderent le Gouverneur, & l'un d'eux le reconnoissant, Armez-vous promtement, Monseigneur, lui dit-il, ou vous êtes perdu, & tout ce qu'il y a de gens dans vôtre Isle. A quoi bon m'armer, répondit Sancho? est-ce que je sai ce que c'est que d'armes? il faut garder cela pour Monseigneur Don Quichotte de la Manche, qui vous dêpêchera les ennemis dans un tournemain. Mais moi, qu'est-ce que je ferai-là? de l'eau toute claire. Car par ma foi, je n'y entens rien. Ha! Monsieur le Gouverneur, repartit l'autre, & qu'est-ce que ceci? Nous abandonnerez-vous au besoin? nous vous aportons des armes ofensives & défensives; armez-vous, & vous mettez à nôtre tête, comme

Liv. VIII. Ch. LIII.

nôtre chef, & nôtre Gouverneur. Que l'on m'arme, à la bonne heure, dit Sancho. Aussi-tôt on lui mit deux boucliers sur la chemise, l'un devant l'autre derriere, lui passant les bras entre-deux, & les liant étroitement avec des couroïes : de telle sorte que le pauvre homme demeura enchâssé, sans se pouvoir remuer, ni seulement plier les genoux pour marcher : & on lui mit une lance à la main, sur laquelle il fut obligé de s'apuïer pour se tenir debout, tant il étoit contraint. L'aïant équipé de cette maniere, ils le prierent de se mettre à leur tête, & de les mener contre les ennemis, disant qu'ils étoient assurez de vaincre, tant qu'ils l'auroient pour guide. Et comment diable voulez-vous que je marche, répondit Sancho, je ne saurois seulement plier le jarret avec ces tables, où vous m'avez emboëté ? Tout ce qu'il y a à faire, c'est de me porter à force de bras dans quelque endroit, que je garderai avec cette lance, ou avec mon corps. Vous n'avez qu'à marcher, Monsieur le Gouverneur, dit un de la troupe, & c'est plûtôt la peur que vos armes qui vous en empêchent : mais dépêchez-vous, le bruit augmente, & le danger redouble. Ces reproches obli-

Sujet de la figure.

gerent le pauvre Sancho de tâcher à se remuer, mais au premier pas il tomba tout de son long, & il crut s'être mis en pieces. Il demeura par terre étendu, ressemblant proprement à une tortuë avec ses écailles, ou comme une barque qui donne sur le sable. Pour le voir tombé, ces impitoïables moqueurs ne lui en firent pas plus de quartier : au contraire ils éteignirent presque tous les flambeaux, & faisant un tintamâre de gens qui combatent, ils passerent & repasserent cent fois sur le corps du pauvre Gouverneur, donnant de grands coups d'épées sur les boucliers, pendant que le miserable se ramassant le mieux qu'il pouvoit pour éviter cet orage de coups, suoit d'angoisse, & prioit Dieu de tout son cœur de le délivrer de ce peril, & du métier de Gouverneur. Les uns bronchoient contre lui, les autres tomboient dessus : un mauvais bouffon se campa tout debout sur lui, y demeura quelque-tems, & de-là comme du haut d'une tour, il faisoit l'ofice de General, commandant à ses camarades, criant tantôt, qu'on coure là, les en- «
nemis y donnent; tantôt, qu'on garde «
le guichet, qu'on ferme la porte. Rom- «
pez les échelles ; vîte, vîte de la poix «

„ & de la rezine, qu'on aporte les boë„ tes & de pleins chaudrons d'huile „ boüillante, & qu'on tende les chaînes. „ Enfin celui-ci se pressoit de nommer tous les instrumens de guerre, & toutes les choses dont on se sert dans une Vile assiegée, & tous se remuoient, & crioient comme s'ils eussent été bien embarassez. Cependant le pauvre Gouverneur, étendu par terre, foulé aux piez & demi mort de peur, disoit devotement en lui-même : Hé plût à Dieu que l'Isle fût déja prise, & que je me visse, ou roide mort, ou hors de cette terrible angoisse ! Le Ciel eut pitié de lui ; & lors qu'il s'y atendoit le moins, il entendit crier, Victoire, victoire, courage Monsieur le Gouverneur, les ennemis sont en fuite. Et que faites-vous-là, Monseigneur, ajouta un autre: ne voulez-vous pas vous lever, & venir joüir avec nous des fruits de la victoire ? Encore est-il juste que vous preniez part au butin que vôtre bras invincible a fait sur les ennemis. Levez-moi, dit dolemment le triste Sancho. Et quand on l'eut mis debout, L'ennemi que j'ai tué, dit-il, qu'on me le cloüe au front, partagez entre vous les dépoüilles, je n'y pretens rien : mais si j'ai ici un ami,

qu'on me donne un doigt de vin, car le cœur me manque, & pour l'amour de Dieu essuïez-moi la sueur, je suis tout en eau. On l'essuïa, on lui donna du vin : il fut désarmé, & se voïant libre, il voulut s'asseoir sur son lit, mais il y tomba comme évanoüi de la fraïeur & de la fatigue qu'il avoit euë. Les moqueurs, étonnez de cet accident, commençoient déja à se repentir d'avoir poussé le jeu si avant ; mais ils eurent bien-tôt lieu de se consoler, parce que le Gouverneur reprit ses esprits. Il demanda quelle heure il étoit, & comme on lui répondit qu'il faisoit jour, il commença sans rien dire davantage à prendre ses habits, laissant tous les assistans étonnez de la hâte qu'il avoit, & ne sachant que croire de son silence. Il s'habilla enfin, mais avec assez de peine, tant il étoit fatigué ; & tout d'un tems sans dire mot, il s'en ala vers l'écurie suivi de tous ceux qui étoient presens, & s'aprochant du Grison, il l'embrassa, & lui dit les larmes aux yeux ; Venez, vous, mon cher ami, mon fidéle compagnon, & le soulagement de mes travaux & de mes miseres ; quand nous marchions tous deux ensemble

en bonne intelligence, je ne pensois à autre chose qu'à avoir soin de vous & de vôtre harnois; j'étois en joïe & en paix. Mais depuis que je vous ai laissé & que j'ai mis le pied sur l'échelle de l'ambition & de l'orgueil, il ne m'est entré dans l'esprit que des soucis & de l'ennui; je n'ai soufert que travail & que miseres. Pendant que Sancho entretenoit ainsi son âne, il lui mettoit le bât; & étant enfin monté dessus, il s'adressa à l'Intendant, au Maître d'hôtel, à Pedro Rezio, & a tous ceux de sa maison, & leur dit: Adieu, Messieurs, faites-moi ouvrir la porte, & me laissez retourner à mon ancienne liberté; laissez-moi aler chercher ma vie passée pour me ressusciter de la mort que je soufre ici; je ne suis point né pour être Gouverneur, ni pour défendre des Isles contre ceux qui les veulent attaquer: mon fait est de labourer, de tailler & de bêcher la vigne & non pas de donner des loix, ni défendre des Roïaumes & des Provinces. Saint Pierre se trouve bien à Rome, cela veut dire que chacun doit demeurer chez soi, & faire son métier. La faucille me sied mieux à la main que le bâton de Gouverneur, & j'aime mieux une soupe à l'oignon que

de me voir à la merci d'un impertinent Medecin qui me fait mourir de faim, dans l'atente de trouver quelque viande qui me soit propre. Je dors aussi-bien à l'ombre d'un chêne en été, & l'hiver envelopé dans une grosse couverture, qu'entre des draps de hollande, couvert de vos martes-sublimes dans un château de Gouverneur. Adieu, Messieurs, encore une fois; dites de ma part à Monseigneur le Duc, que nû je nâquis, & nû je me trouve, & que je n'y prens ni n'y mets; je veux dire que j'ai entré dans le Gouvernement sans denier ni maille; & sans denier ni maille j'en sors, tout à rebours de ceux qui entrent dans les Gouvernemens. Bon jour & bonne nuit, Messieurs, laissez-moi passer, que je m'aille faire panser; car je croi que j'ai toutes les côtes rompuës, Dieu merci aux ennemis qui m'ont passé plus de cent fois sur le corps. Vous ne nous ferez pas ce tort, s'il vous plaît, Monseigneur le Gouverneur, dit Pedro Rezio, je vous donnerai un breuvage contre ces douleurs, qui vous remettra aussi-tôt; & pour ce qui est de vos repas, je vous laisserai manger tout ce qu'il vous plaira, sans vous contraindre en quoi que ce soit.

Vous y venez trop tard, Monsieur le Docteur, dit Sancho, je vous remercie de vos breuvages, & vous m'empêcherez de m'en aler comme je suis Turc. Ce n'est pas moi qu'on atrape deux fois; & s'il me prend jamais envie d'être encore Gouverneur, que je puisse mourir de faim dés le premier jour que je mettrai le pié dans le Gouvernement. Vous ne connoissez pas les Pançàs, mon pauvre Monsieur, ils sont tous têtus, & quand une fois ils disent non pair il sera non pair, quand tout le monde en devroit crever. Alons, laissons dans cette écurie les aîles de fourmis qui m'ont porté dans l'air pour me faire manger aux hirondelles: alons & marchons tout doucement; quand les souliers de maroquin nous manqueront, au moins en aurons-nous de vache; que chaque brebis cherche sa pareille, & ne nous faisons plus bête que le loup ne nous mange. Laissez-moi passer une fois pour toutes, Messieurs, il est déja tard. Monsieur le Gouverneur, dit l'Intendant, nous vous laissons aler, puisque vous le voulez; quoique ce ne soit pas sans regret que nous consentons à perdre un homme de votre merite, & dont le procedé est si bon: mais vous savez bien

que tout Gouverneur qui se démet de sa charge est obligé de rendre compte de son administration ; rendez s'il vous plaît le vôtre, & nous ne vous retenons plus. Persone n'a droit de me faire rendre compte, repartit Sancho, s'il n'en a le pouvoir de Monsieur le Duc ; je m'en vais le trouver, & c'est à lui que je le rendrai, sans compter qu'un homme qui sort nû, fait assez voir qu'il n'a pas pillé. En verité, dit Pedro Rezio, le Seigneur Sancho a raison, il faut le laisser aler, aussi-bien Monsieur le Duc aura-t-il beaucoup de joïe de le revoir. Tous furent de même sentiment, & le laisserent partir, lui ofrant de l'acompagner, & de lui fournir tout ce qui seroit necessaire pour faire commodément & agreablement son voïage. Sancho répondit à toutes leurs ofres, qu'il ne vouloit qu'un peu d'orge pour son Ane, & pour lui du pain & du fromage, & que le voïage étant si court, il n'avoit besoin d'autre chose. Tous l'embrasserent, & lui les embrassa tous en pleurant ; les laissant aussi étonnez des marques de bon sens qu'il venoit de donner, que de la promte resolution qu'il avoit prise.

CHAPITRE LIV.

Contenant des choses qui servent à cette histoire, & non à d'autres.

LE Duc & la Duchesse qui ne demandoient pas mieux qu'à se divertir, ne voulurent pas que le défi de Don Quichotte en demeurât là ; & quoi que le païsan acusé fût en Flandre, où il s'en étoit fui pour ne pas être gendre de la Dame Rodrigue, ils mirent en sa place un laquais Gascon, apelé Tosilos, à qui ils donnerent auparavant les instructions necessaires pour bien joüer son personage. De-là à deux jours le Duc dit à Don Quichotte, que son adversaire étoit sur le point d'ariver, & que dans quatre jours il se trouveroit tout armé dans le camp, pour soutenir que la Demoiselle mentoit en assurant qu'il lui avoit donné parole de l'épouser. Ce fut une grande joïe pour Don Quichotte d'aprendre cette nouvelle, & d'avoir ocasion de faire voir en si bonne compagnie jusques où s'étendoit sa valeur, & la force de son bras, & il atendit ces quatre jours avec tant d'impatience,

patience, qu'il lui sembloit qu'ils du- roient un siecle. Pendant qu'il se repo- se malgré lui, prenons ce tems pour acompagner Sancho, & voïons ce qui se passe. Il s'en aloit son chemin avec des pensées mêlées de joïe & de tristesse, & pourtant plus content de se voir sur son fidele Grison, qu'il n'étoit afligé de la perte du Gouvernement. Il n'étoit pas encore bien loin de son Isle, de sa Vile ou de son vilage (car il n'a jamais bien sû ce que c'étoit) qu'il vit venir vers lui six pelerins avec leurs bourdons, de ces devots voïageurs qui demandent l'aumône en chantant. Ils se partagerent en aprochant de lui, & l'environnant, ils se mirent tous à chanter à pleine tê- te, & dans un langage dont Sancho ne put rien entendre que le mot d'aumône. Il crut à ce mot que toute la chanson n'é- toit faite que pour la demander; & com- me il étoit assez charitable de son natu- rel, il leur donna le pain & le fromage qu'il avoit dans son bissac, les assurant qu'il n'avoit rien autre chose. Les pele- rins prirent de bon cœur l'aumône, & se mirent à crier, guelte, guelte. Je ne vous entens point, mes freres, dit Sancho; qu'est-ce que vous demandez? Lors un d'eux tirant une bourse de son

sein, la montra à Sancho en la secoüant; ce qui lui fit comprendre qu'ils demandoient de l'argent; & lui mettant le pouce sur sa joüe, & joüant de sa main étenduë comme d'un éventail, leur fit signe qu'il n'avoit pas le soû, & il pressa le Grison des talons pour s'en aler. Mais un des pelerins qui l'avoit reconnu, l'arêta, & l'embrassant par le milieu du corps, lui dit en Espagnol: Hé mon Dieu! qu'est-ce que je voi? seroit-ce bien mon cher ami, mon bon voisin Sancho Pança? Et par ma foi oüi ce l'est, car je ne suis pas encore yvre. Sancho fut tout surpris de s'entendre nommer & de se voir embrasser par le pelerin, & il le regarda quelque tems sans dire une parole; mais il eut beau le considerer, jamais il ne put le reconnoître. Le pelerin voïant l'étonnement de Sancho: Et qu'est-ce donc que cela, lui dit-il, mon cher ami, tu ne connois plus Ricote le Morisque, le Mercier du vilage? Sancho le reconsidera de nouveau, & se le remettant enfin, il lui jeta les bras au coû sans mettre pié à terre, & lui dit: Et qui diable t'auroit reconnu, Ricote, avec ton habit de mascarade? & comment oses-tu revenir en Espagne? Par ma foi, mon pauvre ami, on te fe-

ra mal passer le tems, si on te reconnoît. Si tu ne me découvres point, Sancho, dit le pelerin, je suis bien assuré qu'il n'y a ame vivante qui me reconnoisse avec cet habit. Mais ôtons-nous du grand chemin, & alons dans ce bois, où mes camarades sont resolus de s'aler reposer; tu dîneras avec eux: ce sont de bons enfans; & dont tu seras content, & j'aurai là le loisir de te conter ce qui m'est arivé depuis que je fus contraint de sortir de notre vilage à cause de l'Edit que le Roi a fait publier contre ceux de notre malheureuse Nation, comme tu as bien oüi dire. En même tems le pelerin aïant parlé à ses compagnons, ils s'en alerent tous dans le bois, qu'ils crûrent assez éloigné du grand chemin, & ils jeterent aussi-tôt leurs bourdons & leurs mantelets, & demeurerent presque nûs. C'étoit tous jeunes gens, éveillez, & de bon apetit; il n'y avoit que Ricote qui étoit déja avancé en âge, & chacun portoit un sac de cuir bien pourvû, au moins de viandes qui excitent à boire. Ils s'assirent sur l'herbe, qui leur servit de nape, & chacun fournissant ce qu'il avoit, elle se troúva en un moment couverte de pain, de sel, de couteaux, de noix, de fro-

mage, & de quelques os, où il y avoit encore à ronger, avec une espece de saucisson qu'on apele cavial, qui se fait d'œufs d'esturgeon, & qui réveille fort l'apetit. Il s'y trouva aussi des olives, & en quantité, qui quoi qu'un peu seches, ne laissoient pas d'être de bon goût : mais ce qui fit le plus l'honneur du repas, ce furent six grandes bouteilles de vin, dont chacun fournit la sienne, jusqu'au bon Ricote, qui en avoit une, qui valoit elle seule toutes les autres. Ils se mirent à manger, rongeant les os les uns après les autres, & ensuite chacun beuvant à sa bouteille, ils ne les quiterent point qu'ils n'en eussent pris un bon trait. Sancho admiroit cette harmonie muette, sans se souvenir du Gouvernement qu'il venoit de quiter ; & pour faire voir qu'il n'étoit pas incapable de tenir sa partie, il pria Ricote de lui prêter sa bouteille, & l'aïant embouchée, il fit bien voir qu'il ne manquoit ni de methode, ni d'haleine. De tems en tems quelqu'un des pelerins prenant la main de Sancho, lui disoit, Espagnol & Allemand, tous deux bon compagnon par ma foi. Bon compagnon pardi, répondit Sancho ; puis il éclatoit de rire, oubliant tout ce qui venoit de lui ariver,

& qu'il y eût d'autres gens dans le monde que ceux avec qui il se trouvoit. Ils recommencerent par quatre fois à joüer de leurs musettes ; mais à la cinquiéme elles se désenflerent, & il n'y eut plus moïen de soufler : mais au défaut du vin, le someil ne leur manqua pas, & ils s'endormirent tous, sans sortir de leur place. Il n'y eut que Ricote & Sancho, qui se trouvant plus éveillez, pour avoir moins bû, laisserent les autres endormis, & alerent s'asseoir au pié d'une haïe, où Ricote parlant en Castillan, dit à Sancho les choses qui suivent :

Tu sais bien, mon cher ami, combien nous fûmes tous alarmez de l'Edit que le Roi fit publier contre les Mores. Pour moi, j'en eus tant de peur, que je croiois que je n'aurois jamais le loisir de sortir d'Espagne, & je m'imaginois déja voir traîner & moi, & mes enfans au suplice. Dans cette épouvante, ne sachant à quoi me résoudre, & ne trouvant pas que les autres fissent sagement de sortir avec tant de hâte ; je me résolus enfin de laisser ma famille dans le vilage, & d'aler tout seul chercher quelque endroit commode où je la pusse mettre en seureté : car je vis bien, ainsi que

les plus habiles de nôtre Nation, que cet Edit étoit tout de bon, & non pas une menace, mais une Ordonnance qu'on executeroit dans le tems préfix, parce que j'avois connoissance des mauvaises intentions des nôtres, qu'ils ne cachoient pas trop bien, & qui étoient si dangereuses, que je m'imagine que ce fut Dieu qui mit dans l'esprit du Roi une résolution si soudaine & si rigoureuse : non pas que nous fussions tous coupables : car il y en avoit parmi nous qui étoient fort bons Chrétiens, mais en si petit nombre, qu'ils n'étoient pas capables d'empêcher les desseins des autres. Et pour en parler franchement, c'étoit nourrir le serpent dans son sein, que de souffrir tant d'ennemis dans le cœur du Roïaume. Enfin nous fûmes châtiez justement, & le banissement ne fut encore que trop doux pour quelques-uns ; mais il fut bien terrible pour les autres qui, non plus que moi, n'avoient pas de mauvais dessein. Depuis ce tems-là, en quelque lieu que nous nous trouvions, nous regrettons l'Espagne, qui est le lieu de nôtre naissance ; & nous ne trouvons point ailleurs le secours dont nous avons besoin dans nôtre malheur. Nous avions crû que

dans la Barbarie, & dans toute l'Afrique, on nous recevroit à bras ouverts; mais c'est-là qu'on nous maltraite, & qu'on nous méprise le plus. Pauvres miserables, nous n'avons connu nôtre bien qu'après l'avoir perdu, & nous avons tant d'envie de retourner en Espagne, que la plupart qui savent fort bien la langue, aussi-bien que moi, & qui sont en assez grand nombre, se hazardent, & abandonnent femmes & enfans pour y venir, comme si la Patrie leur devoit être plus chere que la famille. Je sortis donc, comme je dis, de nôtre vilage, & m'en alai en France avec quelques-autres, & quoique nous y fussions assez doucement, il me prit envie d'aler plus loin. Je passai en Italie, & de-là en Allemagne, où il me sembla qu'on vivoit encore avec plus de liberté, parce que le peuple ne regarde pas de si près à de certaines choses: & chacun y vit presque à sa fantaisie, y aïant dans la plupart des endroits liberté de conscience. Je m'assurai d'une maison dans un vilage proche d'Ausbourg, & me joignis avec ces pelerins, parce que la plupart d'entr'eux viennent d'ordinaire en Espagne visiter les lieux Saints, qui sont pour eux comme le Perou. Ils

la courent toute, & il n'y a point de vilage où ils n'atrapent, comme on dit, quelques repuës blanches, & toujours quelque monnoïe ; & ils font si bien, qu'à la fin de leur course ils ont plus de cent écus de reste, qu'ils changent en or & en remplissent le creux de leurs bourdons, ou le cousent dans les replis de leurs mantelets, & ne manquent jamais d'industrie pour sortir du Roïaume avec leur argent, malgré les gardes des portes & passages, qui ne laissent pas de les observer. Or mon intention, Sancho, est de venir ici prendre de l'argent que j'y avois enterré en partant ; & comme c'est hors du vilage, je pourrai le faire sans peril, puis j'écrirai, ou m'en irai moi-même à Argel trouver ma femme & ma fille, & nous passerons en quelque port de France, & de-là je les emmenerai en Allemagne en atendant ce que Dieu en voudra ordonner. Car enfin je suis bien certain que ma femme & ma fille sont bonnes Catholiques ; & pour moi, quoi qu'on en croïe, je suis plus Chétien que More, & je prie tous les jours Dieu de m'ouvrir les yeux davantage, & de m'aprendre comment il veut que je le serve. Mais ce qui m'étonne, Sancho, c'est de

ce que ma femme a mieux aimé aler en Barbarie, qu'en France, où elle pouvoit vivre comme Chrétienne. O! cela n'a pas dépendu d'elle, Ricote, dit Sancho, ce fut Jean Tiopieyo, ton beau-frere, qui les emmena; & comme il est franc More, il n'a songé qu'à ce qui l'acomode. Mais il faut que je te dise autre chose, Ricote, c'est que je m'imagine que tu vas en vain chercher ce que tu avois caché, tu ne trouveras plus la pie dans le nid; car nous avons eu nouvelle qu'on avoit pris des perles, & beaucoup d'argent que ton beau-frere & ta femme aloient faire enregistrer. Cela peut bien être, Sancho, repliqua Ricote, mais je sai bien pourtant qu'ils n'ont point touché à mon tresor, parce que je ne le voulus découvrir à personne, de crainte de quelque malheur. Et si tu veux venir avec moi, & m'aider à l'emporter, je te promets deux cens écus, dont tu pourras te servir dans tes afaires : car tu sais bien, mon ami, que je n'ignore pas que tu n'es point trop à ton aise. Je le ferois de bon cœur, repartit Sancho, mais je ne suis point avaricieux, comme on pourroit bien croire; & si j'avois aimé l'argent, je n'aurois pas quité ce matin un office, où je pouvois faire

les murailles de ma maiſon d'or, & avant qu'il fût ſix mois, manger dans de la vaiſſelle d'argent. Et tant pour cela, que parce que je m'imagine que ce ſeroit trahir notre bon Roi que de favoriſer ſes ennemis, je n'irois pas avec toi, quand au lieu des deux cens écus que tu me promets, tu m'en donnerois quatre cens tout comptant. Et quel ofice eſt-ce donc que tu as quité, Sancho, demanda Ricote? J'ai quité le Gouvernement d'une Iſle, répondit Sancho, & d'une Iſle qu'en bonne foi je jurerois bien qu'il n'y en a pas une pareille à un quart de lieuë à la ronde. Et où eſt cette Iſle, demanda Ricote? Où elle eſt? à deux lieuës d'ici, répondit Sancho, & elle s'apele l'Iſle Barataria. Qu'eſt-ce que tu dis-là, Sancho? repartit Ricote, eſt-ce qu'il y a des Iſles en terre-ferme? Pourquoi non, Ricote, repliqua Sancho? Je te dis, mon ami, que j'en ſuis parti ce matin, & qu'hier encore je la gouvernois à ma fantaiſie; avec tout cela, je l'ai quitée, parce qu'il m'eſt avis que l'ofice de Gouverneur eſt un peu dangereux. Et qu'as-tu gagné dans ton Gouvernement, demanda Ricote? Ce que j'ai gagné, répondit Sancho, par ma foi j'ai gagné, que j'ai apris que je

ne suis point bon pour gouverner, si ce n'est un troupeau de bétail, & que les richesses qu'on gagne dans les Gouvernemens, coûtent le repos & le sommeil, voire même le boire & le manger. Car dans les Isles il faut que les Gouverneurs ne mangent presque rien, sur-tout s'ils ont des Medecins qui prennent soin de leur santé. Je ne sai ce que tu veux dire, Sancho, dit Ricote; & si je ne me trompe, tout cela n'est que folie. Hé! qui diable pouroit s'aviser de te bailler une Isle à gouverner à toi? est-ce qu'il n'y a plus d'habiles gens au monde, qu'il faille prendre des païsans pour en faire des Gouverneurs? Ma foi, mon pauvre ami, tu rêves; vas, vas, regarde seulement si tu veux t'en venir avec moi pour m'aider à emporter mon tresor, je t'assure qu'il vaut bien la peine qu'on l'apele ainsi, & je te donnerai ce que je t'ai promis. Je t'ai déja dit, Ricote, que je ne le veux pas, répondit Sancho, contente-toi que je ne te découvrirai assurément point; adieu, continuë ton chemin, & me laisse aller le mien; bien souvent ce qui est bien gagné ne laisse pas de se perdre, & le bien mal aquis ne manque jamais de se perdre avec son maître. Je ne t'en presse pas davantage,

Sancho, dit Ricote, mais tu ne sai ce que tu refuses. Dis-moi cependant, étois-tu dans le vilage quand mon beaufrere emmena ma femme & ma fille ? Vraiment oüi j'y étois, répondit Sancho, & tout le monde trouvoit ta fille si belle, qu'on sortoit en foule pour la voir, & ils la suivoient tous des yeux, disant que c'étoit la plus belle creature d'Espagne. La pauvre fille étoit toute en pleurs, & elle embrassoit toutes ses amies, priant tout le vilage de la recommander à Dieu & à sa sainte Mere. Elle faisoit pitié à tout le monde, tant elle étoit triste, & je ne pûs m'empêcher d'en pleurer, moi qui ne suis pas un grand pleureux. Il y en avoit quantité qui avoient envie de la cacher, & d'autres qui l'eussent été enlever sur les chemins, s'ils n'eussent pas craint l'Ordonnance du Roi. Entr'autres Don Pedro Gregorio, ce jeune homme que tu connois, & qui est si riche, se demenoit fort pour l'amour d'elle ; il l'aimoit beaucoup, à ce qu'on dit ; aussi ne l'a-t'on pas vû dans le vilage depuis qu'elle en est partie, & nous crûmes tous qu'il avoit couru après pour l'enlever, mais on n'en a pourtant rien oüi dire jusqu'à cette heure. J'ai mordiable, dit Ricote,

toûjours eu quelque ſoupçon que ce Cavalier étoit amoureux de ma fille ; mais comme je me fiois bien en elle, je ne me ſouciois pas trop de ſes amours: car tu ſais bien, Sancho, que les Moriſques ne ſe marient jamais gueres par amour avec les vieux Chrétiens, & à ce qu'il me ſemble, ma fille ne ſongeoit pas tant à l'amour, qu'à être bonne Chrétienne, & je penſe qu'elle ne ſe mettoit pas beaucoup en peine de la recherche de ce Gentilhomme. Dieu le veüille, repartit Sancho ; car ils ne feroient pas bien ni l'un ni l'autre. Adieu, mon ami Ricote, laiſſe-moi partir, pour aler ce ſoir retrouver le Seigneur Don Quichotte mon Maître. A la bonne heure, dit Ricote, auſſi-bien voilà mes compagnons qui s'éveillent, & il eſt tems de continuer notre chemin ; Dieu te conduiſe, mon pauvre frere. Ils s'embraſſerent tous deux ; Sancho monta ſur ſon âne, Ricote prit ſon bourdon, & ils ſe ſéparerent.

CHAPITRE LV.

De ce qui ariva à Sancho en chemin.

POur avoir été trop long-tems à s'entretenir avec Ricote, Sancho

ne put ariver de jour au château du Duc, & il en étoit encore à demie lieuë quand la nuit le surprit, & plus obscure qu'il n'y avoit sujet de le craindre. Comme c'étoit en Eté il ne s'en mit pas en peine, & il se retira seulement à l'écart pour atendre le retour du jour : mais comme il marchoit à tâton pour chercher un lieu commode à passer la nuit, il fut si malheureux qu'il tomba avec le Grison dans une fosse assez profonde, qui étoit au pié de quelque vieille masure. Le pauvre homme ne sentit pas plutôt tomber son âne, qu'il commença à se recommander à Dieu, croïant qu'il aloit jusqu'au fond des abîmes : neanmoins il en fut quite à meilleur marché, & à trois toises de profondeur, il se trouva sur la terre ferme & debout sur sa monture, sans s'être fait le moindre mal. Il se rassura un peu se voïant arêté, & après s'être tâté tout le corps, il retint son haleine pour voir s'il n'avoit aucune blessure; & se trouvant enfin bien sain de tous ses membres, il ne pouvoit se lasser de rendre graces à Dieu de l'avoir preservé de ce danger, où il ne doutoit pas qu'il ne se dût mettre en pieces. Il porta ses mains de tous les côtez de la fosse, pour voir s'il n'y

avoit pas moïen d'en ſortir ſans le ſecours de perſonne : mais il la trouva eſcarpée de toutes parts, & les murailles ſi droites, qu'il étoit impoſſible d'y grimper. Cependant le Griſon ſe plaignoit douloureuſement, & ce n'étoit pas ſans raiſon, car il étoit en aſſez mauvais état. Hé mon Dieu ! s'écria alors Sancho, qu'il arive d'accidens fâcheux à quoi on ne s'atend pas, dans ce miſerable monde ! Qui auroit dit que celui qui étoit hier aſſis ſur le trône d'un Gouverneur d'Iſle, commandant à quantité de domeſtiques & de vaſſaux, dût ſe trouver aujourd'hui enſeveli dans une foſſe, ſans avoir ni ſerviteurs, ni vaſſaux qui le ſecourent ? Faudra-t'il, mon pauvre Griſon, que nous mourions ici de faim, ou peut-être toi de tes bleſſures, & moi d'ennui ? Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde, mon cher ami, & nous ne ſerons pas auſſi heureux que Monſeigneur Don Quichotte le fut dans la Caverne de Monteſinos, où il trouva d'abord la nape miſe. Il y fut mieux regalé que dans ſa maiſon, ſon lit étoit prêt, & il eut des viſions agreables : mais moi que trouverai-je ici, ſinon des couleuvres & des crapaux ? Miſerable que je ſuis ! où eſt-ce que ma

folie & mes ſotes imaginations m'ont conduit ? Encore, ſi nous mourions dans notre païs & parmi nos amis, nous aurions trouvé qui nous eût fermé les yeux à l'article de la mort, & on nous eût mis dans la ſepulture. O mon enfant, mon cher compagnon, que tu es mal païé des bons ſervices que tu m'as rendus ! Mais pardonne-moi, car ce n'eſt point ma faute ; prie la Fortune le mieux que tu pourras qu'elle nous tire tous deux d'ici, & tu verras ſi je ſuis ingrat. Sancho ſe plaignoit de la ſorte, & ſon âne l'écoutoit ſans lui répondre une ſeule parole, tant la pauvre bête ſe trouvoit mal du rude ſaut qu'elle avoit fait. Le jour revint enfin, & Sancho reconnoiſſant viſiblement qu'il ne pouvoit ſortir de la foſſe ſans que quelqu'un l'aidât, il commença à ſe lamenter, & à crier de toute ſa force pour apeler au ſecours ; mais ce fut inutilement, parce qu'il n'y avoit point de maiſons là autour. Voïant donc qu'on ne l'entendoit point, il acheva de croire qu'il étoit perdu ; & il penſa mourir de déplaiſir de voir ſon âne couché, les oreilles abatuës, & faiſant une fort triſte mine. Il lui aida à ſe lever, mais ce fut avec bien de la peine, car il ne pouvoit ſe ſoute-

nir, & aïant tiré un morceau de pain de son bissac, il le lui donna, en disant: *Tiens, mon enfant, avec le pain tous maux sont bons*. Pendant que le pauvre homme étoit dans cette inquietude, regardant de toutes parts s'il n'y avoit aucun remede à son malheur, il aperçut au bas de la fosse un trou assez grand pour passer un homme. Il s'y fourra vîte à quatre piez, & vit que l'espace étoit beaucoup plus grand par dedans, & qu'il aloit toujours en s'élargissant. Aïant fait cette découverte, il retourna dans la fosse, & avec une pierre il creusa si bien, & remua tant de terre, qu'il fit une ouverture à passer son Grison, & le prit en même tems par le licou, le tirant après lui dans la caverne pour voir s'il ne trouveroit point moïen d'en sortir. Tantôt il marchoit dans l'obscurité, & tantôt il revoïoit la lumiere, mais ce n'étoit jamais sans fraïeur! Hé mon Dieu, disoit-il, que n'ai-je un petit de cœur; si c'étoit mon Maître, il prendroit ceci pour la meilleure avanture du monde, & moi miserable, il m'est avis que la terre me va fondre à tous momens sous les piez. Avec ces lamentations, & après avoir fait, à ce qu'il crut, près de demie lieuë,

il commença à découvrir tout à fait le jour, qui entroit par quelque endroit, & il espera enfin de revoir encore une fois le monde : mais Benengeli le laisse là pour reprendre Don Quichotte.

Notre valeureux Chevalier atendoit avec autant d'impatience que de joïe le jour qu'il devoit combatre ce perfide qui avoit deshonoré la fille de Dame Rodrigue ; & comme il n'avoit pas cependant beaucoup d'ocupation, il exerçoit Rossinante pour le tenir en haleine, il fourbissoit ses armes, & préparoit tout ce qui lui étoit necessaire pour paroître avec avantage dans une journée de cette importance. Un jour qu'il étoit sorti du matin, & qu'il manioit son cheval pour le disposer au combat, qu'il croïoit faire le lendemain, il ariva qu'en faisant une passade, Rossinante mit les deux piez de devant sur le bord d'une caverne, & sans la viguеur du Cavalier qui lui tint fortement la bride, & l'abatit sur le derriere, ils auroient inévitablement tombé dedans. Don Quichotte sauvé de ce peril, eut la curiosité de voir de plus près ce que c'étoit. Il s'aprocha sans décendre de cheval, & comme il consideroit la caverne, il entendit sortir du dedans une voix qui disoit : Helas !

n'y a-t'il point là-haut quelque Chrétien qui m'entende, ou quelque Chevalier charitable qui ait pitié d'un miserable pecheur, enterré tout vif; d'un malheureux Gouverneur qui n'a pas sû se gouverner, & est tout disloqué? Il sembla à Don Quichotte que c'étoit la voix de Sancho Pança, & pour s'en assurer mieux, il cria de toute sa force; Qui est-ce qui est là-bas, qui se plaint de la sorte? Et qui peut-ce être, répondit-on, sinon le malheureux Sancho Pança, que Dieu pour ses pechez, & pour sa mauvaise fortune fit Gouverneur de l'Isle Barataria: ce pauvre Sancho autrefois Ecuïer du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche? Ces paroles redoublerent l'étonnement de Don Quichotte, & il lui vint en pensée, que Sancho devoit être mort, & que son ame faisoit là son purgatoire. Je te conjure, cria-t'il dans cette imagination, par toutes les puissances du Ciel, de me dire qui tu es; & si tu es une ame en peine, aprens-moi ce que tu souhaites que je fasse pour te soulager: car ma profession étant de secourir en ce monde tous les afligez, je puis aussi secourir ceux de l'autre monde, qui ne sauroient s'aider eux-mêmes.

Vous êtes donc sans doute, répondit-on, Monseigneur Don Quichotte de la Manche ? au ton & à la voix ce ne peut pas être un autre. Oüi, je suis Don Quichotte, répliqua le Chevalier, & celui qui fais profession de soulager les vivans & les morts. Dis-moi donc qui tu es toi-même, j'en suis en peine : car si tu es Sancho, mon Ecuïer, & que tu sois mort, pourvû que tu ne sois pas au pouvoir des demons, mais que la misericorde de Dieu te retienne en purgatoire, notre mere sainte Eglise a des sufrages & des remedes sufisans pour faire finir tes peines, & de ma part j'y emploïerai tout ce qui dépend de moi. Acheve donc de me dire qui tu es, & declare-le sincerement. Je jure par tout ce que vous voudrez, Seigneur Don Quichotte, répondit la voix, & je fais serment que je suis Sancho Pança, vôtre Ecuïer, & que je ne suis encore point mort depuis que je suis en vie ; mais qu'après avoir quité mon Gouvernement pour des raisons qui seroient trop longues à dire, je tombai l'autre nuit dans cette caverne, où je suis encore avec le Grison, que voilà pour me démentir. On eût dit en même tems que l'âne entendoit Sancho, & vouloit lui

rendre témoignage ; il se mit à braire de toute sa force, & fit retentir tous les lieux d'alentour. Voilà un témoin irreprochable, répondit Don Quichotte, au braire je connois l'âne, & le maître à sa parole. Attens, mon pauvre ami, je m'en vais au château, qui n'est pas loin d'ici, & j'amenerai des gens pour te retirer. Alez vîte, je vous prie, Monsieur, dit Sancho, & retournez promtement, car je suis au desespoir de me voir ici enterré, & je me meurs de peur & d'ennui. Don Quichotte ala conter l'accident du pauvre Sancho au Duc & à la Duchesse, qui connoissoient bien cette caverne, quon voïoit là de tout tems : mais ils furent surpris d'aprendre qu'il avoit quité le Gouvernement sans qu'on leur en eût donné avis. Enfin on ala avec des cordes & des échelles, & à force de gens & de travail on tira Sancho & le Grison, qui furent ravis de revoir la lumiere. Un jeune Ecolier qui se trouva present, voïant Sancho dont il n'avoit jamais oüi parler : Il seroit bon, dit il, que tous les mauvais Gouverneurs sortîssent de leurs Gouvernemens, comme ce malheureux sort de cet abîme pâle & mourant de faim, & si je ne me trompe, fort mal

dans ses afaires. Monsieur le médisant, repartit Sancho, il y a environ huit jours que j'entrai dans l'Isle qu'on m'avoit donnée à gouverner, & durant tout ce tems-là je n'ai pas mangé une seule fois mon soû de pain. J'ai été persecuté par les Medecins; les ennemis m'ont foulé aux piez, & je n'ai pas eu le loisir de piller ni de voler. Et puisque cela est, je ne meritois point d'en sortir de la sorte, & par une porte qui ressemble à celles d'Enfer. Mais l'homme propose, & Dieu dispose, & quand Dieu fait quelque chose, il sait bien pourquoi. Il faut prendre le tems comme il vient, & personne ne peut dire, je ferai ceci, ou ne le ferai pas: car on pense qu'il y ait des lardons, que ce sont des chevilles; mais c'est assez, & Dieu m'entend. Ne te fâche point, mon ami, dit Don Quichotte, laisse parler le monde sans t'en mettre en peine; repose-toi seulement sur ta bonne conscience, & qu'on dise ce qu'on voudra. Qui voudroit atacher les langues des médisans, n'auroit jamais fait, & l'on mettroit aussi-tôt des portes aux champs. Si un Gouverneur est riche, on dit qu'il a volé; & s'il est pauvre, que c'est un foû & un mauvais ménager. Ah! pour l'heure, répondit

Sancho, ils peuvent bien dire que je suis un foû, mais non pas un lâron. Avec ces discours ils ariverent au château, environné de quantité de gens, & de la canaille qui s'étoit ramassée, & trouverent le Duc & la Duchesse qui les atendoient dans une galerie. Sancho ne voulut point monter qu'il n'eût mis son Grison à l'écurie; après cela, il ala saluer leurs Excellences, à qui il dit le genou en terre: Messeigneurs, j'ai été pour gouverner vôtre Isle Barataria, parce que vos Grandeurs l'ont voulu, & non pas que je l'eusse merité: j'y ai entré nû; & nû j'en sors; je n'y ai ni perdu ni gagné, & si j'ai gouverné bien ou mal, voilà des témoins qui en peuvent dire la verité. J'ai éclairci des dificultez, & jugé des procès, & toujours mourant de faim, Dieu merci au Docteur Pedro Rezio, naturel de Tirtea-fuera, assassin de l'Isle & des Gouverneurs. Les Ennemis nous ataquerent de nuit; & après nous avoir bien tenus en presse, ceux de l'Isle crierent que nous étions victorieux par la force de mon bras; & Dieu le leur rende, comme ils disent la verité. Pendant ce tems-là j'ai songé aux peines & aux fatigues qui se trouvent dans les Gouvernemens;

& j'ai trouvé au bout du compte, que mes épaules ne ſont pas aſſez fortes pour la charge ; que le fardeau eſt trop peſant pour mes reins, & que je ne ſuis pas du bois dont on fait les Gouverneurs. Auſſi, avant que le Gouvernement me perdît, j'ai mieux aimé perdre le Gouvernement, & hier de bon matin je laiſſai l'Iſle où je l'avois trouvée, avec les mêmes maiſons & les mêmes ruës, ſans y avoir changé une obole. Je n'ai rien emprunté de perſonne, ni n'ai fait de profit ſur quoi que ce ſoit, & quoique j'euſſe ſongé à faire des ordonnances profitables, je n'en ai pourtant fait aucune, de peur qu'on ne les gardât pas ; car en ce cas c'étoit tout un que de les faire, ou ne les pas faire. Je ſortis donc bravement ſans autre compagnie que de mon Griſon ; nous tombâmes tous deux dans une foſſe, lui deſſous & moi deſſus ; & après avoir marché là-dedans toute la nuit, j'ai tant fait, que ce matin, à la clarté du jour, j'ai découvert une ſortie, mais non pas ſi aiſée, que je n'y fuſſe bien demeuré juſqu'à la fin du monde, ſans le ſecours de Monſeigneur Don Quichotte. Voici donc, Monſeigneur le Duc, & Madame la Ducheſſe, vôtre Gouverneur Sancho Pan-

ça, qui en dix jours qu'il a gouverné, a apris à méprifer le Gouvernement, & non feulement d'une Isle, mais encore de tout le monde. Et cela étant, je baise trés-humblement les piez de vos Excellences; & avec vôtre permission je repasse au service de Monseigneur Don Quichotte, avec qui je mange au moins mon soû de pain, quoique souvent à la sueur de mon corps; mais enfin j'en mange. Et pour moi, pourvû que je sois plein, je suis aussi content que si j'avois mangé trente coqs-d'Inde. Sancho finit là sa harangue, au grand plaisir de Don Quichotte, qui mouroit de peur qu'il n'alât dire mile extravagances. Le Duc embrassa Sancho, lui disant qu'il avoit un extrême déplaisir de ce qu'il quitoit si-tôt son Gouvernement; mais qu'il feroit ensorte qu'on lui donneroit quelqu'autre emploi dans ses Etats, dont il tireroit plus de profit, & avec moins de peine. La Duchesse l'embrassa aussi, & ordonna qu'on eût soin de lui faire bonne chere; & Sancho ravi de ce bon acuëil, lui dit fort galament qu'il aimoit mieux les bonnes graces de sa Grandeur que toutes les Isles de la terre, & tous les Gouvernemens du monde.

CHAPITRE LVI.

De l'étrange combat de Don Quichotte, & du laquais Tosilos, sur le sujet de la fille de dame Rodrigue.

L'Intendant qui avoit acompagné Sancho dans le Gouvernement, revint le même jour, & divertit fort le Duc & la Duchesse, en leur racontant toutes les actions du Gouverneur, & jusqu'aux moindres paroles qu'il avoit dites : & ce qui les fit le plus rire, ce fut le feint assaut qu'on avoit donné à la Vile, avec les fraïeurs de Sancho, & son dégoût pour la charge. Cependant le jour marqué pour le combat, étoit sur le point d'ariver, & le Duc aïant déja instruit un laquais apelé Tosilos, qui devoit joüer le personage du païsan, des moïens dont il devoit se servir pour vaincre Don Quichotte sans le tuer ni le blesser ; ordonna qu'ils n'auroient point de fer à leurs lances ; disant au Chevalier que la religion, dont on savoit qu'il se piquoit plus qu'un autre, ne permettroit point les combats à outrance, & qu'il devoit se contenter de ce qu'il lui donnoit le champ libre sur

ses terres, malgré les decrets des Conciles qui défendent ces sortes de défis. Don Quichotte lui répondit que son Excellence en pouvoit disposer comme il lui plairoit, & qu'il n'étoit-là que pour suivre ses ordres, & lui obéïr en tout & par tout.

Ce terrible jour étant venu, le Duc fit dresser un échafaut dans une place devant le château pour les Juges du combat & pour les Dames qui demandoient justice. On ne sauroit croire combien le bruit d'un combat si nouveau avoit atiré de gens, personne dans le païs n'aïant oüi parler d'une chose pareille : il en venoit de tous les lieux circonvoisins, & il ne s'en trouve pas plus à une grande Foire.

Le premier qui parut dans la barriere, ce fut le Maréchal de camp qui le visita d'un bout à l'autre, pour voir s'il n'y avoit point de supercherie, ou quelque piége caché pour faire tomber. Après cela entrerent les Dames complaignantes, qui s'assirent dans leurs places, couvertes de leurs voiles jusqu'à la ceinture, & faisant voir à leur air qu'elles étoient fort afligées. Quelque tems après on vit entrer par un côté de la place le grand Tosilos, acompagné de plusieurs Trom-

pettes, armé de pié en cap, de luisantes armes, la visiére baissée, & montant un puissant cheval de Frise, qui sembloit en foulant orgueilleusement la terre, vouloir faire abîmer la place. Le valeureux champion étoit bien informé par le Duc de quelle maniere il devoit se comporter, & sur-tout d'éviter la premiere rencontre, de crainte d'une mort inévitable, si son adversaire l'ateignoit à plein. Tosilos fit le tour de la place, & passant devant les Dames il considera quelque tems celle qui le demandoit pour mari. Le Juge du camp apela aussi-tôt Don Quichotte, qui étoit déja dans la barriere; & en presence de Tosilos il ala demander aux Dames si elles consentoient que le Seigneur Don Quichotte de la Manche défendît leurs interêts. Elles répondirent qu'oüi, & qu'elles avoüoient tout ce qu'il pouvoit faire en cette ocasion. Le Duc & la Duchesse étoient presens à tout cela, assis dans une gallerie au-dessus des barrieres, bordées d'un nombre infini de gens qui atendoient l'évenement d'un combat si extraordinaire. La condition des combatans fut, que si Don Quichotte étoit vainqueur, son adversaire épouseroit la fille de la Dame Rodrigue, & que s'il

étoit vaincu, son ennemi demeureroit quite de la parole qu'il en avoit donnée, sans autre satisfaction de sa part. Le Maréchal de camp partagea le Soleil, & leur assigna à chacun le lieu où ils devoient être ; & s'étant alé mettre à sa place, les tambours & les trompettes donnerent le signal, remplissant l'air d'un bruit épouvantable, qui faisoit trembler la terre. Pendant que les spectateurs éfraïez atendoient & craignoient le commencement du combat, qui ne promettoit rien que de funeste ; Don Quichotte se recommandant de tout son cœur à Dieu, & à la dame Dulcinée, atendoit le dernier signal en bonne résolution : mais le laquais Tosilos avoit des pensées bien diferentes. Quand le drôle s'étoit mis à considerer son ennemie, elle lui avoit paru la plus belle personne qu'il eût jamais vûë ; & ce petit Aveugle, qui ne songe qu'à faire des esclaves, & enchaîner indiferemment tout le monde, ne voulant pas perdre l'ocasion d'augmenter ses trophées, lui avoit tiré invisiblement une fléche, & triomphoit déja de lui. Si bien que quand on donna le dernier signal du combat, le pauvre laquais étoit déja tout transporté, & ne pensoit plus à autre chose qu'à la

beauté dont il étoit subitement devenu l'esclave. Pour DonQuichotte, il n'eut pas plutôt entendu sonner la trompette, pour derniere marque du signal, qu'il donna des deux à Rossinante; & d'une vîtesse, qui aprochoit de l'amble, il fondit sur son ennemi, pendant que Sancho qui le vit partir, crioit de toute sa force: Dieu te conduise la fleur & la crême de la Chevalerie errante; Dieu te donne la victoire comme tu la merite. Tosilos vit venir Don Quichotte, & ne se mit seulement pas en défense; au contraire il apela deux ou trois fois, à pleine tête, le Maréchal de camp. Et lors qu'il fut venu: Monsieur, lui dit-il, ce combat ne se fait-il pas pour m'obliger de me marier avec cette Demoiselle? Oüi, lui répondit le Maréchal de camp. Puisque cela est, repartit-il, il n'est pas besoin de passer outre, car il iroit de ma conscience. Je me tiens pour vaincu, & je suis tout près de l'épouser. Le Maréchal de camp demeura fort étonné des paroles de Tosilos, & ne sut que lui répondre. Cependant Don Quichotte se retint au milieu de sa course, voïant que son ennemi ne se mettoit point en défense. Le Duc étoit en peine, & ne pouvoit deviner ce qui

empêchoit le combat: mais le Maréchal de camp lui aïant été dire ce que c'étoit, il en fut bien surpris, & entra dans une extrême colere contre Tosilos, sans oser pourtant le témoigner. Pendant que cela se passoit ainsi, Tosilos s'aprocha de l'échafaut, & dit tout haut à la Dame Rodrigue : Madame, je consens de me marier avec votre fille, & je ne prétens point avoir par procès, ni combat ce que je puis avoir sans peril. Don Quichotte qui l'entendit, s'aprocha en même tems des Juges du camp, & leur dit: Puis qu'ainsi est, Messieurs, je suis quitte de ma parole ; ce Cavalier a pris le meilleur parti, qu'il se marie à la bonne heure, & qu'il joüisse en paix des fruits de son repentir. Le Duc, aïant en ce tems-là décendu dans la place, s'adressa à Tosilos, à qui il dit : Est-il vrai, Cavalier, que vous vous tenez pour vaincu, & que pressé des remords de votre conscience vous voulez épouser cette Demoiselle ? Oüi, Monseigneur, répondit Tosilos, il est ainsi. Ma foi, il fait fort bien, dit Sancho : Car on dit, donne au chat ce que tu avois à donner au rat ; & te tire de peine. Tosilos se pressoit de délacer son casque, & prioit tristement qu'on lui

LIV. VIII. CH. LVI. aidât, parce qu'il ne pouvoit plus respirer, tant il étoit serré de ses armes. On le desarma promtement, & Rodrigue & sa fille le reconnoissant se mirent à crier, Tromperie, tromperie : c'est-là Tosilos, laquais de Monseigneur le Duc, qu'on a mis à la place du laboureur. Nous demandons justice de cette malice, & on ne doit point soufrir cette trahison. Ne vous fâchez point, mes Dames, dit Don Quichotte, ce n'est ni malice, ni tromperie, & s'il y en a, ce n'est point de la part de Monseigneur le Duc; mais de la part des enchanteurs, mes ennemis, qui jaloux de la gloire que j'alois aquerir dans le combat, ont changé le visage de votre partie en celui de ce laquais. Prenez mon conseil, Mademoiselle, ajouta-t-il, parlant à la fille, & vous mariez avec ce Cavalier, car je vous répons que c'est le même que vous demandez, & vous pouvez vous en fier à moi. Le Duc, malgré tout son dépit, ne put s'empêcher de rire des paroles de Don Quichotte. En verité, dit-il, tout ce qui arive au grand Chevalier de la Manche, est si extraordinaire, que je n'aurai pas de peine à croire que ce n'est point ici mon laquais. Mais pour ne vous y pas tromper, diferons

rons le mariage à quinze jours, & metons en lieu de sûreté ce personage qui vous embarasse; peut être qu'il reprendra pendant ce tems-là sa premiere forme: car l'animosité que les enchanteurs ont contre le Seigneur Don Quichotte, ne peut pas toujours durer, & particulierement quand ils verront que toutes leurs finesses & leurs transformations sont inutiles. O vraiment, Monseigneur, dit Sancho, ces diables d'enchanteurs sont plus opiniâtres qu'on ne pense; & ils n'en quittent pas mon Maître à si bon marché. Dans toutes les choses qui le regardent, ils lui font changement sur changement, celui-ci en celui-là, & celui-là en un autre: par la mardi, la mouche n'y a que voir. Il n'y a pas encore long-tems qu'ils changerent un Chevalier des Miroirs qu'il avoit vaincu, en la figure du Bachelier Samson Carrasco, qui est de notre vilage, & le meilleur de ses amis: mais de Madame Dulcinée, notre Maîtresse, que croïez vous qu'ils en ont fait? Une belle païsane de Dieu, sauf corection, plus laide & plus puante que le diable. Et par ma foi je suis bien trompé si ce laquais n'est laquais jusqu'à la fin de ses jours. Il en sera tout ce qui pourra, ajouta la

LIV. VIII. CHA. LVI.

fille de Rodrigue : mais qui que ce soit, celui-ci qui me veut épouser, je le reçois de bon cœur. J'aime mieux être femme d'un laquais, que la Maîtresse de qui que ce puisse être. Enfin tous ces discours n'empêcherent point qu'on ne renfermât Tosilos, sous prétexte de voir ce que deviendroit la transformation prétenduë. On proclama de l'aveu de tout le monde Don Quichotte vainqueur : & la plupart des spectateurs se retirerent bien afligez de n'avoir pas vû les combattans se mettre en pieces, tout ainsi que la canaille est au desespoir quand on donne grace à celui qu'ils s'atendoient de voir pendre. Le Duc, la Duchesse, & le victorieux Don Quichotte rentrerent dans le château : Tosilos fut mis entre quatre murailles, & Rodrigue & sa fille eurent au moins la joïe d'esperer qu'elles seroient satisfaites d'une maniere ou d'autre, croïant que cette avanture ne pouvoit finir que par un mariage ; ce qu'elles souhaitoient plus que toutes choses, aussi-bien que Tosilos.

CHAPITRE LVII.

Comment Don Quichotte prit congé du Duc, & de ce qui lui arriva avec la belle Altisidore, Demoiselle de la Duchesse.

DOn Quichotte ennuïé de cette vie oisive qu'il menoit dans le château, & qu'il trouvoit si oposée à la profession de la Chevalerie errante, & craignant enfin de rendre un jour compte à Dieu d'un tems qu'il perdoit si inutilement, & qu'il devoit aux besoins des miserables, se résolut de partir, & demanda congé à leurs Excellences. Ce ne fut pas sans témoigner du déplaisir que le Duc y consentit; mais enfin il se rendit aux raisons du Chevalier, & lui dit qu'il ne les retenoit plus. La Duchesse donna à Sancho la lettre de sa femme, & la-lui aïant fait lire: Qui est-ce qui auroit jamais crû, dit-il la larme à l'œil, que les esperances que mon Gouvernement donnoit à ma femme, s'en iroient en fumée, & que je me verrois encore une fois à la quête des miserables avantures de mon Maître? Mais il faut se

consoler de tout ; & encore suis-je bien-aise de voir que Therese a fait son devoir en envoïant du gland à Madame la Duchesse ; si elle ne l'eût pas fait, je ne l'aurois jamais regardée de bon œil, & au moins ne dira-t-on pas que le present vienne des monopoles que j'ai fait, puisqu'il vient de chez nous, sans que j'en seusse rien ; & encore qu'il soit petit, il fait toujours voir que nous ne sommes point ingrats. Car enfin à petit mercier petit panier. En éfet j'ai entré nû dans le Gouvernement, & nû j'en sors, & je puis dire en conscience qu'on n'a rien à me reprocher ; encore une fois je suis né tout nû, & tout nû je me trouve ; si je n'ai rien perdu, je n'ai rien gagné : & hors la barbe & les dents, me voilà comme ma mere m'a mis au monde. Voilà le discours que faisoit Sancho le jour de son départ : & je le raporte, non tant à cause de la gravité des paroles, que parce qu'un historien ne doit rien oublier. Don Quichotte qui avoit la nuit pris congé du Duc & de la Duchesse, voulut partir de grand matin ; & à Soleil levé, il parut tout armé dans la cour du château, dont les galleries étoient pleines de gens qui le regardoient, jusqu'au Duc même qui le vou-

lui voir partir. Sancho étoit sur le Grison avec sa malete & son bissac, & l'esprit plus content qu'on ne croïoit, parce que l'Intendant du Duc lui avoit donné deux cens écus d'or pour fournir aux frais de leur voïage, ce que Don Quichotte ne savoit point encore. Comme tout le monde étoit là à regarder Don Quichotte, la gaillarde Altisidore, jettant les yeux sur lui, lui dit à haute voix, & d'un ton amoureux & plaintif, les paroles suivantes :

Arrête, le plus dur des Chevaliers errans,
Retiens le mors, quitte la selle,
Sans fatiguer en vain les flancs
De ta maigre & lâche haridelle.

Prens garde, que tu ne fuis pas
Une vipere venimeuse,
Mais un petit Agneau, qui se sauve en tes bras,
Et qui n'est point brebis galeuse.

Monstre! tu reduis aux abois
La plus gaillarde creature
Que Diane ait vû dans ses bois,
Ni Venus dans sa grotte obscure,
Birene ingrat, Enée fugitif,

*Barabbas t'acompagne & t'étrangle
tout vif.*

*Tu m'as ravi, cruel, oüi, oüi tu m'as
ravi
Un cœur plein d'amoureuse rage;
Et tu t'en es si mal servi,
Qu'il ne peut servir davantage:
Mais voler trois coëfes de nuit,
Et me dérober ma jartiere,
Vas, vas te promener, & tout ce qui
s'ensuit,
Ce n'est point-là des tours à faire.*

*Tu m'as volé mile soupirs,
Et des soupirs ardens de braise,
Non pas de languissans Zephirs,
Mais de vrais souflets à fournaise.
Birene ingrat, Enée fugitif,
Barabbas t'acompagne & t'égrangle
tout vif.*

*Qu'à jamais le Pied-plat, qui te sert
d'Ecuïer,
Laisse ton ame bourelée,
Sans mettre en son état premier
Ta ridicule Dulcinée:
Qu'elle se ressente à jamais,
L'impertinente creature!
Des rigueurs de ton cœur, des maux que*

tu me fais,
De tous les tourmens que j'endure.

Pour toi, que dans tes plus grands faits
Tu n'aïes que mal-aventure,
Et qu'avec toi tous tes souhaits
Soient bien-tôt dans la sepulture,
Birene ingrat, Enée fugitif,
Barrabas t'acompagne & t'étrangle tout vif.

De Seville en Espagne, & d'Espagne à Madrid,
Puisse-tu courir jambes nuës,
Et de tout le monde maudit,
Estre lapidé par les ruës,
Sois-tu toujours sans matadors,
Quand tu voudras joüer à l'ombre,
Et de ta Dulcinée au lieu du chien de corps,
N'embrasse jamais rien que l'ombre.

Ne puisse-t'il bien-tôt rester
Aucune dent dedans ta bouche,
Et quand tu voudras te gîter,
N'ais que la terre pour couche,
Birene ingrat, Enée fugitif,
Barrabas t'acompagne & t'étrangle tout vif.

LIV. VIII. CHAPIT. LVII.

Pendant que la belle Altisidore faisoit ces lamentables plaintes, Don Quichotte eut toujours les yeux atachez sur elle, l'écoutant atentivement ; mais au lieu de lui répondre il se tourna vers Sancho, & lui dit : Ami Sancho, dis-moi la verité, je t'en prie ; emportes-tu les trois coëfes de nuit & les jartieres, dont cette amoureuse Demoiselle se plaint ? Pour les coëfes de nuit, oüi, répondit Sancho, mais pour les jartieres autant que j'en ai dans l'œil. La Duchesse qui n'avoit point été avertie de ceci, fut toute étonnée de la liberté d'Altisidore ; car quoiqu'elle la connût pour une fille plaisante & assez libre, elle ne croïoit pourtant pas qu'elle la fût jusqu'à ce point, & elle en fut d'autant plus surprise, qu'elle n'avoit pas été avertie du tour qu'elle faisoit à Don Quichotte. Pour le Duc à qui le jeu plaisoit, il fut bien-aise de l'augmenter. En verité, Seigneur Chevalier, dit-il à Don Quichotte, cette action n'est nullement de bonne grace, & sur-tout après le bon acuëil que je vous ai fait dans mon château, & cela marque une bassesse de courage qui est bien contraire à ce que la renommée publie de vous. Rendez tout à l'heure les jartieres de cette De-

moiselle, sinon nous en viendrons vous & moi aux mains ; & dès à present je vous défie sans craindre que les enchanteurs fassent ici de leurs metamorphoses. A Dieu ne plaise, Monsieur, répondit Don Quichotte, que je tire l'épée contre votre illustrissime personne, de qui j'ai reçû tant de faveurs & de graces. Pour les coëfes de nuit, je les ferai rendre, puisque Sancho dit qu'il les a. Mais pour les jartieres, ni lui ni moi ne les avons vûës, & que cette belle Demoiselle les cherche bien dans sa toilete, elle les trouvera sans doute. Monsieur le Duc, je ne suis point un filou, ni n'ai, Dieu-merci, l'ame assez basse pour le devenir: & cette Demoiselle parle, comme on le voit assez, avec le dépit d'un cœur amoureux, que je n'ai jamais pensé à enflamer. Ainsi je n'ai point d'excuse à lui faire, ni à votre Excellence non plus, que je suplie tres-humblement d'avoir meilleure opinion de moi, & de me permettre de continuer mon chemin. Continuez le, Seigneur Don Quichotte, dit la Duchesse, & la fortune vous puisse acompagner si bien, que nous entendions toujours dire des nouvelles de vos grands exploits. Alez à la bonne heure, aussi-bien votre presence n'est pas un

remede aux blessures que l'amour a fait à ces Demoiselles. Pour celle-ci, je la châtierai si bien, que je ne croi pas qu'elle soit aussi impertinente à l'avenir. O valeureux Chevalier, cria alors Altisidore, pour toute grace, fais-moi celle d'écouter encore deux mots ; je te demande pardon de t'avoir acusé du larcin des jartieres, je te fais réparation d'honneur, car je les porte à l'heure qu'il est : mais je suis si étourdie, que je fais comme celui qui cherchoit son âne, pendant qu'il étoit dessus. Ne vous l'avois-je pas dit, Monsieur ? dit Sancho : c'est bien à moi, oüi, qu'il faut s'adresser pour receler un larcin, ils l'ont bien trouvé le receleur ! Eh mardi, si j'avois voulu voler, n'étois-je pas à même dans mon Gouvernement ? Don Quichotte se baissa de bonne grace sur les arçons, faisant une grande reverence au Duc & à tous les assistans, & tournant bride il sortit du château pour prendre le chemin de Sarragosse.

CHAPITRE LVIII.

Comment Don Quichotte rencontra avantures ſur avantures, & en ſi grand nombre, qu'il ne ſavoit de quel côté ſe tourner.

DOn Quichotte ſe voïant en campagne, libre & à couvert des importunitez d'Altiſidore, & ſe trouvant dans ſon centre, tâchoit de renouveller en ſon cœur une vive ardeur de chercher les avantures, & d'exercer plus que jamais la profeſſion de la Chevalerie. La liberté, dit-il à Sancho, eſt le plus grand preſent que le Ciel ait fait aux hommes; & tous les treſors qui ſont dans les entrailles de la terre, ni tous ceux qu'enferme la mer dans ſes vaſtes & profonds abîmes, n'ont rien qui lui ſoit comparable. On hazarde la vie pour la liberté, & la ſervitude eſt le plus grand de tous les maux. Tu es témoin, ami Sancho, des délices & de l'abondance qui ſe trouvent dans ce château, d'où nous venons de ſortir, & qu'il y a de quoi flater les plus dificiles. Mais pour moi, je t'avoüe qu'au milieu de ces banquets ſomptueux, avec l'exce-

lence & la délicatesse de tous ces breuvages exquis, je m'imaginois être resserré dans les bornes étroites de la faim. Cette abondance de toutes choses étoit pour moi comme une indigence de tout, je ne trouvois que de l'amertume dans l'assaisonnement de tant de viandes : j'étois dans une inquiétude perpetuelle sur des lits si moûs, & la volupté qui se mêloit parmi tout cela, m'étoit insuportable. Car après tout, je ne joüissois point de ces choses avec la même liberté que si elles eussent été à moi; & l'obligation qu'on a de se ressentir d'un bienfait, est un bien serré de mille neuds qui ne laissent jamais une ame libre. Heureux celui à qui le Ciel a donné du pain, & qui n'est point obligé d'en témoigner de la reconnoissance à d'autre qu'au Ciel même! Avec tout cela, Monsieur, interrompit Sancho, nous ne saurions pas nous empêcher d'avoir obligation des deux cens écus d'or, que m'a donné l'Intendant de Monseigneur le Duc, & que je porte ici dans une bourse au-devant de l'estomac, comme une relique contre la necessité, & un cataplasme qui preserve des accidens qu'on rencontre à toute heure : car pour un château où on fasse bonne chere, on

trouvera cent hôtelleries où on sera roüé de coups. Le Chevalier & l'Ecuïer errans marchoient en discourant de la sorte; quand après une lieüe de chemin ils virent une douzaine d'hommes qui dînoient assis sur l'herbe, & il y avoit auprès d'eux, d'espace en espace, de grands draps blancs tendus, qui couvroient quelque chose. Don Quichotte s'aprocha d'eux, & les aïant saluez, il leur demanda ce qu'ils avoient-là sous ce linge. Monsieur, répondit un d'eux, ce sont des figures pour mettre sur un Autel que nous faisons faire dans nôtre paroisse. Nous les portons sur nos épaules, de peur qu'elles ne se cassent, & nous les couvrons, afin qu'elles ne se gâtent point à l'air & par les chemins. Vous me feriez plaisir, si vous vouliez me les faire voir, dit Don Quichotte, car je m'imagine que des figures qu'on garde avec tant de soin, doivent être fort belles. Si elles le sont, répondit l'autre, je vous en répons, il ne faut que savoir ce qu'elles coûtent. Monsieur, il n'y en a là pas une qui ne revienne à plus de cinquante ducats; vous alez voir ce qui en est, ajoûta-t'il en se levant, & en même tems il en découvrit une toute dorée, qui étoit un saint Geor-

ge, à cheval, foulant aux piez un terrible Dragon, à qui il tenoit la lance dans la gorge; & cela avec l'air qu'on a acoûtumé de le representer. Don Quichotte aïant consideré la figure : Ce Cavalier, dit-il, fut un des meilleurs Chevaliers errans qui ait jamais combatu sous l'étendart de la milice divine; c'est saint George, qui fut un grand protecteur de l'honneur des Dames. Voïons l'autre, je vous prie. On la découvrit, & elle parut être celle d'un saint Martin à cheval, qui donnoit la moitié de son manteau à un pauvre. Ce Cavalier, dit Don Quichotte, fut aussi un des avanturiers Chrétiens; & je croi qu'il fut plus liberal que vaillant, comme tu peux voir, Sancho, par la figure, qui le represente partageant son manteau avec un pauvre, & il faloit que ce fût en hiver, car autrement il le lui auroit donné tout entier, charitable comme il étoit. Ce n'est point cela, répondit Sancho, mais c'est qu'il savoit le proverbe, qui dit que pour donner & retenir, il faut avoir bonne tête. Tu as raison, Sancho, dit Don Quichotte, & il pria qu'on lui fist voir le reste. On découvrit ensuite l'image du Patron d'Espagne, l'épée sanglante, & foulant les Mores sous les piez de son

cheval: O voici un Chevalier ! Celui-ci, dit Don Quichotte, est des plus fameux avanturiers qui aïent suivi l'étendart de la Croix. C'est saint Jacques, surnommé le Tueur des Mores, un des plus grands Saints, & des plus vaillans Chevaliers qu'il y ait jamais eu au monde, & qui soit maintenant dans le Ciel. Après cela, on fit voir un saint Paul, tombant de dessus son cheval, avec toutes les circonstances dont on a acoûtumé de peindre sa conversion, & qui étoit assurément une piece achevée. Ce Saint-là, dit Don Quichotte, fut quelque tems le plus terrible ennemi qu'ait eu l'Eglise, & celui qui depuis a été le plus grand défenseur qu'elle aura jamais; Chevalier errant pour la vie, & un Saint inébranlable dans la Foi jusqu'à la mort, un ouvrier infatigable dans la vigne du Seigneur, le Pasteur des Gentils, qui puisa sa doctrine dans le Ciel; & que le Maître du Ciel prit lui-même soin d'enseigner. Enfans, couvrez vos Images, dit Don Quichotte. Mes freres, ajouta-t'il, je tiens à bon présage ce que je viens de voir là : car ces Saints & ces Cavaliers ont fait la même profession que je fais, qui est celle des Armes. Mais il y a cette diference, qu'ils sont Saints, & qu'ils

combatirent suivant les regles de la milice divine; & moi pecheur, je combats à la maniere des hommes. Ils ont pris le Ciel par force, car le roïaume des Cieux soufre violence, & moi, je ne sai ce que j'ai conquis jusqu'à cette heure, quelques travaux qu'il m'en coûte: neanmoins si ma chere Dulcinée du Toboso étoit délivrée de ceux qu'elle soufre, mon sort devenant meilleur, & ne me trouvant plus l'esprit embarassé, peut-être que je me mettrois dans une meilleure voïe. Dieu le veüille, dit Sancho, & nous fasse la grace d'oublier les vieux pechez Les païsans admiroient la figure & les discours de Don Quichotte, & ne comprenoient rien ni à l'un ni à l'autre. Après avoir achevé de dîner, ils se chargerent de leurs figures, prirent congé de Don Quichotte, & continuerent leur voïage. Sancho consideroit son Maître, comme s'il ne l'eût jamais vû; il admiroit avec étonnement combien il savoit de choses, & croïoit qu'il n'y eût point d'histoire au monde, ni quelque avanture que ce fût, dont il n'eût une parfaite connoissance. En verité, lui dit-il, Monsieur nôtre Maître, si ce qui nous est arivé aujourd'hui, se peut apeler avanture, c'est la plus douce

& la plus agreable que nous aïons euë dans toutes nos courses. Nous en sommes sortis sans coups de bâton, & sans la moindre fraïeur ; nous n'avons point mis l'épée à la main, personne ne nous a dit pis que nôtre nom, & nous voilà sains & saufs, sans avoir soufert ni faim ni soif. Dieu soit beni de m'avoir fait voir cela de mes propres yeux ; car en bonne foi je ne l'aurois jamais crû, qui que ce fût qui me l'eût dit. Tu ne dis pas trop mal, Sancho, répondit Don Quichotte ; mais tu dois bien savoir que tous les tems ne sont pas semblables ; & ce que le Vulgaire a acoûtumé d'apeler *présage*, ne se fondant sur aucune raison naturelle, celui qui est sage, l'apele *heureuse rencontre*. Un de ces superstitieux, étant un jour de bon matin sorti de chez lui, rencontra un frere de l'Ordre de saint François, & comme s'il eût rencontré un dragon, il tourna les épaules, & rentra vîte chez lui. Un autre ne pouvoit se consoler d'avoir vû renverser le sel sur la table, comme si des choses de si peu d'importance pouvoient être des signes assurez de quelques malheurs à venir. Celui qui est sage & Chrétien, ne s'amuse point à penetrer dans les secrets du Ciel, & sans

se mettre en peine si les ordres en sont marquez dans les objets de la nature, il en atend les éfets avec soumission & patience. Scipion en arivant en Afrique, & en sautant à terre, fait un faux pas, & tombe ; ses Soldats étonnez, tiennent sa chute à mauvais présage ; mais lui étendant les bras comme s'il eût voulu embrasser la terre, je te tiens, dit-il, Afrique, tu ne m'échaperas pas. Aussi Sancho, mon ami, je tiens à bonheur d'avoir rencontré ces Images. Je le croi comme vous dites, dit Sancho: mais je voudrois bien, Monsieur, que vous me dissiez pourquoi quand les Espagnols invoquent ce *Saint Diego Matamoros*, avant que de donner quelque bataille, ils s'écrient: *Santyago y cierra Espagna*, l'Espagne est-elle par avanture ouverte, qu'il soit besoin de la fermer ? Quelle ceremonie est-ce là ? Eh ! que tu n'en sais gueres, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte ! Ne sais-tu pas bien que Dieu a donné à l'Espagne ce grand Chevalier de la Croix-vermeille pour Protecteur, & sur-tout dans les dangereuses batailles que les Espagnols ont eues autrefois avec les Mores ? c'est à cause de cela qu'ils l'invoquent dans leurs combats, & on l'a vû souvent vi-

ſiblement en perſonne, frapant, renverſant, foulant aux piez, & détruiſant les eſcadrons ennemis; comme je t'en pourrois dire cent exemples qui ſont marquez dans l'hiſtoire d'Eſpagne. Sancho, ſans en demander davantage, changea de diſcours, & dit à ſon Maître : A propos, Monſieur, je ſuis tout étonné de l'éfronterie de cette Altiſidore, Demoiſelle de Madame la Ducheſſe. Par la mardi, il faut que ce drôle qu'on apele *Amour*, l'ait diablement bleſſée; elle en a ma foi dans l'aîle, & tout du long de l'aune : mort-de-ma-vie, ce petit Aveugle n'en manque point, & il vous a plutôt mis une fléche dans le cœur, qu'on ne ſauroit dire garre. J'avois pourtant oüi dire que les fléches d'Amour ſe briſoient contre la ſageſſe des filles; mais c'eſt tout au contraire en cette Altiſidore, on diroit qu'elles s'aiguiſent encore davantage. L'Amour, ami Sancho, dit Don Quichotte, n'a ni conſideration ni bornes. Il agit comme la mort qui n'épargne pas plus les Rois que les bergers, & lors qu'il s'empare d'une ame, la premiere choſe qu'il fait, c'eſt de lui ôter la crainte & la honte. Auſſi vois-tu qu'Altiſidore n'en a plus, & qu'elle n'a pas craint de me

De l'Amour.

faire voir ses desirs, qui me donnent beaucoup plus d'indignation que de pitié. Voilà une cruauté notoire, répartit Sancho, une ingratitude inoüie; si la pauvre fille s'étoit adressée à moi, je me serois rendu dès la moindre parole : il faut que vous aïez un cœur de marbre, & des entrailles de bronze. Mais quand j'y songe, qu'est-ce que peut avoir vû en vous cette pauvre créature, pour faire le saut comme elle a fait ? Quel air, quelle bonne mine, & où diable est la beauté qui l'a enchantée ? Je vous ai consideré cent fois depuis la tête jusqu'aux piez, & sans vous flater, je n'y voi rien qui ne soit plus capable d'épouvanter que de donner de l'amour. Et s'il est vrai, comme on dit, que c'est la beauté qui en donne, il faut que cette miserable ne voïe goute, ou qu'il y ait encore ici de l'enchantement. Ne sais-tu pas, Sancho, qu'il y a de deux sortes de beauté, l'une de l'ame, & l'autre du corps ? Celle de l'ame paroît dans l'esprit, dans l'honnêteté, dans le bon procedé, & dans une agreable maniere de vivre, & tout cela se peut rencontrer avec la laideur : & lors qu'on jette les yeux sur cette beauté, elle touche bien plus vivement que toutes celles du

Deux sortes de beautés.

corps : elle fait des éfets plus promts, & les ateintes en durent bien davantage. Pour moi, Sancho, je m'aperçois bien que je ne suis pas beau, mais aussi je ne suis pas diforme; & c'est assez à un honnête homme pour se faire aimer, que de n'être pas un monstre. Avec ces discours, ils se trouverent insensiblement dans une forêt qui s'écartoit du chemin; & Don Quichotte, sans y prendre garde, se trouvant envelopé dans des filets de fil verd, qui étoient tendus entre des arbres, il dit : Sancho, si je ne me trompe, voici une des plus nouvelles avantures qu'on puisse imaginer. Je jurerois que les enchanteurs qui me poursuivent, ont resolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arêter mon voïage, pour venger Altisidore de la rigueur que j'ai pour elle : Mais ils se tromperont avec toutes leurs ruses, & quand ces filets seroient, aussi-bien qu'ils ne le sont pas, tissus avec de durs diamans, & plus forts que ceux que le jaloux Dieu du feu forma pour enveloper Venus & Mars, je les romprai avec la même facilité que s'ils n'étoient que de foibles joncs ou d'étoupes. En disant cela il aloit tout rompre, & passer outre, quand il vit sortir de l'épaisseur du bois deux fort

belles bergeres, au moins vêtuës de même, avec cette diference que leurs habits étoient de brocard d'or & trés-riches. Elles avoient les cheveux pendans en mile boucles avec des guirlandes entrelacées de laurier, de myrte & de quantité de fleurs;& elles ne paroissoient pas avoir plus de quinze à seize ans. Cette vision de Don Quichotte & des bergeres, si peu atenduë des deux côtez, surprit également les uns & les autres, & les retint quelque tems dans le silence. Enfin une des bergeres le rompit en disant à Don Quichotte: Arrêtez-vous, Seigneur Chevalier, & ne rompez point ces filets, que nous n'avons fait tendre que pour nous divertir, & non pas pour vous tendre quelque piege: &. comme je m'imagine bien que vous voudriez savoir quel est notre dessein, & qui nous sommes, je m'en vais vous le dire en peu de paroles.

Dans notre vilage, à deux lieuës d'ici, où il y a quantité de Gentilshommes riches, on a fait une partie entre plusieurs personnes de même famille, pour se venir divertir en cet endroit, qui est un des plus agreables de tous ces environs, representant entre nous une nouvelle Arcadie pastorale, les jeunes gens vêtus

en bergers, & les Demoiselles en bergeres. Nous avons pour cela apris par cœur des vers de Pastorales, les uns de Garcilasso, & les autres de ce grand Camoës, Poëte Portugais, qui les a composez en sa langue. Nous ne sommes ici que d'hier, où nous avons fait dresser des tentes sous les arbres au bord du ruisseau qui arrose tous les prez d'alentour. Et la nuit passée, on a tendu ces filets pour prendre de petits oiseaux, qu'on fait donner dedans à force de faire du bruit. Si vous voulez, Monsieur, être des nôtres, vous serez le bienvenu, & vous êtes assuré que toute la compagnie en aura de la joïe aussi-bien que nous; car la melancholie n'entre point ici. En verité, ma belle Demoiselle, répondit Don Quichotte, je ne crois pas qu'*Acteon* fut plus surpris lors qu'il vit inopinément baigner la Déesse Diane, que je l'ai été en rencontrant votre beauté. Je loüe extrêmement le dessein que vous avez de passer le tems si innocemment, & je vous rens mile actions de graces de vos obligeantes ofres. Si vous me jugez capable de vous rendre quelque service, vous n'avez qu'à commander avec assurance d'être promtement & exactement servie; car

ma profession est de fuïr l'ingratitude, & de faire du bien à tout le monde, & particulierement aux personnes de votre sexe, de votre qualité & de votre merite: & je ne crains pas de vous dire que si ces filets qui n'ocupent qu'un petit espace, étoient répandus sur toute la surface de la terre, j'irois me faire un passage en de nouveaux Mondes, plutôt que de rompre l'instrument de vos plaisirs. Vous n'en douterez peut-être pas, quand vous saurez que celui qui vous parle, est Don Quichotte de la Manche, si jamais ce nom est parvenu à vos oreilles. Eh mon Dieu, ma chere sœur, s'écria l'autre bergere, eh quelle bonne fortune! Vois-tu bien ce Monsieur-là, c'est le plus vaillant, le plus amoureux, & le plus honnête Cavalier qui soit au monde, si l'histoire qui court de sa vie ne ment point; je l'ai lûë, & je gage que ce bon homme qui est là avec lui, est Sancho Pança son Ecuïer, le plus plaisant homme qu'on puisse voir. Vous ne vous trompez pas, Mademoiselle, répondit Sancho, c'est moi-même qui suis ce plaisant & cet Ecuïer que vous dites, & ce Monsieur est mon Maître le même Don Quichotte de la Manche, qui est historié dans un livre. Est-il vrai, ma

ma chere amie, dit l'autre bergere? Ah! vraiment il les faut prier de demeurer avec nous, toute la compagnie sera ravie de les voir; j'en avois déja oüi dire tout ce que tu m'as dit; & on dit encore que Monsieur le Chevalier est le plus fidele & le plus amoureux du monde, & que sa Maîtresse est une Madame Dulcinée du Toboso, qu'ils disent qui est la plus belle de toute l'Espagne. On a raison de le dire, ajouta Don Quichotte, si toutefois votre beauté ne lui en dispute point l'avantage; mais, mes belles Demoiselles, ne perdez point le tems à me vouloir retenir, parce que les devoirs précis à quoi ma profession m'engage, ne me permettent pas de reposer en aucun endroit.

Sur cela ariva le frere d'une de ces Demoiselles, vêtu aussi en berger, & galamment & richement comme elles. Et sa sœur lui aïant apris que celui qu'il voïoit-là, étoit le valeureux Don Quichotte de la Manche avec Sancho son Ecuïer, dont il avoit déja lû l'histoire; le jeune berger fit un grand compliment à Don Quichotte, & le pria avec tant d'instance de les vouloir acompagner à leur tente, que le Chevalier ne le put refuser. En même tems on entendit la

huée, & mile oiseaux diferens, trompez par la couleur des filets, tomberent dans le peril qu'ils croïoient éviter. Cela fit assembler tous les chasseurs en cet endroit, & il y acourut plus de cinquante personnes diversement habillées en bergers & en bergeres, qui ravis de savoir que c'étoit-là Don Quichotte & Sancho, dont l'histoire couroit déja partout, les emmenerent aussi-tôt vers les tentes, où le dîner étoit prêt & servi. On força Monsieur le Chevalier de prendre la place d'honneur; ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de répugnance & de modestie; & tant que dura le dîner, il n'y avoit personne qui n'eût les yeux sur lui, & qui ne fût plein d'admiration. Après qu'on eut desservi, Don Quichotte regardant honnêtement toute l'assemblée, dit à haute voix & d'un ton grave: Le plus grand peché de tous, à mon sens, est l'ingratitude, malgré le sentiment de plusieurs qui disent que c'est l'orgueïl: mais j'ai cela pour moi, qu'on dit que l'Enfer est plein d'ingrats, & on ne le dit pas des autres. Depuis que j'ai l'usage de la raison, j'ai toujours évité de me noircir de ce crime, & lorsque je ne puis reconnoître les biens qu'on m'a faits par d'autres biens, je païe

autant que je puis, de bonne volonté; & pour marquer mon ressentiment, je les publie devant tout le monde. Car quiconque publie un bienfait reçû, témoigne qu'il ne tient pas à lui qu'il ne le recompense; mais la plupart de ceux qui reçoivent, étant au dessous de ceux qui donnent, il est mal-aisé qu'ils s'en aquitent que par des remercîmens. Dieu qui est infiniment au dessus de tout le monde, nous fait à toute heure des faveurs & des graces, avec lesquelles toute la reconnoissance des hommes ne peut jamais avoir de proportion, à cause de cette diference infinie qui est entre le Createur & la creature; neanmoins les hommes ne sont pas jugez absolument ingrats envers Dieu, quand au defaut du pouvoir, ils y suplëent par des desirs, par des loüanges & par l'aveu de leur propre impuissance. Messieurs, je suis à votre égard dans le même état; vous m'avez fait toutes les honnêtetez possibles & le meilleur acüeil du monde; & ne pouvant vous témoigner une reconnoissance égale à tant de biens, je me retiens dans les bornes étroites de mon pouvoir, & je vous ofre ce que je possede; qui est, que je veux soutenir deux jours entiers au milieu du chemin qui

va à Sarragosse, que ces bergeres déguisées sont les plus belles & les plus courtoises Demoiselles de l'Univers, excepté seulement l'incomparable Dulcinée du Toboso, l'unique Dame de mes pensées; ce qui soit dit sans ofenser personne. Don Quichotte se tut, aïant fait ce beau discours ; & Sancho prenant la parole avant que qui que ce soit eût loisir de répondre : Est-il possible, s'écria-t'il, qu'il se trouve au monde des gens assez hardis pour dire que mon Maître est foû ? Dites-moi, Messieurs & mes Dames, y a-t'il Curé de vilage si savant & si habile qu'il soit, qui puisse mieux parler, que vient de faire Monseigneur Don Quichotte, ni de Chevalier errant avec toutes ses rodomontades, qui ose ofrir ce qu'il a ofert ? Don Quichotte se tourna brusquement vers Sancho, & le regardant avec des yeux pleins d'indignation & de colere : Seroit-il possible, ô Sancho, lui dit-il, qu'il y eût qui que ce soit sur la terre qui fût assez foû pour nier que vous êtes un étourdi & un sot plein de malice ? Qui est-ce qui vous fait assez hardi, Monsieur l'impertinent, pour vous mêler de mes afaires, & vous faire rechercher si je suis foû ou sage ? En voilà assez, & vous m'en-

tendez bien. Alez-vous-en ſeulement ſeller Roſſinante, & j'irai éfectuer ce que j'ai promis; & comme j'ai la raiſon de mon côté, comptez pour vaincus tous ceux qui auront l'audace de ſoutenir le contraire. Aïant dit cela, il ſe leva de table en furie, laiſſant les aſſiſtans tout émerveillez & ſans ſavoir preſque que juger de ſa folie ou de ſa ſageſſe Ils le prierent de ne vouloir point pouſſer le défi plus avant, diſant qu'ils ſavoient aſſez qu'il n'étoit pas ingrat, ſans qu'il leur en donnât de ſemblables preuves; & que pour ſa réputation, il n'avoit pas beſoin de ſignaler davantage ſa valeur, après ce qu'en diſoit ſon hiſtoire. Cela ne détourna point le deſſein de Don Quichotte; il monta ſur Roſſinante, & embraſſant ſon écu, & la lance au poing, il s'ala camper au milieu du grand chemin, ſuivi de Sancho & de toute la troupe des bergers, qui voulurent voir quel ſeroit le ſuccès d'un deſſein ſi temeraire. S'étant donc campé dans le chemin, comme j'ai dit, il pouſſa dans l'air les paroles ſuivantes: O vous autres paſſans qui que vous ſoïez, Chevaliers errans, Ecuïers, gens de pié & de cheval, qui paſſez, ou qui devez paſſer ces deux jours-ci par ce

chemin, ſachez que Don Quichotte de la Manche, Chevalier errant, eſt ici pour ſoutenir que les Nymphes qui habitent ces prairies & ces bocages, ſurpaſſent en beauté & en courtoiſie toutes les beautez de la terre, excepté la Maîtreſſe de mon ame, Dulcinée du Toboſo. Et quiconque voudra dire le contraire, il n'a qu'à venir, je ſuis ici pour l'atendre. Deux fois il repeta les mêmes paroles, & il ne fut pas une fois entendu d'aucun Chevalier errant. Cependant la fortune qui vouloit favoriſer ſes deſſeins, fit paſſer de-là à quelque tems un grand nombre de gens à cheval, marchans tous en troupe & en grande hâte, & la plupart portant des lances. Ceux qui étoient avec Don Quichotte, ne les eurent pas plutôt aperçûs, qu'ils s'écarterent un peu loin, jugeant qu'il y avoit quelque danger à demeurer dans le chemin. Le ſeul Don Quichotte les atendit de pié ferme avec un courage intrepide, & Sancho ſe mit derriere lui, ſe couvrant de Roſſinante. Les Cavaliers ariverent, & un qui étoit à la tête, commença à crier à Don Quichotte : Eh ! que diable ne t'ôtes-tu donc du chemin, miſerable ? veux-tu que ces taureaux te mettent en pieces ? Canailles, répondit

Don Quichotte, vraiment vous avez bien trouvé celui qui s'épouvante pour des taureaux; confessez, méchans, confessez que ce que j'ai publié ici, est veritable, ou preparez-vous à me combatre. Cet homme n'eut pas le loisir de repliquer, ni Don Quichotte de s'ôter du chemin, ce qu'il ne vouloit pas non plus; qu'une grande troupe de taureaux & d'autres beufs avec ceux qui les conduisoit, heurterent notre Cavalier & son Ecuïer, renverserent hommes & montures, & leur passerent sur le ventre les laissant moulus & froissez, comme on se le peut imaginer. Don Quichotte se leva brusquement; mais tout étourdi de la chute; & bronchant de pas en pas, commença à courir après le troupeau temeraire, criant de toute sa force: Arêtez, canailles, atendez; c'est un seul Chevalier qui vous défie, & qui n'est pas d'humeur à faire pont d'or à l'ennemi qui fuït. Don Quichotte ne fut pas entendu, ou personne ne fit cas de ses menaces, & le troupeau s'éloignant toujours, le Chevalier las & froissé, & encore plus fâché de perdre sa vengeance, fut contraint malgré lui de s'asseoir à terre, en atendant Sancho, qui ariva bien-tôt avec Rossinante & le Grison,

tous deux si foulez, qu'ils avoient bien de la peine à se soûtenir. Nos avanturiers monterent à cheval, & tout honteux de cette impertinente avanture, ils suivirent leur chemin, sans prendre congé des bergers de la nouvelle Arcadie.

CHAPITRE LIX.

De ce qui ariva à Don Quichotte, & que l'on peut veritablement apeler avanture.

UNe fontaine d'eau claire & fraîche, qui couloit dans un agreable bocage, fut un puissant remede à la lassitude de nos avanturiers. Ils décendirent au bord, & après avoir ôté la bride au Grison & à Rossinante, ils secoüerent la poussiere dont ils étoient pleins, se laverent les mains & le visage, & se rafraîchirent la bouche. Cela fait, Sancho, le plus vigilant des Ecuïers, visita promtement le bissac, qu'il apeloit son *vademecon*, & en aïant tiré les provisions, il les mit devant son Maître. Don Quichotte étoit si las qu'il ne songeoit pas à manger; & Sancho qui étoit civil, n'osoit toucher aux vian-

des que son Maître n'eût commencé ; mais le voïant engoufré dans ses imaginations, la faim & les objets qui savent mouvoir les puissances, lui firent oublier toutes considerations, & il se mit à manger comme s'il ne l'eût fait de quinze jours. Mange, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, mange, joüis du plaisir de vivre, que tu goûtes mieux que moi ; & laisse-moi mourir dans la rigueur de mes disgraces. Je suis né, Sancho, pour vivre en mourant, & toi pour mourir en mangeant ; & pour te faire voir la verité de ce que je dis, considere-moi fameux dans l'histoire qu'on a imprimée de ma vie, plus fameux par mes exploits, honnête dans mes actions, consideré des Princes, aimé & cheri de toutes les Dames ; & avec tout cela lors que j'avois sujet d'atendre des palmes, des lauriers, & les triomphes que merite ma valeur & mes hauts faits, je me voi terrassé, & foulé aux piez par des animaux immondes, & en état d'être méprisé par tous ceux qui sauront mon avanture. Crois-tu, mon ami, que l'aigreur d'une si terrible pensée ne soit pas bien capable d'agacer les dents, d'ôter le goût, & d'assoupir les sens & les membres ? Je t'assûre, mon enfant,

que je n'ai pas le courage de porter la main à la bouche ; aussi suis-je resolu de me laisser mourir de faim, qui est la mort de toutes la plus cruelle. Vous êtes donc bien éloigné, repartit Sancho, qui ne cessoit toujours d'avaler, du proverbe qui dit ; meure la poule, pourvû qu'elle meure saoule : pour moi, je ne suis pas si sot que de me faire mourir moi-même, & je prétens faire comme le cordonnier, qui étend le cuir avec les dents, & je pousserai ma vie en mangeant jusques à la fin. Ma foi, mon Maître, il n'y a pire folie que celle de se desesperer, & personne ne s'en est encore bien trouvé. Croïez-moi, mangez seulement, & après avoir mangé, dormez deux heures sur l'herbe fraîche, & le ventre au Soleil ; & quand vous vous réveillerez, si vous n'êtes pas mieux, dites mal de moi. Don Quichotte se rendit aux discours de Sancho, connoissant lui-même que la philosophie naturelle vaut bien tous les autres raisonnemens, & il lui dit ; Sancho, mon fils, si tu voulois faire pour moi ce que je te vais dire, tu acourcirois de beaucoup mes ennuis, pendant que pour suivre tes conseils & pour me reposer je m'en vais un peu dormir. Eloigne-toi d'ici, je te prie,

& te donne trois ou quatre cens coups de foüet avec la bride de Rossinante, sur & tant moins des trois mile six cens que tu te dois donner, pour le desenchantement de Dulcinée ; car en verité il y a de la honte, que cette pauvre Dame demeure plus long-tems en l'état où elle est, & par ta pure negligence. Cela vaut bien la peine qu'on y pense, répondit Sancho ; dormons auparavant tous deux, & après nous verrons de quoi il est question. Croïez-vous que ce soit une chose bien raisonnable, qu'un homme se foüette ainsi de sang froid, & sur-tout quand les coups doivent tomber sur un corps mal nourri ? Que Madame Dulcinée prenne patience ; un de ces jours qu'elle y pensera le moins, elle me verra percé comme un crible de coups de foüet : jusqu'à la mort tout est vie, je veux dire qu'il n'y a rien de perdu pour atendre, & je n'oublierai pas ce que j'ai promis. Don Quichotte remercia Sancho, & ils s'étendirent tous deux sur l'herbe, laissant à Rossinante & au Grison la liberté de paître & de faire tout ce qu'ils voudroient.

Il étoit déja tard quand nos avanturiers se réveillerent, & ils se presserent

de monter à cheval pour ariver de bonne heure à une hôtelerie qui leur sembloit éloignée d'une lieuë ou environ ; je dis une hôtelerie, parce que Don Quichotte la nomma ainsi lui-même, contre sa coutume d'apeler toutes les hôteleries des châteaux ; ce qui donna bien de la joïe à Sancho. Y étant arivez, ils demanderent à l'hôte s'il y avoit place pour eux. Il leur répondit qu'oüi, & qu'ils y trouveroient toutes leurs commoditez aussi-bien qu'en hôtelerie d'Espagne. Ils mirent pié à terre, & Sancho, ajant serré les hardes dans une chambre, dont l'hôte lui donna la clef, ala metre Rossinante & le Grison à l'écurie, & revint chercher son Maître, qu'il trouva assis sur un puits. L'heure de souper venuë, Don Quichotte monta à sa chambre, & Sancho demeurant avec l'hôte, lui demanda ce qu'il avoit pour souper. Vous n'avez qu'à dire, répondit l'hôte, en chair & en poisson vous serez servi à bouche que veux-tu. Jamais les lévrauts, les lapreaux, les perdrix & les cailles, la venaison ni la viande de lait ne manquent ici. Il ne faut point tant de choses, repartit Sancho, deux bons poulets tout au plus feront notre afaire, & il y en aura de ref-

te ; car mon Maître est délicat, & mange peu, & moi je ne suis pas le plus grand mangeur du monde. Pour les poulets, répondit l'hôte, il n'y en a plus, le milan les a tous mangez. Et bien, Monsieur l'hôte, dit Sancho, faites-nous donner une poularde qui soit grasse & tendre. Une poularde, dit l'hôte en frapant du pié, par ma foi, j'en envoïai hier vendre plus de cinquante à la Vile. Mais hors des poulardes voïez ce qu'il vous faut. Vous aurez bien quelque morceau de veau ou de chevreau, demanda Sancho. Il n'y en a point ceans pour l'heure, répondit l'hôte, ce matin on a mangé le dernier morceau ; mais je vous assûre que la semaine qui vient il y en aura de reste. Courage, dit Sancho, c'est bien ce qu'il nous faut. Je gage que toutes ces grandes provisions aboutiront à du lard & des œufs. Cela est fort bien imaginé, s'écria l'hôte, je dis à Monsieur que je n'ai point de poulets, & il veut que j'aïe des œufs. Voïez, Monsieur, s'il y a autre chose qui vous acomode, & laissons-là toutes ces délicatesses. Et mardi, finissons, Monsieur l'hôte, dit Sancho, & dites-nous vîte ce que vous avez pour souper, sans nous faire tant lan-

guir. Voulez-vous savoir ce que j'ai, répondit l'hôte, j'ai deux piez de bœuf tout prêts, avec de l'oignon & de la moutarde, qui sont un manger de Prince. Des piez de beuf, dit Sancho, je les retiens pour moi, que persone n'y touche, je les païerai mieux qu'un autre. Mardi, il n'y a rien au monde que j'aime tant. Je vous les garderai, répondit l'hôte, parce que mes hôtes, qui sont des gens de condition, ont ici leur cuisinier, leur sommelier & bien des provisions. Pour la condition, dit Sancho, j'ai un Maître qui n'en cede rien à personne; mais son Officier ne veut pas qu'il ait ni de cuisiniers ni tant de train; nous mangeons franchement dans le milieu d'un pré, & bien souvent des noisettes & des nefles. Ce discours finit là; & quoique l'hôte eût demandé à Sancho quel ofice avoit son Maître, il s'en ala sans répondre. L'heure du souper venuë, l'hôte porta le ragoût tout tel qu'il étoit, dans la chambre de Don Quichotte; & comme il se fut mis à manger, il oüit dans une chambre qui n'étoit separée de la sienne, que d'une cloison : Je vous prie, Seigneur Don Geronimo, lisons encore un chapitre de la seconde partie de l'histoire de

Don Quichotte, en atendant le souper. Notre Chevalier ne s'entendit pas plutôt nommer, qu'il se leva de la table, & ala écouter ce que l'on disoit ; & il oüit que Don Geronimo répondit ; Pourquoi avez-vous si grande envie de voir ces impertinences, Seigneur Don Juan ? Après en avoir lû la premiere partie, quel plaisir peut-on prendre à lire cette seconde ? Fort peu, repliqua Don Juan ; mais il n'y a point de si mauvais livre qui n'ait toujours quelque chose de bon : ce qui me fâche le plus en cette seconde partie, c'est de ce que Don Quichotte n'est plus amoureux de Dulcinée du Toboso. A ce mot Don Quichotte, plein de colere, cria tout haut, Quiconque dit que Don Quichotte de la Manche a oublié, ou est capable d'oublier Dulcinée du Toboso, il ment par sa gorge, & je le lui ferai voir avec armes égales ; car la nompareille Dulcinée du Toboso ne peut point être oubliée, & un tel oubli est indigne de Don Quichotte de la Manche : la Fermeté est sa devise, & sa profession est de la garder incoruptible jusques à la mort. Qui est-ce qui parle là, demanda-t-on de l'autre chambre ? Et qui peut être, répondit Sancho, sinon Don Qui-

LIV. VIII. CHAPIT. LIX.

chotte de la Manche, lui-même, qui soutiendra fort bien tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a à dire? car un bon païeur ne craint point de donner des gages. A peine Sancho avoit achevé de parler, que deux Gentilshommes entrerent dans la chambre de Don Quichotte, & l'un d'eux lui jettant les bras au coû: Votre presence, lui dit il, ne dément point votre réputation, ni votre reputation votre presence, Seigneur Chevalier; vous êtes sans doute le veritable Don Quichotte de la Manche, le nort & l'étoile de la Chevalerie errante, en dépit de celui qui a osé prendre votre nom, & qui tâche d'éfacer l'éclat de vos grandes actions, comme il paroît par ce livre que je vous aporte. Don Quichotte prit le livre sans rien dire, & après l'avoir quelque tems feüilleté, il le rendit. Dans le peu, dit-il, que j'ai lû de ce livre j'y trouve trois choses dignes de reprehension; la premiere, quelques paroles qui sont dans la preface; l'autre, que le langage est Arragonnois; car il oublie souvent les articles; & en troisiéme lieu, & ce qui fait voir que c'est un ignorant, il se trompe & manque dans le principal de l'histoire, en disant que la femme de Sancho Pança mon Ecuïer s'apele Marie Guttierres,

tierres, au lieu de Therese Pança, qui est son nom ; & il y a bien à craindre qu'un Auteur qui se trompe dans une chose de cette importance, se trompe aussi dans le reste de l'histoire. Par ma foi, il est joli garçon, Monsieur l'Historien, dit Sancho, c'est bien à lui à se mêler de parler de nos faits, puis qu'il apele ma Therese, Marie Gutierres. O ! relisez encore un peu ce livre, Monsieur, je vous en prie, que je voïe s'il y est parlé de moi ; & s'il n'a point aussi changé mon nom. A ce que je voi, mon ami, repartit Don Geronimo, vous êtes Sancho Pança, l'Ecuïer du Seigneur Don Quichotte? Oüi, c'est moi, Monsieur, & je serois bien fâché que ce fût un autre. En verité, dit le Cavalier, cet Auteur nouveau ne vous traite pas comme il me paroît que vous le meritez. Il vous fait un gourmand & simple, & nullement plaisant, en un mot tout autre que le Sancho de la premiere partie de l'histoire de votre Maître. Dieu lui pardonne, repartit Sancho ; mais il eût mieux fait de ne se pas souvenir de moi : c'est à celui qui le sait, à en joüer, & saint Pierre est bien à Rome. Les Cavaliers prierent Don Quichotte d'aler dans leur chambre, & de vouloir sou-

per avec eux, parce qu'ils savoient bien qu'il n'y avoit rien qui fût digne de sa personne dans cette hôtelerie. Don Quichotte qui étoit complaisant & honnête, ne se fit pas prier davantage, & ala souper avec les Cavaliers. Pour Sancho, se voïant maître du ragoût, se mit au haut bout de la table ; & l'hôte s'étant assis, ils mangerent avec apetit leurs piez de beuf, qu'ils trouvoient admirables, beuvant & riant comme s'ils eussent fait la plus grande chere du monde. Pendant qu'ils soupoient de l'autre côté, Don Juan demanda à Don Quichotte quelles nouvelles il avoit de Madame Dulcinée du Toboso ? Si elle étoit mariée, si elle avoit des enfans, ou si elle n'étoit point grosse ; & enfin si elle pensoit à recompenser un jour la constance du Seigneur Don Quichotte ? Dulcinée, répondit Don Quichotte, est encore fille, mes desseins sont plus fermes que jamais, & sa vigueur est toujours la même ; mais sa beauté a été transformée en la laideur d'une païsane diforme. Et tout de suite, il leur conta l'enchantement de Dulcinée, ce qui lui étoit arivé dans la caverne de Montesinos, & le remede que lui avoit enseigné Merlin, pour desenchanter sa Da-

me, qui consistoit dans les coups de foüet que se devoit donner Sancho. Les Cavaliers furent ravis d'aprendre de Don Quichotte lui-même les étranges avantures de sa vie, & également étonnez de tant d'extravagances, & de la maniere élegante dont il les racontoit, tantôt ils le prenoient pour un foû, & tantôt pour un homme de bon sens, & ne savoient précisément qu'en dire.

Sancho acheva de souper, & laissant l'hôte en assez bon état, il passa dans la chambre des Cavaliers, à qui il dit en entrant: Ma foi, Messieurs, celui qui a fait ce livre, n'a pas envie que nous soïons long-tems cousins: mais je voudrois bien qu'après m'avoir apelé gourmand, il dît aussi que je suis un yvrogne. Aussi fait-il, je vous en assure, répondit Don Geronimo, mais je ne me souviens pas bien de l'endroit; il me souvient seulement que c'est un méchant païsan, & qui le fait toujours mal-à-propos; & la seule physionomie du Seigneur Sancho fait bien voir que celui qui en parle en de si mauvais termes est un imposteur. Croïez-moi, Messieurs, dit Sancho, le Sancho & le Don Quichotte de votre livre doivent être d'autres gens que ceux de l'histoire

de Benengeli, qui fait mon Maître sage, vaillant & amoureux ; & moi simple & plaisant, & non pas gourmand & yvrogne. Je le croi comme vous, répondit Don Juan; & il auroit falu faire défense à tout autre qu'à Cides Hamet, qui en est le premier Auteur, de se mêler d'écrire les faits du grand Don Quichotte, de même qu'Alexandre défendit que qui que ce soit fût assez osé pour faire son portrait, hormis Appelles. Fasse mon portrait qui voudra, dit Don Quichotte ; mais qu'il prenne garde comme il s'y prendra, car enfin la patience échape. Qu'est-ce, dit Don Juan, que l'on peut faire contre les interêts du Seigneur Don Quichotte, dont il ne soit en état de prendre vengeance, si ce n'est que lui-même veüille se parer du bouclier de sa patience, qui, à ce que je croi, n'est pas la moindre de ses vertus? Une partie de la nuit se passa en semblables discours ; & quelque chose que pût faire Don Juan pour obliger Don Quichotte de continuer à lire ce livre pour voir s'il n'y avoit pas d'autres impertinences, il n'y voulut jamais consentir, disant qu'il le tenoit pour lû, & le confirmoit en tout & par tout pour impertinent & menteur. Et que si par

hazard l'Auteur avoit un jour connoiſſance qu'il lui fût tombé entre les mains, il ne vouloit pas qu'il eût la joïe de croire qu'il s'étoit amuſé à le lire ; parce qu'un honnête homme doit non ſeulement ne point arêter ſes penſées ſur des objets ſales & deſagreables, mais encore en détourner ſes yeux. Don Juan lui demanda quel deſſein il avoit pour l'heure, & où tendoit ſon voïage ? Il répondit qu'il aloit à Sarragoſſe pour ſe trouver aux joûtes que l'on y fait tous les ans. Don Juan lui dit que ce livre racontoit que ſon Don Quichotte s'étoit trouvé dans la même Vile à une courſe de bague, comme un miſerable, ſans invention, ſans eſprit, ridicule & chiche en ſes livrées; mais abondant en ſotiſes & en extravagances. Quand il n'y auroit que cela, repartit Don Quichotte, l'Hiſtorien moderne en aura le démenti, je ne mettrai pas les piez dans Sarragoſſe, & tout le monde verra bien que je ne ſuis pas le Don Quichotte qu'il dit. Vous ferez tres-bien, dit Don Geronimo, il y a un tournoi à Barcelone, où votre Seigneurie pourra ſignaler ſa valeur. C'eſt juſtement mon deſſein, répondit Don Quichotte, & comme il eſt tems de repoſer, je vous donne le bon

soir, & vous suplie de me tenir au rang de vos meilleurs amis & de vos plus fidéles serviteurs. Faites-moi aussi cet honneur, Messieurs, ajouta Sancho, peut-être serai-je bon à quelque chose. Le Maître & le valet se retirerent en leur chambre, laissant nos Cavaliers en admiration de ce mélange de folie & de sagesse, & ne doutant point que ce fût-là le veritable Don Quichotte & le vrai Sancho dont la premiere partie de leur histoire faisoit tant de bruit. Le jour venu, Don Quichotte entra dans leur chambre, & prit congé d'eux, pendant que Sancho comptoit avec l'hôte qu'il païa liberalement; lui conseillant de vanter un peu moins son hôtelerie à l'avenir, & de la tenir mieux fournie.

CHAPITRE LX.

De ce qui ariva à Don Quichotte en alant à Barcelone.

LA matinée étoit fraîche, & prometoit une belle journée, & Don Quichotte partit de l'hôtelerie aprés s'être informé du plus droit chemin de Barcelone; car il ne vouloit plus aler à Saragosse pour faire mentir l'Auteur

Arragonois qui le traitoit si mal dans son histoire. Il marcha six jours, sans qu'il lui arivât rien de considerable ; mais le septiéme vers le soir s'étant écarté du chemin, la nuit le surprit sous des arbres épais, où ils furent contraints de s'arêter, ne connoissant plus de chemin. Ils mirent pié à terre, & s'apuïant chacun contre le tronc d'un arbre, ils resolurent d'y atendre le jour. Sancho qui avoit ce jour-là un peu bû, s'endormit aussi-tôt; mais Don Quichotte que ses visions tenoient toujours éveillé, ne put jamais fermer les yeux; au contraire il repassoit cent choses dans sa fantaisie, & son imagination le portoit en cent lieux diferens. Tantôt il se representoit la caverne de Montesinos, & Dulcinée convertie en païsane, & sautant sur son âne ; & tantôt il croïoit entendre les paroles du sage Merlin, qui lui aprenoient comme il faloit se prendre pour la desenchanter. Dans cette pensée il se desesperoit de la lenteur de Sancho, qui s'étoit donné, à ce qu'il disoit, seulement cinq coups de foüet ; ce qui ne valoit pas la peine d'être compté sur le grand nombre de coups qu'il avoit à se donner. Cette pensée lui donna tant d'ennui, qu'il

songea à y mettre ordre tout ſur le champ. Si Alexandre le Grand, diſoit-il, coupa le neud Gordien, en diſant *qu'autant valoit couper que délier*, & ne laiſſa pas pour cela d'être maître de toute l'Aſie, pourquoi ne réüſſirois-je pas auſſi pour le deſenchantement de Dulcinée, ſi je foüetois moi-même Sancho, malgré qu'il en ait ? Car ſi la vertu du remede conſiſte en ce que Sancho reçoive les trois mille & tant de coups de fouët, que m'importe-t'il qu'il ſe les donne lui-même, ou qu'un autre les lui donne, puiſque toute l'importance eſt qu'il les reçoive ? Là-deſſus prenant ſa reſolution, & ſe muniſſant des étrivieres qu'il prit à la ſelle de Roſſinante, il s'aprocha doucement de Sancho, & commença à lui défaire l'aiguillette de ſes chauſſes. Sancho s'éveillant en ſurſaut : Qui eſt-ce là, cria-t'il, qui eſt-ce qui détache mes chauſſes ? C'eſt moi, répondit Don Quichotte, qui vient reparer tes manquemens, & chercher du remede à mes ſoufrances : je viens te foüetter, Sancho, & te décharger en partie de la dette à quoi tu t'es obligé. Miſerable ! Dulcinée perit, tu vis ſans inquiétude, & je meurs de deſeſpoir & d'ennui. Détache-toi donc de bonne

volonté ;

volonté ; car la mienne est de te donner pour le moins deux mille coups de foüet, pendant que nous sommes en cette solitude. Non pas cela, dit Sancho, laissez-moi en patience, je vous en prie, ou par ma foi je crierai si fort que les sourds nous entendront. Les coups, à quoi je me suis obligé, doivent être volontaires, & non pas forcez, & à l'heure qu'il est, je n'ai nulle envie d'être foüetté : qu'il vous sufise que je vous donne parole de m'étriller si-tôt que la fantaisie m'en prendra, mais il la faut laisser venir. O ! que je n'ai garde de m'en fier à toi, mon ami, répondit Don Quichotte ; tu es dur de cœur, & tu crains ta peau En disant cela, il s'éforçoit de lui abattre ses chausses;ce que voïant Sancho, il se leva debout; & aïant embrassé son Maître, il lui donna la jambette, & le renversa sous lui ; puis lui mettant un genou sur l'estomac, il lui prit les deux mains, le tenant en état de ne pouvoir remuer, ni seulement prendre haleine. Comment, traître, s'écrioit Don Quichotte, contre ton Maître, contre ton Seigneur naturel, contre celui qui te donne du pain ? Je ne trahis point mon Roi, répondit Sancho, je n'en change point,

je ne fais que me secourir moi-même, qui suis mon propre maître, & mon vrai Roi. Que votre Seigneurie me promette de me laisser en paix, & de ne songer point à me foüetter pour l'heure, & je vous laisserai aler, sinon *tu mourras ici, traître ennemi de la Dona Sancha*. Don Quichotte promit avec serment, & jura par la vie de Dulcinée, qu'il ne passeroit pas outre; & que desormais il s'en remettoit à sa bonne foi.

Sancho se leva, & ala chercher à dormir dans un autre endroit assez loin de son Maître. Comme il fut dessous un arbre, il sentit que quelque chose lui touchoit la tête; il y porta les mains & trouva deux piez avec des souliers & des chausses: la fraïeur le prit, il ala sous un autre, & il lui ariva la même chose. A moi, Seigneur Don Quichotte, à moi, cria-t'il, au secours. Don Quichotte y ala, & lui demanda ce qu'il avoit à crier. Ces arbres sont pleins de piez & de jambes d'hommes, répondit Sancho. Don Quichotte y tâta, & devinant d'abord ce que ce pouvoit être, Tu n'as que faire d'avoir peur, dit-il à Sancho; ces piez & ces jambes d'hommes, ce sont sans doute quelques bandits & bandoliers qu'on a pendu à ces

arbres; car voici l'endroit où on a acoûtumé d'en faire justice quand on les attrape ; & on les atache par-ci par-là, vingt à vingt, & trente à trente, & cela me fait croire que nous sommes tout auprès de Barcelone. Ce qui étoit vrai en éfet. De-là à quelque tems, le jour commençant à poindre, ils aperçûrent les arbres presque tous chargez de corps de bandoliers. Cet afreux spectacle les surprit ; mais ce fut bien pis quand ils virent fondre sur eux tout à coup une cinquantaine de semblables marauts, qui sortirent d'entre les arbres, & leur crierent en Catelan, de demeurer & d'atendre leur Capitaine. Don Quichotte se trouvant à pié, son cheval débridé, sa lance loin de lui, en un mot sans aucune défense, qu'auroit-il pû faire ? Aussi ne fit-il que baisser la tête, se reservant pour une meilleure ocasion. Les bandoliers déchargerent le Grison de tout ce qu'il portoit, & ne laisserent rien ni dans le bissac ni dans la valise : & bien prit à Sancho d'avoir sur lui les écus d'or qu'il eut du Duc, & tout l'argent de son Maître qu'il portoit dans une ceinture sous sa chemise. Encore ces honnêtes gens l'auroient-ils bien trouvé, l'eût-il caché dans la moëlle

des os, si en même tems leur Capitaine n'étoit arivé. C'étoit un homme d'environ trente-cinq ans, vigoureux, de bonne taille & de bonne mine, la couleur un peu brune, & avec un regard assuré, où il y avoit je ne sai quoi d'honnête & d'engageant. Il avoit une cote de maille, & quatre pistolets à la ceinture, de ceux qu'on apele en ce païs là *poitrinaux*, qui sont comme de petites arquebuses; & montoit un puissant cheval. Comme il vit, en arivant, que ses Ecuïers (c'est ainsi qu'ils apelent ceux qui font ce noble métier) aloient dépoüiller Sancho, il leur dit de n'en rien faire, & ils le laisserent aussi-tôt: & c'est de cette sorte que la ceinture s'en sauva. Le Capitaine étonné de voir une lance contre un arbre & un écu par terre, & Don Quichotte armé de pié en cap, comme il étoit, avec une mine triste & mélancolique, s'aprocha de lui, & lui dit: Rassurez-vous, Monsieur, vous n'êtes pas tombé entre les mains d'un ennemi dangereux, mais en celles de *Roque Cuinard*, qui ne sait point maltraiter ceux qui ne l'ont jamais désobligé. Mon déplaisir répondit Don Quichotte, ne vient pas d'être en ton pouvoir, ô valeureux Ro-

que, dont la renommée ne trouve point de bornes sur la terre ; mais de ce que tes soldats m'ont pris au dépourvû & en desordre, étant obligé par les loix de la Chevalerie errante, dont je fais profession, d'être dans une continuelle vigilance, & de me servir toujours de sentinelle à moi-même. Car afin que tu le sçaches, brave Roque, s'ils m'avoient trouvé à cheval, la lance & l'écu au poing, ils n'en seroient pas venus si facilement à bout. Tu sais bien quelle est dans le monde la reputation de Don Quichotte de la Manche. Il ne falut que cela pour faire connoître à Roque Cuinard quelle étoit la maladie de Don Quichotte : il en avoit souvent oüi parler, mais il ne croïoit pas que ce qu'on en disoit fût veritable, ne pouvant se persuader que de semblables imaginations pussent entrer dans l'esprit d'un homme. Il fut ravi de l'avoir rencontré, & de pouvoir juger lui-même si l'original répondoit aux copies. Vaillant Chevalier, lui dit-il, consolez-vous, & n'interpretez point à disgrace l'état où vous vous trouvez ; ce n'est pas ici une chute, mais peut-être une crise qui rétablira votre fortune abatuë & languissante. C'est par des voïes inconnuës

aux hommes que le Ciel fait des miracles, & qu'il releve les humbles & enrichit les pauvres.

Don Quichotte aloit faire des remercîmens dignes de lui, & du grand Roque, quand ils entendirent derriere eux un grand bruit comme d'une troupe de gens de cheval : il n'y avoit pourtant qu'un Cavalier, mais il étoit monté sur un puissant cheval, & couroit à toute bride. Ils tournerent la tête, & virent que c'étoit un jeune homme de fort bonne mine, & d'environ vingt ans, vêtu d'un damas vert avec de la dentelle d'or ; le chapeau retroussé à la Valonne, les botes justes & tirées, l'épée, le poignard & les éperons dorez, & tenant un mousqueton à la main avec deux pistolets à la ceinture. Je te cherchois, brave Roque, dit le Cavalier en arivant, pour trouver auprès de toi du remede à mes maux, ou pour le moins quelque soulagement. Et pour ne te tenir pas plus long-tems en suspens, car je voi bien que tu ne me reconnois pas, je suis Claudia Geronima, fille de Simon Forte, ton meilleur ami, & l'ennemi juré de Clauquel Torrellas, qui est dans le parti de tes ennemis. Don Vincent Torrellas, son fils, devint il y a quel-

que-tems amoureux de moi : il trouva moïen de me le découvrir, & moi le trouvant honnête & bien fait, je l'écoutai favorablement. Enfin il me promit de m'épouser, il m'en donna sa parole, & reçut la mienne : & sur la foi l'un de l'autre nous atendions tranquilement que nos parens finissent leurs démêlez, & fussent en état de consentir à notre mariage. Cependant j'apris hier que cet ingrat se marioit avec une autre, & qu'il devoit l'épouser ce matin. Cette nouvelle a fait sur moi l'éfet que vous pouvez croire, & mon pere n'étant point à la maison, je me suis mise en l'équipage où vous me voïez, pour aler chercher Don Vincent. J'ai tant fait que je l'ai atrapé à une lieüe d'ici ; & d'abord sans m'amuser à lui faire des reproches, ni lui donner le tems de s'excuser, je lui ai tiré un coup de moûsqueton & deux coups de pistolet, & j'ai vengé sur son sang l'afront qu'il me faisoit, & il est demeuré entre les mains de ses gens, qui n'ont osé ni pû se mettre en défense. Je vous viens prier de me conduire en France, où j'ai des parens ; & quand vous serez de retour, de vouloir défendre mon pere, des insultes qu'il a à craindre du pere & des

amis de Don Vincent. Roque surpris de l'air & de la beauté de Claudia, aussi-bien que de sa resolution, lui promit de l'acompagner par tout où elle voudroit: mais avant toutes choses, dit-il, allons voir si votre ennemi est mort, & nous verrons après ce qu'il y aura à faire. Don Quichotte voïant ce qui se passoit, Il ne faut point, dit-il, que persone se mette en peine de proteger cette Dame, c'est mon afaire, & je m'en charge; qu'on me donne seulement mes armes, que j'aille chercher ce Chevalier, & mort ou vif, je lui ferai bien tenir sa parole. O pardi, cela est *bos*, cria Sancho, puisque mon Maître s'en mêle; il a la meilleure main du monde pour les mariages. Il n'y a pas encore bien long-tems qu'il fit tenir la parole qu'un drôle avoit donnée à une Demoiselle; & si les Enchanteurs qui le poursuivent, n'avoient point changé cet homme en laquais, la pauvre fille seroit à cette heure pourvûë. Roque qui ne pensoit qu'à satisfaire la belle Claudia, ne s'amusa point aux discours du Maître & du valet, ou n'en fit pas semblant; mai il fit rendre à Sancho tout ce que lui avoient pris ses gens; & après leur avoir dit de se retirer au même endroit

où ils avoient passé la nuit, lui & Don Claudia partirent aussi-tôt, pour aler chercher Don Vincent. Ils ne le trouverent point où Claudia l'avoit laissé, mais seulement du sang fraîchement répandu; & regardant de toutes parts, ils virent quelques gens qui montoient lentement une coline, & ils jugerent que c'étoit Don Vincent que ses valets emportoient. Ils piquerent vers eux, & les aïant bien-tôt ateint, ils trouverent Don Vincent entre les bras de ses gens, qui d'une voix foible & languissante les prioit de le laisser mourir là; parce que le sang qu'il perdoit, & la douleur de ses blessures ne lui permettoient pas d'aler plus avant. A cette vûë, Claudia, toute troublée, se jettant à terre, s'aprocha de Don Vincent; & également partagée entre la tendresse & le dépit, elle lui dit, en lui prenant les mains: Si tu ne m'avois pas trahi, Don Vincent, tu ne serois pas en ce fâcheux état. Le pauvre Cavalier ouvrit à demi les yeux, & reconnoissant Claudia, Je voi bien, lui dit-il, chere Claudia, que c'est toi qui m'as donné la mort; je ne sai point ce qui t'y a obligée, mais jamais ni mes actions ni mes désirs n'ont merité que tu me traitasses de la

la sorte. Quoi! il n'est pas vrai, dit Claudia, que tu alois ce matin épouser Leonore, la fille de Balvastre; Moi! répondit Don Vincent; non assurément, & je n'y ai jamais pensé. C'est ma mauvaise fortune qui te l'a fait croire, afin qu'il m'en coutât la vie; mais puisque je la quite entre tes bras, je ne meurs pas sans consolation, & je me trouve trop heureux d'être encore en état de te donner des marques sinceres de mon amour & de ma constance. Serre ma main, chere Claudia, & reçois-moi pour époux, je n'ai point souhaité ni connu d'autre bonheur dans la vie; & toute la joïe que je puis avoir en mourant, c'est de te détromper de l'erreur qui t'a obligée de me donner la mort. Claudia lui serra la main; & se trouvant en même tems le cœur pénetré d'une vive douleur, elle tomba évanoüie sur le corps sanglant de son époux, qui rendit aussitôt avec un grand soupir les tristes restes de sa vie. Les valets coururent promtement chercher de l'eau, & leur en jetterent au visage; mais il n'y eut que Claudia qui en revint, & cette pauvre fille voïant sur le visage de Don Vincent des marques infaillibles de la mort qu'elle lui avoit donnée, s'abandonna

entierement à la douleur. Elle s'aracha les cheveux, se déchira le visage; & fit bien voir à son air & à ses paroles qu'elle étoit incapable de consolation. Eh bien cruelle, s'écrioit-elle, es-tu contente? Ta rage doit être assouvie, ton Amant ne sauroit plus être à une autre; mais malheureuse! tu te prives toi même de ce que tu aimois, & ta jalousie met au tombeau celui qui ne vivoit que pour toi. Meurs, miserable! meurs de honte de survivre encore à un époux fidéle; meurs de douleur & de desespoir d'avoir été destinée pour faire un coup si funeste, & d'être devenuë l'objet de la vengeance de Dieu & des hommes. Helas! fidéle Amant, ajouta-t'elle en embrassant tendrement Don Vincent; faut-il donc que je te perde, & ne nous sommes-nous réünis, que pour avoir la douleur de nous voir separez pour jamais!

Pendant que l'infortunée Claudia faisoit ces pitoïables plaintes, les valets de Don Vincent fondoient en larmes: & Roque lui-même, qui n'étoit pas acoutumé à pleurer, en avoit les yeux tout moüillez, & ne paroissoit pas moins afligé que les autres.

Enfin Roque ordonna aux valets de

Don Vincent de porter le corps de leur Maître à la maison de son pere, qui étoit tout proche. Et si tôt qu'ils furent partis, Claudia lui dit qu'elle avoit dessein de se retirer du monde, & qu'elle aloit se renfermer dans un convent, dont l'Abesse étoit sa tante. Roque la loüa du parti qu'elle prenoit; & voulut l'acompagner, l'assûrant qu'il défendroit son pere contre les parens de Don Vincent, & contre tous les ennemis qu'il pouvoit avoir; mais elle le remercia de ses ofres, & partit toute éplеurée.

Roque ala chercher ses gens où il leur avoit dit de l'atendre, & il trouva Don Quichotte à cheval au milieu d'eux, qui tâchoit par un sage discours de leur faire quiter une maniere de vie si perilleuse pour le corps & pour l'ame. Mais comme c'étoit la plupart des Gascons, Nation grossiere & farouche, ils ne faisoient pas cas de ce qu'il leur disoit, & se moquoient de lui. Roque demanda à Sancho si on lui avoit rendu tout ce qu'on lui avoit pris? Il répondit qu'oüi, hormis trois coëfes de nuit, qui valoient trois bonnes Viles. Eh que diable est-ce que tu dis-là, païsan, dit un des bandoliers, c'est moi qui les ai, & elles ne valent pas dix sols. Cela est vrai, dit

Des Gascons.

Don Quichotte, mais mon Ecuïer les estime beaucoup à cause de la personne qui me les a données. Roque fit rendre les coëfes comme le reste, & ordonnant à ses gens de se mettre en haïe il fit aporter devant lui tout ce qu'ils avoient pris de pierreries, d'argent & de meubles depuis le dernier partage qu'il avoit fait; & après en avoir examiné le prix, & reduit en argent ce qui ne se pouvoit partager, il distribua le tout à sa compagnie, avec tant d'égalité & de prudence, qu'il n'y en eut pas un qui ne fût content. Cela fait, il dit à Don Quichotte, Voïez-vous, Monsieur, si on ne gardoit pas cet ordre & cette exactitude avec ces gens-là, il n'y auroit pas moïen d'y vivre un moment. Eh par ma foi, dit Sancho, il faut que la justice soit une bonne chose, puisqu'on la pratique même parmi les lârons! Un des bandoliers qui entendit Sancho, le coucha aussi-tôt en joüe avec son arquebuse, & lui aloit casser la tête, si Roque ne l'en eût empêché à force de crier. Sancho eut belle peur, & fit serment de n'ouvrir pas la bouche, tant qu'il seroit parmi des gens qui entendoient si peu raillerie. Sur cela il ariva un bandolier de ceux qui aloient épier sur le grand

chemin les gens qui passoient, pour en venir rendre compte au Capitaine. Monsieur, dit-il, il y a ici près une grande troupe de gens qui vont à Barcelonne. Et as-tu remarqué, demanda Roque, si ce sont de ceux que nous cherchons, ou de ceux qui nous cherchent? C'est de ceux que nous cherchons, repartit le bandolier. A cheval, enfans, dit Roque, & qu'on me les amene ici tous, sans qu'il en échape pas un. Tous les bandoliers partirent, & Roque, Don Quichotte & Sancho étant demeurez seuls, Roque dit à Don Quichotte: Cette maniere de vie paroît sans doute bien étrange au Seigneur Don Quichotte, & je ne m'en étonne pas: ce sont toujours avantures nouvelles, & toujours nouveaux évenemens, & tous perilleux; & j'avouë moi-même qu'il n'y a pas une vie plus inquiéte & plus desordonnée que celle que nous faisons. Pour moi, ajouta-t'il, je m'y trouve engagé par certains motifs de vengeance, qui me troublent la fantaisie, & dont je ne saurois revenir. Je suis naturellement d'une humeur douce & pitoïable; mais comme je vous dis, le desir de me venger d'une ofense qu'on m'a faite, renverse toutes mes bonnes

resolutions, & me retient dans ce malheureux métier malgré mon inclination naturelle. Et comme un abîme en atire un autre, & que les pechez sont enchaînez, non seulement je songe à me venger, mais j'entreprens encore la vengeance des autres. Avec tout cela j'espere de la misericorde de Dieu, qui a pitié de la foiblesse des hommes, qu'il ne me laissera pas perir dans ce desordre, & j'atens que sa bonté m'en retire, n'aïant pas la force de le faire moi-même. Don Quichotte fut bien étonné du discours de Roque : il ne croïoit pas que parmi des gens de sac & de corde il se pût trouver un homme qui eût de si bons sentimens ; & ravi de trouver ocasion de signaler sa pieté : il lui répondit : Seigneur Roque, c'est un grand point pour la santé, que de connoître la maladie, & de voir le malade disposé à prendre les remedes necessaires. Vous êtes malade, vous connoissez votre mal ; aïez recours à Dieu, qui est un Medecin infaillible, il ne manquera pas de vous donner des remedes qui vous guériront à la fin ; remedes qui agissent d'autant plus sûrement, qu'ils trouvent une bonne nature, & une bonne disposition. Un pecheur éclairé est

LIV. VIII. CHAPIT. LX.

bien plus prêt de s'amender qu'un idiot, parce que discernant mieux le bien d'avec le mal, il a honte de ses propres vices, au lieu que l'autre, aveuglé de son ignorance, n'agit que par instinct, & ne craint pas de s'abandonner à ses passions, dont il ne connoît pas le danger. Courage donc, Seigneur Roque, vous avez de l'esprit & de la prudence, servez-vous de vos lumieres, & esperez de l'entiere guérison de votre ame. Mais voulez-vous avancer facilement dans le chemin du salut, quitez votre maniere de vivre, & venez avec moi, je vous enseignerai le métier de Chevalier errant. C'est un abîme de travaux & de mauvaises avantures, que vous n'aurez qu'à ofrir à Dieu, & les soufrir par penitence; & vous voilà dans le Ciel. Roque sourit du conseil de Don Quichotte; & pour changer de discours, il lui raconta la triste fin de l'avanture de Claudia Geronima, dont Sancho qui l'écoutoit ne put s'empêcher de témoigner de la douleur, parce qu'il avoit trouvé cette Demoiselle fort à sa fantaisie. Cependant les Bandoliers ariverent avec leur prise, deux Cavaliers assez bien montez, deux pelerins à pié, & un coche où il y avoit des femmes

avec sept ou huit valets, tant à pié qu'à cheval, qui l'acompagnoient; & encore deux valets montez sur des mules, & qui étoient à ces deux Cavaliers. Les bandoliers environnerent cette troupe de gens, gardant de part & d'autre un grand silence, en atendant que le grand Roque parlât. Il demanda aux deux Cavaliers, qui ils étoient, & où ils alloient? Monsieur, répondit un d'eux, nous sommes deux Capitaines d'Infanterie, nos Compagnies sont à Naples, & nous alons nous embarquer à Barcelone, où on dit qu'il y a quatre galéres qui ont ordre de passer en Sicile. Nous avons environ deux ou trois cens écus, avec quoi nous nous croïons assez riches; car, comme vous savez, le métier ne nous met gueres en état de thésauriser. Et vous autres, demanda Roque aux pelerins? Monseigneur, répondirent-ils, nous nous alons embarquer pour passer à Rome: & nous avons entre nous deux quelques soixante reales. Roque demanda pareillement qui étoient les gens du coche: & un des Cavaliers qui l'acompagnoient, lui dit que c'étoit la Señora Dona Guiomar de Quinonez, femme du Regent de la Vicairie de Naples, avec Mademoiselle sa fille, une autre

LIV. VIII. CHAPIT. LX.

Demoiſelle & une gouvernante ; qu'ils étoient ſix qui la ſuivoient, trois à cheval & trois à pié ; & que leur argent aloit à ſix cens écus. De ſorte donc, dit Roque, que nous avons déja ici neuf cens écus & ſoixante reales : & moi j'ai ſoixante ſoldats ; comptez, Meſſieurs, ce qui vous peut revenir à chacun, car pour moi je ne ſai pas trop bien compter. A ces mots les bandoliers s'écrierent, Vive le grand Roque Guinard, en dépit de tous les ladres qui ſongent à le perdre. Les Capitaines tenoient la tête baiſſée, & faiſoient bien voir à leur contenance qu'ils déploroient leur argent. Madame la Regente, & ſa compagnie n'avoient guéres plus de joïe, & les pauvres pelerins n'avoient nulle envie de rire. Roque les laiſſa un moment dans cette afliction ; & ſe tournant enſuite vers les Capitaines, Seigneurs Capitaines, leur dit-il, de courtoiſie, prêtez-moi ſoixante écus ; & Madame la Regente m'en donnera, s'il lui plaît, quatre-vingt ; c'eſt afin de contenter mes ſoldats, car chacun vit de ſon métier. Après cela, je vous laiſſe aler librement où il vous plaira, avec un ſauf-conduit que je vous donnerai, pour empêcher que les troupes que j'ai ici autour, ne vous faſſent

d'insulte, car mon intention n'est pas qu'on maltraite, ni les gens de guerre, ni les femmes, & particulierement celles qui sont de qualité. Les Capitaines firent à Roque des remercîmens infinis de sa courtoisie & de sa liberalité, élevant jusqu'au Ciel la generosité qu'il avoit de leur rendre leur bien. Madame Guïomar se vouloit jeter en bas du coche, pour lui embrasser les genoux, mais il ne le voulut pas soufrir; au contraire il lui demanda cent fois pardon du tort que son métier, & la necessité de s'entretenir bien avec ses soldats, l'obligeoient de lui faire. La Regente & les Capitaines donnerent ce qu'on leur demandoit, & les pauvres pelerins alloient donner tout leur argent, voïant qu'on ne parloit point de moderation pour eux. Mais Roque leur dit d'atendre, & s'adressant à ses gens: De ces cent quarante écus, leur dit-il, il vous en revient deux à chacun; des vingt qui restent, donnez-en dix à ces pelerins, & les autres à ce bon Ecuïer, afin qu'il ait sujet de se loüer de cette avanture. Puis se faisant en même tems donner du papier & de l'encre, il écrivit un sauf conduit, par lequel il ordonnoit à ses lieutenans de laisser passer li-

brement toute la compagnie, qui s'en ala bien contente, admirant tous le procedé du grand Roque, sa courtoisie & sa bonne mine, & le traitant plutôt de galant homme que de corsaire. Un des bandoliers qui ne s'acomodoit pas de l'humeur obligeante de son Capitaine, ne put s'empêcher d'en dire son sentiment: Pardi, dit-il en son Catelan, notre Capitaine seroit meilleur pour être Moine que bandolier: mais si dorénavant il a envie de se montrer liberal, que ce soit de son argent, & non pas du nôtre. Le malheureux ne parla pas si bas, que Roque ne l'entendît; il tira son épée, & lui fendit presque la tête, en disant; C'est ainsi que je châtie les insolens, & les parleurs. Pas-un n'osa remuer, tant il savoit se faire craindre & obéïr. Ensuite de cela, Roque se retira un peu à l'écart pour écrire à un de ses amis à Barcelone, & lui donner avis qu'il avoit avec lui le fameux Don Quichotte de la Manche, cet illustre Chevalier errant, dont on parloit tant en Espagne, l'assûrant que c'étoit un homme fort plaisant, & qui avoit beaucoup d'esprit; & que dans quatre jours, à la fête de saint Jean-Baptiste, il le meneroit sur la plage de Barcelone,

armé de pié en cap, & monté sur le superbe Rossinante, avec Sancho, son Ecuïer, monté sur son Grison : qu'il le prioit d'en avertir les Niarros, ses amis, à qui il en vouloit donner le plaisir ; & qu'il eût bien souhaité que ses ennemis les Cadeils n'en eussent point leur part, mais qu'il voïoit bien que cela étoit impossible, parce que les extravagances du Maître, & les boufoneries du valet étoient trop grandes pour ne pas atirer & divertir tout le monde. La lettre fut portée par un des bandoliers déguisé en païsan, qui la rendit à son adresse.

CHAPITRE LXI.

De ce qui ariva à Don Quichotte à son entrée dans Barcelone, avec d'autres choses qui semblent plus vraïes que raisonnables.

DOn Quichotte demeura trois jours entiers avec Roque, & pendant ce tems-là il y vit toujours choses nouvelles. Ils n'étoient jamais en même endroit, ils dînoient dans un lieu, & soupoient dans l'autre ; quelquefois ils fuïoient sans savoir pourquoi, & quel-

quefois ils s'arêtoient avec aussi peu de sujet ; toujours alertes, & toujours en alarme; tantôt dormant à cheval, & tantôt couchez à terre, mais d'un sommeil perpetuellement intérompu, & changeant à toute heure de place. Il y avoit incessamment des espions en campagne, & les sentinelles faisoient bonne garde, compassant toujours la méche sur le bassinet, quoi qu'ils n'eussent pourtant guéres d'arquebuses, mais ils portoient tous des pistolets de ceintures. Roque passoit la nuit loin de ses soldats, & sans qu'ils sussent où il étoit ; mais dans une inquiétude continuelle, n'osant s'en fier qu'à soi-même, à cause des recherches du Viceroi de Barcelone, qui avoit mis sa tête à prix; & craignant que ses gens mêmes n'entreprissent sur sa vie, ou ne le livrassent à la Justice. Enfin Roque, Don Quichotte, & Sancho acompagnez de six bandoliers, & marchant par des chemins détournez & des sentiers couverts, s'en alerent à Barcelone, où ils ariverent de nuit, & se trouverent sur le port, la veille de la saint Jean. Il y eut de grands complimens entre Don Quichotte & Roque, & de grands remercîmens de la part de Sancho, pour les dix écus qu'il en avoit eu; après quoi

Roque s'en retourna, les aïant embrassez, & Don Quichotte atendit à cheval la venuë du jour. Liv. VIII. Chapit. LXI.

Peu à peu la blanche aurore recommença à paroître sur les balcons de l'Orient, distilant ses perles liquides sur les herbes & les fleurs ; & après avoir fait ses presens ordinaires, reprenant insensiblement un visage plus vermeil, elle fit place au Soleil, qui vint dorer & embellir tous les objets de la Nature. En même tems on entendit un son confus & agreable de hautsbois, de trompettes, de tambours, de fifres, & d'autres instrumens de guerre & de réjoüissance. Don Quichotte & Sancho, jettant la vûë de toutes parts, découvrirent la mer qu'ils n'avoient jamais vûë. Elle leur parut fort grande, & beaucoup plus large que le lac de *Ruydera*, qu'ils avoient vû dans la Manche. Ils virent les galeres qui étoient au port, & ce fut un agreable spectacle pour eux, après qu'on eut abatu les tentes, de les voir couvertes de mile banderoles de diverses couleurs, qui flotoient au vent, & de tems en tems balaïoient la mer ; pendant qu'au dedans le bruit qui sortoit des clairons, des hautsbois & des trompettes faisoit retentir l'air & tous les

lieux d'alentour d'un son non moins agreable que terrible. Elles commencerent à se mouvoir faisant une espece d'escarmouche; & un nombre infini de Cavaliers sortant de la Vile, avec des livrées galantes, & montez avantageusement, manioient leurs chevaux de concert, ajustant leurs pas aux diferens mouvemens des galeres, qui déchargeoient en même tems leur artillerie, à quoi celles de la Vile & du château répondoient. Tout étoit en joïe, & tout en inspiroit; la mer calme, & le jour le plus beau du monde; & un petit vent frais rafraîchissoit l'air, & dissipoit la fumée & la poussiere que faisoient les canonades. Sancho admiroit tout ce qu'il voïoit, ne pouvant comprendre comment les galeres avoient tant de piez, & comment ces piez pouvoient faire mouvoir si vîte de si grosses machines. Il regardoit tout avec étonnement, & ne pouvoit fournir à baisser de tems en tems la tête à chaque coup qu'on tiroit. Cependant une troupe de Cavaliers, vêtus de livrées, arriverent au galop, & avec des cris de joïe tout auprés de Don Quichotte qui étoit encore en admiration. Et l'un d'eux, qui étoit celui à qui Roque avoit

écrit.

Reception qu'on fit à Don Quichotte à Barcelone.

écrit, commença à crier à haute voix : Le Miroir, le Nort, & l'Etoile de la Chevalerie errante soit le bien-venu, le grand, le valeureux & l'inimitable Don Quichotte, le vrai Chevalier de la Manche, dont le grand Cid-Hamet Benengely, la fleur des Historiens, nous a donné un fidele portrait, & non pas le faux, le feint, & l'apocryphe qui a usurpé ce glorieux nom, pour autoriser ses fables & ses impertinences. Don Quichotte ne répondit rien, & n'en eut pas le loisir, parce que les Cavaliers avec tous ceux qui les suivoient, l'entourerent en caracolant, & se mêlant cent fois les uns dans les autres, & faisant autant de diferentes figures, au son des instrumens & en signe d'allegresse ; ce que voïant nôtre Chevalier, il dit à Sancho : Ceux-ci nous ont reconnus, mon ami, je parierois bien qu'ils ont lû notre histoire, & celle que s'est mêlé d'écrire depuis peu un Arragonnois. Ce Cavalier qui avoit déja parlé à Don Quichotte, s'aprocha plus près de lui, & lui dit : Faites-nous l'honneur de venir avec nous, Seigneur Don Quichotte, il n'y a ici que de vos serviteurs, & des amis intimes de Roque Cuinard. Si les courtoisies, répondit Don Qui-

chotte, engendrent des courtoisies, la vôtre, Seigneur Cavalier, doit être fille, ou proche parente de celle du grand Roque; alons où il vous plaira, je vous suivrai par tout, & particulierement si vous me voulez faire l'honneur de m'emploïer à votre service. Le Cavalier fit à Don Quichotte un compliment non moins obligeant ni moins étudié que le sien; & lui & ses amis l'enfermant au milieu d'eux, ils prirent le chemin de la Vile, au son des tambours & des hautsbois. On eût dit que les enchanteurs atendoient notre Chevalier à l'entrée de la Vile. Deux jeunes fripons, poussez de je ne sai quel esprit, eurent bien la hardiesse de percer jusqu'à lui, au travers de cette troupe de Cavaliers qui l'environnoient, & mirent sous la queuë de Rossinante & du Grison un gros paquet de chardons. Les pauvres bêtes tourmentées de ces nouveaux aiguillons, serrerent la queuë, & en soufrirent davantage; de sorte que ne pouvant se délivrer de ce tourment, elles se mirent à sauter & à ruer de toute leur force, & jetterent enfin leurs Maîtres par terre. Don Quichotte tout honteux & plus en colere qu'il n'en faisoit semblant, se leva, & déli-

vra Rossinante, & Sancho en fit autant à son Grison, pendant que les Cavaliers se mettoient en devoir de châtier cette insolente canaille qui avoit causé le désordre ; mais il n'y eut pas moïen d'en atraper aucun; ils se perdirent tous deux dans la foule. Enfin Don Quichotte & Sancho remonterent à cheval ; & le Cavalier, ami de Roque, qui étoit un des plus aparens de Barcelone, les mena chez lui, où nous les laisserons pour l'heure, parce que Benengely veut finir ce Chapitre.

CHAPITRE LXII.

Avanture de la Tête enchantée, &c.

L'Hôte de Don Quichotte s'apeloit *Don Antonio Moreno*, Cavalier, riche & plein d'esprit, & qui aimoit le plaisir en galant homme. Comme il vit Don Quichotte en sa maison, il songea à se divertir de ses folies sans lui faire de déplaisir ; parce que la raillerie doit avoir ses bornes, & que le jeu qui ofense, n'est plus une raillerie. La premiere chose dont il s'avisa, ce fut de le faire desarmer, & de l'exposer avec cet habit que nous avons vû, sur un balcon,

qui répondoit sur une des principales ruës de la Vile, où tout le peuple s'arêtoit comme pour regarder un singe. Ensuite les Cavaliers de livrées firent des courses & des jeux devant lui, comme si ç'eût été pour lui seul, & non à cause de la fête, qu'ils se fussent mis en dépense. Sancho étoit fort joïeux, & tiroit de bons présages de tout ce qu'il voïoit, se representant de nouvelles noces de Gamache, une maison comme celle de Don Diégo de Miranda, & un château où tout se trouvoit en abondance comme chez le Duc. Il dîna ce jour là avec Don Antonio, cinq ou six de ses amis, qui rendirent tant d'honneur à Don Quichotte, le traitant toujours en Chevalier errant, & avec tant de respect & de ceremonie, qu'il ne se sentoit pas de joïe. Sancho dit tant de choses plaisantes, qu'il réjoüit tout le monde, & tous les gens de la maison n'avoient d'yeux que pour lui, & rioient à gorge déploïée. Monsieur l'Ecuïer, lui dit Don Antonio pendant qu'on dînoit, on nous a dit en ce païs ci que vous aimez si fort le blanc-manger, & les petites andoüilles, que quand vous en avez de reste, vous les serrez dans vôtre poche pour le jour suivant. Cela n'est

pas vrai, Monsieur, répondit Sancho, je ne suis ni gourmand ni sale, & Monseigneur Don Quichotte, que voilà devant vous, vous dira lui-même que nous nous passons souvent lui & moi, huit jours entiers, d'une poignée de noisettes, ou de demie douzaine d'oignons. Veritablement, si on me donne la vache, j'y cours avec la corde, je veux dire que je mange ce que l'on me donne, & que je prens le tems comme il vient : & quiconque a dit que je suis mal propre & gourmand, qu'il se tienne pour dit, qu'il a mal rencontré, & je le dirois d'une autre façon, sans le respect de la bonne compagnie. Assurément, dit Don Quichotte, la propreté de Sancho, en mangeant, meriteroit d'être gravée sur des lames de bronze, pour servir d'exemple à la posterité. Tout ce qu'on peut dire sur cela, c'est que quand il a faim, il mange un peu avidement, & un morceau n'atend pas l'autre ; mais pour ce qui est de la propreté, il n'y manque jamais ; & dans le tems qu'il étoit Gouverneur, il fit bien voir qu'il n'étoit pas fort sur sa bouche, & il mangeoit si délicatement, qu'il prenoit les raisins & les grains de grenade avec une fourchette. Comment, s'écria Don Antonio,

le Seigneur Sancho a été Gouverneur ! Oüi, Monsieur, répondit Sancho, j'ai été Gouverneur, & d'une Isle qu'on apele *Barataria* ; je l'ai gouvernée dix jours durant, à bouche que veux-tu ; j'y ai perdu le repos, l'esprit, & l'embompoint, & j'y ai apris à mépriser tous les Gouvernemens du monde. Aussi en sortis-je en courant : je tombai en chemin faisant, dans une grande fosse avec mon Grison ; nous nous crûmes morts l'un & l'autre, & ce fut un miracle de ce que nous en sortîmes vivans. Don Quichotte conta lors tout ce qui étoit arivé à Sancho dans son Gouvernement ; & toute la compagnie en reçut beaucoup de plaisir, riant de tems en tems de bon cœur. Le dîné achevé, Don Antonio prit Don Quichotte par la main, & le mena dans une chambre, où il n'y avoit pour tout ornement, & pour tout meuble, qu'une table qui paroissoit de jaspe, posée sur un pié de semblable matiere, & dessus, un buste qui sembloit de bronze, representant un Empereur Romain. Ils se promenerent quelque tems par la chambre & autour de la table ; & après cela Don Antonio dit à Don Quichotte : A present que je suis seur que personne ne nous écoute,

je suis bien aise de vous aprendre une des plus rares avantures dont on ait jamais oüi parler, à condition, s'il vous plaît, que ce sera un secret entre vous & moi. Vous pouvez vous y fier, Seigneur Antonio, répondit Don Quichotte, & je vous en donne ma parole. Celui à qui vous parlez, a des yeux & des oreilles, & point de langue; & quand vous m'aurez ouvert votre cœur, croïez que c'est comme si vous aviez enseveli votre pensée dans les abîmes du silence. Après cette assurance, repartit Don Antonio, je vais vous dire des choses qui vous raviront en admiration, & me soulager moi-même de l'ennui que j'ai depuis long-tems de ne savoir à qui confier des secrets qui ne sont assurément pas pour tout le monde. Cette tête que vous voïez là, Seigneur Don Quichotte, ajouta-t'il, lui portant la main dessus, & lui faisant manier la table & son pié de tous côtez, a été faite par un des plus habiles enchanteurs qu'il y ait jamais eu; qui étoit, à ce que je croi, Polonois & disciple du fameux Lescot, de qui on raconte tant de merveilles. Je le gardai quelque tems chez moi, & moïennant mile écus que je lui donnai, il me fit cette tête, qui a la vertu de répondre à

tout ce qu'on lui demande à l'oreille: Il observa le mouvement des Astres, les retrogrades & les ascendans; grava mile caracteres; & choisissant bien le point de la constellation necessaire, il la mit enfin dans la perfection que nous verrons demain; car pour les Vendredis elle est muette, & il seroit inutile de lui rien demander d'aujourd'hui. Vous n'avez qu'à songer entre ci & demain aux questions que vous lui voudrez faire, & l'experience vous fera voir si je ne dis pas vrai. Don Quichotte fort étonné de ce que Don Antonio lui disoit de cette Tête, eut bien de la peine à l'en croire, ne pouvant s'imaginer qu'elle eût une telle vertu; mais comme il lui faloit si peu de tems pour en faire l'épreuve, il n'en témoigna rien, & fit seulement de grands remercîmens à son hôte, de lui avoir confié un secret de cette importance. Ils sortirent de la chambre, que Don Antonio ferma à la clef, & ils retournerent dans la salle où ils avoient laissé la compagnie, à qui Sancho avoit cependant conté une partie des avantures de son Maître. Sur le soir, ils alerent tous ensemble se promener par la Vile, Don Quichotte sans armes, mais couvert d'un balandran de

drap tanné, capable de faire suer un Lapon au milieu de l'hiver. Sancho demeura chez Don Antonio, avec ordre aux valets de l'entretenir & de l'amuser, de sorte qu'il ne sortît point de la maison. Don Quichotte n'étoit pas sur Rossinante, mais sur un grand mulet de bas, bien en ordre; & on lui avoit ataché sur son balandran, sans qu'il le vît, un parchemin, où il y avoit écrit en grandes lettres: *Voilà Don Quichotte de la Manche.* Cet écriteau arêtoit les yeux de tous ceux qui le voïoient, & comme ils lisoient, *Voilà Don Quichotte de la Manche*, notre Chevalier étoit bien étonné de voir que tous ceux qui le regardoient, disoient son nom, comme s'ils l'eussent connu. Monsieur, dit-il à Don Antonio qui marchoit à côté de lui, n'avoüez-vous pas que la Chevalerie errante enferme en soi je ne sai quoi de grand & d'excellent, puisqu'elle rend ceux qui en font profession, connus & fameux par toute terre? N'entendez-vous pas qu'on parle de moi, & que jusqu'au peuple & aux petits enfans, tous me connoissent sans m'avoir jamais vû? Je m'en aperçois bien, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Antonio; comme le feu jette tou-

LIV. VIII. CHAPIT. LXII.

jours quelque lumiere qui le fait découvrir, aussi la vertu a-t'elle un éclat qui ne manque jamais de la faire connoître, & sur tout la vertu qu'on aquiert dans la profession des armes, qui brille encore par-dessus toutes les autres. Pendant qu'ils aloient de la sorte, un Castillan qui venoit de lire l'écriteau, se mit à crier tout haut : Le diable t'emporte, Don Quichotte de la Manche : comment est-il possible que tu sois encore en vie, après les coups de bâton que tu as reçûs ? Tu es un fou fieffé, & si tu l'étois seul encore, ce ne seroit pas grand dommage; mais tu as une folie contagieuse qui se communique à tous ceux qui te regardent; & il n'en faut point d'autre exemple, que ceux qui t'acompagnent. Vas, vas, retourne chez toi prendre soin de ton bien, de ta femme & de tes enfans, sans te creuser davantage le cerveau, que tu n'as déja que trop endommagé. Mon ami, dit Antonio au Castillan, passez votre chemin sans vous mêler de donner des conseils à qui ne vous en demande pas. Le Seigneur Don Quichotte est tres-sage, & nous qui l'acompagnons, ne sommes pas des bêtes; & la vertu doit être honorée en quelque endroit

qu'elle se rencontre. Adieu, tirez païs, & ne me le faites pas dire davantage. Pardi, Monsieur, vous avez raison, répondit le Castillan, aussi-bien est-ce perdre son tems & sa peine que de donner des conseils à ce pauvre foû ; mais c'est pitié que le bon sens qu'on dit qu'il fait voir en tant de choses, se perde toujours dans les rêveries de sa Chevalerie errante. Mais, Monsieur, que je meure tout presentement, moi & tous mes descendans, si je m'avise jamais, quand je devrois vivre autant que Mathusalem, de donner des conseils à personne, m'en dût-on prier à genoux. Le Castillan s'en ala, & les Cavaliers continuerent leur promenade; mais la foule de gens qui les suivoient pour lire l'écriteau, les importuna tellement, que Don Antonio fut obligé de l'ôter, faisant croire à Don Quichotte que c'étoit toute autre chose. La nuit étant venuë, ils retournerent tous chez Don Antonio, où sa femme qui étoit bien faite & d'une humeur agreable, avoit invité de ses amies, pour faire honneur à son hôte, & leur donner leur part de ses extravagances inoüies. Il vint donc quantité de Dames, on y soupa magnifiquement, & sur les dix heures on com-

mença le bal. Parmi ces Dames il y en avoit deux entr'autres, d'une humeur libre & fort enjoüée, & qui avoient beaucoup d'esprit. Pour réjoüir la compagnie, elles prirent Don Quichotte à danser, l'une le reprenant aussi-tôt que l'autre l'avoit quité, & elles lasserent si bien le pauvre Chevalier, qu'il suoit à grosses goutes, & ne pouvoit presque plus se remuer. C'étoit une chose admirable à voir que sa figure; ce corps long, maigre & éflanqué; ce teint jaune & enfumé, ces yeux creux, & ces moustaches longues & abatuës, avec un habit si juste que les coutures crevoient de tous côtez, & lui sans air, sans contenance, & nulement agile. Les Dames l'agaçoient & le cajoloient à la dérobée, l'une après l'autre, comme si elles en eussent été amoureuses, & lui les méprisoit à la dérobée, craignant de leur faire honte; mais enfin se voïant importuné de leurs caresses: Fuïez, demons, cria-t-il tout haut, laissez-moi en paix; sentimens deshonnête, vous prenez mal votre tems, mes cheres Dames; la nompareille Dulcinée du Toboso, l'unique Reine de mon cœur, ne soufre point que d'autres en triomphent. En disant cela, il s'ala asseoir à

Portrait de Don Quichotte.

belle terre au milieu de la salle, tout rompu & tout en eau d'avoir tant dansé. Don Antonio le pria de s'aler coucher, & fit venir des gens pour le porter à sa chambre. Sancho fut le premier qui l'aida à se lever, & il lui dit en le prenant : En bonne foi, vous avez dansé ce coup-ci, notre Maître. Croïez vous que tous les braves étoient des danseurs & tous les Chevaliers errans des baladins ? Pardi, si vous le croyïez, vous étiez bien trompé, il y a tel homme qui aura le courage d'ataquer un Geant, & qui seroit bien empêché à faire une cabriole ; dame cela ne se fait pas de même. S'il étoit question de sauter, en se frapant le derriere avec les talons, il ne faloit que me le dire, j'aurois sauté pour vous ; car Dieu merci nous l'entendons, & sans vanité, c'est notre métier ; pour d'autre danse, veritablement ce n'est pas mon fait, aussi je ne m'en pique point, & il seroit bon que chacun ne fist que ce qu'il sait faire : car on ne gagne rien à vouloir aler sur le marché des autres, & il y a des endroits où il ne sert de rien de faire le brave. Il y a de la marchandise à tout prix ; mais ma foi, il y a des étofes qui ne sont pas de durée ; quand on voit cela, il faut

les épargner; car de les porter toujours, on en voit bien-tôt la fin ; & le pis de cela, c'est qu'il y a des étofes qu'on ne trouve point chez les Marchands, & quand elles sont usées, bon soir & bonne nuit, il n'y a plus rien à faire. Toute la compagnie rit des sotises de Sancho: & lui, aidé d'un autre, ala mettre Don Quichotte au lit, le couvrant bien chaudement, afin que la sueur le guerît de sa lassitude.

Le lendemain Don Antonio demanda à Don Quichotte s'il ne vouloit pas faire l'experience de la Tête enchantée; & il mena dans la chambre où elle étoit, lui & Sancho, deux Gentilshommes de la Vile, & les deux Dames qui avoient si bien fait danser notre Chevalier. Sitôt qu'ils furent entrez, Don Antonio ferma la porte aux verroux, aprit à la compagnie les vertus de la Tête enchantée, leur recommanda le secret, & leur dit que c'étoit-là le premier jour qu'on en pouvoit faire l'épreuve. Personne ne savoit assurément le secret de la Tête, si ce n'étoit les deux Gentilshommes à qui Don Antonio l'avoit dit, & sans cela ils n'auroient pas été moins surpris que les autres, tant l'artifice en étoit admirable, & bien conduit. Don An-

tonio s'aprocha le premier de la Tête, & lui dit d'une voix basse, de telle sorte pourtant que tout le monde pouvoit l'entendre: Dis-moi, Tête, par la vertu que tu enfermes, qu'est-ce que je pense à l'heure qu'il est? En même tems la Tête, sans remuer les levres, mais d'une voix claire & distincte, répondit ces paroles, qui furent entenduës de toute la compagnie : *Je ne juge point des pensées*. Tout le monde parut étonné, & les Dames furent bien éfraïées; car autour de la table, ni dans toute la chambre, il n'y avoit personne qui pût faire cette réponse, & on voïoit bien qu'elle venoit directement de la Tête. Combien sommes-nous ici, lui demanda encore Don Antonio? *Toi & ta femme*, répondit la Tête, *avec deux de tes amis, & deux de tes amies, & un Chevalier fameux, apelé Don Quichotte de la Manche, & son Ecuïer, qui se nomme Sancho Parça.* L'étonnement fut plus grand que jamais, & il y en eut plus d'un à qui les cheveux se herisserent sur la tête. En voilà assez, dit Don Antonio en se retirant. Pour me faire voir que je n'ai point été trompé par celui qui t'a venduë, Tête sage, Tête parlante, Tête merveilleuse & incomparable;

LIV. VIII. CHAP. LXII.

qu'un autre s'aproche, ajouta-t'il, & demande tout ce qu'il voudra. Comme les femmes sont d'ordinaire les plus curieuses, & les plus empressées, ce fut une des danseuses qui s'aprocha, & elle dit : Dis-moi, Tête, que faut-il que je fasse pour être trés-belle ? *Sois trés-sage*, répondit la Tête. Je n'en demande pas davantage, dit la Dame, faisant place à sa compagne. Je voudrois bien savoir, savante Tête, demanda l'autre, si mon mari m'aime, ou non. La Tête lui répondit ? *Regarde comment il vit avec toi, & tu le connoîtras.* C'est fort bien répondre, dit la Dame. En éfet les actions font voir la disposition du cœur de celui qui les fait. Un des amis de Don Antonio demanda : Qui suis-je moi ? Il lui fut répondu, tu le sais. Ce n'est pas ce que je demande, repartit le Cavalier, je veux savoir si tu me connois. *Je te connois fort bien*, répondit la Tête, *tu es Don Pedro Noris.* C'est assez, ô Tête admirable, ajouta le Cavalier, pour me faire voir que tu n'ignores rien. L'autre ami s'aprocha, & demanda, quel dessein a l'aîné de mes enfans ? *J'ai déja dit*, répondit la Tête, *que je ne juge point des pensées : mais j'ai à te dire, que ton fils ne souhaite que de*

t'enterrer

t'enterrer. Je le connois bien, dit le Cavalier, & n'en veux pas savoir davantage. La femme de Don Antonio s'aprocha comme les autres, & dit à la Tête : Je ne sai que te demander ; je voudrois seulement savoir si je vivrai long-tems avec mon cher mari ? *Oüi*, répondit la Tête : *car sa bonne santé & sa maniere de vivre lui promettent une longue vie, que la plûpart acourcissent par la débauche & l'emportement.* Don Quichotte s'aprocha ensuite, avec sa maniere grave & d'un ton à consulter l'Oracle : Dis-moi, demanda-t'il, toi qui répons si bien, est-ce une verité ou un songe que ce que j'ai rencontré dans la caverne de Montesinos ? Sancho, mon Ecuïer se donnera-t'il les coups de foüet qu'il a promis ? & verrons-nous le désenchantement de Dulcinée ? *Quant à ce qui est de la caverne*, dit la Tête, *il y a bien des choses à dire, l'avanture tient de la verité, & du songe : Les coups de foüet de Sancho seront éfectifs, & l'enchantement de Dulcinée finira.* Je n'ai autre chose à savoir, répliqua Don Quichotte ; pourvû que je voïe Dulcinée desenchantée, je me tiens bien sûr de toutes les avantures que je voudrai entreprendre. Le dernier qui interrogea

Liv. VIII. Chap. LXII.

la Tête, ce fut Sancho, & il le fit en ces termes : Dis-moi, Tête, n'aurai-je point par hazard un autre Gouvernement ? quiterai-je une fois en ma vie le miserable métier d'Ecuïer errant, & reverrai-je ma femme & mes enfans ? Il lui fut répondu, *Tu gouverneras en ta maison, si tu y retournes : tu pourras y revoir ta femme & tes enfans, s'ils y sont : & quand tu ne voudras plus servir, tu ne seras plus Ecuïer.* Pardi celui-là n'est pas pourri, repartit Sancho, il ne faut pas être Sorcier pour me dire cela, & je le savois bien sans qu'on me le dît. Et que veux-tu donc qu'on te dise, animal, dit Don Quichotte ? N'est-ce pas assez, que les réponses de la Tête s'acordent avec les demandes ? C'est bien assez, puisque vous le voulez, répondit Sancho, mais je voudrois qu'elle se fût un peu mieux expliquée, & qu'elle m'en dît davantage.

Ce fut-là la fin des demandes & des réponses ; mais l'étonnement de la compagnie ne finit pas pour cela, & ils étoient tous en admiration, hors les amis de Don Antonio, qui savoient le secret. Cid-Hamet Benengeli qui fait scrupule de laisser le Lecteur en suspens, craignant qu'il ne s'imagine qu'il y ait

de la magie dans une chose si extraordinaire, le veut aussi reveler. Don Antonio, dit-il, qui étoit curieux, fit faire cette Tête à l'imitation d'une autre, qu'il avoit vûë à Madrid, pour se divertir aux dépens des ignorans. La table avec son pié, d'où sortoient quatre griffes d'aigle, étoit de bois peint en jaspe, & la Tête qui étoit la figure d'un Empereur Romain, & de couleur de bronze, étoit toute creuse aussi bien que la table sur laquelle on l'avoit enchâssée si proprement, qu'on croïoit que le tout fût d'une piece. Le pié de la table étoit creux aussi, & répondoit par deux tuïaux à la bouche & à l'oreille de la tête, & ces tuïaux décendoient dans une chambre au dessous, où étoit caché celui qui devoit répondre, & qui metant l'oreille auprès d'un tuïau, & la bouche sur l'autre, entendoit les demandes, & rendoit les oracles, la voix coulante de haut en bas, & de bas en haut par ces tuïaux, si bien articulée, qu'on n'en perdoit pas la moindre parole, & à moins que de le savoir, il étoit comme impossible d'en reconnoître l'artifice. Un neveu de Dom Antonio, jeune homme plein d'esprit, & bien instruit par son oracle, fut celui qui fit les répons

Description de la Tête.

la copie, pour la mettre sous la presse. Et qu'est-ce que le titre du livre, demanda Don Quichotte? Monsieur, lui dit l'Auteur, c'est le Bagatelé, en Italien. Comment rendez-vous ce mot en Espagnol, Monsieur, demanda Don Quichotte? Le Bagatelé, dit l'Auteur, c'est ce que nous apelons parmi nous los Juguetés, & ce que les François apelent les Bagatelles. Et quoique ce livre ait pour titre un mot qui n'en donne pas une grande idée, il ne laisse pas d'être fort bon, & de renfermer des choses serieuses, & de bon goût. Je me pique, repartit Don Quichotte, de savoir un peu l'Italien, & j'ai lû plusieurs fois mon Arioste. Mais dites-moi, je vous prie, Monsieur, ce que je vous demande simplement par curiosité, & non pour examiner votre savoir, n'avez-vous pas trouvé quelquefois dans le livre que vous avez traduit, le mot pinnata? Fort souvent, répondit l'Auteur. Et comment le traduisez-vous, demanda Don Quichotte? Comment le traduirois-je, repliqua l'Auteur, autrement que par le mot de marmite? Vous avez raison, dit Don Quichotte, je vois bien que vous l'entendez, je m'assure que quand vous trouvez piaché, vous

le rendez par il plaît, leur più par plus; le sù par dessus, ou en haut, & le giù, par en bas. Assurément, Monsieur, répondit l'Auteur, car c'est leur propre signification. Je m'imagine, Monsieur, dit Don Quichotte, qu'on ne vous connoît pas bien dans le monde, & qu'on ne vous y fait pas trop de justice. Hé, qu'il y a de talens perdus, que de beaux Esprits cachez, & que de vertus méprisées, faute d'en connoître le merite! Avec tout cela, je n'ai pas trop bonne opinion des traductions, si ce n'est de celles qu'on fait du Grec & du Latin, qui sont les premieres Langues: il me semble que c'est regarder des tapisseries de Flandre à l'envers, dont les figures ne laissent pas de paroître, mais avec tant de filets qu'on ne les voit point distinctement, & on diroit que ce ne sont que de simples ébauches. Il me semble encore que les traductions qu'on fait des Langues communes en des Langues de même nature, ne témoignent ni beaucoup d'esprit, ni un grand genie, non plus que les copies qu'on fait sur les originaux. Il n'y a gueres d'invention à cela, non pas que j'en trouve l'ocupation blâmable; car on pouroit faire quelque chose de pire, & de moindre utilité. Et j'excepte encore

Des Traductions.

de ces traductions, le celebre Cristophe de Figueroa, qui a traduit le Pastor fido, & Dom Juan de Xaurigui, qui a fait une version de l'Aminte, & qui ont tous deux si heureusement réüssi, qu'on doute si leurs ouvrages sont les traductions ou les originaux. Mais dites-moi, Monsieur, faites-vous imprimer votre livre vous-même, ou si vous vous êtes acomodé avec quelque Libraire? Je le fais imprimer à mes dépens, répondit l'Auteur, & je prétens avoir mile ducats au moins de la premiere édition, dont je fais tirer deux mile exemplaires, qui seront bien-tôt debitez à six reales chacun. Je crains que vous n'y soïez trompé, répartit Don Quichotte; il paroît bien que vous ne connoissez pas encore l'adresse des Libraires. Alez, mon pauvre Monsieur, vous serez plus embarassée que vous ne pensez, quand vous vous trouverez chargé de deux mile volumes, & il faudra que votre livre soit excellent, si vous en trouvez le débit. Hé que voudriez-vous que je fisse, Monsieur, répondit l'Auteur? que j'alasse donner ma copie à un Libraire qui m'en ofriroit la dixiéme partie de ce qu'elle vaut, & croiroit encore me faire trop d'honneur? Voulez-vous que

je

je vous dise la verité, je ne fais point imprimer mes ouvrages pour aquerir de la reputation, je croi être assez connu, & le peuple ne vaut point la peine qu'on le divertisse. En un mot je cherche le profit, qui est de meilleur usage que la reputation. Dieu veüille que vous réüssissiez, dit Don Quichotte. Il passa en même tems à une autre câsse, où il vit qu'on corigeoit une feüille d'un livre intitulé, *La Lumiere de l'ame*. Voilà, dit-il, les livres qu'il faut imprimer, quoiqu'il y en ait déja beaucoup de ce genre; mais il y a encore plus de pecheurs, & on ne sauroit avoir trop de lumieres pour tant d'aveugles. En passant à un autre, il se trouva qu'on corigeoit aussi un livre, & en aïant demandé le titre, on lui répondit que c'étoit, *La seconde Partie de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, composée par un tel, habitant de Tordesillas. Je sai ce que c'est que ce livre-là, dit Don Quichotte, & je croïois qu'on l'eût déja fait brûler comme un imposteur. Mais patience, son heure viendra; il ne se peut qu'on ne se desabuse bientôt de tant d'impertinences qui n'ont nulle vraisemblance, ni rien d'agreable. En disant cela, il sortit de l'Impri-

merie avec quelques marques de dépit.

Le même jour Don Antonio voulut faire voir à Don Quichotte les galeres qui étoient à la rade ; ce qui réjoüit fort Sancho, qui n'en avoit vû de sa vie ; & il envoïa aussi-tôt dire au Commandant, qui avoit déja oüi parler de notre Chevalier, qu'il le lui meneroit l'aprèsdînée. Nous verrons dans le Chapitre suivant ce qui s'y passa.

CHAPITRE LXIII.

De ce qui ariva à Sancho Pança en visitant les galeres, avec l'avanture de la belle Morisque.

DOn Quichotte pensoit incessament à la Tête enchantée, cherchant à en penetrer le secret, sans en pouvoir venir à bout avec tous ses raisonnemens ; mais il se réjoüissoit en lui-même de la réponse qu'elle lui avoit faite, touchant le desenchantemet de Dulcinée, qu'il croïoit voir dans peu. Sancho de son côté faisoit aussi des reflexions ; & quoiqu'il eût de l'aversion pour le Gouvernement, comme nous avons dit, il eût pourtant bien souhaité de commander, & de se voir obéi, tant

il y a de plaisir à se voir au-dessus des autres, quand ce ne seroit même que par jeu.

Liv. VIII. Chapit. LXIII.

Don Quichotte va voir ces Galeres.

Incontinent après dîner, Don Antonio, ses deux amis, Don Quichotte & Sancho alerent voir les galeres, & ils ne furent pas plutôt sur le bord de la mer, que le Commandant, qui étoit averti de leur venuë, se prepara à les recevoir. Aussi-tôt on abatit les tentes & couvertures de toutes les galeres, les hautsbois joüerent de toutes parts; on jetta vîte en mer un esquif couvert de tapis & de carreaux de velours cramoisi, & d'abord que Don Quichotte y eut mis le pié, le canon de la capitane fit une salve de toute son artillerie, & toutes les autres galeres ensuite. Il ariva à la capitane, & comme il commença à monter l'échelle, toute la Chiorme le salua, comme c'est la coutume quand un homme de qualité entre dans une galere, criant trois fois leur *hou*, *hou*, *hou*. Le General qui étoit un Chevalier de Valence, & homme de consideration, lui donna la main, & lui dit en l'embrassant: Je marquerai ce jour avec une pierre blanche, comme le plus agreable de ma vie, puisque j'ai l'honneur de voir le Seigneur Don Quichot-

Liv. VIII. Ch. LXIII. te de la Manche, dont la valeur comprend en elle toute celle de la Chevalerie errante. Don Quichotte répondit à ce compliment avec toute la courtoisie dont il se put aviser, ne se sentant pas de joïe de se voir traité en homme d'importance. Ils entrerent tous dans la chambre de poupe, qui étoit proprement acomodée, & s'assirent sur les bandinez ou plats-bords, qui sont les côtez du gouvernail. Le Comte passa en même tems sur la coursie, & d'un coup de siflet fit dépoüiller tous les forçats. Sancho fut épouvanté de voir tant de gens nûs, & plus encore quand il leur vit faire tente avec tant de vitesse, qu'il lui sembloit que ce fût autant de demons qui travaillassent. Mais ce fut bien pis; Sancho étoit assis sur l'estenterol ou pilier qui est près de la poupe de la galere, tout proche de l'Espalier de la main droite; l'Espalier instruit de ce qu'il avoit à faire, le prit entre ses bras; & le levant en haut, tous les forçats étant déja debout & bien préparez, ils le firent passer de main en main, & de banc en banc, lui faisant faire tout le tour de la galere avec tant de vigueur & de vitesse, que le pauvre homme en avoit l'imagination & la vûë troublée,

& croïoit que tous les diables l'emportoient ; après quoi ils le mirent sur la poupe, suant à grosses goutes, & si fatigué d'esprit & de corps, qu'il ne pouvoit s'imaginer ce qui lui étoit arivé. Don Quichotte qui regardoit voltiger son Eüïer, demanda au General si c'étoit-là une ceremonie qu'on eût acoûtumé de pratiquer sur ceux qui entroient pour la premiere fois dans les galeres ? & que si cela étoit, lui qui n'avoit pas intention de faire ce métier, il ne vouloit pas non plus faire de semblables exercices ; ajoutant avec un bon serment, que si quelqu'un étoit assez hardi pour mettre la main sur lui, il lui tireroit l'ame du corps à coups de piez dans le ventre : & en disant cela il se leva sur ses piez, & mit la main sur la garde de l'épée. Cependant on abatit les couvertures, & au même instant on laissa cheoir l'antenne avec un bruit épouvantable. Sancho crut que le ciel tomboit sur lui ; & plein de fraïeur, il se mit la tête entre les jambes comme pour se sauver. Don Quichotte ne fut pas exemt de peur, il tressaillit, & pâlit, & eut bien de la peine à se rassurer. Les forçats relevèrent l'antenne avec le même bruit, & autant de promtitude qu'ils

l'avoient abaissée, & tout cela dans le même silence que s'ils eussent été muets. Le Comte donna le signal pour lever l'ancre, & sautant aussi-tôt sur la coursie, il étrilla les épaules des forçats, & la galere commença peu à peu à entrer en mer. Quand Sancho vit remuer tout d'un coup tant de piez colorez, car pour tels il prit les rames; Hé, que diable est-ce que ceci, dit-il, en voilà à ce coup, des choses enchantées, & non pas ce que dit mon Maître. Mais qu'est-ce qu'on fait ces pauvres malheureux pour les traiter ainsi? & comment cet homme qui s'en va là sifflant, est-il assez hardi pour foüetter tout seul tant de gens? Par ma foi, si ce n'est pas ici l'Enfer, je jurerois bien que nous n'en sommes pas loin! & je ne m'y connois pas, ou il faut que ce soit pour le moins le Purgatoire. Don Quichotte qui vit avec quelle atention Sancho regardoit tout ce qui se passoit, prit occasion de lui dire: Ami Sancho, hé mon enfant! si tu avois voulu te dépoüiller de la ceinture en haut, & te mettre parmi ces Messieurs pour te foüeter de compagnie, que tu aurois achevé à bon marché le desenchantement de Dulcinée! La peine que tu as à voir soufrir les au-

tres, auroit de beaucoup diminué la tienne; & peut-être que le sage Merlin t'auroit passé un coup pour dix, te les voïant donner par une si bonne main. Le General vouloit demander à Don Quichotte ce que c'étoit que ces coups de foüet & le desenchantement de Dulcinée, dont il parloit; mais il en fut empêché par le Pilote, qui lui cria que la sentinelle de Montjoüi faisoit signe qu'il y avoit un Bâtiment à rame vers la côte du côté du Couchant. Le General sauta vîte sur la coursie, en criant: Courage, enfans, qu'il ne nous échape pas; il faut que ce soit quelque brigantin de corsaire d'Alger, que la sentinelle découvre. Les autres galeres se joignirent en un moment à la capitane, pour recevoir les ordres du General, qui en commanda deux pour tenir la mer, pendant qu'avec l'autre il iroit terre-à-terre, afin que le brigantin ne pût se sauver. Les forçats serrerent les rames, & firent voguer les galeres avec tant de furie, qu'il sembloit qu'elles volassent. A peine celles qui avoient pris le large, avoient-elles fait deux miles, qu'elles découvrirent le brigantin, & virent qu'il étoit de quatorze ou quinze bancs; & le brigantin n'eut pas plus

tôt aperçû les galeres qu'il prit la chasse, croïant les éviter par sa legereté. Mais ce fut inutilement, parce que la capitane, qui étoit un des plus legers vaisseaux qui fût à la mer, lui gagna le devant ; de telle sorte que ceux du brigantin connoissant qu'ils ne pouvoient échaper, le Patron vouloit qu'on quitât les rames, & se rendre pour ne pas iriter notre General. Mais dans le même tems qu'il leur crioit aussi de la capitane qu'ils se rendîssent, deux Torlaquis, c'est-à-dire, deux Turcs yvrognes, de douze qu'il y avoit sur le vaisseau, tirerent deux coups de mousquet dans la galere, & tuerent deux soldats. sur la rambade ; ce qui irita si fort le General, qu'il jura qu'il en coûteroit la vie à tous ceux du brigantin, & il l'ataqua de furie. Le brigantin esquiva par dessous les rames ; mais la galere lui coupa chemin, & le devança d'un bon espace. Ceux du brigantin, se jugeant perdus, firent voile pendant que la capitane reviroit, & se mirent à fuir à force de voiles & de rames. Toute leur diligence ne servit qu'à éloigner de quelques momens leur perte ; la capitane les joignit en moins de rien, leur passa les rames par dessus, & on les

prit tous en vie. Les autres galeres arivant en même tems, toutes quatre avec leur prise, retournerent à la côte, où un nombre infini de gens les atendoient, pour voir le butin qu'elles avoient fait. Le General encra près de terre, & sachant que le Viceroi étoit sur le rivage, il fit jetter l'esquif pour l'aler querir, pendant qu'il faisoit baisser l'antenne; resolu de faire pendre sur le champ le Patron du brigantin, avec tous les Turcs, qui étoient au nombre de trente-six, tous gens bien faits, & des meilleurs arquebusiers. Le General demanda qui étoit le Capitaine du brigantin, & un des Esclaves qu'on sut depuis être un Renegat Espagnol, répondit en Castillan: Voilà notre Patron, Monseigneur, ce jeune homme que vous voïez là, lui montrant de la main un jeune garçon d'environ vingt ans & admirablement beau. Dis-moi, chien? lui dit le General, qui t'a obligé de faire tuer mes soldats, voïant bien qu'il t'étoit impossible d'échaper? Est-ce-là le respect qu'on doit à la capitane? Ne sais-tu pas que ce n'est point être vaillant que d'être temeraire, & que c'est tout ce qu'on peut faire que de hazarder quelque chose quand l'esperance est

douteuse ? Le Patron aloit répondre, mais le General le quita pour aler recevoir le Viceroi qui entroit dans la galere avec quelques gens de sa maison, & des personnes de la Vile. La chasse a t'elle été bonne, Monsieur le General, demanda le Viceroi ? Si bonne, Monsieur, répondit le General, que votre Excellence va la voir pendre tout à l'heure au haut de cette antenne. Hé pourquoi cela, répliqua le Viceroi ? Parce que sans raison, contre tout droit & tout usage de guerre, ils m'ont tué deux des meilleurs soldats qui fussent sur ma galere ; & j'ai juré de faire pendre tous ceux qui se trouveroient dans le brigantin, principalement ce jeune étourdi, qui en est le Patron. Il lui montra en même tems le garçon qui avoit déja les mains liées, & n'atendoit plus que la mort. Le Viceroi jetta les yeux sur lui, & en eut compassion. Sa beauté, sa jeunesse, & un certain air modeste sembloient demander sa grace, & il resolut de lui sauver la vie. Patron, lui demanda-t'il, es-tu Turc de nation, More, ou Renegat ? Je ne suis rien de tout cela, répondit-il en Castillan. Qu'es-tu donc, repliqua le Viceroi ? Je suis, dit-il, fille & Chretienne. Fille & Chre-

tienne, repliqua le Viceroi, en cet équipage, & en tel lieu! En verité c'est une chose admirable; mais le faut-il croire? Messieurs, dit le Patron, si vous voulez suspendre pour quelque tems l'Arrêt de ma mort, vous saurez toute mon histoire, & vous ne differerez pas de beaucoup votre vengeance. Il n'y avoit personne qui ne fût touché des paroles du jeune homme, & de l'air dont il les disoit: cependant le General toujours irité lui dit fort rudement; Racontez ce que vous voudrez: mais n'esperez pas que je vous pardonne la mort de mes soldats. Messieurs, dit le jeune homme, je suis fille d'un pere & d'une mere Mores, & née en Espagne parmi cette Nation imprudente & malheureuse, sur qui il a tombé depuis quelque tems un torrent de disgraces. Pendant le cours de nos malheurs, deux de mes oncles m'emmenerent en Barbarie; & il ne me servit de rien de dire que j'étois Chretienne, comme je la suis éfectivement, & resoluë de vivre & mourir telle. Ceux qui avoient charge de faire executer les ordres du Roi, ne se soucierent point de ce que je disois, & mes oncles croïant que ce ne fût qu'une défaite pour demeurer dans

le païs où j'étois née, m'entraînerent avec eux malgré moi. Ma mere étoit Chretienne, & mon pere qui étoit un homme avisé, faisoit aussi profession de l'être: si bien que je suçai avec le lait la Foi catholique, & je ne croi pas avoir jamais témoigné, ni dans mes paroles ni dans mes actions, aucune inclination contraire. Quoique je fusse fort resserrée dans la maison de mon pere, & que je me retirasse assez de moi-même, un peu de reputation que j'avois d'être belle, ne laissa pas de m'atirer un jeune Gentilhomme, apelé Don Gaspar Gregorio, fils aîné d'un Chevalier qui avoit une maison proche de notre vilage. Il seroit trop long de vous dire comment il me vit, l'adresse dont il se servit pour me parler, & les marques qu'il me donna de sa passion, aussi bien que la joïe qu'il eut de croire que je ne le haïrois pas. Je n'ai pas assez de tems, & je ne veux point abuser de la permission que vous m'avez donnée. Je vous dirai seulement que Don Gregorio, resolu de nous acompagner dans notre banissement, se mêla parmi les Mores qui sortirent de quelques vilages voisins, & dont il entendoit bien le langage. Pendant le voïage il fit amitié avec mes oncles qui

étoient chargez de moi ; parce que dès la premiere proclamation du banissement des Mores, mon pere avoit passé dans un autre Roïaume, pour nous chercher un lieu de retraite, après avoir auparavant enterré quantité d'or & de perles, & quelques pierres precieuses, dans un lieu dont j'ai seule connoissance, me défendant d'y toucher, si par fortune on nous chassoit avant qu'il fût de retour. Je laissai donc là le trésor, & passai en Barbarie avec mes oncles, & d'autres de nos parens & de nos amis. Le premier endroit où nous nous arêtâmes, fut Alger, & ce fut un Enfer pour nous. Le Roi d'Alger aïant entendu dire que j'étois fort belle, & aprenant en même tems que j'étois extrêmement riche (ce qui fut en partie cause de mon bonheur) il m'envoïa aussi-tôt chercher, & me demanda de quel endroit d'Espagne j'étois, & si j'aportois beaucoup d'argent & de pierreries? Je lui dis le lieu de ma naissance, & que mes richesses y étoient enterrées, mais qu'il ne seroit pas dificile de les avoir, pourvû que j'y alasse moi-même ; tâchant ainsi de l'éblouïr par l'esperance de les posseder, de crainte qu'il ne fût tenté par ce peu de beauté qu'on lui avoit tant vantée. Pendant

qu'il s'entretenoit de la sorte avec moi, me faisant plusieurs autres questions, on lui vint dire que nous avions en notre compagnie un jeune homme des plus beaux & des plus agreables qu'on eût jamais vû. Je vis aussi-tôt qu'on vouloit parler de Don Gaspar, qui est assurément d'une beauté peu commune, & je fus toute éfraïée du peril qu'il couroit, aïant oüi dire que cette Nation barbare & détestable fait plus de cas de la beauté des hommes, que de celle des femmes. Le Roi témoigna de l'impatience de le voir, & commanda sur le champ qu'on le lui amenât, me demandant si ce qu'on en disoit, étoit vrai. Alors comme inspirée, je lui répondis qu'oüi, mais que c'étoit une fille aussi-bien que moi; & que je le supliois de me permettre de l'aler habiller comme elle devoit l'être, afin que sa beauté se fît voir dans le naturel, & qu'elle n'eût pas de honte de paroître déguisée en sa presence. Le Roi me dit que j'y alasse, & que le jour suivant il verroit avec moi comment je pourois aler en Espagne prendre le tresor que j'y avois caché. Cependant j'entretins Don Gaspar des risques qu'il couroit d'être reconnu, & l'aïant habillé en Morisque, je le menai dès le

soir même devant le Roi, qui fut si surpris de sa beauté, qu'il ordonna, qu'on le gardât pour en faire present au Grand-Seigneur. Et pour le metre à couvert du peu de sureté qu'il y avoit dans le serail de ses femmes, & craignant aussi d'en être tenté lui-même, il le donna en garde à une Dame More, des principales de la Vile, lui recommandant d'en avoir grand soin, & de lui en répondre. On nous separa ainsi l'un de l'autre: & je laisse à juger à ceux qui s'aiment, ce que nous sentîmes tous deux en cette separation.

Par l'ordre du Roi je partis le lendemain dans ce brigantin, acompagnée de deux Turcs, qui sont ceux qui ont tué vos soldats, & de ce renegat Espagnol, montrant celui qui l'avoit fait connoître pour le Patron, qui est Chrétien dans son ame, & a plus d'envie de demeurer en Espagne que de retourner en Barbarie. Le reste de la Chiorme, ce sont Mores & Turcs, qui ne servent qu'à la rame. Ces deux Turcs avares & insolens, contre l'ordre qu'ils avoient de nous mettre à terre, le renegat & moi, en habit de Chrétiens au premier endroit de l'Espagne, que nous découvririons, ont voulu premierement cou-

rir cette côte, & tâcher de faire quelque prise; craignant que s'ils nous metoient à terre auparavant, nous ne découvrissions peut-être que le brigantin étoit à la mer, que s'il y avoit des galeres à la côte, elles ne vinssent l'ataquer. La nuit passée, nous avons découvert cette plage, & sans avoir connoissance de vos galeres, nous avons été nous mêmes découverts, & il nous est arivé ce que vous savez. Enfin le pauvre Don Gregorio est demeuré en habit de femme parmi des femmes, & à toute heure en grand danger de sa vie. Pour moi, je ne sai si je dois me plaindre de l'état où la fortune m'a reduite: après tant de malheurs, je commençois à me lasser de la vie, & je n'aurai pas beaucoup de regret de la perdre. Tout ce que je vous demande, Messieurs, c'est que vous me fassiez la grace de me laisser mourir Chrétienne, puisque je suis innocente de la faute où sont tombez ceux de notre miserable Nation. En achevant de parler, la belle More versa quelques larmes, & la pitié en fit verser à plusieurs des assistans. Le Viceroi aussi touché de compassion que les autres, s'aprocha d'elle sans lui rien dire, & lui délia lui-même les mains. Pendant tout le tems que cette belle

belle fille avoit mis à conter son histoire, un vieux pelerin, qui étoit entré avec les gens du Viceroi, avoit toujours eu les yeux atachez sur elle ; & si-tôt qu'elle eut fini, il s'ala jetter à ses piez, les moüillant de ses larmes, & d'une voix tremblante & mêlée de soupirs & de sanglots : ô Anne Felix, lui-dit-il, ma chere fille, ne reconnois-tu point Ricote ton pere ? je t'allois chercher, parce que je ne saurois vivre sans toi ? A ce nom de Ricote, Sancho qui rêvoit au mauvais tour qu'on lui avoit fait dans la galere, leva la tête ; & considerant le pelerin, il reconnut que c'étoit veritablement Ricote, qu'il avoit rencontré en chemin le même jour qu'il quita son Gouvernement ; & regardant deux ou trois fois la fille, il assura que c'étoit-là la fille de son ami. Cependant la pauvre fille se jeta au coû de son pere, l'embrassant tendrement, & y demeura long-tems atachée, mêlant ses larmes avec les siennes. Messieurs, dit Ricote, s'adressant au General & au Viceroi, c'est-là ma fille, qui est plus malheureuse qu'elle ne merite de l'être. Elle s'apele Anne Felix Ricote, & son bien & sa beauté la font assez connoître dans notre païs. J'étois sorti d'Espagne

pour chercher parmi les étrangers quelque lieu pour nous retirer ; & en aïant trouvé un en Allemagne, je revins en cet habit avec d'autres pelerins, pour chercher ma fille, & reprendre quantité d'or & d'autres choses que j'avois enterrées. Je ne trouvai point ma fille, je trouvai seulement mon tresor que j'aporte avec moi ; & aujourd'hui après bien des tours & de la fatigue, je retrouve par un étrange accident cette chere fille, qui est mon vrai tresor, & que j'aime plus que tous les biens du monde. Si notre innocence, ses larmes, & les miennes sont capables de vous donner de la compassion, aïez pitié de deux malheureux qui ne vous ont jamais ofensez & qui n'ont nulement trempé dans le mauvais dessein de ceux de notre Nation, qu'on n'a que trop justement bannis. Messieurs, dit alors Sancho, je reconnois bien Rigote, & je vous répons qu'il dit vrai quand il dit qu'Anne Felix est sa fille : pour toutes ces alées & ces venuës, & ces bons ou mauvais desseins qu'il dit, je ne m'en mêle point. Tous les assistans étoient émerveillez de tant de choses surprenantes, & le General des galeres reprenant un visage moins severe, dit à

la belle More : Vos larmes ont fait leur éfet, belle Anne Felix, mon serment n'a plus rien qui vous regarde : vivez en paix une heureuse & longue vie, & que les temeraires qui vous ont fait courir tant de risques, portent seuls la peine de leur imprudence. Il commanda en même tems qu'on pendît les deux Turcs à l'antenne. Mais le Viceroi demanda leur vie avec tant d'instance, remontrant qu'il y avoit eu dans cette action moins de resistance que de folie, que le General se rendit, considerant lui-même que c'est une vengeance brutale que celle qu'on prend de sang froid. On parla aussi-tôt des moïens de tirer Don Gaspard Gregorio du peril où il étoit ; & Ricote ofrit pour cela deux mile Ducats, qu'il avoit sur lui en pierreries & en perles. De tous les moïens qu'on proposa, il ne s'en trouva point de meileur que celui du renegat Espagnol, qui s'ofrit de retourner à Alger, dans quelque petite barque de six bancs, équipée de rameurs Chrétiens ; parce qu'il savoit bien où il pouvoit débarquer, & en quel tems il le faloit faire, outre qu'il connoissoit aussi la maison où étoit Don Gregorio. Le General & le Viceroi faisoient quelque scrupule de se fier à un

renegat, & de lui metre entre les mains les Chrétiens qui devoient ramer. Mais Anne Felix en répondit, & Ricote se chargea de païer la rançon des Chrétiens, si par hazard ils venoient à être pris. Cela étant ainsi arêté, le Viceroi prit congé du General, & Don Antonio Moreno emmena avec lui Anne Felix & son pere, le Viceroi le priant d'en avoir tous les soins imaginables, & ofrant lui-même tout ce qui dépendoit de lui; tant la beauté & la sagesse de la belle More lui avoient donné d'estime & de considération pour elle.

CHAPITRE LXIV.

De l'avanture qui donna le plus de déplaisir à Don Quichotte, de toutes celles qui lui étoient jusques là arivées.

LA femme de Don Antonio fut ravie d'avoir Anne Felix auprès d'elle; elle la reçut avec une joïe extrême, & lui fit toutes les caresses dont elle put s'aviser, autant charmée de sa sagesse que de sa beauté. Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la Vile venoient

aussi pour la voir, & tous la regardoient avec admiration.

Dès le même soir, Don Quichotte dit à Don Antonio que la resolution qu'on avoit prise pour la liberté de Don Gregorio, ne lui revenoit pas; y aïant tout à craindre, & rien qui donnât esperance de réüssir; qu'il feroit beaucoup plus sûr qu'on le passât lui-même en Barbarie tout armé, & à cheval; & qu'il en tireroit Don Gregorio en dépit de tous les Mores; ainsi que Don Gaïferos avoit tiré Mélisandre son épouse. Oüi, Monsieur, répondit Sancho: mais vous ne songez pas que quand Don Gaïferos tira sa femme, ce fut en terre ferme, & il la mena en France par la terre ferme: mais ici il y a bien à dire; si par fortune nous délivrons ce Don Gregorio, par où diable le mener en Espagne, puisque la mer est entre-deux? Il y a remede à tout, hors à la mort, répondit Don Quichotte, & notre vaisseau étant à la côte, ne pouvons-nous pas nous y embarquer quand toute la terre s'y oposeroit? Cela ne coûte gueres à dire, Monsieur, repartit Sancho, mais du dit au fait il y a un grand trait: & pour moi, je m'en fie bien autant au renegat, qui me paroît habile & hom-

LIVR. VIII. CHAPIT. LXIV.

me de bien. Don Antonio dit, que si le renegat ne réüssissoit pas, on auroit recours à la valeur du grand Don Quichotte, & qu'on le passeroit en Barbarie. Delà à deux jours, le renegat partit dans une barque legere à six rames par banc, & équipée de braves rameurs. Deux jours après, le General aïant prié le Viceroi de lui vouloir mander des nouvelles d'Anne Felix, & tout ce qui se passeroit dans la liberté de Don Gregorio, il prit congé de lui, & les galeres prirent la route du Levant.

Sujet de la figure

Un matin que Don Quichotte étoit alé voir la mer, & se promenoit sur le rivage, armé de toutes pieces, ses armes, à ce qu'il disoit toujours, étant toute sa parure, aussi-bien que le combat son repos; il vit venir un Cavalier armé comme lui de pié en cap, avec un écu où étoit peinte une lune éclatante. Le Cavalier s'aprocha assez près pour se faire entendre, & adressant ses paroles à Don Quichotte, il cria à haute voix: Illustre Chevalier, valeureux Don Quichotte de la Manche! je suis le Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits inoüis seront sans doute parvenus jusques à tes oreilles; je viens ici pour te combatre & pour éprouver mes forces contre le

riennes, avec dessein de te faire avoüer que ma Dame, quelle qu'elle puisse être, est incomparablement plus belle que ta Dulcinée du Toboso. Si tu veux confesser librement cette verité, tu évites sûrement la mort, & tu me délivres de la peine que je prendrois à te la donner; & si tu as envie de combatre, je ne te demande autre chose après t'avoir vaincu, si ce n'est que tu cesses de porter les armes, & de chercher les avantures durant l'espace d'un an, que je pretens que tu te retires en ta maison, sans porter l'épée, & vivant doucement, & dans un repos utile à ta santé & à tes afaires. Et s'il arive par hazard que tu me vainques, ma tête est à ta discretion; je t'abandonne mon cheval & mes armes; & la reputation de mes hauts faits tournera entierement à ta gloire. Regarde ce que tu trouves le meilleur, & répons promtement; car je n'ai que ce jour-ci pour vuider cette afaire.

Don Quichotte fort étonné de l'arrogance du Chevalier de la Blanche Lune, & du sujet de son défi, lui répondit d'un air fier & severe: Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits ne sont point jusqu'ici venus à ma connoissance, je jurerois bien que vous n'avez jamais

LIV. VIII. CHAPIT. LXIV.

vû l'illustre Dulcinée ; car si vous l'aviez vûë, vous ne voudriez pas vous exposer témerairement à un combat dont l'issuë est si douteuse, & vous avoüeriez vous-même qu'il n'y a jamais eu de beauté qui puisse entrer en comparaison avec la sienne. Ainsi donc, sans vous dire que vous mentez, mais seulement que vous vous trompez bien fort, j'accepte le défi aux conditions que vous avez dites ; & la main à l'œuvre, afin que le jour ne se passe point sans décider l'afaire. J'excepte seulement de vos conditions ce que vous avez dit de la reputation de vos grands faits, qui vont retourner à ma gloire. Je ne sai ce que c'est que cette reputation, & je me contente de la mienne, telle qu'elle puisse être. Prenez donc du champ ce que vous voudrez, j'en vais faire autant de ma part, & le succès fera voir qui sait le mieux se servir de la lance. On avoit découvert de la Vile le Chevalier de la Blanche Lune, & le Viceroi étoit déja averti qu'on l'avoit vû parler à Don Quichotte ; mais il croïoit que c'étoit quelque nouvelle avanture que Don Antonio, ou quelqu'autre Cavalier de la Vile eût inventée ; & étant sorti acompagné de Don Antonio, & de plusieurs autres

pour

pour en avoir le plaisir, il ariva justement dans le tems que Don Quichotte tournoit son cheval pour prendre sa part du champ. Comme il vit que les deux Chevaliers retournoient pour se rencontrer, il se mit entre deux, & leur demanda ce qui les obligeoit d'en venir si brusquement au combat? Le Chevalier de la Blanche Lune répondit que c'étoit sur la préference de la beauté; redisant en peu de paroles ce qui s'étoit passé entre lui & Don Quichotte, avec les conditions du défi acceptées de part & d'autre. Le Viceroi s'aprocha aussi-tôt de Don Antonio, & lui demanda tout bas, s'il connoissoit le Chevalier de la Blanche Lune; ou si c'étoit quelque tour qu'on voulût faire à Don Quichotte; & Don Antonio aïant répondu qu'il ne savoit rien de toute cette afaire, il fut quelque tems en doute s'il permetroit aux combattans de passer outre. Mais ne pouvant pourtant se persuader que ce pût être autre chose qu'une plaisanterie, il se retira en disant: Seigneurs Chevaliers, s'il n'y a point ici de milieu, qu'il faille mourir ou se confesser, & que le Seigneur Don Quichotte ne veüille point ceder, ni le Chevalier de la Blanche Lune en démordre, le champ est li-

bre, & Dieu vous conserve. Le Chevalier de la Blanche Lune remercia le Viceroi avec des paroles pleines de courtoisie, de la permission qu'il leur donnoit, & Don Quichotte en fit autant; puis se recommandant de tout son cœur à Dieu, & à sa Dame Dulcinée, comme il avoit acoutumé de faire avant que d'entrer au combat, il prit un peu plus de champ qu'auparavant, voïant que son adversaire en faisoit de même. Et lors sans trompete ni autre instrument de guerre qui donnât le signal de combatre ils tournerent tous deux en un même instant la bride à leurs chevaux, pour fondre l'un sur l'autre. Le Chevalier de la Blanche Lune étoit monté sur un cheval, plus vîte & plus vigoureux que Rossinante; si bien qu'aïant fait lui seul les deux tiers de la carriere, il rencontra Don Quichotte avec tant de force, sans se servir de la lance, qu'on crut qu'il avoit levée de dessein, qu'il envoïa rudement homme & cheval par terre, & tous deux en fort mauvais état. Il se jetta aussi-tôt sur Don Quichotte, & lui mettant la pointe de la lance dans la visiere, il lui dit: Vous êtes vaincu Chevalier & il vous en coûtera la vie si vous ne demeurez d'acord des con-

-ditions de notre combat. Don Quichotte, étourdi & froissé de sa chute, sans avoir la force de lever la visiere, répondit d'une voix foible & sourde, comme si elle fût sortie d'un tombeau ; Dulcinée du Toboso est la plus belle personne du monde ; & moi, je suis le plus malheureux de tous les Chevaliers de la terre : il ne seroit pas juste que mon malheur démentît une verité si generalement reconnuë. Pousse ta lance, Chevalier, & m'ôte la vie, puisque tu m'as déja ôté l'honneur. Non, non, repliqua celui de la Blanche Lune, que la reputation de la beauté de Madame Dulcinée du Toboso demeure en son entier ; je sera content, pourvû que le grand Don Quichotte se retire chez lui pour un an, ainsi que nous en sommes convenus avant le combat ; ou pour le moins jusques à ce que je lui rende la liberté. Le Viceroi, Don Antonio, & plusieurs autres étoient témoins de tout cela ; & ils entendirent aussi que Don Quichotte, répondit à son vainqueur, que pourvû qu'il ne lui demandât rien contre les interêts & la gloire de Dulcinée, il l'acompliroit ponctuellement en veritable Chevalier. De quoi le Chevalier de la Blanche Lune s'étant con-

LIV. VIII. CH. LXIV.

tenté, il tourna bride, & saluant de la tête le Viceroi, il s'en ala au petit galop dans la Vile. Le Viceroi pria Don Antonio de le suivre, & de savoir qui il étoit à quelque prix que ce fût.

On releva Don Quichotte, on lui ôta le casque; & on le trouva pâle & abatu, avec une sueur froide, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Pour Rossinante, il étoit en tel état qu'il n'y eut pas moïen pour l'heure de le faire lever. Sancho, aussi étonné que triste, ne savoit que dire ni que faire, & croïoit presque que tout cela se faisoit par enchantement. Il consideroit son Maître, vaincu à la face de tout un peuple, sans oser porter les armes d'un an entier, & en même tems qu'il croïoit la gloire de ses exploits ensevelie pour jamais, il voïoit aussi de son côté toutes ses esperances s'en aler en fumée. Il craignoit encore que Rossinante ne fût estropié pour le reste de ses jours, & son Maître tout disloqué, si ce n'étoit même pis. Pendant qu'il faisoit ces tristes reflexions, & qu'il étoit dans une consternation incroïable, le Viceroi fit emporter Don Quichotte à la Vile dans une chaise à bras; & il s'y en ala aussi-tôt avec grande impatience de savoir qui étoit le Chevalier de la Blanche Lune.

CHAPITRE LXV.

Qui étoit le Chevalier de la Blanche Lune, avec les nouvelles de la liberté de Don Gregorio, & autres avantures.

DOn Antonio Moreno ſuivit, comme nous avons vû, le Chevalier de la Blanche Lune ; & en même tems quantité de petits enfans le ſuivirent auſſi, & l'importunerent juſqu'à ce qu'il ſe renferma dans une maiſon de la Vile. Don Antonio qui étoit ſur ſes pas, y entra un moment après lui, & le trouva dans une ſalle baſſe, où il ſe faiſoit deſarmer par ſon Ecuïer. Il le ſalua d'abord ſans lui rien dire autre choſe, atendant l'ocaſion de l'entretenir ; mais le Chevalier voïant que Don Antonio ne le quittoit point : Monſieur, lui dit-il, je voi bien ce qui vous amene, c'eſt pour ſavoir qui je ſuis ; je n'en ferai point de façon avec vous, & je vais vous donner contentement pendant que mon homme me deſarme. Vous ſaurez donc, Monſieur, que je m'apele le Bachelier Samſon Carraſco, & que je ſuis

du même vilage que Don Quichotte de la Manche. La folie de ce pauvre Gentilhomme, qui fait compassion à tous ceux qui le connoissent, m'a fait encore plus de pitié qu'aux autres, & m'étant persuadé que sa guérison dépend de se tenir en repos & en paix dans sa maison, je me suis mis en tête de l'y ramener, & il m'en a déja coûté bon. Il y a environ trois mois que j'endossai le harnois dans ce dessein ; j'alai chercher Don Quichotte en équipage de Chevalier errant, & sous le nom de celui des Miroirs, afin de le combatre & tâcher de le vaincre sans le blesser, mettant auparavant dans nos conditions, que le vaincu demeureroit à la discretion du vainqueur. Et j'avois dessein dès-lors, le tenant déja pour vaincu, de lui défendre de sortir de sa maison d'un an entier, croïant qu'on pouroit le guerir pendant ce tems-là. Mais la fortune en ordonna d'autre sorte ; ce fut lui qui me vainquit, me faisant rudement vider les arçons, & ainsi mon dessein n'eut point de succès. Don Quichotte s'en ala tout glorieux de sa victoire, & je m'en retournai tout rompu, & en danger de la vie. Cependant je n'ai pas laissé de le chercher encore avec la même inten-

tion, & je l'ai vaincu. Et comme il est fort exact à garder religieusement les Loix de la Chevalerie errante, je suis persuadé qu'il acomplira ponctuellement les conditions de notre combat, puisqu'il m'en a donné sa parole. Voilà, Monsieur, tout ce que vous vouliez savoir. Je vous suplie que Don Quichotte n'en ait nulle connoissance, afin que mes soins & ma peine ne soient pas perdus, & que le pauvre homme puisse recouvrer l'esprit, qu'il a excelent s'il n'étoit point troublé par les réveries de son extravagante Chevalerie. Ah, Monsieur, repartit Don Antonio, je ne saurois vous pardonner le tort que vous faites à tout le monde, en lui volant le plus agreable foû qu'on ait jamais vû. Vous n'avez pas consideré que tout l'avantage qu'on peut tirer de la sagesse de Don Quichotte, ne sauroit égaler le plaisir que donnent ses folies. Ce n'est pas que je ne m'imagine bien que tous vos soins seront inutiles; car il est presque impossible de rendre la raison à un homme qui l'a si entierement perduë: mais enfin cela peut ariver; & si je ne croïois point pecher contre la charité, je souhaiterois que Don Quichotte ne guérît jamais; puisque nous

n'y perdons pas seulement ses folies, mais encore celles de Sancho, qui sont capables de réjoüir l'esprit le plus mélancolique. Avec tout cela je vous promets que je ne dirai rien, quand ce ne seroit que pour voir si je me tromperai dans l'opinion que j'ai que les soins du Seigneur Carrasco ne réüssiront pas comme il se l'imagine. Monsieur, repartit Carrasco, l'afaire est en bon train, & j'espere qu'elle réüssira. Ils se firent ensuite quelques complimens; & Don Antonio étant sorti, le Chevalier de la Blanche Lune fit aussi-tôt lier toutes ses armes sur un mulet; & montant sur son cheval de bataille, il prit le chemin de son vilage, où il ariva heureusement. Don Antonio ala rendre compte au Viceroi de ce que lui avoit dit Carrasco: & le Viceroi ne put s'empêcher d'avoir quelque regret de ce que la retraite de Don Quichotte aloit priver tout le monde de ses folies.

Don Quichotte fut six jours au lit, fort incomodé de sa chute; mais beaucoup plus triste de se voir vaincu, que de tout le mal qu'il soufroit. Sancho se tenoit toujours auprès de lui, tâchant à le consoler, & lui disoit entr'autres choses: Alons, Monsieur,

courage, il faut se réjoüir plutôt que de s'afliger ; n'êtes-vous pas bienheureux d'avoir tombé si lourdement, sans vous casser la tête ? Et puis, ne savez-vous pas bien que les hommes ne sont pas toujours en chance, & qu'on ne trouve pas toujours du lard par tout où il y a des crochets ? Mais moquez-vous du Medecin, puisque vous n'avez pas besoin de la medecine : mon petit Maître, alons-nous-en bravement chez nous, sans nous amuser à chercher les avantures en des lieux que nous ne connoissons point. Après tout, il se trouve que c'est moi qui perd le plus, encore que vous soïez le plus foulé. En quitant mon gouvernement, j'avois bien quité l'envie d'être jamais Gouverneur, mais non pas l'envie d'être Comte ; & cependant m'en voilà revenu, si vous n'êtes point Roi, comme aparemment vous ne le sauriez être si vous quitez vos Chevaleries. Mon pauvre ami, répondit Don Quichotte, il n'y a rien de désesperé, puisque ma retraite n'est que pour un an. Après cela rien ne me peut empêcher de reprendre l'exercice des armes, & je ne manquerai pas de Roïaumes à conquerir, ni de Comtez à te donner. Dieu le veüille, répliqua

LIV. VIII. CHAPIT. LXV.

Sancho, une bonne esperance vaut toujours mieux qu'une mauvaise possession. Comme ils en étoient-là, Don Antonio entra dans la chambre, & d'un visage gai, il dit à Don Quichotte: Bonnes nouvelles, Seigneur Don Quichotte, bonnes nouvelles; Don Gregorio & le renegat sont arivez, ils sont au Palais du Viceroi, & vous les alez voir ici dans un moment. Cette nouvelle me réjoüit, dit Don Quichotte, témoignant un peu de joïe; mais en verité, Seigneur Don Antonio, je souhaiterois presque que le dessein n'eût pas réüssi, afin de passer moi-même en Barbarie, où j'aurois eu le plaisir de délivrer, non seulement Don Gregorio, mais encore tout ce qu'il y a de Chrétiens esclaves parmi ces Infideles. Mais qu'est-ce que je dis, miserable, continua-t'il, ne suis je pas ce lâche qui s'est laissé vaincre, ce malheureux qu'on a porté par terre, & qui d'une année entiere n'oseroit porter les armes? De quoi est-ce que je me vante, moi, qui suis plus propre à porter la quenoüille, qu'à manier une épée? Et gerni, Monsieur, laissez cela, interrompit Sancho, vous me faites mourir avec vos discours; hé! que diable est-ce

que ceci, voulez-vous vous enterrer tout vif ? Pardi ! vive la poule encore qu'elle ait la pepie : Dame ! on ne peut pas toujours vaincre ; & ne faut-il pas que chacun ait son tour ? C'est aujourd'hui pour vous, ce sera demain pour un autre ; ainsi va le monde. Voïez-vous, il n'y a rien de sûr à ces batailles ; mais celui qui tombe aujourd'hui, se relevera demain, si ce n'est qu'il veüille garder le lit ; je veux dire, si ce n'est qu'il se laisse si fort abatre le courage, qu'il ne lui en reste pas pour faire un nouveau combat. Levez-vous donc, mon cher Maître, & alons recevoir Don Gregorio. Il faut qu'il soit déja dans la maison, au bruit que j'entens, & de la maniere qu'on se remuë. Il étoit vrai comme Sancho le pensoit. Don Gregorio après avoir salué le Viceroi, étoit venu avec le renegat chez Don Antonio, impatient de voir Anne Felix, & sans se donner même le loisir de quiter un habit d'esclave qu'il avoit pris en s'embarquant à la sortie d'Alger. Mais en quelque état qu'il fût, il n'en avoit pas moins bonne mine, & il atiroit les yeux de tout le monde ; aussi étoit-il d'une beauté surprenante, & il avoit tout au plus dix-sept ou dix-

Liv. VIII. Chapit. LXV.

huit ans. Ricotte & Anne Felix alerent le recevoir, le pere pleurant de joïe, & la fille avec beaucoup de modestie, & sans s'embrasser les uns & les autres, se contentant de la sincerité de leur afection, sans se donner de ces sortes de témoignages, qui ne sentent pas assez le respect. Les deux amans ne se parlerent que par leur silence ; & leurs yeux furent les seuls interpretes de leur joïe, & de la tendresse de leurs sentimens. La beauté de Don Gregorio fut un nouveau sujet d'admiration pour tous ceux qui le voïoient. On ne cessoit de le regarder que pour considerer Anne Felix, & plus on les consideroit l'un l'autre, plus on les trouvoit aimables. Le renegat raconta de quelle maniere il avoit délivré Don Gregorio : & Don Gregorio fit le recit de ce qui lui étoit arivé à Alger, des perils où il s'étoit vû, & des fraïeurs qu'il avoit euës parmi les femmes avec qui on l'avoit mis ; mais il en parla modestement, & en peu de paroles, & de si bonne grace, qu'on ne lui trouva pas moins d'esprit que de beauté. Ricotte païa liberalement les soins & la peine du renegat, aussi bien que les gens qu'il avoit emploïez pour ramer, & le

renegat rentra dans le ſein de l'Egli- Liv. VIII. Chapit. LXV.
ſe par le moïen de la penitence, que ſes larmes firent juger veritable & ſincere.

De-là à deux jours le Viceroi & Don Antonio ſongerent aux moïens d'empêcher qu'on n'inquiétât Ricotte & Anne Felix, qu'ils ſouhaitoient de faire demeurer en Eſpagne; la fille étant veritablement Chrétienne, & le pere n'aïant aparament aucune mauvaiſe intention. Don Antonio s'ofrit d'aler à la Cour ſoliciter lui-même cette afaire, faiſant entendre qu'il y en avoit d'autres qui l'y apeloient neceſſairement; & qu'à force de preſens & d'amis, il eſperoit d'en venir à bout. Mais Ricotte qui étoit preſent, dit qu'il ne faloit rien atendre ni de la faveur ni des preſens, parce que le Comte de Salazar, que le Roi avoit chargé de chaſſer les Mores, étoit un homme inflexible, avec qui les prieres & les ofres étoient abſolument inutiles; que rien n'échapoit à ſa vigilance, & que quoi qu'en toute autre choſe il ne fût pas ſi ſevere, neanmoins en cette ocaſion, connoiſſant que toute la Nation étoit mal intentionnée, il ne faiſoit aucune grace, & exerçoit la derniere rigueur;

de sorte que malgré toutes les ruses & lés fourberies des Mores, il en avoit déja nétoïé l'Espagne, sans qu'on pût craindre qu'elle en fût jamais troublée. Quoi qu'il en soit, dit Don Antonio, quand je serai sur le lieu, j'y ferai tous mes éforts, & il en réüssira ce qu'il plaira à Dieu. Don Gregorio viendra avec moi pour consoler ses parens, qui sont fort afligez de son absence, & Anne Felix demeurera ici avec ma femme, ou dans un Couvent. Pour Ricotte, je suis assuré que Monseigneur le Viceroi ne lui refusera ni sa maison, ni sa protection, jusqu'à ce qu'on voïe ce qui arivera de cette afaire. Le Viceroi aprouva toutes les propositions de Don Antonio. Pour Don Gregorio, il dit d'abord qu'il ne vouloit, ni ne pouvoit en aucune maniere s'éloigner d'Anne Felix ; neanmoins comme il avoit envie de voir ses parens, & qu'il crut qu'il pouroit faire quelque chose pour elle, il consentit à s'en aler. Quelques jours après ils partirent, & ce ne fut pas sans soupirer, & verser des larmes du côté de Don Gregorio & d'Anne Felix, en se séparant l'un de l'autre. Ricotte ofrit mille écus à Don Gregorio, & le pres-

ſa fort de les prendre ; mais il n'en voulut pas, & il prit ſeulement de Don Antonio l'argent dont il crut avoir beſoin. Deux jours après Don Quichotte qui ſe trouva un peu remis de ſa chute, ſe mit auſſi en chemin, déſarmé, & ſimplement en habit de voïage ; & Sancho le ſuivit à pié, parce que le Griſon étoit chargé des armes de ſon Maître.

CHAPITRE LXVI.

Qui traite de ce que verra celui qui le lira.

AU ſortir de Barcelone Don Quichotte regardant triſtement le lieu où il avoit été abatu: C'eſt-la, dit-il, que fut Troïe : c'eſt-là que mon malheur, & non pas ma faute, enleva toute la gloire que j'avois aquiſe, c'eſt-là que la fortune me fit ſentir ſon inconſtance, & éprouver ſes caprices ; c'eſt-là que s'eſt obſcurci l'éclat de mes grandes actions, & que ma valeur a fait naufrage : & c'eſt-là enfin que ma réputation eſt tombée pour n'en relever jamais. Monſieur, lui dit Sancho, un brave courage doit avoir au-

LIV VIII. CH LXVI.

tant de patience dans son malheur qu'il a de joïe dans sa bonne fortune ; voïez aussi comme je fais, si j'étois joïeux quand j'étois Gouverneur, à cette heure que je ne suis qu'un Ecuïer à pié, je ne suis pas triste. Car j'ai oüi dire que cette creature qu'on apele Fortune, est une femme fantasque, toujours yvre, & qui ne voit goute : aussi ne voit-elle point ce qu'elle fait, & ne sait qui elle abat, ni qui elle releve. Je te trouve bien Philosophe, Sancho, dit Don Quichotte, tu parles en Docteur, je ne sai pas qui t'en a tant apris. Tout ce que j'ai à te dire, c'est qu'il n'y a point de fortune au monde, & de tout ce qu'on voit ici-bas bon ou mauvais, rien ne se fait par hazard, mais toujours par une providence particuliere du Ciel, & c'est à cause de cela qu'on dit que chacun est ouvrier de sa fortune. J'ai été l'ouvrier de la mienne ; & parce que je n'y ai pas travaillé avec assez de prudence, je me suis vû châtié de ma présomption. Je devois bien penser que la foiblesse de Rossinante n'étoit pas capable de soutenir la rencontre du puissant coursier du Chevalier de la Blanche Lune ; je m'aventurai cependant, & quoi-que je fisse tout ce que je pouvois faire, j'eus la honte

de

de me voir porter par terre. Mais quoi qu'il m'en coûte l'honneur, je n'ai pourtant pas perdu, & je ne puis ni ne dois perdre la vertu d'acomplir ma parole. Quand j'étois Chevalier errant, vaillant & hardi, mon bras & mes actions rendoient témoignage de ma valeur; & à present que je ſuis un Ecuïer démonté, mon obéïſſance, & l'acompliſſement feront voir que je ſuis homme de parole. Marche donc ſeulement, ami Sancho, & alons faire chez nous notre année de noviciat, ou plutôt acomplir notre baniſſement. Là nous prendrons de nouvelles forces pour reprendre enſuite avec plus d'éclat l'exercice des armes. Monſieur, répondit Sancho, ce n'eſt point une choſe ſi plaiſante, que d'aler à pié, que cela me donne envie de faire de grandes journées: atachons ces armes à quelque arbre, & quand je ſerai ſur le dos de mon Griſon, que je ne toucherai plus des piez à terre, nous irons tant vîte que vous voudrez; mais ma foi tant que je marcherai à pié, il ne faut pas me preſſer, s'il vous plaît. Tu as fort bien dit, Sancho, dit Don Quichotte, que mes armes demeurent ici en trophée; & nous graverons ſur l'écorce des arbres, ce qui étoit écrit au bas du

trophée des armes de Roland :

Que nul ne soit si temeraire
Que de toucher ces armes-ci ,
S'il ne veut se resoudre aussi
D'avoir avec Roland à démêler l'afaire.

Cela sera à merveilles, Monsieur , répondit Sancho , & n'étoit le besoin que nous pourrions avoir de Rossinante par les chemins , je serois bien d'avis qu'on le pendît aussi avec les armes. Je ne prétens pas qu'on le pende , ni lui ni les armes , repartit Don Quichotte , afin qu'on ne puisse dire : Bon service , & mauvaise recompense. C'est fort bien dit , Monsieur , repliqua Sancho , car selon le dire des Sages , la faute de l'âne ne doit point tomber sur le bât. Et puisque c'est vous qui avez le tort , châtiez vous vous-même , & ne vous en prenez point à vos pauvres armes , qui sont déja toutes rompuës de vous avoir bien servi , ni au malheureux Rossinante , qui n'a pas besoin davantage de fatigue , & encore moins à mes pauvres piez , en les faisant marcher plus que de raison.

Tout ce jour & trois autres encore se passerent en discours semblables , sans qu'il leur arivât rien qui en valût la peine. Le cinquiéme jour ils entrerent dans

un vilage, où ils trouverent tous les habitans dans la Place, qui s'étoient assemblez pour se divertir, parce qu'il étoit Fête. Comme Don Quichotte s'aprochoit d'eux, il oüit qu'un laboureur de la troupe dit : Bon, voilà justement notre afaire ; ces Messieurs que voici, & qui ne connoissent point les parieurs, jugeront le diferend. Oüi-dà & de bon cœur, mes amis, répondit Don Quichotte, pourvû que je l'entende : de quoi s'agit-il ? Le fait est, mon bon Monsieur, repartit le laboureur, qu'un habitant de ce vilage, qui est si gros & si gras qu'il pese prés de deux cens quatre-vingt livres, a défié à courir un autre habitant, qui ne pese pas la moitié tant que lui, & ils doivent courir cent pas, à condition qu'ils porteront aussi pesant l'un que l'autre. Et comme on a demandé à celui qui a défié, comment il veut qu'on égale les poids, il a répondu qu'il faut que l'autre se charge de cent cinquante livres de fer & que par ce moïen ils peseront également. Non pas cela, dit Sancho, sans atendre que Don Quichotte répondît ; & c'est à moi qui viens tout fraîchement d'être Gouverneur & Juge, comme tout le monde le sait, à juger cette afaire. Juge-la, à la

bonne heure, j'y consens, ami Sancho, dit Don Quichotte, aussi bien ne suis-je pas en état de connoître le blanc d'avec le noir, tant j'ai l'imagination troublée. O bien, Enfans, dit Sancho, je vous dis donc, avec la permission de mon Maître, que ce que demande le défieur, n'est pas juste; car c'est à celui qui est défié, à choisir les armes, à ce que j'ai toujours oüi dire, & ici c'est le défieur qui les lui choisit; & il lui en donne de si embarassantes, qu'il ne sauroit jamais vaincre, ni seulement se remuer. Mon avis est donc, que celui qui est si gros & gras, se coupe cent cinquante livres de chair, par-ci par-là, comme il le jugera à propos; & de cette sorte les deux parties auront un même poids, & personne n'aura lieu de se plaindre. Par ma foi, s'écria un païsan, ce Monsieur a jugé comme un Avocat; mais pradi, le défieur ne sera pas si foû que de se couper cent cinquante livres de chair, il ne voudroit mardi pas en avoir perdu une. Le meilleur est, qu'ils ne courent point, dit un autre, afin que le maigre ne creve point sous le faix, & que le gras ne se déchiquette point le corps; mais que la moitié de la gajûre se mette en vin, & emmenons ces Mes-

sieurs avec nous au cabaret, & s'il en arive mal, je le prens sur moi. De ma part, je vous suis fort obligé, Messieurs, répondit Don Quichotte, & il me fâche d'être incivil ; mais je ne saurois arêter un moment, j'ai des afaires fâcheuses, qui m'obligent de marcher & plus vîte que le pas. En disant cela il donna de l'éperon à Rossinante, & s'en ala, les laissant tous en admiration, tant de son étrange figure, que de l'esprit de son valet.

Comme ils furent partis, un des laboureurs dit aux autres : Si ce valet est aussi habile, que le Maître a la mine de l'être, je gage que s'ils vont étudier à Salamanque, on les verra dans un tourne-main, Presidens ou Evêques : car il n'est rien que d'étudier & avoir un petit de fortune ; & quand on y songe le moins, on se trouve avec quelque bon Office, ou la mitre sur la tête. Le Maître & le valet passerent la nuit en pleine campagne, & à la belle étoile. Le matin comme ils continuoient leur chemin, ils virent venir vers eux un homme à pié avec un bissac sur l'épaule, & un espece de bâton ferré à la main. Cet homme doubla le pas en aprochant de Don Quichotte, & lui alant embrasser

LIV. VIII. CH. LXVI. la cuisse : O Monseigneur Don Quichotte, lui dit-il, que Monseigneur le Duc aura de joie quand il saura que vous retournez au château ; car il y est encore avec Madame la Duchesse. Je ne vous connois point, mon ami, répondit Don Quichotte, & je ne sai qui vous êtes, si vous ne me le dites. Seigneur Don Quichotte, repartit-il, je suis Tosilos, laquais de Monseigneur le Duc ; & c'étoit moi qui devoit combatre avec vous, au sujet de la fille de Madame Rodrigue. Est-il possible, s'écria Don Quichotte, que ce soit vous que les enchanteurs, mes ennemis, transformerent en laquais, pour me priver de la gloire de ce combat ? Ma foi je vous demande pardon, repliqua le laquais, il n'y eut ni changement ni enchantement, j'étois aussi bien laquais quand j'entrai dans la barriere que quand j'en sortis ; & ce ne fut que pour épouser la fille que je trouvai jolie, que je ne voulus pas combatre ; mais il y eut bien à déchanter après que vous fûtes parti. Monseigneur le Duc m'en fit donner tout du long de l'aune, pour n'avoir pas fait ce qu'il m'avoit commandé ; & tout cela a operé, que la pauvre fille a été mise en Religion, & Madame Rodrigue s'en est re-

tournée en Castille. Pour moi, je m'en va isà Barcelone porter un paquet à Monseigneur le Veceroi, de la part de mon Maître. J'ai ici une gourde pleine, ajouta-t'il, si votre Seigneurie en vouloit prendre un trait, il sera un peu chaud, mais il est bon, & j'ai d'un fromage qui vous le fera encor trouver meilleur. Je vous prens au mot, dit Sancho, car pour moi, je ne fais point de façon avec mes amis: que Tosilos mette seulement la nape en dépit de tous les enchanteurs qui sont aux Indes, & nous verrons s'ils nous empêcheront de hausser le coude. En verité, Sancho, dit Don Quichotte, tu es un vrai gourmand, s'il y en a un au monde; & tu es aussi le plus ignorant homme qui vive, puisque tu ne connois pas que ce Messager-là est enchanté, & que c'est un laquais contrefait. Vas, je te laisse avec lui, puisque tu en as si grande envie; farcis toi la panse, je m'en irai au petit pas en t'atendant. Tosilos sourit, regardant partir Don Quichotte; & aïant tiré la gourde & le fromage, ils s'assirent sur l'herbe l'un & l'autre, & ne se leverent point que l'afaire ne fût entierement vidée, jusqu'à manger les pelures du fromage, & secoüer deux ou trois fois

la gourde. Pendant qu'ils étoient encore à table, Tosilos dit à Sancho: En bonne foi, ami Sancho, votre Maître doit être un grand fou! Comment il doit, répondit Sancho, mardi il ne doit rien, il n'y a point d'homme qui païe mieux ses dettes, & tant qu'il ne faudra que de la folie, il ne faut pas craindre que celui-là demeure en reste. Je le vois aussi bien que les autres, oüi, & je le lui dis bien à lui-même; mais que diable sert cela, & sur-tout à cette heure qu'il s'en va desesperé, parce qu'il a été vaincu par le Chevalier de la Blanche Lune? Tosilos pria Sancho de lui aprendre ce que c'étoit que cette afaire; mais Sancho répondit que ce seroit mal fait de faire atendre plus longtems son Maître, & qu'il lui donneroit contentement la premiere fois qu'ils se rencontreroient. En disant cela, Sancho se leva, secoüa les miettes qu'il avoit sur la barbe, & après avoir dit adieu à Tosilos, il monta sur le Grison: & ala rejoindre Don Quichotte qui l'atendoit sous un arbre.

CHAPITRE

CHAPITRE LXVII.

De la resolution que prit Don Quichotte de se faire Berger, tout le tems qu'il étoit obligé de ne point prendre les armes.

SI Don Quichotte, avant le combat, avoit l'imagination pleine d'inquiétude, il en étoit encore plus acablé depuis sa chute. Il étoit, comme j'ai dit, couché au pié d'un arbre; & là mille reflexions, & toutes fâcheuses, comme autant de mouches piquantes venoient l'assaillir en foule, & ne lui donnoient pas le loisir de respirer. Pendant qu'il étoit en ce triste état, Sancho ariva, & il commença par loüer l'humeur liberale de Tosilos, disant que c'étoit le plus honnête laquais qu'il eût jamais vû. Est-il bien possible, s'écria Don Quichotte, que tu croiras toujours que ce soit un veritable laquais? Peux-tu avoir oublié que tu as vû Dulcinée transformée en païsane, & le Chevalier des Miroirs devenu le Bachelier Carrasco, qui ne sont que des ruses des enchanteurs qui me persecutent? Mais, dis-

moi, n'as-tu point demandé à ce prétendu Tosilos ce que fait Altisidore ? si elle pleure mon absence, ou si elle a banni de son esprit ces sentimens amoureux qui la tourmentoient avec tant de violence lorsque j'étois auprès d'elle ? Ma foi, Monsieur, répondit Sancho, je songeois bien à autre chose qu'à demander ces bagatelles. Mais à quoi diable songez-vous vous-même de vous enquerir des pensées d'autrui, & encore des pensées amoureuses ? Mon ami, dit Don Quichotte, il y a bien de la diference entre les actions que l'amour fait faire, & celles qu'on fait par reconnoissance. Un Chevalier peut bien cesser d'aimer ; mais jamais il ne doit être ingrat. Aparemment Altisidore m'aimoit beaucoup ; elle m'a fait le present que tu sais, elle pleura quand je partis, me maudit, me dit mille injures, & n'eut point de honte de se plaindre devant tout le monde ; toutes marques, qu'elle étoit éperduëment amoureuse, car les dépits des Amans finissent ordinairement par des maledictions. De ma ma part, je ne pouvois lui donner nule esperance, ni n'avois aucuns tresors à lui ofrir ; car les tresors des Chevaliers errans sont comme ceux que font voir

les Demons, faux & imaginaires, & je ſuis entierement reſervé pour une autre. Je n'ai donc rien à lui donner que quelques marques de mon ſouvenir ; ſans préjudice toutesfois de ce que je dois à Dulcinée, à qui tu fais grand tort, en remettant toujours les coups que tu dois te donner pour la tirer de peine. Et ſans mentir, mon ami, tu crains ſi fort ta peau, que je voudrois la voir mangée des loups, puiſque tu aimes mieux la garder pour les vers, que de la rendre utile à cette pauvre Dame. Monſieur, répondit Sancho, s'il en faut dire la verité, je ne ſaurois croire que ces coups de foüet puiſſent ſervir au deſenchantement de perſonne. C'eſt tout comme qui diroit : Vous avez mal à la tête, frottez-vous les jambes. Au moins je jurerois bien que dans tous les livres deChevalerie que vous avez pû lire, vous n'avez jamais vû délivrer un enchanté à force de coups de foüet. Mais à bien ou à mal, je me les donnerai pour vous contenter ſi-tôt que l'envie m'en prendra, & que j'en trouverai l'ocaſion. Dieu le veüille, dit Don Quichotte, & te faſſe bien-tôt connoître l'interêt que tu as de ſoulager ma Dame, qui eſt auſſi la tienne, puiſque je ſuis ton Maître. En par-

lant de la sorte, ils se trouverent au même endroit où ils avoient été si bien foulez sous les piez des taureaux ; & Don Quichotte s'en ressouvenant, dit à Sancho : Voilà le pré où nous rencontrâmes, il y a quelque tems, ces bergers galans & ces agreables bergeres qui vouloient renouveller l'Arcadie pastorale : dessein aussi nouveau que judicieux. Si tu veux m'en croire, Sancho, nous nous ferons aussi bergers à leur imitation, au moins pour le tems que j'ai promis de ne point porter les armes. J'achetterai des moutons & toutes les choses necessaires pour un semblable exercice ; & me faisant apeler le berger Quichotis, & toi Pancino, nous irons par les bois & les prez, chantant, & joüant de la musette, faisant des complaintes ; tantôt beuvant le cristal liquide des fontaines, & tantôt des eaux pures des ruisseaux, ou de celles des fleuves. Les chênes verds & les hêtres nous donneront liberalement de leurs fruits : nous trouverons des retraites dans le creux des liéges, & de l'ombre sous les tillots : les roses nous embaûmeront de leurs parfums ; les prez couverts de mile fleurs diferentes nous prêteront une agreable & mole couche ; lair pur & serein, des

Don Quichotte propose à Sancho de se faire Berger.

rafraîchissemens délicieux ; la lune & les étoiles, une lumiere temperée. Nous trouverons du plaisir à chanter, & du soulagement à nous plaindre : Apollon nous inspirera des vers, & l'Amour des sentimens. Ainsi nous nous ferons une destinée digne d'envie, & nous nous rendrons fameux, non seulement dans notre siecle, mais encore dans la memoire des hommes. Par ma foi, Monsieur, je suis enchanté de cette maniere de vivre, dit Sancho, & il faut que Carrasco, & Maître Nicolas le barbier ne s'en soient jamais avisez. Je m'en vais parier qu'ils seront ravis de venir avec nous ; & je ne jurerois pas que la fantaisie n'en prît à Monsieur le Curé ; car il est brave homme, & aime bien la joïe. Tu dis fort bien, Sancho, repartit Don Quichotte. Et si le Bachelier Samson veut être de la partie, comme il n'y manquera pas, il poura s'apeler le berger Sansonino, ou le berger Carrascon ; Maître Nicolas Nicoloso, à l'imitation de l'ancien Boscan, qui s'apeloit Nemoroso. Pour le Curé, je ne sai pas bien quel nom nous lui donnerons, si ce n'est quelqu'un qui derive du sien, l'apelant le berger Curiambro. Quant aux bergeres que nous avons à aimer,

les noms ne seront pas dificiles à trouver, nous serons à même; & puisque le nom de Dulcinée convient aussi bien à une bergere qu'à une Princesse, je n'ai que faire de me travailler à lui en chercher un autre : & toi, Sancho, tu donneras à la tienne celui que tu voudras. Je n'ai pas envie, répondit Sancho, de lui en donner un autre que celui de Theresona, qui s'acorde bien à sa taille ronde, & au nom qu'elle porte, puisqu'elle s'apele Therese, outre qu'en la nommant dans les vers que je ferai pour elle, tout le monde la connoîtra, & on connoîtra aussi que je suis fidele, puisque je ne vas point moudre au moulin des autres. Pour Monsieur le Curé, il ne faudra point qu'il ait de bergere, afin de donner bon exemple; & si le Bachelier en veut avoir une, à lui permis. Hé bon Dieu, s'écria Don Quichotte, quelle vie nous alons mener, ami Sancho ! que de flageolets, que de cornemuses, que de hautsbois, & de tambours de basque ! que de sonnettes & de violons ! & si avec cela nous pouvons encore avoir des Albogues, qu'est-ce qui nous manquera de tous les instrumens qui entrent dans la musique pastorale ?

Qu'apelez vous donc Albogues, Monsieur, demanda Sancho ? je n'en ai jamais vû, ni n'en ai oüi parler en toute ma vie. Ce sont, répondit Don Quichotte, deux instrumens de cuivre en mode de chandeliers, qu'on frape l'un contre l'autre par le vide, & il en sort un son qui ne déplaît pas, & qui s'acorde bien avec la cornemuse & le petit tambour. Ce nom là est morisque, comme le sont tous ceux que nous avons en notre langue, qui commencent par *Al*. Par exemple, *Almoaca*, *Almorcar*, *Alhombra*, *Alguasil*, *Alucema*, *Almançor*, *Alcanzia*, & autres semblables, qui ne sont pas en grand nombre. Et notre langue en a seulement trois morisques, qui finissent en *I*, qui sont, *Borcegui*, *Zaquicami*, & *Maravedi* : Car *Alheli* & *Alfaqui*, autant pour l'*al*, qui est au commencement, que pour l'*i* de la fin, sont bien connus pour être Arabes. Je t'ai dit ceci en passant, parce que le nom d'*Albogues* m'en a fait ressouvenir, & que je suis bien aise de t'aprendre toûjours quelque chose.

LIVR. VIII. CHAPIT. LXVII.

Albogues, ce que c'est.

Sais tu qui nous servira bien, Sancho, à faire paroître notre exercice en sa perfection ? C'est comme tu le sais, que

je me mêle tant soit peu de poësie, & que le Bachelier Carrasco est un des meilleurs Poëtes; pour le Curé, je n'en dis rien; mais je jurerois pourtant bien qu'il en fait plus qu'il ne dit, & Maître Nicolas même, car les barbiers pour la plûpart, joüent de la guitarre, & se mêlent de rimer. Pour moi je me plaindrai de l'absence: Toi tu te vanteras de ta perseverance & de ta fidelité: le Berger Carrascon se plaindra des mépris de sa Bergere: le Berger Curiambo dira tout ce qu'il voudra: & de cette sorte la chose ira à merveilles. Monsieur, dit Sancho, je suis si malheureux, que je ne verrai jamais l'heure que nous devons commencer une telle vie. Bon Dieu que je ferai de jolies cuillieres de bois, si je me vois une fois berger! que de crême, que de fromages, que de cailles, que de guirlandes pour moi & pour ma bergere! que de houlettes! que de bâtons enjolivez! Hé, qu'est-ce qui me manquera de toutes les drôleries que savent faire les Bergers? & si je ne fais pas dire que je suis savant, au moins dira-t'on que j'ai de l'invention. La petite Sancha ma fille, viendra aux champs nous aporter à dîner. Mais pourtant quand j'y songe,

elle n'est point trop déprise, & il y a des Bergers qui ont plus de malice qu'on ne croiroit : je ne prendrois pas plaisir qu'on me la vînt mugueter, & que la pauvre fille, qui n'y entend point de mal, en eût là pour son compte. Car l'amour & les méchans desseins se fourent aussi bien aux champs que dans la Vile ; & dans les chaumines comme dans les grands Palais : & en ôtant l'ocasion, on ôte le peché : c'est l'ocasion qui fait le lâron ; quand on ne voit pas, on ne pense pas : & il vaut mieux sauter le fossé, que de s'atendre aux prieres des gens de bien. Hé plus de proverbes, Sancho, je t'en prie, dit Don Quichotte ; en voilà plus qu'il n'en faut pour faire entendre ta pensée ; & je t'ai déja averti plusieurs fois de n'en être pas si prodigue; mais c'est prêcher au désert ; ma mere me châtie, & moi je foüette le sabot. Par ma foi, Monsieur, repartit Sancho, vous me faites souvenir de ce qu'on dit communément : Oste-toi de là, dit la poële au chaudron, tu es noir comme la cheminée : vous me dites que je dis trop de proverbes, & vous les enfilez deux à deux. Il faut que tu consideres, Sancho, dit Don Quichotte, que ceux que je

dis sont toûjours à propos ; mais toi, tu les tires si fort par les cheveux, qu'il n'y a pas moïen de les entendre. Je t'ai dit souvent, si je ne me trompe, que les proverbes sont autant de braves sentences, tirées de l'experience & des observations des plus sages de l'antiquité : mais un proverbe qu'on ne met pas en sa place, est plutôt une sotise qu'une sentence. Mais en voilà assez, le jour finit ; éloignons-nous du grand chemin, & cherchons quelque endroit à passer la nuit ; nous verrons demain ce que Dieu nous garde. Ils s'écarterent donc, & souperent tard & assez mal, au grand déplaisir de Sancho, à qui la chichèté de la Chevalerie errante faisoit incessamment regreter l'abondance de la maison de Don Diégo de Miranda, les noces de Gamache, & tous les endroits où il avoit fait bonne chere. Mais enfin considerant qu'il n'étoit pas toûjours fête, il se laissa aler au someil, & son Maître s'abandonna à ses pensées ordinaires.

Des proverbes.

CHAPITRE LXVIII.

Avanture de nuit, qui fut plus sensible à Sancho, qu'à Don Quichotte.

LA nuit étoit un peu obscure, quoique la Lune fût pourtant au ciel, mais elle étoit dans un endroit où on ne la pouvoit voir ; car la bonne Diane va quelquefois se promener aux Antipodes ; & laisse nos montagnes & nos valées dans une grande obscurité. Don Quichotte satisfit un peu au besoin de la nature, se laissant d'abord aler au premier someil ; mais il ne passa pas plus avant ; au contraire de Sancho, qui avoit toujours acoutumé de dormir tout d'une piece depuis le soir jusqu'au matin, marque de sa bonne constitution & du peu de souci qui l'inquiétoit. Ceux de Don Quichotte le réveillerent de bonne heure, & il dit à Sancho, après l'avoir bien tiré & bien apelé : Je t'admire, Sancho, de la maniere dont tu es fait ; on diroit que tu es de marbre ou de bronze, sans mouvement & sans sentiment : tu dors pendant que

je veille ; tu chantes quand je pleure ; je ſuis foible & abatu , faute de donner à la nature les alimens neceſſaires ; & toi, tu manges à toute heure, & la graiſſe t'ôte preſque la reſpiration. Il eſt d'un ſerviteur afectionné de prendre part aux déplaiſirs de ſon maître , de reſſentir ſes peines , & de lui donner du ſoulagement. Cette nuit eſt la plus belle du monde , & le ſilence qui regne ici autour , & la douceur du tems, meritent bien qu'on ſe prive du ſomeil, pour profiter des beautez de la ſolitude. Leve-toi donc , je t'en conjure, & par pitié pour Dulcinée, & pour moi , donne toi quatre ou cinq cens coups de foüet , de ceux que tu es obligé de te donner , pour le deſenchantement de cette pauvre Dame , & fais-le de bonne grace , je t'en ſuplie ; car je n'en veux point venir aux mains avec toi, comme l'autrefois , que tu me fis voir que tu les as ſi rudes. Et quand tu auras fait , nous paſſerons le reſte de la nuit à chanter ; moi , les maux que me fait ſoufrir l'abſence ; & toi , ta loïauté , commençant ainſi dès aujourd'hui la vie de bergers que nous devons faire dans notre vilage. Monſieur , répondit Sancho , je ne ſuis pas Chartreux pour

me lever comme cela au milieu de la nuit, & me donner la discipline ; & par ma foi, vous êtes bon de dire qu'après cela nous chanterons toute la nuit; croïez-vous qu'un homme qui a été bien étrillé, ait grande envie de rire ? Laissez-moi dormir, je vous en prie, & ne me pressez point de me foüetter ; autrement je ferai un bon serment de n'y songer de ma vie. O cœur endurci ! s'écria Don Quichotte : Ecuïer ingrat, amitié & faveurs mal emploïées ! Est-ce-là la récompense de t'avoir fait Gouverneur & de t'avoir mis au point d'être à toute heure Comte ou Marquis, ou quelque autre chose semblable ; ce qui ne peut manquer d'ariver aussi-tôt que j'aurai acompli mon exil ? Car enfin, *post tenebras spero lucem.* Je ne sai ce que cela veut dire, répliqua Sancho; tout ce que je sai, c'est que quand je dors, je n'espere & ne crains rien ; je ne songe ni à la peine ni aux récompenses ; & beni soit celui qui a inventé le dormir ; manteau qui couvre tous les soucis des hommes ; viande qui ôte la faim ; breuvage qui apaise la soif ; feu qui garantit du froid ; froid qui rafraîchit l'ardeur du chaud, finalement monnoïe generale pour acheter tous les plaisirs du mon-

de, & balance où on égale ſans tricherie les bergers avec les Rois, & les ignorans avec les ſavans. C'eſt une bonne choſe que le ſomeil, Monſieur ; & je n'y ſache rien de mal, que ce que j'ai oüi dire qu'il reſſemble à la mort. Efectivement, il n'y a pas grande diference, non, d'un homme endormi à un trépaſſé, ſi ce n'eſt que quelquefois le premier ronfle, & l'autre ne ſonne jamais mot. Sancho, dit Don Quichotte, de ma vie je ne t'ai oüi parler ni avec tant d'eſprit, ni ſi élegamment qu'à cette heure ; & le proverbe a raiſon quand il dit : Non pas celui avec qui tu nais, mais celui avec qui tu pais ; dis-moi qui tu frequentes, & je te dirai tes habitudes. Eh bien, Monſieur, repartit Sancho, eſt-ce moi à preſent qui les enfile les proverbes ? ma foi, Monſieur notre Maître, ils vous ſortent de la bouche deux à deux, & à grand-hâte ; tout ce qu'il y a à dire, c'eſt que les vôtres ſont toujours à propos, & les miens la plupart du tems ſans raiſon ; mais ce ſont toujours des proverbes au bout du compte.

Sancho n'eut pas plutôt achevé de parler, qu'ils entendirent un certain bruit ſourd, qui rempliſſoit toute cette

valée. Don Quichotte se leva brusquement, & mit l'épée à la main ; & Sancho se coula vîte sous son Grison, se faisant un rempart à droit & à gauche du paquet des armes de son Maître, & du bât de l'âne, & tremblant de toute sa force, tout bien retranché qu'il étoit. De moment en moment le bruit s'augmentoit, & plus il aprochoit de nos gens, plus il leur donnoit de fraïeur, au moins à l'un ; car pour l'autre, tout le monde sait assez ce que c'est que sa vaillance. C'étoit des Marchands qui menoient à une foire plus de six cens pourceaux, marchant à une telle heure pour aler plus commodément ; & le bruit que faisoient ces animaux avec leurs grongnemens, étoit si grand, que Don Quichotte & Sancho en avoient les oreilles étourdies, & ne s'imaginoient point ce que ce pouvoit être. Les pourceaux non plus ne s'aperçurent point que Don Quichotte & Sancho étoient dans leur chemin, ou n'en firent pas semblant ; & sans aucun respect pour la Chevalerie errante, ils leur passerent sur le corps, défaisant les retranchemens de Sancho, & confondant pêle-mêle le Chevalier & l'Ecuïer, Rossinante & le Grison, le bât

& les armes. Sancho se leva bien en colere, & demanda à Don Quichotte son épée, pour aprendre, dit il, à Messieurs les pourceaux, car il avoit reconnu ce que c'étoit, si c'est ainsi qu'on traite les Chevaliers errans. Laisse-les aler, mon ami, répondit Don Quichotte, je merite bien tout ce qui m'arive, & il est juste qu'un Chevalier errant vaincu, soit mangé des mouches, & foulé aux piez par des pourceaux. Je n'ai rien à dire à cela, Monsieur, dit Sancho: mais est-il juste que les Ecuïers des Chevaliers vaincus meurent de faim, & soient mangez des poux? Si nous étions nous autres Ecuïers les enfans des Chevaliers que nous servons, ou leurs proches parens, je ne m'étonnerois pas que nous fussions châtiez de leurs fautes, dût-ce être jusqu'à la quatriéme generation; mais qu'est-ce que les Panças ont à voir avec les Quichottes? Mais prenons courage, encore ne faut-il pas jetter le manche après la cognée; tâchons de dormir le reste de la nuit; il sera demain jour, & nous verrons de quoi il sera question. Dors, Sancho, dors, toi qui es né pour dormir, répondit Don Quichotte: pour moi qui suis né pour veiller, je vais songer à

mes

mes malheurs, & tâcher de les soulager, en chantant des vers que j'ai faits la nuit derniere, quoique je ne t'en aïe rien dit. A mon avis, dit Sancho, les malheurs qui ne m'empêchent pas de faire des chansons, ne doivent pas être bien grands. Mais, Monsieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira; pour moi, je dormirai tant que je pourai; & n'aprehendez pas que je vous trouble. En disant cela, il s'étendit par terre, & dormit d'un profond someil, sans songer à rien du monde. Don Quichotte, apuïé contre un hêtre, ou peut-être un liege, car Cid-Hamet ne dit point quel arbre, mêlant sa voix à ses soupirs, chanta ces vers:

Amour! lors que je pense
Au terrible tourment que tu me fais souffrir,
Je ne pense plus qu'à perir
Pour finir ma soufrance.

Mais au point de franchir le pas
Qui me doit afranchir des rigueurs de la vie,
Un excès de plaisir, dont mon ame est ravie,
Me dérobe au trépas.

LIV. VIII. CHAP. LXVIII.

Ainsi ne pouvant vivre & ne pouvant mourir,
Je me trouve à toute heure en des peines mortelles,
Et le sort n'a rien à m'ofrir
Qu'une vie, une mort également cruelles.

Le pauvre Chevalier acompagnoit chaque vers de soupirs & de larmes; comme celui qui avoit le cœur percé de douleur & de desespoir d'avoir été vaincu, & de se voir éloigné de Dulcinée. Cependant le jour parut, & les raïons du Soleil donnant dans les yeux de Sancho, il commença à s'alonger, & s'étant bien tourné d'un côté sur l'autre, il s'éveilla tout-à fait. La premiere chose qu'il vit ce fut le desordre qu'avoient fait les pourceaux dans son équipage, & ses premieres paroles furent une terrible malediction sur eux & sur ceux qui les menoient. Enfin ils monterent à cheval, & continuerent leur chemin; & après avoir bien marché, ils virent sur le soir venir huit ou dix hommes de cheval, & cinq ou six autres de pié. Don Quichotte sentit quelque émotion à la vûë de ces gens-là, & Sancho en fut épouvanté, parce qu'a-

vec les autres armes ils portoient tous des lances & des boucliers, & sembloient avoir quelque dessein. Ha! Sancho, dit Don Quichotte, s'il m'étoit permis de me servir de mes armes, & que ma parole ne me liât point les mains, que cet escadron ne me feroit gueres de peur; & que je prendrois de plaisir à exercer ma valeur, & la force de mon bras, quoique pourtant il se peut faire que ce soit toute autre chose que ce que je pense. Cependant les gens de cheval ariverent, & tous la lance au poing, & sans rien dire, environnerent Don Quichotte, & lui mirent la pointe de la lance dans l'estomac & dans les reins, le menaçant de le faire mourir. Un des gens de pié, le doigt sur la bouche, pour lui faire signe qu'il se donnât de garde de dire mot, prit Rossinante par la bride, & le tira du chemin; & ses compagnons entourant Sancho, firent marcher le Grison du côté qu'on emmenoit Don Quichotte. Il prit deux ou trois fois envie au pauvre Chevalier de demander ce qu'on lui vouloit, & où on le menoit; mais si-tôt qu'il pensoit remuer les lévres, ses severes gardes, d'un œil menaçant, & faisant briller la lance, lui fermoient

la bouche. Sancho n'en étoit pas quite à si bon marché ; pour peu qu'il fist mine de vouloir parler, on le piquoit avec un aiguillon, & en même tems son âne, comme si on eût aprehendé qu'il eût la même envie. La nuit vint, ils doublerent le pas, & la fraïeur augmenta dans le cœur de nos avanturiers, sur-tout quand ils s'entendirent crier : Marchez Troglodites, taisez-vous Barbares, soufrez Antropophages, fermez les yeux & la bouche, Scythes, Polyphemes meurtriers, lions enragez, tigres dévorans, & d'autres noms semblables, dont on leur étourdissoit les oreilles. Haïe, disoit Sancho en lui-même, & encore avec grand'peur qu'on ne l'entendît, que tous ces noms-là ne sonnent gueres rien de bon ; mardi, le mauvais vent qui soufle! tous les maux nous viennent d'un coup, comme les coups de bâtons sur les chiens : & plût à Dieu que cette avanture finît par des coups de bâton ; mais elle commence trop mal pour finir si doucement. Don Quichotte étoit tout troublé de l'état où il se trouvoit ; il ne pouvoit comprendre pourquoi on les acabloit d'injures & de reproches ; & quelque raisonnement qu'il fist pour trouver du

jour dans une avanture si extraordinaire, il voïoit seulement qu'il y avoit beaucoup à craindre, & rien à esperer. Après avoir marché plus d'une heure en ce triste équipage, ils ariverent environ à une heure de nuit à la porte d'un château que Don Quichotte reconnut pour celui du Duc, où il avoit demeuré quelques jours auparavant. Hé qu'est-ce que tout ceci, dit-il alors? N'est-ce pas ici le lieu où j'ai trouvé tant d'honnêteté & de courtoisie? Mais pour les malheureux & les vaincus tout se tourne en mal, & la fortune prend plaisir à acabler des miserables. Ils entrerent dans la principale cour du château, & tout ce qu'ils y virent augmenta leur étonnement, & redoubla leurs fraïeurs, comme on le verra dans le chapitre suivant.



CHAPITRE LXIX.

De la plus étrange avanture qui soit arrivée à Don Quichotte, & la plus surprenante de toute cette grande histoire.

LEs gens de cheval mirent pié à terre, & eux & les gens de pié, prenant rudement Don Quichotte & Sancho sur leurs chevaux, les firent entrer dans la cour, où il y avoit tout autour cent flambeaux allumez, ou environ, & sur les galleries plus de cinq cens lampes, qui ne donnoient pas moins de lumiere qu'auroit pû faire le plus beau jour. Au milieu de la cour étoit un tombeau haut de sept à huit piez, couvert d'un grand dais de velours noir, autour duquel brûloient plus de cent cierges de cire blanche dans des chandeliers d'argent; & on voïoit sur le tombeau le corps d'une jeune fille, mais avec tant de restes de beauté, qu'elle éfaçoit tout ce qu'on trouve d'afreux dans la mort. Sa tête, qu'elle avoit apuïée sur un carreau de brocard, étoit couronnée d'une guirlande de diverses fleurs,

& dans ses mains, qui étoient croisées sur sa poitrine; elle tenoit une branche de palme. En un des coins de la cour étoit un theâtre, où on voïoit deux hommes avec des couronnes sur la tête & le sceptre à la main; de la même maniere qu'on represente Minos & Radamante. Et ce fut-là que ceux qui avoient pris Don Quichotte & Sancho, les menerent, les faisant asseoir sur des sieges qui étoient à un des côtez du theâtre, & leur recommandant le silence avec un air farouche. Mais il n'étoit pas besoin de menaces, nos avanturiers étoient si étonnez qu'ils ne savoient que dire. En même tems monterent sur le theâtre deux personnes d'importance, à qui Don Quichotte & Sancho firent de profondes reverences, les reconnoissant pour le Duc & la Duchesse, chez qui ils avoient demeuré. L'un & l'autre les saluerent de la tête & prirent leurs places dans des sieges fort riches, tout proche de ceux qui portoient des couronnes. Notre Chevalier regardoit tout cela avec admiration, & ne savoit pas trop bien qu'en penser, voïant même que le corps qu'on avoit mis sur le tombeau, étoit celui de la belle Altisidore. On jetta sur Sancho une robe de boucassin noir,

toute semée de flâmes, & on lui mit sur la tête un bonnet fait comme une mitre à la maniere de ce qu'on donne, par ignominie, à ceux qu'on envoïe au suplice; & celui qui l'ajusta de la sorte, lui dit à l'oreille; que s'il desserroit les dents pour dire un mot, on lui donneroit les morailles, ou on l'étrangleroit. Sancho se regardoit de la tête aux piez, & se voïoit tout en flâmes; mais comme il ne se sentoit point brûler, il ne s'en mettoit pas en peine. Il ôta le bonnet, & le vit tout peint de diables; il le remit sur sa tête, & dit en lui même: Encore est-ce quelque chose que ces flâmes ne me brûlent point, & que ces diables ne m'emportent pas. Don Quichotte consideroit aussi Sancho, & malgré toute sa fraïeur, il ne put s'empêcher de sourire de le voir ainsi équipé. Pendant que tout le monde étoit atentif & dans le silence, on entendit de dessous le tombeau un concert agreable de flûtes douces, qui joüerent quelque tems des airs amoureux & tendres: puis tout d'un coup on vit paroître à la tête du tombeau d'Altisidore, un jeune homme vêtu à la Romaine, qui acordant une tres-belle voix avec une harpe, dont il joüoit lui même, chanta ces Stances:

Pendant que l'amoureuse & triste Altisidore
Repose en son cercüeil :
Pendant que nous voïons encore
Soupirer & gemir ses compagnes en deüil :
Je vais, ainsi qu'un autre Orphée,
Chanter son merite en mes vers,
Et pour l'aprendre à l'Univers,
En informer la Renommée.

Je ne pretens seulement pas
Le publier pendant ma vie,
Je veux même après le trépas
Que, libre de mon corps, mon esprit le publie :
Qu'on sache par-tout ses malheurs,
Que l'Univers entier en pleure,
Et jusqu'en la sombre demeure
Que Pluton & sa Cour en répandent des pleurs.

Il sufit, dit lors un de ces deux Rois, il sufit, divin Chantre, ce ne seroit jamais fait que de nous vouloir peindre en détail les graces de l'incomparable Altisidore, qui n'est pas morte comme le pense le vulgaire ignorant, mais qui vit encore dans les cent bouches de la Renommée, & revivra parmi nous, si-

LIV. VIII. CHAPIT. LXIX.

tôt que Sancho Pança l'aura rapelée à la lumiere, par la peine qu'il est destiné à soufrir. Ainsi donc, ô Radamante, toi qui juge avec moi dans les antres obscurs de Lethé ; puisque tu sais ce qui est arêté dans les decrets immuables des destinées pour faire revivre cette aimable persone, déclare-le promtement, afin de ne pas diferer davantage le bien que nous atendons de son retour. A peine Minos eut parlé de la sorte, que Radamante se levant sur pieds; Acourez tous, s'écria-t'il, domestiques de cette maison, grands & petits, forts & foibles, hommes & femmes ; venez les uns après les autres, donner sur le visage de Sancho vingt-quatre croquignoles, & sur ses bras & ses reins douze pincemens, & six piquûres d'épingles : car c'est de là que dépend la resurrection d'Altisidore. Par la gerni, cria Sancho, sans se soucier de rompre le silence, je me laisserai aussi bien manier ainsi, comme je suis More : mort de ma vie, je voudrois bien savoir quel raport ma peau peut avoir avec la resurrection de cette Demoiselle ? Dulcinée est enchantée, il faut que je la desenchante à coups de foüet : celle-ci meurt du mal que Dieu lui envoïe, & il faut que je me meur-

trisse le visage à coups de croquignoles, & que je me perce le corps comme un crible pour la faire revenir. A d'autres de par tous les diables ; à d'autres, c'est bien à moi à qui on vend des coquilles; je suis un vieux routier qu'on ne mene pas ainsi par le nez, & que ces belles Dames atendent la resurrection si elles veulent. Tu mourras, cria Radamante, adoucis-toi, tigre ; humilie-toi, superbe Nembrot, soufre & te tais, puisqu'on ne te demande pas des choses impossibles, & ne te mets pas en peine de vouloir penetrer des secrets de cette importance: tu seras souffletté, tu te verras égratigner, & tu gemiras sous les poignantes piquûres des aiguilles. Sus donc, ministres de mes commandemens, qu'on execute la sentence ; ou par la mort de Cerbere, je vous ferai voir si je sai me faire servir. On vit aussi-tôt paroître dans la cour six duegnes, marchant comme en procession, l'une après l'autre, quatre d'entre elles portant des lunettes, & toutes, la main droite levée, avec le pognet découvert, pour la faire voir plus longue. Sancho ne les eut pas plutôt aperçuës, qu'il se prit à mugir comme un taureau, Je me laisserai, dit-il, manier par qui voudra, je

soufrirai que tout le monde mette la main sur moi, mais pour des duegnes, je n'y saurois consentir. Qu'on me déchire le visage comme les chats firent à mon Maître dans ce château; qu'on me perce le corps à coups de dague; qu'on me découpe les bras avec des tenailles rouges, je soufrirai comme je pourai: mais que des duegnes me touchent, je n'en ferai rien, quand tous les diables d'Enfer me devroient emporter. Hé, prens patience, mon enfant, dit Don Quichotte, donne contentement à ces Messieurs, je t'en prie, & rens graces au Ciel de t'avoir donné la vertu de desenchanter les enchantez, & de resusciter les morts. Les duegnes étoient déja tout proche de Sancho, & lui se rendant aux paroles de son Maître, ou plutôt à la necessité de soufrir ce qu'il ne pouvoit empêcher, il commença à s'aranger sur son siege, & tendit le visaga à la premiere qui lui apliqua une vigoureuse croquignole sur la joüe, & lui fit une grande reverence. Eh mardi, point tant de civilité, Madame la duegne, dit Sancho, & rognez-vous un peu plus les ongles. Enfin toutes les duegnes lui en donnerent autant avec les mêmes ceremonies, & il fut pincé par tous les

gens de la maison. Mais ce qui lui fit perdre patience, ce fut les coups d'aiguilles; au premier qu'il sentit, il se leva brusquement de son siege, & prenant une torche alumée qu'il trouva auprès de lui, il commença à donner sur les duegnes, & sur ses autres bourreaux, criant de toute sa force; Hors d'ici, ministres de Satan, croïez-vous que je sois de fer pour soufrir le martyre? A ces mots, Altisidore, qui devoit être lasse d'avoir été si long-tems en une même posture, se tourna sur un côté, ce que voïant les assistans, ils s'écrierent presque tous en même tems, Altisidore est en vie; Altisidore est en vie. Radamante ordonna à Sancho de s'apaiser, puisque ce qu'on souhaitoit, étoit fait. Comme Don Quichotte vit remuer Altisidore, il s'ala jeter aux genoux de Sancho, & l'embrassant tendrement: Eh, mon enfant, lui dit-il, le bon moment que voici, si tu voulois te donner quelques coups de foüet, de ceux qu'on t'a ordonnez pour le desenchantement de Dulcinée, voici justement l'instant que la vertu est en état d'operer; ne le pers pas, mon cher ami, sers-t'en pour le soulagement de cette pauvre Dame; donne-moi cette satisfaction, & tra-

vaille pour ta propre gloire. Savez-vous bien, Monsieur, répondit Sancho, que soïe sur soïe n'est pas bon à faire doublure? Est-ce que ce n'est pas assez d'être souffletté, pincé, & égratigné, qu'il faille encore que je me foüette? Non, non, Monsieur, il n'y a autre chose à faire, sinon de prendre une meule de moulin, me l'atacher au coû, & me jetter dans un puits. Et sur mon Dieu, je ne m'en soucierois pas trop, puis qu'aussi bien pour guérir les maux d'autrui, il faut que je sois la vache de la nôce. Alez, alez, vous devriez mourir de honte, de me parler de cela à l'heure qu'il est; & par ma foi, vous ferez tant que je ferai serment de ne guérir jamais persone, quand il ne m'en devroit coûter qu'un poil de barbe. Pardi, voila un beau don, que j'ai aporté du ventre de ma mere, je guéris les autres, & je deviens plus malade qu'eux; je voudrois bien que tous les Medecins en eussent un pareil. Altisidore avoit déja entierement repris ses esprits; & dans le moment qu'elle s'étoit mise à son séant dans le tombeau, on entendit de toutes parts le son des hauts-bois & des musettes, & un nombre infini de voix, qui crioient: Altisidore est vivante, Altisidore est ref-

fuſcitée. Le Duc, & la Ducheſſe, Minos & Radamante ſe leverent, & tous enſemble avec Don Quichotte & Sancho alerent vers Altiſidore, & lui aiderent à décendre du tombeau. Elle fit une profonde reverence au Duc, à la Ducheſſe, & aux Juges infernaux, & regardant Don Quichotte de travers; Dieu te le pardonne, dit-elle, ingrat Chevalier; il me ſemble que j'ai été mille ans dans l'autre monde à cauſe de ta cruauté; Pour toi, ajouta-t'elle ſe tournant vers Sancho, ô le plus pitoïable Ecuïer de tout l'Univers, je te rens grace de la vie dont je joüis; reçois en récompenſe ſix de mes chemiſes que je te veux donner pour t'en faire ſix autres. Si elles ne ſont pas bien entieres, au moins puis-je t'aſſurer qu'elles ſont propres. Sancho lui baiſa les mains pour la remercier, le genou en terre & le bonnet à la main. Et comme le Duc dit qu'on lui rendît ſon manteau & ſon chapeau, & qu'on lui otât la robe ſemée de flâmes, il le ſuplia tres-humblement de permettre qu'il emportât chez lui la robe & le bonnet, en memoire d'une choſe ſi extraordinaire. Vous les pouvez garder, ami Sancho, dit la Ducheſſe, vous ſavez bien que je ſuis de vos amies, &

que je ne ſaurois vous rien refuſer. Comme il étoit tard, le Duc ordonna qu'on débaraſſât la cour, & que tout le monde ſe retirât; & auſſi-tôt on mena Don Quichotte & Sancho dans leurs chambres.

CHAPITRE LXX.

Qui traite des choſes neceſſaires à l'intelligence de cette hiſtoire.

SAncho coucha cette nuit là ſur un lit qu'on lui avoit dreſſé dans la chambre même de Don Quichotte; ce qui ne lui plut pas trop, parce qu'il étoit fatigué de l'avanture paſſée, & qu'il ſavoit bien que ſon Maître le fatigueroit encore à forces de demandes & de réponſes, ſans lui laiſſer un moment de repos, & il eût donné quelque choſe de bon pour coucher ſeul dans une écurie, plutôt que dans une chambre magnifique. Il avoit raiſon de craindre, le pauvre homme. Don Quichotte ne fut pas plutôt au lit, qu'il lui dit: Que te ſembles, Sancho, de l'avanture de cette nuit? n'eſt-ce pas une choſe étrange que la force du mépris dans l'amour? Tu as vû de tes yeux propres Altiſidore au tom.

beau ; & ce n'eſt aucune autre fléche ni d'autre épée ou venin qui l'a tuée, que le ſeul déplaiſir de voir que je la traitois toujours avec mépris. Qu'elle fût morte, à la bonne heure, de ce qu'elle eût voulu, & quand elle auroit voulu, répondit Sancho, qu'elle m'eût laiſſé en patience ; puis que ce n'eſt point moi qui lui donnois de l'amour, ni qui l'avois mépriſée. Je ne ſai pas, comme je l'ai déja dit une autre fois, ce que la guériſon d'une folle peut avoir de commun avec le martyre de Sancho Pança : mais je ne le connois que trop à cette heure, qu'il y a dans le monde des enchanteurs & des enchantemens, & Dieu m'en délivre, s'il lui plaît, puiſque je ne m'en ſai point garantir. Mais, Monſieur, laiſſez-moi dormir, je vous en prie, ſi vous ne voulez que je me jette par la fenêtre. Dors Sancho, dors, mon enfant, dit Don Quichotte, ſi tant eſt que le mal que tu as ſoufert te le puiſſe permettre. Hé mardi ! repliqua Sancho, je ne me ſoucierois guéres des chiquenaudes, n'étoit l'afront de les avoir reçûës par des duegnes ; mais encore une fois, Monſieur, laiſſez moi dormir, il n'y a que cela qui me puiſſe racomoder. Je le veux, mon

enfant, dit Don Quichotte, & Dieu soit avec toi. Ils s'endormirent tous deux; & Cid-Hamet Benengely prend ce tems-là pour nous aprendre ce qui obligea le Duc à inventer cette grande avanture que nous venons de voir. Il dit, que Carrasco, aïant toujours sur le cœur le rude saut que lui avoit fait faire Don Quichotte, lorsqu'il lui fit vider les arçons sous le nom du Chevalier des Miroirs, ce qui avoit renversé tous ses desseins, il s'étoit resolu de faire une seconde tentative si-tôt qu'il en trouveroit l'ocasion. Il vit le Page qui avoit porté la lettre de la Duchesse à Therese Pança; & aïant sû de lui où étoit Don Quichotte, il chercha aussitôt un cheval & des armes, & se mit en chemin avec un mulet chargé de son équipage, que conduisoit un laboureur qui lui servoit d'Ecuïer, comme avoit fait Thomas Cecial. Etant arivé chez le Duc, il aprit que Don Quichotte en étoit parti, le chemin qu'il prenoit, & qu'il avoit fait dessein de se trouver aux joûtes de Saragoce. Le Duc lui dit aussi tous les tours qu'on avoit faits à notre Chevalier, avec ce qu'on avoit inventé pour desenchanter Dulcinée: ce qui se devoit faire aux dépens

du pauvre Sancho ; que c'étoit Sancho lui-même qui avoit fait croire à son Maître qu'elle étoit enchantée & transformée en païsane ; & que cependant la Duchesse n'avoit pas laissé de faire croire à Sancho que c'étoit lui qui se trompoit, & que Dulcinée étoit veritablement enchantée. Enfin on aprit au Bachelier tout ce que nous avons déja vû, & sur le point de son départ, le Duc le pria de le revenir voir, pour lui aprendre tout ce qui lui seroit arivé avec Don Quichotte, qu'il le vainquît ou non. Carrasco partit ensuite, & se mit en quête de Don Quichotte, qu'il ne trouva point à Saragoce. Il passa plus avant, & le trouva enfin à Barcelone, où il eut sa revanche, comme nous avons dit. De-là il repassa chez le Duc, à qui il raconta le succès de son voïage, & que Don Quichotte, comme franc Chevalier, s'en retournoit chez lui pour acomplir la parole qu'il avoit donnée de ne porter les armes d'un an ; pendant lequel tems, ajouta Carrasco, il y a sujet d'esperer qu'il guérira d'une folie qu'entretient son extravagante profession ; ce qui est l'unique but que je me suis proposé en des déguisemens si éloignez de ma condition. Après cela il prit congé

du Duc, & s'en ala à son vilage atendre Don Quichotte. C'est de-là que le Duc prit ocasion de se divertir encore une fois de nos avanturiers, ne pouvant se resoudre à perdre pour jamais deux si agreables foux, tant il prenoit de plaisir aux visions du Maître & du valet. Par son ordre il y eut quantité de gens en campagne, tant à pié qu'à cheval, qui se posterent sur les avenuës du château, & dans tous les endroits par où l'on crut que Don Quichotte pouvoit passer. On le trouva, & on en donna incontinent avis au Duc; & comme tout étoit déja preparé, si-tôt qu'on fut la venuë de Don Quichotte, on n'eut que la peine d'alumer les flambeaux de la cour, & Altisidore se mit sur le tombeau avec tout l'apareil qu'on vient de voir, & le tout réüssit admirablement. Cides-Hamet ajoute, que pour lui il croit que les railleurs n'étoient guéres moins foux que ceux qu'on railloit, & qu'il ne sauroit penser autre chose du Duc & de la Duchesse, qui emploïoient tant de tems à se joüer de deux miserables.

Le jour surprit Don Quichotte & Sancho, celui-ci ronflant de toute sa force, & l'autre comme englouti dans

ſes rêveries ordinaires. Et comme Don Quichotte penſoit à ſe lever, car vaincu & vainqueur, il fut toujours ennemi de la pareſſe, Altiſidore reſſuſcitée, & avec la même guirlande qu'elle avoit dans le tombeau, vêtuë d'un ſatin blanc à fleurs d'or, les cheveux flotans par boucles ſur les épaules, & apuïée ſur un bâton d'ébene, entra dans ſa chambre; & cette vûë le ſurprit ſi fort, que ſans ſonger à faire aucune civilité à cette Demoiſelle, il s'enfonça entierement dans ſon lit, s'envelopant des draps & de la couverture. Altiſidore s'aſſit dans une chaiſe auprès de lui, & après un grand ſoupir, elle lui dit d'une voix foible & amoureuſe: Quand les Dames foulent la honte aux piez, & qu'elles permettent à leur langue de découvrir les ſecrets de leur cœur, il faut croire qu'elles ſe trouvent dans un étrange état. Pour moi, Seigneur Don Quichotte, je ſuis une de ces malheureuſes amantes, preſſée par ma paſſion, & en un mot, éperduëment amoureuſe; & cependant avec tant d'honnêteté & de retenuë, que le ſeul ſoin de cacher mon martyre m'a coûté la vie. Il y avoit deux jours, cruel Chevalier! que les reflexions que je faiſois ſur la dure-

té de ton cœur, que les plaintes n'ont jamais pû atendrir, & le ressentiment que j'avois de tes rigueurs m'avoient mise au tombeau; au moins tous ceux qui m'ont vûë, ont jugé que j'étois morte: & n'étoit que l'Amour touché de compassion, m'a fait trouver du remede dans le martyre de ce pitoïable Ecuïer, je serois assurément demeurée dans l'autre monde. L'amour, dit Sancho, auroit bien pû faire à mon âne l'honeur qu'il m'a fait, & je lui en aurois eu obligation. Mais dites-moi, Madame, ainsi le Ciel vous donne un meilleur amant que mon Maître; qu'avez-vous vû dans l'autre monde? & qu'est-ce que l'Enfer, que ceux qui meurent desesperez, sont obligez d'en prendre le chemin? Pour vous dire la pure verité, répondit Altisidore, il faut que je n'aïe pas été tout-à-fait morte, puisque je n'ai point été jusqu'en Enfer; car si j'y avois entré, il m'y auroit bien falu demeurer en dépit que j'en eusse. J'alai seulement jusqu'à la porte, où je trouvai une douzaine de Demons en caleçons & en chemise, & avec des colets de reseau, qui joüoient à la paume, & qui avoient à la main des raquetes de feu. Ce qui me surprit

le plus, c'est que leurs bales étoient des livres enflez de vent & de bourre ; & je fus encore beaucoup plus étonnée de voir que contre l'ordinaire des joüeurs, parmi lesquels il y en a toujours qui se réjoüissent, tous ceux-là grondoient, pestoient, renioient, & se donnoient mille maledictions, comme s'ils eussent tous perdu. Il n'y a pas là dequoi s'étonner, dit Sancho, car les diables, qu'ils joüent ou non, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, ils ne peuvent jamais être contens. J'en demeure d'acord, répondit Altisidore ; mais il y eut encore une chose qui me donna bien de l'admiration ; c'est que du premier coup de raquette, ils mettoient la bale en tel état, qu'elle ne pouvoit plus servir, si bien qu'ils mirent en pieces tant de livres vieux & nouveaux, que c'étoit merveille. Il y en avoit entre autres un, tout flambant neuf, à qui ils donnerent un si rude coup, qu'ils en jetterent toutes les feüilles au vent. Alors un des demons dit à un autre : Regarde quel livre c'est-là ? C'est, répondit-il, la seconde partie de Don Quichotte de la Manche : non pas celle qui a été composée par Cid-Hamet, l'auteur de la premiere, mais par un certain Arra-

gonnois, qu'on dit qui eſt de Tordeſillas. Oſte-le moi de là, dit le premier demon, & le jette dans le fond des abîmes; que jamais il ne paroiſſe devant mes yeux. Eſt-il bien ſi mauvais, dit l'autre? Si deteſtable, repliqua le premier, que ſi je l'avois fait moi-même tout exprès, il ne ſeroit pas pire. Les demons continuerent à joüer, & moi pour avoir oüi ſeulement nommer le nom de Don Quichotte, qui m'eſt ſi cher, je me ſuis toujours bien ſouvenuë de cette eſpece de viſion, & je ne l'oublierai jamais. C'étoit une viſion ſans doute, dit Don Quichotte, car il n'y a point d'autre Don Quichotte que moi dans le monde. Je ſavois déja que cette hiſtoire couroit de tous côtez de main en main, & qu'on n'en fait pas grand cas; & je ne me ſuis point ofenſé d'y voir ſi fort maltraiter Don Quichotte, parce que je ne ſuis pas celui de l'hiſtoire, qui n'eſt qu'un phanthôme ſupoſé par l'Auteur. Si ſon ouvrage eſt bon & plein de veritez, il réüſſira toujours; mais de la maniere qu'on en parle, c'eſt un monſtre qu'on étoufera preſque dès ſa naiſſance.

Altiſidore aloit continuer ſes plaintes contre les rigueurs de Don Quichotte,

quand

quand il lui dit lui-même : Je vous ai dèja dit plusieurs fois, Mademoiselle, que j'ai beaucoup de déplaisir de ce que vous avez jetté les yeux sur moi, parce que je ne puis vous païer que de remercimens, sans vous pouvoir donner d'autre remede. Je suis né pour Dulcinée du Toboso : c'est à elle que les destinées, s'il y en a, m'ont reservé. Et de s'imaginer qu'une autre beauté puisse prendre dans mon esprit & dans mon cœur la place qu'elle ocupe, c'est une rêverie. En voilà assez pour vous désabuser, & vous faire rentrer dans les bornes de l'honnêteté ; car en un mot, nul n'est obligé à l'impossible. Par tous les Incas du Perou, double tigre, s'écria Altisidore, feignant une colere extrême, je ne sai qui me tient que je ne t'arache les yeux. Tu crois, peut-être, Don vaincu Chevalier, Don roüé de coups de bâtons, que je me suis laissée mourir d'amour pour ta maigre figure ? Non, non, je ne suis pas assez sote ; tout ce que tu as vû la nuit derniere, n'étoit qu'une feinte ; je ne suis pas fille à me desesperer pour un animal comme toi, & je ne voudrois seulement pas qu'il m'en coûtât une larme, bien loin d'en

LIV. VIII. CHAPIT. LXX.

vouloir mourir. Par ma foi, je le croi comme vous dites, dit Sancho, que toutes ces morts d'amoureux ne sont que des contes ; ils disent bien qu'ils sont morts, mais au diable l'un qui dit vrai. Sur ce discours entra le Musicien qui avoit chanté les deux stances sur le tombeau d'Altisidore. Il fit une grande reverence à Don Quichotte, & lui dit : Je prie votre Seigneurie, Seigneur Chevalier, de me tenir au rang de vos plus fidéles serviteurs. Il y a déja long-tems que j'ai pour vous une grande afection, & une estime toute particuliere, tant pour vos grands faits d'armes, que pour la réputation que vous vous êtes aquise. Aprenez-moi, je vous prie, qui vous êtes, Monsieur, répondit Don Quichotte, afin que je proportionne mes remercîmens à votre merite. Le Musicien dit qu'il étoit le panegyriste d'Altisidore qui avoit chanté la nuit précedente des vers à sa loüange. Vous avez assurément la voix admirable, repartit Don Quichotte ; mais je ne trouve pas que ce que vous chantiez fût fort à propos ; car quel raport peut-il y avoir entre les stances de Garcilasso, & la mort de cette Demoiselle ? Que cela

ne vous étonne pas, Monsieur, repliqua le Musicien, c'est une chose assez en usage parmi les Poëtes de ce tems, & même parmi les plus habiles : chacun écrit à sa fantaisie, & pille par tout où il peut ; & que ce soit à propos ou non, on ne laisse pas de bien recevoir leurs ouvrages, & les plus grandes sotises sont atribuées à licence poëtique. Don Quichotte vouloit répondre, mais il en fut empêché par le Duc & la Duchesse, qui entrerent dans sa chambre. Il y eut entre eux une longue conversation, & Sancho dit tant de plaisanteries, & la plûpart malignes, que le Duc & la Duchesse ne cessoient d'admirer, tantôt sa simplicité, & tantôt la subtilité de son esprit. Don Quichotte suplia leurs Excelences de lui permettre de partir ce jour-là, parce, dît-il, que les Chevaliers vaincus comme moi, ne doivent habiter que des cabanes ou des cavernes, & qu'ils deshonorent les maisons des Princes. Ils lui dirent qu'ils ne vouloient point le retenir malgré lui, & qu'il étoit le maître. La Duchesse lui demanda si Altisidore étoit dans ses bonnes graces ? Madame, répondit Don Quichotte, tout le mal de cette jeune Demoiselle

ne vient que d'oisiveté & de paresse, & une ocupation honnête & continuelle en sera le remede. Elle vient de me dire qu'on porte du reseau en Enfer, & il y aparence qu'elle en fait faire; qu'elle ait toujours les fuseaux à la main, & l'esprit à son ouvrage; sans doute son imagination sera bien-tôt libre, & elle perdra entierement l'idée de celui qu'elle aime: c'est mon sentiment & mon conseil. Par ma foi, c'est le mien aussi, ajouta Sancho; car aussi-bien n'ai-je jamais vû aucune faiseuse de dentelle qui fût morte d'amour; & quand les filles sont ocupées, elles songent plus à leur ouvrage qu'à faire l'amour. J'en juge par moi-même; car quand je suis après à labourer, je ne me souviens point de ma moricaude, je veux dire ma ménagere, que j'aime comme la prunelle de mes yeux. Vous dites fort bien, Sancho, dit la Duchesse, & desormais j'ocuperai Altisidore à faire du reseau; car elle l'entend à merveilles. Il ne sera pas besoin de cela, Madame, répondit Altisidore, le seul souvenir des cruautez de ce tigre me servira de remede, & avec la permission de votre Excelence, je me retire pour ne voir pas da-

vantage sa triste & désagreable figure. Je ne sai si ceci n'est point ce qu'on a acoutumé de dire, dit le Duc, que celui qui s'emporte & dit des injures, est tout prêt de pardonner. Altisidore fit semblant de s'essuïer les yeux ; & après une grande reverence, elle sortit de la chambre. Ma pauvre Demoiselle, dit alors Sancho en branlant la tête, vous meritez bien ce que vous avez, puisque vous vous êtes si mal adressée. En bonne foi, si vous étiez venuë à moi, vous auriez trouvé un coq qui chante bien d'une autre sorte. La conversation finie, Don Quichotte s'habilla ; il dîna avec le Duc & la Duchesse, & après le dîné il prit congé d'eux, & partit.

CHAPITRE LXXI.

Où Sancho se met en devoir de desenchanter Dulcinée.

NOtre Chevalier s'en aloit son chemin, avec un esprit également mêlé de joïe & de tristesse ; de tristesse parce qu'il se voïoit vaincu, & de joïe pour avoir reconnu la vertu de Sancho dans la resurrection d'Altisidore ; quoiqu'il doutât pourtant un peu qu'elle eût

été veritablement morte. Sancho ne s'en aloit pas trop content, parce qu'Altisidore ne lui avoit point donné les chemises qu'elle lui avoit promises, & en pensant à cela, il dit à son Maître: Pardi, Monsieur, je suis un Medecin bien malheureux! La plupart tuent leurs malades, & s'ils ne laissent pas d'être paez de leurs peines, qui au bout du compte ne va qu'à ordonner une medecine qu'il faut encore païer à l'Apoticaire; & moi, à qui la santé des autres coûte du sang, des nazardes, & des coups de foüet, au diable soit-il si on me fait present d'une obole. Par ma foi, si on m'amene jamais d'autre malade, si me graissera-t'on la main avant que je le guérisse: car le Moine vit de ce qu'il chante, & je ne saurois croire que Dieu m'ait donné la vertu que j'ai pour mourir de faim. Tu as raison, Sancho, répondit Don Quichotte, & Altisidore a tres mal fait de ne te pas tenir parole. Car quoique la vertu que tu as ne te coûte aucune étude, le martyre que tu as soufert est plus considerable que toute l'étude que tu aurois pû faire. Pour moi je puis bien t'assurer d'une chose, que si tu avois souhaité quelque recompense pour les coups que tu as à te donner

pour desenchanter Dulcinée, je te l'aurois déja donnée si bonne que tu en serois content. Je ne sai pourtant pas trop bien si l'on peut sans scrupule promettre ici des récompenses, & je ne serois pas bien aise que cela empêchât l'éfet du remede: mais nous en pouvons faire l'épreuve. Regarde, Sancho, combien tu demandes, & te foüette toutjà l'heure; & après cela tu te païeras par tes mains de l'argent que tu as à moi. A ces paroles Sancho ouvrit les yeux & les oreilles, & resolut tout de bon de se foüetter, puisqu'il y avoit quelque chose à gagner. Alons, Monsieur, dit-il, il faut vous donner contentement: l'amour que j'ai pour ma femme & mes enfans, me fait songer à leur profit, encore que ce soit aux dépens de ma peau. Or çà, combien me donnerez-vous pour chaque coup de foüet? Si la recompense, répondit Don Quichotte, devoit être égale à la qualité & à la grandeur du remede, le trésor de Venise & les mines du Potosi ne seroient pas assez riches pour te récompenser. Fais toi-même le prix, & compte à combien cela peut aler. Il y a, repartit Sancho, trois mile trois cens tant de coups, dont je m'en suis seulement don-

né cinq ; que ceux-là passent pour ce qui est au delà des trois mile trois cens & comptons sur les trois mile trois cens qui restent. Il me faut un soû marqué pour chacun, & je n'en rabatrois pas un liard pour le Pape. Ce sont donc trois mile trois cens soûs marquez, qui font les trois mille, mile cinq cens fois six blancs, qui font sept cens cinquante pieces de cinq soûs & les trois cens que je n'ai pas comptez, font trois cens sous marquez, qui font cent cinquante fois six blancs, qui font septante-cinq pieces de cinq soûs ; & les septante-cinq pieces de cinq soûs, jointes avec les sept cens cinquante, font huit cens vingt-cinq, qui font justement, atendez, 200... 206. l. 5. s. Je retiendrai cela sur l'argent que j'ai à vous, & je m'en irai content comme un Roi, quoique veritablement bien foüetté ; mais on ne prend pas les carpes sans apâter. O mon cher ami Sancho, s'écria Don Quichotte, ô mon aimable Sancho, hé, que nous serons obligez, Dulcinée & moi, à te cherir tout le reste de notre vie ! Si cette pauvre Dame se revoit jamais en l'état où elle étoit, sa disgrace aura été heureuse, & ma défaite sera un glorieux triomphe. Regarde, mon fils,

fils, quand tu veux commencer. Afin de te donner courage, & que tu finisses plus vîte, je te donne encore deux pistoles. Quand, repliqua Sancho ? ma foi dès cette nuit, faites seulement en sorte que nous couchions dehors, & vous verrez si je sai m'étriller.

La nuit vint que Don Quichotte souhaitoit avec tant d'impatience, craignant à tout moment qu'une des rouës du char du Soleil ne se rompît, & s'imaginant que le jour duroit plus que de coutume, ainsi que le pensent toujours les Amans, qui ne croïent jamais voir l'acomplissemnt de leurs souhaits. Enfin ils entrerent dans un bois, qui étoit un peu éloigné du chemin ; & après avoir ôté la selle & le bât à Rossinante & au Grison, pour les laisser paître, ils s'étendirent sur l'herbe, & souperent de ce qui se trouva dans le bissac. Sancho aïant raisonnablement soupé, & voïant qu'il n'y avoit plus rien de reste, voulut tenir parole à son Maître : il prit le licoû de Rossinante, & une sangle du bât de son âne, & se retira dans le bois à quelques vingt pas de Don Quichotte. Mon enfant, lui dit son Maître le voïant aler d'un air si deliberé, prens garde, je te prie, à ne te point mettre en pieces ;

fais que les coups s'atendent l'un l'autre, & ne te presse pas tant que l'haleine ne te manque au milieu de la carriere : je veux dire que tu ne charges pas si fort qu'il t'en coûte la vie avant que la penitence soit achevée. Et de peur que le remede ne devienne inutile, pour avoir donné la dose, ou trop forte, ou trop foible, je me vais tenir ici près, & compter les coups sur mon Rosaire. Courage, mon ami, le Ciel favorise tes bonnes intentions, & les rende éficaces. Le bon païeur ne craint point de donner des gages, dit Sancho, & je m'en vas me foüetter de maniere que sans me tuer, il ne laissera pas de m'en cuire; car je m'imagine que c'est en cela que doit être la vertu du remede. Il se dépoüilla aussitôt de la ceinture en haut; & commença à s'étriller, & Don Quichotte à compter les coups. Sancho ne s'en étoit encore donné que sept ou huit, qu'il commença à s'ennuïer, & trouvant la charge trop pesante pour le prix : Ma foi, dit-il, Monsieur, j'en apele comme d'abus, & ces coups-là valent six blancs comme un double. Continuë, ami Sancho, & ne pers point courage, lui dit Don Quichotte, qu'à cela ne tienne, je double le prix, & de bon cœur. A la

bonne heure donc, dit Sancho; que les coups de foüiets tombent à present comme grêle. Mais le pendart ne s'en donna plus sur les épaules; & il se mit à foüietter les arbres de toute sa force, faisant de tems en tems de grands soupirs, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Don Quichotte qui étoit naturellement pitoïable, craignant que Sancho ne se tuât aux rudes coups qu'il se donnoit, & qu'ainsi par son imprudence le remede demeurât sans éfet, Arête, mon ami, lui cria-t'il, comme diable tu y vas; c'est assez pour ce coup, la Medecine me paroît un peu forte; il sera bon d'en faire à deux fois, & Zamora ne fut pas pris dans une heure. Si j'ai bien compté, voila plus de mile coups que tu t'es donné, il sufit pour l'heure; l'âne, comme on dit, soufre bien la charge, mais non pas la surcharge. Non, non, Monsieur, répondit Sancho, on ne dira jamais de moi, il est païé par avance, & il a les bras rompus. Eloignez-vous un peu & que je m'en donne encore un milier; & en deux venuës comme cela, l'afaire sera vidée, & il y en aura même de reste. Puisque tu te trouves en si bonne disposition, dit Don Quichotte, fais à ton aise, je vais m'écarter. San-

cho retourna à sa tâche, & avec tant de courage, qu'il n'y avoit déja plus d'arbre autour de lui, à qui il restât de l'écorce; puis, comme s'il eût pris une nouvelle vigueur, il s'écria en donnant un coup de toute sa force contre un chêne: C'est ici que mourra Samson, & tous ceux qui avec lui sont. Don Quichotte courut vîte au bruit de ce coup, & se saisissant du foüet de Sancho: A Dieu ne plaise, mon fils, dit-il, que pour m'obliger il t'en coûte la vie; elle est trop necessaire à ta pauvre famille: que Dulcinée attende un peu; pour moi, je m'entretiendrai d'esperance jusques à ce que tu aïes repris de nouvelles forces, & dans peu nous serons tous contens. Puisque vôtre Seigneurie le veut ainsi, répondit Sancho, à la bonne heure; jettez-moi donc, s'il vous plaît, votre manteau sur les épaules, car je suis tout en eau, & je pourrois me refroidir, comme il arive à tous les nouveaux penitens. Don Quichotte lui donna bonnement son manteau, lui demeurant en pourpoint, & le compagnon dormit jusqu'à soleil levé. Ils se leverent aussitôt, & partirent: & aïant marché trois heures, ils s'arêterent à une hôtelerie, que Don Quichotte reconnut pour ce

qu'elle étoit, & non pas pour un château avec ses fossez, & son pont-levis, ainsi qu'il avoit acoutumé de faire : car depuis qu'il avoit été vaincu, il sembloit que la raison lui fût revenuë. On le logea dans une sale basse, où il y avoit pour tapisserie de vieilles toiles peintes, dont une piece representoit le ravissement d'Helene, quand Pâris violant les droits de l'hospitalité, l'enleva à Menelas. Dans une autre piece étoit l'histoire de Didon & d'Enée ; elle au haut d'une tour, remuant un grand voile blanc pour le rapeler, & l'infidéle Amant s'enfuïant sur mer à voiles déploïées. Don Quichotte remarqua qu'Helene ne paroissoit pas fâchée de la violence qu'on lui faisoit, car elle paroissoit, quoique fort mal, avec un visage gai, & comme riant sous cap. Pour Didon, elle étoit toute épleurée ; le Peintre qui avoit craint qu'on ne s'en aperçût pas, avoit peint sur ses joües des larmes aussi grosses que des noisettes. Ces deux Dames, dit Don Quichotte après avoir bien consideré la tapisserie, ont été bien malheureuses de n'être pas nées de mon tems, & je suis encore plus malheureux qu'elles de n'être pas né dans le leur. J'aurois couru après ces Che-

valiers, Troye n'auroit pas été embrasée, ni Carthage détruite: car par la seule mort de Pâris, j'aurois empêché tous ces désordres. Je gagerois bien, dit Sancho, que le Mardi-gras vienne, il n'y aura ni cabaret, ni boutique de Barbier où l'on ne voïe en peinture l'histoire de nos exploits: mais par ma foi, ajouta-t'il, il faudroit que ce fût par un meilleur Peintre que ce barboüilleux qui a peint ces Dames. Tu as raison, Sancho, dit Don Quichotte, ce Peintre-là n'étoit pas excellent, & il devoit faire comme Orbancia, qui étoit à Ubeda: quand on lui demandoit ce qu'il peignoit, Nous verrons bien-tôt, disoit-il: & s'il peignoit quelque chose qui aprochât d'un coq, il écrivoit au-dessous, c'est un coq, afin qu'on ne s'y trompât point. Ma foi, dit Sancho, je m'imagine que l'Arragonnois qui a fait l'histoire de ce nouveau Don Quichotte, n'en savoit guéres davantage: quand il s'est mis à écrire, il l'a fait au hazard, & il en sera venu ce qu'il aura plû à Dieu. Je croi, ajouta Don Quichotte, qu'il en savoit autant que Mauleon; ce Poëte qui parut il y a quelque tems à la Cour, & qui se vantoit de répondre sur le champ à toute sorte

de questions, & ne répondoit jamais juste. Mais laissons cela, Sancho, & dis-moi si tu as envie d'achever ta penitence cette nuit, & si tu veux que ce soit en pleine campagne, ou à couvert. Pardi Monsieur, répondit Sancho, pour les coups que je songe à me donner, il ne m'importe pas où je me les donne, cela m'est égal. J'aimerois pourtant mieux que ce fût dans un bois; car j'aime naturellement les arbres, & il me semble qu'ils me donnent du soulagement. Non, non, ami Sancho, dit Don Quichotte, il faut que tu reprennes tes forces; gardons cela pour notre vilage, où nous ariverons au plus tard après demain. Comme il vous plaira, Monsieur. Vous êtes le Maître: mais pour moi, si j'en étois crû, je voudrois expedier cette afaire, & batre le fer pendant qu'il est chaud. Il fait bon moudre quand la meule vient d'être piquée: quand on est en haleine, on marche mieux: & l'ocasion perduë ne se retrouve pas toujours; & le peril est dans le retardement: un Tiens vaut mieux que deux Tu auras; & le moineau à la main vaut bien la gruë qui vole. Alte-là de par tous les diables, interompit Don Qui-

chotte ; te voilà encore dans tes proverbes. Que ne parles-tu simplement & sans rafiner, comme je t'ai dit plusieurs fois ; & tu verras toi-même de combien cela est plus commode, & pour toi, & pour les autres. Je ne sai quelle malediction j'ai là, repartit Sancho, que je ne saurois raisonner sans dire des proverbes, ni dire un proverbe qui ne me semble une raison. Mais je me corrigerai, si je puis ; qui peche & s'amende, à Dieu se recommande.

CHAPITRE LXXII.

Comment Don Quichotte & Sancho ariverent à leur vilage.

DOn Quichotte demeura là tout le jour, atendant la nuit, pour donner à Sancho moïen d'achever sa penitence. Il ariva cependant à l'hôtelerie un Cavalier, suivi de trois ou quatre hommes : & l'un d'eux dit au Cavalier : Seigneur, Don Alvaro Tarfé, vous pouvez vous arêter ici ce soir, cette maison me paroît assez propre. A ce nom de Tarfé, Don Quichotte

regarda Sancho, & lui dit : Ne te souvient-il pas, Sancho, qu'en lisant le livre qu'on a fait de la seconde Partie de Don Quichotte de la Manche, j'y trouvai le nom d'Alvaro Tarfé ? Je pense qu'oüi, répondit Sancho. Laissons décendre ces Messieurs, & nous leur demanderons si ce n'est point celui-là. Ces gens mirent pié à terre, & on leur donna une chambre tout auprès de celle de Don Quichotte ; & le Cavalier, après avoir quitté ses botes, & s'être mis plus legerement, vint prendre le frais à la porte de l'hôtelerie, où Don Quichotte se promenoit. Monsieur, lui dit-il, oserois-je vous demander où vous alez ? A un vilage ici près, où j'ai une maison, répondit Don Quichotte ; & vous, Monsieur, quel chemin prenez-vous ? Pour moi, Monsieur, repartit le Cavalier, je m'en vais à Grenade, d'où je suis. C'est une bonne Vile, dit Don Quichotte, & où il y a quantité d'honnêtes gens ; mais, Monsieur, me pardonnerez-vous bien si je vous demande votre nom ; le cœur me dit que j'ai quelque interêt de le savoir. Je m'apele Alvaro Tarfé, répondit le Cavalier. Je m'imagine, Monsieur, dit Don Quichotte, que ce pouroit bien

être vous dont il est parlé dans la seconde partie de l'histoire de Don Quichotte de la Manche, que certain Auteur a fait imprimer depuis peu. C'est moi-même, répondit le Cavalier, & ce Don Quichotte qui est le Heros du livre, étoit fort de mes amis. Ce fut moi qui l'obligeai de sortir de chez lui, au moins qui lui inspirai le dessein de venir aux joûtes de Saragoce où j'allois, & en verité il m'a quelques obligations; car j'empêchai qu'au sortir de la prison, on ne lui fist un traitement indigne par les ruës, y aïant été condamné par la Justice, à cause de ses insolences. Et dites-moi, je vous prie, Seigneur Don Alvaro, demanda Don Quichotte, trouvez-vous que j'aïe de l'air de ce Don Quichotte que vous dites? Non assurément en nulle maniere, répondit Don Alvaro. Et ce Don Quichotte, dit notre Chevalier, avoit-il un Ecuïer apelé Sancho Pança? Oüi, répondit le Cavalier, il en avoit un de ce nom, qu'on disoit qui étoit extrêmement plaisant; mais je ne lui ai jamais rien oüi dire de bon. O! je crois bien celui-là, dit lors Sancho; car il n'est pas permis à tout le monde de dire de bonnes choses, & cela est plus mal-

aiſé qu'on ne penſe. Ce Sancho que vous dites, Monſieur, doit être un franc veillaque & un veritable pendart. C'eſt moi qui ſuis le vrai Sancho Pança, & qui ſai dire des plaiſanteries à tout bout de champ. Si vous ne m'en croïez pas, faites-en l'experience, & ſuivez-moi ſeulement un an durant; & vous verrez qu'elles me ſortent de la bouche à chaque pas, & en ſi grande quantité, que je fais mourir de rire tous ceux qui m'écoutent, encore que bien ſouvent je ne ſache pas moi-même ce que je dis. Pour le vrai Don Quichotte de la Manche, le brave, le vaillant, le ſage, l'amoureux, le défaiſeux de torts & griefs, le pere des orphelins, le ſoutien des veuves & des Demoiſelles, & celui qui aime uniquement la nompareille Dulcinée du Toboſo, c'eſt mon Maître que voilà preſent devant vous. Tout autre Don Quichotte, & tout autre Sancho Pança, ſont autant de menſonges. En verité, mon ami, j'en ſuis très-perſuadé, repliqua Don Alvaro; car vous m'avez dit plus de choſes agreables en quatre paroles, que je n'en ai jamais oüi dire à l'autre Sancho Pança, dans tout le tems que je l'ai vû. Il ſentoit bien plus ſon gourmand

& son étourdi, que son homme d'esprit; & je croi presque que les enchanteurs qui poursuivent le veritable Don Quichotte, sont mes ennemis aussi-bien que les siens, & qu'ils ont eu dessein de me faire desesperer avec le faux Don Quichotte. Cependant je ne sai que dire de tout ce que je vois; car après tout, j'ai vû de mes propres yeux mettre Don Quichotte de la Manche dans l'hopital des foux, pour le faire traiter de sa folie; & je retrouve encore ici un Don Quichotte de la Manche, très different du mien, & qui ne le connoît seulement pas. Pour moi, dit Don Quichotte, je ne vous dirai pas que je suis le bon, mais je puis bien vous dire que je ne suis pas le mauvais; & pour preuve de cela, Seigneur Don Alvaro, je vous aprens que de ma vie je ne fus à *Saragoce*; & c'est justement pour avoir oüi dire que le faux Don Quichotte s'étoit trouvé aux joûtes de cette Vile, que je n'y voulus pas mettre le pié, afin d'en donner le démenti à son Auteur, & je m'en alai tout droit à Barcelone, la mere de la courtoisie, le refuge des étrangers, le lieu de toute l'Europe où l'on trouve le plus à faire une amitié constante & sincere; & la

Vile du monde la plus belle & la mieux située. Et quoique les choses qui m'y sont arivées, ne soient pas fort agréables, au contraire, la plupart fâcheuses & déplaisantes, j'ai pourtant une joïe extrême de l'avoir vûë, & cela me fait oublier tout le reste. Enfin, Seigneur Don Alvaro Tarfé, je suis ce même Don Quichotte, dont la renommée publie tant de choses, & non ce miserable qui usurpe mon nom, & se pare de la réputation que j'ai aquise; & j'ai une grace à vous demander en faveur d'une verité qui vous est maintenant connuë. Je vous suplie, par tout ce que vous devez à la profession de Chevalier, de faire une déclaration valable & autentique pardevant le Juge de ce lieu, que jamais vous ne m'avez vû jusqu'à cette heure, & que je ne suis point ce Don Quichotte dont il est parlé dans la seconde Partie qu'on a depuis peu imprimée; comme aussi Sancho Pança, mon Ecuïer, n'est point celui que vous connoissez. Il est juste, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Alvaro, de vous donner cette satisfaction, & je le ferai de bon cœur. Et sans mentir, c'est une chose admirable de voir en même tems deux Dons Quichot-

tes, & deux Sanchos, des personnes de même nom, qui se disent de même païs, & qui sont si diferens de visages, d'actions, & de manieres. Je doute presque de ce que j'ai vû; & peu s'en faut que je ne croïe que je l'ai songé. Ne seriez-vous point enchanté, Monsieur, dit Sancho, aussi-bien que Madame Dulcinée? Pour moi je le croirois bien; & plût à Dieu qu'il ne falût pour vous desenchanter, que de me donner trois mille six cens autres coups de foüet, comme je me les suis donné pour elle, par ma foi l'afaire en seroit bien-tôt faite, & sans qu'il vous en coûtât rien. Qu'est-ce que ces coups de foüet-là, ami Sancho, demanda Don Alvaro? je n'en ai jamais oüi parler. O, Monsieur, répondit Sancho, cela seroit bien long à raconter; mais si nous alons ensemble je vous le dirai en chemin.

L'heure du souper étant venuë, Don Alvaro & Don Quichotte souperent ensemble; & comme ils étoient à table, il entra par hazard le Juge du lieu avec un Notaire, à qui Don Quichotte demanda aussi-tôt acte de la déclaration que faisoit le Seigneur Don Alvaro Tarfé, qui étoit là present,

qu'il ne connoissoit nullement Don Quichotte de la Manche, qui étoit lui-même aussi present, & qu'il n'étoit point celui dont il avoit vû l'histoire imprimée sous le titre de la seconde Partie de Don Quichotte de la Manche, composée par un certain Abellaneda de Tordesillas. Le Juge y proceda en homme de métier, & la déclaration fut faite dans les formes, avec toutes les précautions qu'on a acoutumé de prendre en pareille ocasion: ce qui réjoüit extrêmement Don Quichotte & Sancho, comme s'ils eussent eu besoin d'un pareil acte pour faire voir la difference qu'il y avoit entre les deux Dons Quichottes & les deux Sanchos, & qu'elle ne fût pas assez marquée dans leurs actions & leurs paroles. Il y eut de grans complimens & de grandes offres de services entre Don Alvaro & Don Quichotte; où notre Chevalier fit voir tant d'esprit & de discretion, que Don Alvaro revint entierement de son erreur, jusqu'à douter si ce n'étoit point par enchantement qu'il avoit cru voir un autre Don Quichotte. Sur le soir ils partirent tous ensemble, & en marchant, notre Cavalier aprit à Don Alvaro la disgrace de

sa défaite par le Chevalier de la Blanche Lune, & l'enchantement de Dulcinée, avec le remede que lui avoit enseigné Merlin. Après quoi ils se firent de nouveaux complimens, & s'étant embrassez, ils se séparterent pour prendre chacun leur chemin. Don Quichotte passa encore cette nuit-là dans un bois, pour donner moïen à Sancho de continuer sa penitence, ce que le bon matois d'Ecuïer fit aux dépens des arbres, conservant si bien sa peau qu'il n'eut pas la moindre égratignure. Il sembla que le Soleil s'étoit levé plutôt qu'à l'ordinaire, comme s'il eût été jaloux de l'avantage qu'avoit la nuit d'assister seule à ce grand sacrifice: cependant il n'eut pas le plaisir d'en être le spectateur, mais seulement de l'interrompre. Nos avanturiers continuerent leur chemin si-tôt qu'ils virent le jour, s'entretenant de l'adresse qu'ils avoient euë à désabuser Don Alvaro, & s'aplaudissant d'en avoir sû tirer une déclaration si autentique & si avantageuse que celle qu'ils emportoient. Tout ce jour-là & la nuit suivante se passerent sans qu'il leur arivât rien de considerable, si ce n'est que Sancho acheva sa penitence, de quoi Don Quichotte ne

se

se sentoit pas de joïe, & il atendoit le jour avec impatience, pour voir s'il ne trouveroit point en chemin Dulcinée désenchantée. Le jour venu ils partirent, & Don Quichotte ne voïoit passer aucune femme, qu'il n'alât vîte voir si ce n'étoit point elle, tenant pour infaillible les promesses du grand Merlin. Après avoir marché quelque tems, ils se trouverent au haut d'une coline, d'où ils découvrirent leur village; & si-tôt que Sancho le reconnut, il se jetta à genoux, criant avec transport: Ouvre les yeux, ma chere Patrie, & vois Sancho ton fils qui s'en retourne, sinon bien riche, au moins bien foüetté. Ouvre les bras, & reçois ton fils Don Quichotte, qui s'en retourne vaincu par le bonheur d'un autre, mais qui retourne vainqueur de lui-même, qui est, à ce qu'il m'a dit, la plus grande victoire du monde. Nous avons eu prou de mal l'un l'autre, parce qu'on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche; j'ai pourtant un petit d'argent; car si j'ai été bien étrillé, je n'ai pas été mal païé. Laisse-là ces folies, Sancho, dit Don Quichotte, & prenons un autre esprit dans le lieu de notre naissance, où nous devons penser se-

rieusement à commencer l'exercice de la vie pastorale. En disant cela ils descendirent de la coline, & peu après ils ariverent à leur vilage.

CHAPITRE LXXIII.

De ce que vit Don Quichotte en arivant, & qu'il imputa à mauvais présage.

A L'entrée du vilage, dit Cid-Hamet, Don Quichotte vit deux petits garçons qui se disputoient; & l'un disoit à l'autre: Oh! que tu ne la tiens pas, Periquillo, tu ne la verras de ta vie. Entens-tu, ami Sancho, dit Don Quichotte, ce que dit cet enfant? Tu ne la verras de ta vie. Et qu'importe, répondit Sancho, que ce petit garçon ait dit cela? Eh ne vois-tu pas, repliqua Don Quichotte, que cela signifie que je ne verrai de ma vie Dulcinée? Sancho aloit repartir quand il entendit du bruit qui l'obligea à tourner la tête, & il vit un liévre poursuivi par un grand nombre de lévriers & de chasseurs, qui se vint mettre entre les jambes du Grison. Il se jetta des-

fus & le presenta à son Maître. Mais il ne le regarda pas, tant il étoit triste, & ne fit que dire, Ah le mauvais signe que voilà! Ah le mauvais signe! un liévre fuit, des levriers le poursuivent, Dulcinée ne paroît point. Eh mardi, vous êtes un étrange homme, dit Sancho: imaginez vous que ce liévre est Madame Dulcinée du Toboso, & que les levriers qui le poursuivent, sont les malins enchanteurs qui l'ont changée en païsane. Elle fuït, moi je la prens, je la mets entre vos mains. vous en êtes le Maître, vous la caressez: quel mauvais signe y a-t'il à cela. & qu'est-ce que cela vous peut faire craindre? Sur cela les deux petits garçons, qui s'étoient disputez, s'aprocherent pour voir le liévre, & Sancho leur aïant demandé ce qu'ils avoient à se quereller, celui qui avoit dit à l'autre, tu ne la verras de ta vie, répondit qu'il avoit pris à son compagnon une cage, & qu'il ne la lui rendroit jamais. Sancho leur donna une piece de cinq soûs pour la cage, & la presentant à Don Quichotte: Tenez, Monsieur, dit-il, voila tout le charme défait, & je suis une bête, ou il n'a pas plus à avoir avec nos avantures, qu'avec les Negres d'Antan. Et si j ai bonne

memoire, il me souvient d'avoir oüi dire à notre Curé, que des Chretiens & des gens sages ne doivent point s'arêter à ces signes. Et vous-même vous me disiez encore ces jours passez, que les Chretiens qui s'y amusent, sont fous. Alons, alons, Monsieur, entrons dans le vilage, cela ne vaut pas la peine de vous arêter. Sur ce discours, les chasseurs arriverent, & Don Quichotte leur fit rendre leur liévre.

Le Curé & le Bachelier Carrasco étoient dans un pré, à l'entrée du vilage, où ils disoient leur Breviaire, & comme ils aperçurent Don Quichotte, ils s'en vinrent aussi-tôt à lui les bras ouverts. Don Quichotte décendit de cheval, & les embrassa, & ils s'en alerent avec lui à sa maison. Sancho avoit mis sur son Grison, pardessus le paquet des armes de son Maître, la robe semée de flâmes qu'on lui avoit donnée chez le Duc, & il lui avoit couvert la tête de la mitre peinte de diables, ce qui faisoit le plus étrange éfet & la plus nouvelle transformation qu'on se puisse imaginer : si bien que les petits enfans du vilage s'en étant aperçûs, acouroient de tous côtez, criant les uns aux autres : Eh venez ! Eh venez vîte, venez voir

l'âne de Sancho Pança, qui est plus galant qu'une mariée, la monture de Monsieur Don Quichotte, qui est plus maigre qu'un harang soret. Don Quichotte acompagné du Curé & du Bachelier, & entouré de cette canaille entra dans sa maison, & trouva sa niéce & sa gouvernante qui l'atendoient à la porte, aïant été averties de sa venuë. La femme de Sancho Pança en avoit aussi apris la nouvelle, & on la vit ariver toute échevelée, & nuës jambes, & tenant la petite Sancha par la main. Elle regarda son mari, & ne le voïant pas en l'état où elle s'imaginoit que devoit être un Gouverneur, Eh notre Dame, lui dit-elle, est-ce ainsi que tu t'en reviens, mon mari, à beau pié, & las comme un chien? Tu as bien plutôt la mine d'un gueux que d'un Gouverneur. *Motus*, Therese, répondit Sancho, on ne trouve pas du lard par tout où il y a des chevilles, alons-nous-en au logis, & je te conterai merveilles. J'ai de l'argent; ce qui est le principal, & de l'argent que j'ai gagné par mon industrie, & sans faire tort à personne. Ah! tu aportes de l'argent, mon mari; tant mieux, qu'il soit gagné comme il poura, vous n'en avez point amené la mode. Sancha se jetta au coû de

son pere, en lui demandant s'il ne lui avoit rien aporté ; puis la mere & la fille le prenant chacune sous le bras, & tirant le Grison par le licou, ils s'en alerent chez eux, laissant Don Quichotte avec sa compagnie.

Don Quichotte ne fut pas plutôt entré chez lui, que sans atendre davantage, il tira le Curé & le Bachelier à part, & leur aïant conté en deux mots sa défaite par le Chevalier de la Blanche Lune, & l'obligation où il se trouvoit de ne porter les armes d'un an, ce qu'il prétendoit acomplir au pié de la lettre ; il ajouta qu'il avoit resolu de se faire berger pendant le tems de son exil, & d'aler dans les bois & les prez entretenir ses pensées amoureuses, & qu'il les prioit s'ils n'avoient rien de meilleur à faire, de le vouloir acompagner dans un genre de vie si tranquile & si agréable; qu'il se chargeoit d'en faire toute la dépense, & d'acheter des brebis, ce qu'il en faloit pour les uns & les autres. Au reste, que le plus important de l'afaire étoit fait, parce qu'il leur avoit déja trouvé des noms qui leur convenoient admirablement. Le Curé demanda ce que c'étoit que leurs noms ? Et il répondit que pour lui il s'apeloit

le berger Quichotis, Monsieur le Curé le berger Curiambro, & le sieur Bachelier, le berger Sansonino ou Carrascon, & Sancho le berger Pancino. Ils furent tout étonnez de la nouvelle folie du pauvre Cavalier; ce pendant ils firent semblant d'aprouver son dessein, afin qu'il ne leur échapât plus, esperant qu'une année de repos, & une vie si paisible le guériroient entierement. Ils s'ofrirent donc d'être ses compagnons; & Sanson Carrasco lui dit encore qu'étant au sentiment de tout le monde un Poëte celebre, il composeroit à toute heure des chansons pastorales, & des vers galans pour les desennuïer dans ces lieux champêtres. Et ce que nous avons le plus besoin de faire, ajouta-t'il, c'est que chacun de nous choisisse vîte le nom de la bergere qu'il veut celebrer dans ses ouvrages, & après cela qu'il n'y ait pas un arbre, pour dur qu'il puisse être, où nous ne gravions leurs noms, comme c'est la coutume des bergers amoureux. Cela sera à merveilles, dit Don Quichotte. Pour moi, je n'ai pas besoin de feindre le nom d'une bergere, puisque je sers déja la nompareille Dulcinée du Toboso, la gloire de ces rivages, l'ornement de nos prairies, la fleur de la

beauté, la source de la bonne grace, & en un mot un sujet digne des loüanges de tout l'Univers, à quelque point qu'on les puisse porter. Il faut demeurer d'acord de tous ces avantages, repartit le Curé; pour nous autres, nous chercherons ici autour quelques petites bergerottes, qui sans aler jusqu'à ce degré de perfection, ne laissent pas d'être passables. Quand nous n'en trouverions pas, dit Carrasco, nous n'avons qu'à prendre les noms de celles qu'on trouve dans les livres, ou Philis, ou Amadis, ou Diane ou Galathée: nous pourons les choisir selon notre goût. Puisque les boutiques des libraires en regorgent, la marchandise n'est pas chere. Le Curé loüa encore une fois Don Quichotte du dessein qu il avoit, & lui & le Bachelier lui aïant fait de nouvelles ofres de l'acompagner tout le tems qu il voudroit, ils se retirerent en le priant de songer à sa santé, & de ne se rien épargner. La niéce & la gouvernante avoient écouté toute la conversation passée, & si-tôt qu'elles virent que Don Quichotte étoit seul, elles entrerent dans sa chambre, & la niéce lui dit: Qu'est-ce donc que ceci, mon oncle? quand nous croïons que vous vous retirez dans votre maison

pour

pour vivre en paix, vous vous alez encore jeter dans de nouveaux labyrinthes, en vous faisant un petit bergerot. Vraiment, voilà un métier bien digne de vous : Alez, alez mon oncle, le blé est déja trop dur pour faire des chalumeaux. Et vraiment oüi, ajoûta la gouvernante, vous êtes bien en état de passer tout le jour aux champs dans le grand chaud de l'été, & dans le froid de l'hyver. Cela est bon aux Païsans qui sont robustes, & nourris à cela dès le ventre de la mere, & mal pour mal, il vaudroit encore mieux être Chevalier errant, que berger. Mais voïez-vous, Monsieur, prenez mon conseil, je vous le donne à jeun, & je ne suis plus un enfant, faites valoir votre bien tout doucement : prenez soin de votre maison & de vos afaires, priez Dieu, & donnez l'aumône ; & s'il vous en mesarive, je le prens sur moi. Bon, bon, mes amies, voilà qui est bien, répondit Don Quichotte, mais je sai bien ce qu'il me faut, faites-moi seulement un lit que je me couche ; il me semble que je ne me trouve pas trop bien ; & soïez assurées que Chevalier ou berger, je ne vous manquerai jamais ; vous le verrez par les éfets. Ces bonnes filles le

mirent au lit, & lui donnerent à manger, ne songeant qu'à le divertir & à lui faire bonne chere.

Don Quichotte tomba éfectivement malade, soit que ce fût du déplaisir de se voir vaincu, soit que cela vînt des fatigues qu'il s'étoit données dans ses courses, ou que l'un & l'autre y eussent contribué. Sancho fut toujours au chevet de son lit, tant que la fiévre lui dura: le Curé & le Bachelier y alérent aussi tous les jours, & croïant que l'ennui de ne voir point Dulcinée desenchantée, faisoit tout son mal, ils faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour le consoler, & le réjoüir. Le Bachelier lui disoit qu'il faloit prendre courage, & qu'il n'atendoit que le retour de sa santé pour commencer l'exercice pastoral, aïant déja composé une Eglogue, qui damoit le pion à toutes celles de *Sanazar*, & aïant acheté d'un berger de Quintanar deux dogues pour garder le troupeau; dont l'un s'apeloit *Barcino*, & l'autre *Butron*. Tout cela ne remettoit point Don Quichotte en belle humeur; ce que voïant Sancho: Hé, quest-ce que ceci, lui dit il, mon cher Maître, à cette heure que nous avons nouvelles du desenchantement de

Madame Dulcinée, voulez-vous demeurer au lit? Ne vous alez pas laisser mourir: non, tout le monde vous en prie, & il n'y a rien qui presse. Ce n'est pas un si grand mal que d'avoir été vaincu, qu'il faille se desesperer, & que seroit-ce si tout le monde faisoit comme vous? la moitié du monde seroit prou embarassée à enterrer l'autre. Après tout, vous n'êtes ni estropié ni contrefait, & vous serez toujours en état d'avoir revanche. Alons, sortez-moi de ce lit, nous voilà sur le point d'être bergers, & de passer la vie à chanter comme des Chanoines, & vous êtes triste comme un hermite: faites comme moi, je prens le tems comme il vient, & je me console de tout, parce que jusqu'à la mort tout est vie. Prenez mon conseil, mon petit Maître, vivez le plus long-tems que vous pourrez, car la plus grande folie du monde c'est de se laisser mourir, & sans savoir pourquoi; & vous ne me sauriez montrer un seul homme qui se soit bien trouvé d'être mort de mélancolie. Alons donc encore une fois, laissez-là le lit & la maladie; & nous en alons par les champs, joüant du flageolet, & faisant des chansons, peut-être trouverons nous en no-

tre chemin Dulcinée desenchantée. Après cela, je ne donnerois pas de tous les chagrins du monde un double. Mais si c'est que vous mouriez de déplaisir d'avoir été vaincu, jettez-en la faute sur moi, en disant que vous êtes tombé à cause que j'avois mal sanglé Rossinante. Et puis, n'est-ce pas bien la coutume dans vos livres de Chevalerie, que les Chevaliers se renversent ainsi les uns les autres ? On ne voit autre chose à tout bout de champ. Eh mardy il y a bien de quoi s'étonner, un âne qui a quatre piez, tombe bien. Sancho a raison, ajoûta Carrasco, il ne faut pas se décourager, & il n'y a encore rien de perdu. Ils eurent beau dire tous, Don Quichotte n'en fut ni moins rêveur, ni moins malade ; mais il guerit enfin, & retourna dans son bon sens, jusqu'à être consulté & admiré de tous ses voisins : si bien qu'on eût dit qu'il n'étoit devenu foû, que pour faire voir que les Livres de Chevalerie sont de pures impertinences, & combien il est dangereux de s'attacher à les lire.

Fin du quatriéme Tome.

